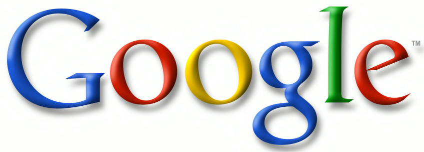




HISTOIRE

NATURELLE

DES

QUADRUPÈDES OVIPARES

ET DES SERPENS.

T. I.

LONDRES, MARTIN BOSSANGE,
14, Great Marlborough street.

HISTOIRE
NATURELLE
DES
QUADRUPÈDES OVIPARES
ET DES SERPENS,

PAR DE LA CÉPÈDE,
Comte et Pair de France, Membre de l'Institut, Professeur du Muséum d'Histoire Naturelle, etc., etc.

TOME PREMIER.



PARIS,
BOSSANGE PÈRE ET FILS, RUE DE TOURNON, N° 6;
BOSSANGE FRÈRES, RUE DE SEINE, N° 12, F. S. G.
1821.



AVERTISSEMENT.

M. LE COMTE DE BUFFON travaillant, dans ce moment, à l'Hiſtoire des Cétacées, ainſi qu'à compléter celle des Quadrupèdes Vivipares & des Oiſeaux, deſirant de voir terminer l'Hiſtoire naturelle générale & particulière, & ſa ſanté ne lui permettant pas de s'occuper de tous les détails de cet Ouvrage immenſe dont ſon génie a conçu le vaſte enſemble d'une manière ſi ſu-

blime, & exécuté les principales parties avec tant de gloire, il a bien voulu me charger de travailler à l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes Ovipares & des Serpens, que je publie aujourd'hui.



EXTRAIT DES REGISTRES

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES

Du 25 Juillet 1787.

Nous avons été nommés Commi faires M. Fougeroux, M. Brouffonnet & moi, par l'Académie, pour lui fai le rapport d'un Ouvrage qui a pou titre : *Hiſtoire Naturelle des Quadru pèdes ovipares*, par M. le Comte de l Cepède.

L'Auteur préſente, à la tête de ſo Ouvrage, une table méthodique de tou les Quadrupèdes ovipares dont il traite il a choiſi pour la compoſer des carac tères ſaillans, que les changemens d température, ou divers accidens, n peuvent faire varier, qui ſe trouven dans le mâle, comme dans la femelle dans les jeunes animaux, comme dan les adultes, & qu'il a reconnus e examinant & en comparant attentive ment un grand nombre d'individus d

différentes espèces de Quadrupèdes ovipares, & les descriptions d'un grand nombre d'Auteurs.

M. le Comte de la Cepède a divisé l'ordre entier des Quadrupèdes ovipares en deux grandes *classes*; il a placé dans la première tous les Quadrupèdes ovipares qui ont une queue, & dans la seconde ceux qui n'en ont point.

Il a établi deux genres dans la première classe, celui des Tortues, & celui des Lézards, qui diffèrent l'un de l'autre, en ce que les premieres ont le corps couvert d'une carapace osseuse & solide, que l'on ne trouve sur aucun des seconds.

Le genre des Tortues renfermant des espèces dont la conformation & les habitudes présentent des différences très-sensibles, & M. le Comte de la Cepède, donnant la description de plusieurs espèces nouvelles de ces animaux, il a cru devoir partager ce genre en deux divisions, pour lesquelles il a assigné des caractères constans, aisés à saisir, & d'après lesquels on pourra distinguer les espèces d'une

division d'avec celles d'une autre, même en ne voyant que la carapace & le plastron.

Dans la première division, qui comprend les tortues marines, sont placées six espèces, dont deux n'avoient encore été que légèrement indiquées par les Voyageurs; M. de la Cepède a cru devoir les appeller l'*Ecaille-verte*, & la *Nasicorne.* Dans la seconde division, sont les Tortues d'eau douce & de terre, au nombre de dix-huit espèces, dont quatre étoient encore inconnues, & ont été nommées par l'Auteur, la *Jaune*, la *Chagrinée*, la *Roussâtre*, & la *Noirâtre.*

Le genre des Lézards étant beaucoup plus nombreux que celui des Tortues, & leur conformation, ainsi que leurs habitudes, présentant plus de différences, l'Auteur a cru devoir former huit divisions dans ce genre. La première comprend le Crocodile proprement dit, le Crocodile noir, le Gavial, ou Crocodile du Gange, qui étoit à peine connu, & dont M. de la Cepède montre les rapports de gran-

deur & de conformation avec les autres Crocodiles, ainsi que huit autres espèces de Lézards. La seconde division renferme l'Iguane, le Basilic, & trois autres espèces. Dans la troisième division, sont rangés le *Lézard gris*, le *Lézard vert*, & six autres espèces de Lézards. Dans la quatrième, l'on trouve le Caméléon, & vingt autres espèces, dont deux n'étoient point connues des Naturalistes. M. de la Cepède leur a conservé les noms de Mabouya & de Roquet, qu'on leur a donnés en Amérique. L'Auteur a placé dans la cinquième division trois espèces de Lézards, dont une étoit encore inconnue, & a été appellée, par M. de la Cepède, *Lézard à tête plate*. La sixième division comprend le Seps & le Chalcide. L'Auteur a cru devoir donner ce dernier nom à un Lézard remarquable par sa conformation, & qui n'avoit été décrit, ni même indiqué par aucun Naturaliste. Dans la septième division est placé le Dragon; & enfin les Salamandres au nombre de six, forment la huitième division. M. de la

Cepède fait connoître deux espèces de ces Salamandres, dont personne n'avoit encore parlé.

M. de la Cepède passe ensuite à la seconde classe des Quadrupèdes ovipares, c'est-a-dire, à ceux qui n'ont point de queue. Il les divise en trois genres, pour lesquels il assigne des caractères extérieurs, faciles à reconnoître, constans, & qu'il a trouvés en comparant attentivement la conformation de ces animaux avec ce qu'il a pu connoître de la différence de leurs habitudes.

Le premier genre uniquement composé des Grenouilles, en contient douze espèces; le second genre, qui comprend la Raine-verte d'Europe, & toutes les autres Raines, présente sept espèces; & dans le troisieme genre, qui termine l'histoire des Quadrupèdes ovipares, sont placées quatorze espèces de crapauds.

L'Auteur ne s'est pas contenté d'avoir observé plusieurs Quadrupèdes ovipares vivans, & d'avoir examiné avec soin plusieurs individus de la plupart des espèces

dont il traite ; il a recueilli les principales observations des divers Auteurs qui ont parlé des Quadrupèdes ovipares ; il a d'ailleurs fait usage d'un grand nombre de notes manuscrites, qui lui ont été communiquées par plusieurs Naturalistes de divers pays, & dont la plupart avoient voyagé dans les contrées où les Quadrupèdes ovipares sont le plus communs.

M. le Comte de la Cepède fait connoître près de vingt espèces, dont aucun Auteur n'avoit fait mention, ou qui n'avoient été ni classées, ni comparées avec soin.

Il présente en tout la description de cent treize espèces de Quadrupèdes ovipares.

Mais il paroît s'être attaché principalement à simplifier la science, & à diminuer le nombre des espèces arbitraires que l'on avoit admises ; il a cherché avec soin l'influence du climat, de l'âge, du sexe & de la saison sur les diverses espèces, pour ne regarder que comme des variétés les individus dont les différences ne sont pas assez grandes, ou assez permanentes, pour constituer

une eſpèce ; & il eſt tel article où l'Auteur a rapporté à la même eſpèce cinq ou ſix individus, conſidérés par certains Naturaliſtes comme autant d'eſpèces diſtinctes.

Chaque article comprend la liſte, non-ſeulement des noms vulgaires attribués à l'animal dans les divers pays, & par les différens Voyageurs ; mais encore des noms méthodiques qui lui ont été donnés par les Naturaliſtes.

On trouve, dans l'Ouvrage de M. de la Cepède, la meſure & les proportions des diverſes parties du corps pour un grand nombre de Quadrupèdes ovipares. Il a tâché, de plus, de joindre à la deſcription de chaque eſpèce, l'hiſtoire de ſes habitudes ; il traite de l'endroit où on la trouve, du tems de l'accouplement, de celui de la ponte, du nombre & de la forme des œufs, de la durée de l'accroiſſement ; de la longueur de la vie, de la manière de ſe nourrir, de ſe défendre, &c. ; & pour faire mieux connoître les Quadrupèdes ovipares, il montre les rap-

ports de forme & d'habitudes que les diverses espèces ont les unes avec les autres, & même avec des animaux d'ordres plus ou moins différens. Mais, pour éviter les répétitions, il ne traite d'une manière étendue que des principales espèces de chaque division, & il ne parle que des différences que les autres présentent.

Ce qui concerne chaque genre est précédé de l'exposition des traits généraux qui le caractérisent, & l'Ouvrage commence par un Discours, où la conformation extérieure, les principaux points de la conformation intérieure, & les habitudes communes à tous les Quadrupèdes ovipares, sont présentés & comparés avec ceux des autres animaux; c'est le résultat général des observations faites ou recueillies par M. de la Cepède, & le tableau de leurs rapports.

A la suite de l'histoire des Quadrupèdes ovipares, M. de la Cepede donne la description de deux animaux qu'il nomme *Reptiles* bipèdes, qui n'ont en effet que deux jambes, au lieu de quatre,

& que l'Auteur croit devoir placer entre les Quadrupèdes ovipares & les Serpens, dont il se propose de présenter incessamment l'histoire à l'Académie. Le premier de ces deux animaux n'a encore été indiqué par aucun Auteur; on l'a envoyé du Mexique; le second a été décrit par M. Pallas. M. de la Cepède fait voir qu'on ne peut pas regarder ces animaux comme des monstres, puisqu'ils sont en très-grand nombre dans les pays où on les trouve. D'ailleurs l'Auteur, en comparant la conformation du Reptile bipède, qu'il a reçu du *Mexique*, avec celle des Lézards & des Serpens, montre qu'il diffère, par la forme de sa queue, ainsi que par l'arrangement & la figure de ses écailles, de tous les lézards, & particulièrement du *Seps* & du *Chalcide*; avec lesquels il a le plus de rapports; & par conséquent il ne croit pas devoir le regarder comme un monstre par défaut, ou comme un lézard qui auroit perdu deux de ses jambes. Il ne croit pas non plus devoir le considérer comme un monstre par excès, ou comme

un Serpent, qui, par une sorte de monstruosité, seroit né avec deux jambes, parce que les jambes du Bipède du Mexique, ses pieds, ses doigts, les écailles qui les recouvrent, ses ongles, &c. présentent la symétrie la plus régulière, & parce que ce Bipède diffère de tous les Serpens connus par l'arrangement de ses écailles. M. Pallas a aussi prouvé que le Bipède, dont il a donné la description dans les Mémoires de Pétersbourg, ne pouvoit être regardé, ni comme un Lézard, ni comme un Serpent monstrueux.

M. le Comte de la Cepède fait voir, dans l'article où il traite des Bipèdes, qu'excepté celui que M. Pallas a décrit, & celui qu'il a reçu du Mexique, tous les Reptiles bipèdes, mentionnés jusqu'à présent par les Naturalistes, ne sont que des larves de Salamandres, ou des Lézards, tels que le *Seps* & le *Chalcide*, nés monstrueux, ou privés de deux pattes par quelqu'accident.

L'Auteur a joint à son Ouvrage, le dessin des principales espèces de chaque division, & sur-tout de celles qui ne

ſont pas encore connues ; ou qui ne le ſont qu'imparfaitement.

Quant à l'exiſtence des Reptiles bipèdes, nous ne porterons aucun jugement à ce ſujet. Nous croyons que, pour admetre ces animaux comme des eſpèces conſtantes, il faudroit avoir des obſervations & des preuves plus multipliées.

L'Ouvrage de M. le Comte de la Cepède, nous a paru fait avec autant de ſoin que d'intelligence. Il y a de la clarté & de la préciſion dans les deſcriptions ; les caractères des claſſes, des genres & des eſpèces, ſont bien contraſtés : la partie hiſtorique, eſt faite avec diſcernement. L'Auteur n'a pas négligé de rendre ſon ſtyle agréable, pour donner quelqu'attrait à des détails faſtidieux, & ſouvent dégoûtans, par la nature de leur objet.

Nous penſons que cette Hiſtoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares mérite d'être approuvée par l'Académie, & imprimée ſous ſon Privilége.

Fait au Louvre, le 25 Juillet 1787 ;

D'AUBENTON, FOUGEROUX DE BONDAROY, BROUSSONNET.

Je certifie le préſent Extrait conforme à l'original, & au jugement de l'Académie. A Paris, le 29 Juillet 1787.

Signé, le Marquis DE CONDORCET.



TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.



TABLE ALPHABÉTIQUE

De tous les Noms que l'on a donnés aux Quadrupèdes ovipares, & dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

A.

B.

Chamæleo, *Voyez* Caméléon.	
Chamæleo Africanus,	Caméléon.
Chamæleo BonæSpei,	Caméléon.
Chamæleo Candidus,	Caméléon.
Chamæleo Mexicanus,	Caméléon.
Chamæleo Parisiensium,	Caméléon.
Chamæleo Zelanycus,	Caméléon.
Chamsan,	Crocodile.
Cordule,	S. à queue-plate.
Cordylus,	Dragonne.
Cordylus Hispidus,	Tapaye.
Cordylus Orbicularis,	Tapaye.
Cordylus Stellio,	Stellion.
Cordylus Verus,	Cordyle.
Cossordilos,	Stellion.
Crocodile à bec alongé,	Gavial.
Crocodile à mâchoires alongées,	Gavial.
Crocodile à tête alongée,	Gavial.
Crocodile terrestre,	Scinque.
Cururu,	Pipa.

D.

DIASIK,	CROCODILE.
Doocame,	T. Bourbeuse.
Doogame,	T. Bourbeuse.
Draco major,	Dragon.
Draco minor,	Dragon.
Draco præpos,	Dragon.

K.

L.

The large spotted, Voyez	Améiva.
Laverne,	S. Terrestre.
Lazer,	L. Vert.
The least light Brown or grey Lizard,	Roquet.
Leguan,	Iguane.
Leguana,	Iguane.
Leviathan,	Crocodile.
Lézard couleur de Sang,	Algire.
Lézard Exagonal,	L. Hexagone.
Lézard moucheté,	Tupinambis.
Lézard Rayé,	S. Quatre-Raies.
Lézard Sauveur,	Tupinambis.
Lézard Sauve-garde,	Tupinambis.
Lézard Véloce,	L. Gris.
Lézards Amphibies d'Afrique	S. à queue-plate.
Ligan,	Crocodile.
Ligan,	Tupinambis.
Ligans,	Tupinambis.
The litle Brown Lizard,	L. Gris.
The lodger headturtle,	Caouane.

M.

Mabouya,	L. Doré.
Marasandola,	S. à queue-plate.
Mirtil,	S. Terrestre.
Mouron,	S. Terrestre.
Mus Aquatilis,	T. Bourbeuse.
Mus Marinus,	Tortue Franche.

N.

Νειλοκροκόδειλος, *Voyez* Crocodile.

O.

Occiput fourchu,	Tête-fourchue.
Ophiomacus,	Galéote.
Oulla Ouna,	L. Vert.

P.

Φρῦνος,	C. Commun.
Phrynum,	C. Commun.
Pistilloni,	Stellion.
Pluvîne,	S. Terrestre.
Poisson de Dieu,	T. Franche.
Punter-Maal,	S. Terrestre.

R.

Raine *Squelette,*	R. Orangée.
Rana,	Grenouille commune.
Rana,	R. Verte.
Rana Americana,	Épaule armée.
Rana Aquatica,	Grenouille commune.
Rana Arborea,	R. Verte.
Rana Bicoloris,	Raine Verte.
Rana Bufo,	C. Commun.
Rana Cornuta,	C. Cornu.
Rana Esculenta,	Grenouille commune.

Rana Gibbosa, Voyez	C. Bossu.
Rana Halecina,	G. Mugissante.
Rana Margaritifera,	G. Perlée.
Rana Marina,	Épaule armée.
Rana marina maxima,	Épaule armée.
Rana maxima,	Patte d'Oie.
Rana maxima Americana aquatica,	G. Mugissante.
Rana maxima compressa miscella,	G. Mugissante.
Rana musica,	C. Criard.
Rana mutabilis,	Rayon Vert.
Rana ocellata,	G. Mugissante.
Rana paradoxa,	Jackie.
Rana pentadactyla,	G. Mugissante.
Rana piscis,	Jackie.
Rana ridibunda,	C. Brun.
Rana sitibunda,	C. Vert.
Rana Surinamensis,	Pipa.
Rana typhonia,	G. Galonnée.
Rana ventricosa,	C. Goîtreux.
Rana venulosa,	Grenouille Réticulaire.
Rana Virginica,	G. Galonnée.
Rana viridis aquatica,	Grenouille commune.
Ranunculus Viridis,	R. Verte.
Rat de mer,	T. Luth.
Rubeta,	C. Commun.

S.

SABUTIS,	TORTUES Terrestres; peut-être Tortues Grecques.

T.

Testudo tessellata minor,	*Voyez* T. Géométrique.
Testudo tessellata minor Africana,	T. Vermillon.
Testudo tessellata minor Carolinensis,	T. Courte-queue.
Testudo testa tessellata major,	T. Géométrique.
Testudo Virginea,	T. Vermillon.
Testudo viridis,	T. Franche.
Tilcuetz-pallin,	Tupinambis.
Tiliguerta,	L. Vert.
Tiligugu,	Mabouya.
Tilingoni,	Mabouya.
Tokaie,	Gecko.
Toad,	C. Commun.
Tortue à Clin,	T. Luth.
Tortue Amazone,	T. Écaille-verte.
Tortue à Bahut,	Caouane.
Tortue Bande blanche,	T. Vermillon.
Tortue Bâtarde,	T. Nasicorne.
Tortue Coffre,	Caouane.
Tortue Mercuriale,	T. Luth.
Tortue Midas,	T. Franche.
Tortue Orbiculaire,	T. Ronde.
Tortue Soldat,	T. Franche.
Tortue Tuilée,	T. Caret.
Tortue Verte,	T. Écaille-verte.
Tortue Verte,	Tortue Franche.
Tortuga de Garriga,	T. Grecque.
Triton Cristatus,	S. à queue-plate.

V.

Warral,	L. Marbré.
The Water est,	S. à queue-plate.

Y.

Yvana,	Iguane.

Z.

Zermouméah,	Algire.



TABLE MÉTHODIQUE DES QUADRUPÈDES OVIPARES.

PREMIÈRE CLASSE.

Quadrupèdes ovipares qui ont une queue.

PREMIER GENRE.

TORTUES.

Le corps couvert d'une carapace.

PREMIÈRE DIVISION.

Les doigts très-inégaux, & alongés en forme de nageoires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
TORTUE FRANCHE. . .	Un seul ongle aigu aux pieds de derrière.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
ÉCAILLE-VERTE..	Des écailles vertes sur la carapace.
CAOUANE.......	Deux ongles aigus aux pieds de derrière.
T. NASICORNE..	Un tubercule élevé sur le museau.
CARET..........	Les écailles du disque placées au-dessus les unes des autres, comme les ardoises sur les toits.
LUTH............	La carapace de consistance de cuir, & relevée par cinq arêtes longitudinales.

SECONDE DIVISION.

Les doigts très-courts & presque égaux.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
T. BOURBEUSE....	La carapace noire, les écailles striées dans leur contour, & pointillées dans le centre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
T. RONDE......	La carapace aplatie & ronde.
TERRAPÈNE..	La carapace aplatie & ovale.
T. SERPENTINE..	La queue aussi longue que la carapace qui paroît découpée parderrière en cinq pointes aigues.
T. ROUGEATRE..	Du jaune rougeâtre sur la tête & sur le plastron.
T. SCORPION..	La carapace relevée par trois arêtes longitudinales, les cinq écailles du milieu du disque très-alongées, le plastron ovale.
T. JAUNE......	La carapace verte, semée de taches jaunes.
T. MOLLE......	La carapace souple & sans écailles proprement dit
T. GRECQUE....	La carapace très-bombée, les bords très-larges, les doigts recouverts par une membrane.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
T. GÉOMÉTRIQUE.	Des rayons jaunes qui se réunissent sur chaque écaille, à un centre de la même couleur.
T. RABOTEUSE.	Les écailles de la carapace blanchâtres & présentant de très-petites bandes noirâtres, celles du milieu du disque relevées en arête, le plastron festonné pardevant.
T. DENTELÉE.	La carapace un peu en forme de cœur, les bords de cette couverture très-dentelés.
T. BOMBÉE.	La carapace très-convexe, les écailles verdâtres rayées de jaune, le plastron ovale.
T. VERMILLON.	Les écailles de la carapace variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre & de jaune.
T. COURTEQUEUE.	La carapace échancrée pardevant, les écailles de cette couverture bordées de stries & pointillées dans le milieu.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
T. CHAGRINÉE...	Le disque osseux & chagriné.
T. ROUSSATRE.	La couleur roussâtre, la carapace aplatie, les écailles minces.
T. NOIRATRE..	La couleur brune-noirâtre, les écailles épaisses & très-douces au toucher.

SECOND GENRE

LÉZARDS.

Le corps sans carapace.

PREMIERE DIVISION.

La queue aplatie, cinq doigts aux pieds de devant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
CROCODILE....	Quatre doigts palmés aux pieds de derrière, la couleur d'un vert jaunâtre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
CROCODILE NOIR.	Quatre doigts palmés aux pieds de derrière, la couleur noire.
GAVIAL........	Quatre doigts palmés aux pieds de derrière, les mâchoires très-étroites & très-alongées.
FOUETTE-QUEUE.	Cinq doigts palmés aux pieds de derrière.
DRAGONNE....	Cinq doigts séparés aux pieds de derrière, des écailles relevées en forme de crête sur la queue.
TUPINAMBIS..	Des doigts séparés à chaque pied, les écailles ovales, entourées de très-petits grains tuberculeux, & non relevées en forme de crête.
L. SOURCILLEUX.	Une arête saillante au-dessus des yeux, des écailles relevées en forme de crête, depuis la tête jusqu'au bout de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
TÊTE-FOURCHUE.	Deux éminences au-dessus de la tête.
LARGE-DOIGTS. .	Une membrane sous le cou, l'avant dernière articulation de chaque doigt plus large que les autres.
L. BIMACULÉ. . .	Deux grandes tâches noirâtres sur les épaules.
L. SILLONÉ. . . .	Deux stries sur le dos, les côtés du corps plissés & relevés en arête, le dessus de la queue relevé par une double saillie.

SECONDE DIVISION.

La queue ronde, cinq doigts à chaque pied, & des écailles élevées sur le dos en forme de crête.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
IGUANE.	Une poche sous le coû, des écailles relevées en forme de crête sous la gorge, & depuis la tête jusqu'au bout de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
BASILIC........	Une poche sur la tête.
L. PORTE-CRÊTE.	Une membrane très-relevée & une sorte de crête écailleuse au-dessus de la queue.
GALÉOTE........	Des écailles relevées au-dessous des ouvertures des oreilles, & depuis la tête jusqu'au milieu du dos ; le dessus des ongles noir.
AGAME..........	Des écailles relevées en forme de crête au-dessus de la partie antérieure du dos, celles qui garnissent le derrière de la tête tournées vers le museau.

TROISIEME DIVISION.

La queue ronde, cinq doigts aux pieds de devant, des bandes écailleuses sous le ventre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
L. GRIS........	La couleur grise, de grandes plaques sous le cou.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
L. VERT........	La couleur verte, de grandes plaques ſous le cou.
CORDYLE........	La queue garnie de très-longues écailles terminées en épines alongées, & qui forment des anneaux larges & feſtonnés.
L. HEXAGONE.	La queue préſentant ſix arêtes très-vives.
AMÉIVA.......	La couleur griſe ou verte, ſans grandes écailles ſous le cou.
L. LION.........	Trois raies blanches & trois raies noires de chaque côté du dos.
L. GALONNÉ...	Depuis ſept juſqu'à onze bandes blanchâtres ſur le dos, les cuiſſes mouchetées de blanc.

Nota. Nous n'avons pas vu l'hexagone, nous préſumons qu'il a des bandes écailleuſes ſur le ventre. S'il n'en avoit point, il faudroit le placer dans la quatrième diviſion, après le Téguixin.

QUATRIÈME DIVISION.

La queue ronde, cinq doigts aux pieds de devant, sans bandes écailleuses sous le ventre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
CAMÉLÉON....	Les doigts réunis trois à trois, & deux à deux par une membrane.
QUEUE-BLEUE.	Cinq raies jaunâtres sur le dos, la queue bleue.
L. AZURÉ.....	Des écailles pointues, le dos bleu.
GRISON........	La couleur grise, marquée de points roussâtres, des verrues sur le corps.

Nota. Comme nous n'avons pas vu la queue bleue, l'azuré, le grison, l'umbre, ni le plissé, nous pouvons seulement présumer, d'après les descriptions des Auteurs, que ces cinq lézards n'ont point de bandes écailleuses sur le ventre. S'ils en avoient, il faudroit les placer dans la troisième division, à la suite du galonné.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
UMBRE........	Une callosité sur l'occiput, un pli sous la gueule.
L. PLISSÉ.....	Deux plis sous la gueule, deux verrues garnies de pointes derrière les ouvertures des oreilles.
ALGIRE......	Quatre raies jaunes sur le dos.
STELLION...	Tout le corps garni de tubercules aigus, la queue couverte d'anneaux dentelés.
SCINQUE.....	Tout le corps garni d'écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits, la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure.
MABOUYA.....	Tout le corps garni d'écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits, la mâchoire inférieure aussi avancée que la supérieure, la queue plus courte que le corps.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
L. DORÉ......	Tout le corps garni d'écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits, une raie blanchâtre de chaque côté du dos, la la queue plus longue que le corps.
TAPAYE......	Le corps arrondi & garni de pointes aiguës.
STRIÉ.........	Six raies jaunes sur la tête, cinq raies jaunes sur le corps.
L. MARBRÉ..	Des écailles relevées en forme de petites dents sous la gorge, le dessus des ongles noir, la queue relevée par neuf arêtes longitudinales.
ROQUET......	La couleur de feuille morte, marquée de taches jaunes & noirâtres, une petite membrane de chaque côté de l'extrémité des doigts.
ROUGE-GORGE...	La couleur verte, une véficule rouge sous la gorge.

L. GOITREUX.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
L. GOITREUX.	La couleur grise mêlée de brun, une poche couverte de petits grains rougeâtres sous la gorge.
TÉGUIXIN...	Plusieurs plis le long des côtés du corps.
L. TRIANGULAIRE.	L'extrémité de la queue en forme de pyramide à trois faces.
DOUBLE-RAIE.	Deux raies d'un jaune sale, & six rangées de points noirâtres sur le dos.
SPUTATEUR..	De petites plaques écailleules au bout des doigts.

CINQUIÈME DIVISION.

Les doigts garnis pardessous de grandes écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
GECKO........	Des tubercules sous les cuisses, de très petites écailles disposées sur la queue en bandes circulaires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
GECKOTTE. . . .	Le dessous des cuisses sans tubercules.
TÊTE-PLATE.	Le dessous du corps & de la tête très-aplatis, la queue garnie des deux côtés, d'une membrane.

SIXIÈME DIVISION.

Trois doigts aux pieds de devant & aux pieds de derrière.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
SEPS.	Les écailles placées les unes au-dessus des autres.
CHALCIDE. . .	Les écailles disposées en anneaux.

SEPTIEME DIVISION.

Des membranes en forme d'ailes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
DRAGON.	Trois poches alongées & pointues sous la gorge.

HUITIÈME DIVISION.

Trois ou quatre doigts aux pieds de devant, quatre ou cinq aux pieds de derrière.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
SALAMANDRE TERRESTRE.	La queue ronde, des taches jaunes, marquées de points noirs.
S. A QUEUE PLATE.	La queue garnie pardessus & pardessous d'une membrane verticale.
S. PONCTUÉE..	Deux rangs de points blancs sur le dos.
QUATRE-RAIES.	Quatre raies jaunes sur le dos.
SARROUBÉ....	De grandes écailles & des ongles recourbés au-dessous des doigts.
TROIS-DOIGTS..	Trois doigts aux pieds de devant, quatre doigts aux pieds de derrière.

SECONDE CLASSE.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue.

PREMIER GENRE.

GRENOUILLES.

La tête & le corps alongés, l'un ou l'autre anguleux.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
GRENOUILLE COMMUNE.	La couleur verte, trois raies jaunes le long du dos, les deux extérieures saillantes.
G. ROUSSE.....	La couleur rousse, une tache noire de chaque côté, entre les yeux & les pattes de devant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
G. PLUVIALE...	Des verrues sur le corps, le dessous de la partie postérieure parsemé de points.
G. SONNANTE.	La couleur noire, le dessus du corps hérissé de points saillans, un pli transversal sous le cou.
G. BORDÉE....	Une bordure de chaque côté du corps.
G. RÉTICULAIRE.	Le dessus du corps veiné, les doigts séparés.
PATTE-D'OIE...	Les doigts de chaque pied réunis par une membrane.
ÉPAULE-ARMÉE.	Un bouclier charnu sur chaque épaule, quatre gros boutons à la partie postérieure du corps.
G. MUGISSANTE..	Des tubercules sous toutes les phalanges des doigts.
G. PERLÉE....	La tête triangulaire, de petits grains rougeâtres sur le corps.

ESPÈCES.	CARACTERES.
JACKIE........	La couleur verdâtre mouchetée, les cuisses striées obliquement par derrière.
G. GALONNÉE..	Quatre ou cinq lignes longitudinales & relevées sur le dos.



SECOND GENRE.

RAINES.

Le corps alongé, des pelottes visqueuses sous les doigts.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
RAINE VERTE ou COMMUNE.	Le dos vert, deux raies jaunes bordées de violet, & qui s'étendent depuis le museau jusqu'aux pieds de derrière.
R. BOSSUE......	Une bosse sur le dos.
R. BRUNE......	La couleur brune, des tubercules sous les pieds.
R. COULEUR DE LAIT.	La couleur blanche ou bleuâtre-pâle, des bandes cendrées sur le bas-ventre.
R. FLUTEUSE.	Des taches rouges sur le dos.

ESPECES.	CARACTERES.
R. ORANGÉE....	La couleur jaune, le plus souvent une file de points roux de chaque côté du dos, qui est quelquefois panaché de rouge.
R. ROUGE.......	La couleur rouge, quelquefois deux raies jaunes le long du dos.



TROISIÈME GENRE.

CRAPAUDS.

Le corps ramassé & arrondi.

ESPÈCES.	CARACTERES.
CRAPAUD COMMUN.	Un tubercule en forme de rein, au-dessus de chaque oreille.
C. VERT......	Des taches vertes bordées de noir, & réunies plusieurs ensemble.
RAYON VERT.	Des lignes vertes en forme de rayons.
C. BRUN.......	La peau lisse, de grandes taches brunes, un faux ongle sous la plante des pieds de derrière.
CALAMITE....	Trois raies jaunes ou rougeâtres le long du dos, deux faux-ongles sous chaque pied de devant.

ESPECES.	CARACTERES.
C. COULEUR DE FEU.	Le dos d'une couleur olivâtre très-foncée, & tachetée de noir.
C. PUSTULEUX....	Des tubercules en forme d'épines sur les doigts, des pustules sur le dos.
C. GOITREUX....	Un gonflement sous la gorge, les deux doigts extérieurs des pieds de devant réunis.
C. BOSSU......	Une bande longitudinale pâle & dentelée sur le dos qui est convexe en forme de bosse.
PIPA...........	La tête très-large & très-plate, les yeux très-petits & très-distans l'un de l'autre.
C. CORNU.....	Les paupières supérieures très-relevées en forme de cône aigu.
AGUA..........	Le dos gris, semé de taches roussâtres & presque couleur de feu.

ESPECES.	CARACTERES.
C. MARBRÉ....	Le dos marqué de rouge & de jaune cendré, le ventre jaune moucheté de noir.
C. CRIARD,...	Le dos moucheté de brun, les épaules relevées & très-poreuses, cinq doigts à chaque pied.



REPTILES BIPÈDES.

PREMIÈRE DIVISION.

Deux pieds de devant.

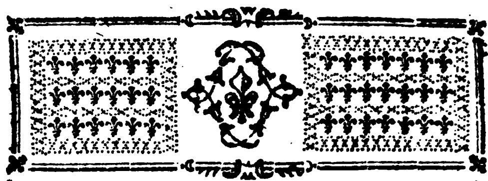
ESPECÈS.	CARACTÈRES.
BIPÈDE CANNELÉ.	Des demi-anneaux sur le corps & sur le ventre, des anneaux entiers sur la queue qui est très-courte.

SECONDE DIVISION.

Deux pieds de derrière.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
SHELTOPUSIK.	Un sillon longitudinal de chaque côté du corps, les trous auditifs assez grands, la queue au moins aussi longue que le corps.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE DES QUADRUPÈDES OVIPARES.



DISCOURS

Sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

LORSQU'ON JETTE LES YEUX ſur le nombre immenſe des êtres organiſés & vivans qui peuplent & animent le globe, les premiers objets qui attirent les regards, ſont les diverſes eſpèces des Quadrupèdes vivipares, & des oiſeaux, dont les formes, les qualités & les mœurs ont été repréſentées par le Génie dans un ouvrage immortel; parmi les ſeconds objets qui arrêtent l'attention, ſe trou-

vent les Quadrupèdes ovipares, qui approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux, par leur organisation, le nombre de leurs sens, la chaleur qui les pénètre, & les habitudes auxquelles ils sont soumis. Leur nom seul, en indiquant que leurs petits viennent d'un œuf, désigne la propriété remarquable qui les distingue des vivipares; ils diffèrent d'ailleurs de ces derniers, en ce qu'ils n'ont pas de mamelles; en ce qu'au lieu d'être couverts de poil, ils sont revêtus d'une croûte osseuse, de plaques dures, d'écailles aigues, de tubercules plus ou moins saillans, ou d'une peau nue & enduite d'une liqueur visqueuse. Au lieu d'étendre leurs pattes comme les vivipares, ils les plient & les écartent de manière à être très-peu élevés au-dessus de la terre, sur laquelle ils paroissent devoir plutôt *ramper* que *marcher*. C'est ce qui les a fait comprendre sous la dénomination générale de *reptiles*, que nous ne leur donnerons cependant pas, & qui ne doit appartenir qu'aux serpens & aux animaux qui, presqu'entièrement dépourvus de pieds, ne

changent de place qu'en appliquant leur corps même à la terre (*a*).

Leurs espèces ne sont pas à beaucoup près en aussi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes. Nous en connoissons à la vérité cent treize ; mais MM. le Comte de Buffon & d'Aubenton ont donné l'histoire & la description de plus de trois cens Quadrupèdes vivipares. Il est cependant difficile de les compter toutes, & plus difficile encore de ne compter que celles qui existent réellement. Il n'est peut-être en effet aucune classe d'animaux à laquelle les Voyageurs aient fait moins d'attention qu'à celles des Quadrupèdes ovipares : c'est ordinairement d'après des rapports vagues, ou un coup-d'œil rapide, qu'ils se sont permis de leur imposer des noms mal

(*a*) Voyez à ce sujet l'excellent Ouvrage sur les Quadrupèdes ovipares & sur les serpens, composé par M. d'Aubenton, & dont ce grand Naturaliste a enrichi l'Encyclopédie méthodique. Nous saisissons, avec empressement, cette première occasion de lui témoigner publiquement notre reconnoissance, pour les secours que nous avons trouvés dans ses lumières & dans son amitié.

conçus : n'ayant presque jamais eu recours à des informations sûres, ils ont le plus souvent donné le même nom à divers objets, & divers noms aux mêmes animaux : & combien de fables absurdes n'ont pas été accréditées touchant ces Quadrupèdes, parce qu'on les a vus presque toujours de loin, parce qu'on ne les a communément recherchés que pour des propriétés chimériques ou exagérées, parce qu'ils présentent des qualités peu ordinaires, & parce que tous les objets rares ou éloignés passent aisément sous l'empire de l'imagination qui les embellit ou les dénature (*b*) ! Les Voyageurs ont-ils toujours reconnu, d'ailleurs, les caractères particuliers & les traits principaux de chaque espèce, & n'ont-ils pas, le plus souvent, négligé de réunir à une description exacte de la forme, l'énumération des qualités & l'histoire des habitudes ?

(*b*) On trouvera particulièrement dans *Conrad Gesher, de Quadrup. ovip.* l'énumération de toutes les propriétés vraies ou absurdes attribuées à ces animaux.

Lors donc que nous avons voulu répandre quelque jour ſur l'hiſtoire naturelle des Quadrupèdes ovipares, il ne nous a pas ſuffi d'examiner avec attention & de décrire avec ſoin un grand nombre d'eſpèces de ces Quadrupèdes, qui ſont partie de la collection du Cabinet du Roi, ou que l'on a bien voulu nous procurer, & dont pluſieurs ſont encore inconnues aux Naturaliſtes; ce n'a pas été aſſez de recueillir enſuite preſque toutes les obſervations qui ont été publiées ſur ces animaux juſqu'à nos jours, & d'y joindre les obſervations particulières que l'on nous a communiquées, ou que nous avons été à portée de faire nous-mêmes ſur des individus vivans; nous avons dû encore examiner les rapports de ces obſervation, avec la conformation de ces divers Quadrupèdes, avec leurs propriétés bien reconnues, avec l'influence du climat, & ſur-tout avec les grandes loix phyſiques, que la Nature ne révoque jamais: ce n'eſt que d'après cette comparaiſon que nous avons pu décider de la vérité de pluſieurs de ces faits, & déterminer s'il falloit les regarder comme

des résultats constans de l'organisation d'une espèce entière, ou comme des produits passagers d'un instinct individuel, perfectionné ou affoibli par des causes accidentelles.

Mais, avant de nous occuper en détail des faits particuliers aux diverses espèces, considérons sous les mêmes points de vue tous les Quadrupèdes ovipares; représentons-nous ces climats favorisés du soleil, où les plus grands de ces animaux sont animés par toute la chaleur de l'atmosphère, qui leur est nécessaire. Jetons les yeux sur l'antique Egypte, périodiquement arrosée par les eaux d'un fleuve immense, dont les rivages couverts au loin d'un limon humide, présentent un séjour si analogue aux habitudes & à la nature de ces Quadrupèdes : ses arbres, ses forêts, ses monumens, tout, jusqu'à ses orgueilleuses pyramides, nous en montrerons quelques espèces. Parcourons les côtes brûlantes de l'Afrique, les bords ardens du Sénégal, de la Gambie; les rivages noyés du nouveau monde, ces solitudes profondes, où les Quadrupèdes ovipares jouissent de la chaleur, de l'hu-

midité & de la paix ; voyons ces belles contrées de l'Orient, que la Nature paroît avoir enrichies de toutes ses productions ; n'oublions aucune des Isles baignées par les eaux chaudes des mers voisines de la zone torride ; appellons, par la pensée, tous les Quadrupèdes ovipares qui en peuplent les diverses plages, & réunissons-les autour de nous pour les mieux connoître en les comparant.

Observons d'abord les diverses espèces de tortues, comme plus semblables aux vivipares par leur organisation interne ; considérons celles qui habitent les bords des mers, celles qui préfèrent les eaux douces, & celles qui demeurent au milieu des bois, sur les terres élevées ; voyons ensuite les énormes crocodiles qui peuplent les eaux des grands fleuves, & qui paroissent comme des géans démesurés à la tête des diverses légions de lézards ; jetons les yeux sur les différentes espèces de ces animaux, qui réunissent tant de nuances dans leurs couleurs, à tant de diversité dans leurs organes, & qui présentent tous les degrés de la grandeur depuis une longueur

de quelques pouces, jusqu'à celle de vingt-cinq ou trente pieds; portons enfin nos regards sur des espèces plus petites; considérons les Quadrupèdes ovipares, que la Nature paroît avoir confinés dans la fange des marais, afin d'imprimer par-tout l'image du mouvement & de la vie : malgré la diversité de leur conformation, tous ces Quadrupèdes se ressemblent entre eux, & diffèrent de tous les autres animaux par des caractères & des qualités remarquables : examinons ces caractères distinctifs, & voyons d'abord quel degré de vie & d'activité a été départi à ces Quadrupèdes.

Les animaux diffèrent des végétaux, & sur-tout de la matière brute, en proportion du nombre & de l'activité des sens dont ils ont été pourvus, & qui, en les rendant plus ou moins sensibles aux impressions des objets extérieurs, les font communiquer avec ces mêmes objets d'une manière plus ou moins intime. Pour déterminer la place qu'occupent les Quadrupèdes ovipares dans la chaîne immense des êtres, connoissons donc le nombre & la force de leurs sens. Ils ont tous reçu celui de la vue. Le

plus grand nombre de ces animaux ont même les yeux assez saillans & assez gros relativement au volume de leur corps. Habitant la plupart les rivages des mers, & les bords des fleuves de la zone torride, où le soleil n'est presque jamais voilé par les nuages, & où les rayons lumineux sont réfléchis par les lames d'eau & le sable des rives, il faut que leurs yeux soient assez forts pour n'être pas altérés & bientôt détruits par les flots de lumière qui les inondent. L'organe de la vue doit donc être assez actif dans les Quadrupèdes ovipares : on observe en effet qu'ils apperçoivent les objets de très-loin ; d'ailleurs nous remarquerons, dans les yeux de plusieurs de ces animaux, une conformation particulière, qui annonce un organe délicat & sensible : ils ont, presque tous, les yeux garnis d'une membrane clignotante, comme ceux des oiseaux ; & la plupart de ces animaux, tels que les crocodiles, & les autres lézards, jouissent, ainsi que les chats, de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle de manière à recevoir la quantité de lu-

mière qui leur est nécessaire, ou à empêcher celle qui leur seroit nuisible d'entrer dans leurs yeux (*c*). Par-là, ils distinguent les objets au milieu de l'obscurité des nuits, & lorsque le soleil le plus brillant répand ses rayons : leur organe est très-exercé, & d'autant plus délicat qu'il n'est jamais ébloui par une clarté trop vive.

Si nous trouvions dans chacun des sens des Quadrupèdes ovipares, la même force que dans celui de la vue, nous pourrions attribuer à ces animaux une grande sensibilité; mais celui de l'ouïe doit être plus foible dans ces Quadrupèdes que dans les vivipares & dans les oiseaux. En effet, leur oreille intérieure n'est pas composée de toutes les parties qui servent à la perception des sons dans les animaux les mieux organisés (*d*); & l'on ne peut pas dire que la simplicité

(*c*) Voyez l'Histoire naturelle & la description du chat, par MM. le Comte de Buffon & d'Aubenton.

(*d*) Voyez dans les Mémoires de l'Académie, de 1778, celui de M. Vicq-d'Azyr sur l'organe de l'ouïe des animaux.

de cet organe eſt compenſée par ſa ſenſibilité, puiſqu'il eſt en général peu étendu & peu développé. D'ailleurs cette délicateſſe pourroit-elle ſuppléer au défaut des conques extérieures qui ramaſſent les rayons ſonores, comme les miroirs ardens réuniſſent les rayons lumineux, & qui augmentent par-là le nombre de ceux qui parviennent juſqu'au véritable ſiège de l'ouïe (*e*) ? Les Quadrupèdes ovipares n'ont reçu à la place de ces conques que de petites ouvertures, qui ne peuvent donner entrée qu'à un très-petit nombre de rayons ſonores. On peut donc imaginer que l'organe de l'ouïe eſt moins actif dans ces Quadrupèdes que dans les vivipares : d'ailleurs la plupart de ces animaux ſont preſque toujours muets, ou ne font entendre que des ſons rauques, déſagréables & confus; il eſt donc à préſumer qu'ils ne reçoivent pas d'impreſſions bien nettes des divers corps ſonores ; car l'habitude d'entendre diſtinctement, donne bientôt celle de s'exprimer de même (*f*).

(*e*) Voyez Muſchenbroëck. *Eſſais de phyſique.*

(*f*) On objectera peut-être que dans le plus

On ne doit pas non plus regarder leur odorat comme très-fin. Les animaux dans lesquels il est le plus fort, ont en général le plus de peine à supporter les odeurs très-vives, & lorsqu'ils demeurent trop long-tems exposés aux impressions de ces odeurs exaltées, leur organe s'endurcit, pour ainsi dire, & perd de sa sensibilité. Or le plus grand nombre de Quadrupèdes ovipares vivent au milieu de l'odeur infecte des rivages vaseux, & des marais remplis de corps organisés en putréfaction; quelques-uns de ces Quadrupèdes répandent même une odeur, qui devient très-forte lorsqu'ils sont rassemblés en troupes. Le siège de l'odorat est aussi très-peu apparent dans ces animaux, excepté dans

---

grand nombre de ces animaux, l'organe de la voix n'est point composé des parties qui paroissent les plus nécessaires pour former des sons, & qu'il se refuse entièrement à des tons distincts & à une sorte de langage nettement prononcé; mais c'est une preuve de plus de la foiblesse de leur ouïe; quelque sensible qu'elle pût être par elle-même, elle se ressentiroit de l'imperfection de l'organe de leur voix. *Voyez à ce sujet un Mémoire de M. Vicq-d'Azyr sur la voix des animaux, inséré dans ceux de l'Académie de 1779.*

le crocodile; leurs narines ſont très-peu ouvertes; cependant, comme elles ſont les parties extérieures les plus ſenſibles de ces animaux, & comme les nerfs qui y aboutiſſent ſont d'une grandeur extraordinaire dans pluſieurs de ces Quadrupèdes (*g*), nous regardons l'odorat comme le ſecond de leurs ſens. Celui du goût doit en effet être bien plus foible dans ces animaux: il eſt en raiſon de la ſenſibilité de l'organe, qui en eſt le ſiège; & nous verrons dans les détails relatifs aux divers Quadrupèdes ovipares, qu'en général leur langue eſt petite ou enduite d'une humeur viſqueuſe, & conformée de manière à ne tranſmettre que difficilement les impreſſions des corps ſavoureux.

A l'égard du toucher, on doit le regarder comme bien obtus dans ces animaux. Preſque tous recouverts d'écailles dures, enveloppés dans une couverture oſſeuſe, ou cachés ſous des boucliers ſolides, ils doivent recevoir bien peu d'impreſſions diſtinctes par le toucher.

(*g*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, art. de la Tortue de terre de Coromandel.*

Plusieurs ont les doigts réunis de manière à ne pouvoir être appliqués qu'avec peine à la surface des corps, & si quelques lézards ont des doigts très-longs & très-séparés les uns des autres, le dessous même de ces doigts est le plus souvent garni d'écailles assez épaisses pour ôter presque toute sensibilité à cette partie.

Les Quadrupèdes ovipares présentent donc, à la vérité, un aussi grand nombre de sens, que les animaux les mieux conformés. Mais, à l'exception de celui de la vue, tous leurs sens sont si foibles, en comparaison de ceux des vivipares, qu'ils doivent recevoir un bien plus petit nombre de sensations, communiquer moins souvent & moins parfaitement avec les objets extérieurs, être intérieurement émus avec moins de force & de fréquence; & c'est ce qui produit cette froideur d'affections, cette espèce d'apathie, cet instinct confus, ces intentions peu décidées, que l'on remarque souvent dans plusieurs de ces animaux.

La foiblesse de leurs sens suffit peut-être pour modifier leur organisation intérieure, pour y modérer la rapidité des mouvemens, pour y ralentir le cours des

humeurs, pour y diminuer la force des frottemens, & par conséquent pour faire décroître cette chaleur interne, qui, née du mouvement & de la vie, les entretient à son tour; peut-être au contraire cette foiblesse de leurs sens est-elle un effet du peu de chaleur qui anime ces animaux : quoi qu'il en soit, leur sang est moins chaud que celui des vivipares : on n'a pas encore fait, à la vérité, d'observations exactes sur la chaleur naturelle des crocodiles, des grandes tortues, & des autres Quadrupèdes ovipares des pays éloignés; le degré de cette chaleur doit d'ailleurs varier suivant les espèces, puisqu'elles subsistent à différentes latitudes ; mais on est bien assuré qu'elle est dans tous les Quadrupèdes ovipares inférieure de beaucoup à celle des autres Quadrupèdes, & sur-tout à celle des oiseaux ; sans cela ils ne tomberoient point dans un état de torpeur à un degré de froid qui n'engourdit ni les oiseaux, ni les vivipares. Leur sang est d'ailleurs bien moins abondant (*h*). Il peut circuler long-tems

(*h*) Hasselquist, qui a disséqué un crocodile

sans passer par les poumons, puisqu'on a vu une tortue vivre pendant quatre jours, quoique ses poumons fussent ouverts & coupés en plusieurs endroits, & qu'on eût lié l'artère qui va du cœur à cet organe. Ces poumons paroissent d'ailleurs ne recevoir jamais d'autre sang que celui qui est nécessaire à leur nourriture (*i*). Aussi celui des Quadrupèdes ovipares étant moins souvent animé, renouvellé, revivifié, pour ainsi dire, par l'air atmosphérique qui pénètre dans les poumons, il est plus épais; il ne reçoit & ne communique que des mouvemens

---

au Caire en 1751, rapporte que le sang *fleuri* & appauvri, ne coula pas en grande quantité de la grande artère, lorsqu'elle fut coupée. D'ailleurs, continue ce Voyageur naturaliste, « les vaisseaux » des poumons, ceux des muscles, & les autres vaisseaux étoient presque vides de sang. La quantité » de ce fluide n'est donc pas en proportion aussi » grande dans le crocodile, que dans les Quadrupèdes : il en est, de même dans tous les » Amphibies. (Hasselquist comprend tous les Quadrupèdes ovipares sous cette dénomination.) *Voyage en Palestine de Frédéric Hasselquist de l'Académie des Sciences de Stockolm*, p. 346.

(*i*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la Tortue de Coromandel.*

plus lents, & ſouvent preſque inſenſibles; & il y a long-tems qu'on a reconnu que le ſang ne coule pas auſſi vîte dans certains Quadrupèdes ovipares, & par exemple dans les grenouilles, que dans les autres Quadrupèdes & dans les oiſeaux. Les cauſes internes ſe réuniſſent donc aux cauſes externes pour diminuer l'activité intérieure des Quadrupèdes ovipares.

Si l'on conſidère d'ailleurs leur charpente oſſeuſe, on verra qu'elle eſt plus ſimple que celle des vivipares; pluſieurs familles de ces animaux, tels que la plupart des ſalamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines, ſont dépourvues de côtes; les tortues ont, à la vérité, huit vertèbres du cou; mais, excepté les crocodiles qui en ont ſept, preſque tous les lézards n'en ont jamais au-deſſus de quatre, & tous les Quadrupèdes ovipares ſans queue en ſont privés, tandis que parmi les oiſeaux on en compte toujours au moins onze, & que l'on en trouve ſept dans toutes les eſpèces des Quadrupèdes vivipares (*k*). Leur conduit inteſ-

---

(*k*) Les obſervations que j'ai faites à ce ſujet

tinal est bien moins long, bien plus uniforme dans sa grosseur, bien moins replié sur lui-même; leurs excrémens, tant liquides que solides, aboutissent à une espèce de cloaque commun (*l*); il est assez remarquable de trouver dans ces Quadrupèdes ce nouveau rapport, non-seulement avec les castors, qui passent une très-grande partie de leur vie dans l'eau, mais encore avec les oiseaux qui s'élancent dans les airs & s'élèvent jusqu'au-dessus des nuées.

Le cœur est petit dans tous les Quadrupèdes ovipares, & n'a qu'un seul ventricule, tandis que dans l'homme, dans les Quadrupèdes vivipares, dans les cétacées & dans les oiseaux, il est formé de deux. Leur cerveau est très-peu étendu, en comparaison de celui des vivipares : leurs mouvemens d'inspiration & d'expiration, bien loin d'être fréquens

sur les squelettes de Quadrupèdes ovipares, du Cabinet du Roi, s'accordent avec celles que M. Camper a bien voulu me communiquer par une lettre que ce célèbre Anatomiste m'a écrite le 29 Août 1786.

(*l*) Les lézards, les grenouilles, les crapauds, ni les raines, n'ont point de vessie proprement dite.

& réguliers, font souvent suspendus pendant très-long-tems, & par des intervalles très-inégaux (*m*). Si l'on observe donc les divers principes de leur mouvement vital, on trouvera une plus grande simplicité, tant dans ces premiers moteurs que dans les effets qu'ils font naître: on verra les différens ressorts moins multipliés (*n*); on remarquera même, à certains égards, moins de dépendance entre les différentes parties : aussi l'action des unes sur les autres est-elle moindre; les communications sont-elles moins parfaites; les mouvemens plus lents; les frottemens moins forts. Et voilà un bien grand nombre de causes pour rendre ces machines plus uniformes & moins sujettes à se déranger,

(*m*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la Tortue de terre de Coromandel.*

(*n*) « Dans plusieurs Quadrupèdes ovipares, il paroît, qu'il manque quelques parties dans les or-» ganes destinés aux sécrétions, & que ces der-» nières doivent y être opérées d'une manière » plus simple. » *Observations anatomiques de Gérard Blasius, page 65. Voyez d'ailleurs les Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, articles de la Tortue de terre, du Crocodile, du Caméléon, du Tokai (Gecko) & de la Salamandre.*

c'est-à-dire, pour qu'il soit plus difficile d'arrêter dans ces animaux le mouvement vital, dont le principe répandu, en quelque sorte, dans un espace plus étendu, ne peut être détruit que lorsqu'il est attaqué dans plusieurs points à-la-fois.

Cette organisation particulière des Quadrupèdes ovipares, doit encore être comptée parmi les causes de leur peu de sensibilité; & cette espèce de froideur de tempérament n'est-elle pas augmentée par le rapport de leur substance avec l'eau? Non-seulement, en effet, ils recherchent la lumière active du soleil, par défaut de chaleur intérieure, mais encore ils se plaisent au milieu des terreins fangeux & d'une humidité chaude par analogie de nature. Bien loin de leur être contraire, cette humidité, aidée de la chaleur, sert à leur développement; elle ajoute à leur volume, en s'introduisant dans leur organisation, & en devenant portion de leur substance; & ce qui prouve que cette humeur aqueuse, dont ils sont pénétrés, n'est pas une vaine bouffissure, un gonflement nuisible, & une cause de dépérissement

plutôt que d'un accroiſſement véritable; c'eſt que bien loin de perdre quelqu'une de leurs propriétés, lorſque leur ſubſtance eſt, pour ainſi dire, imbibée de l'humidité abondante dans laquelle ils ſont plongés, la faculté de ſe reproduire paroît s'accroître dans ces animaux à meſure qu'ils ſont remplis de cette humidité chaude, ſi analogue à la nature de leur corps.

Cette convenance de leur nature avec l'humidité, montre combien leur mouvement vital tient, pour ainſi dire, à pluſieurs reſſorts aſſez indépendans les uns des autres : en effet cette ſurabondance d'eau eſt avantageuſe aux êtres dans leſquels les mouvemens intérieurs peuvent être ralentis ſans être arrêtés, dans leſquels la moleſſe des ſubſtances peut diminuer ſans inconvénient la communication des forces, & dont les divers membres ont plus beſoin de parties groſſières & de molécules qui occupent une place, que de principes actifs & de portions délicatement organiſées. Elle cauſe, au contraire, le dépériſſement des êtres pleinement doués de vie, qui exiſtent par une grande rapi-

dité des mouvemens intérieurs, par une grande élasticité des diverses parties, par une communication prompte de toutes les impressions, & qui ont moins besoin, en quelque sorte, d'être nourris que mis en mouvement, d'être remplis que d'être animés. Voilà pourquoi les espèces des animaux les plus nobles dégénèrent bientôt sur ces rivages nouveaux, où d'immenses forêts arrêtent & condensent les vapeurs de l'air, où des amas énormes de plantes basses & rampantes retiennent sur une vase bourbeuse une humidité que les vents ne peuvent dissiper, & où le soleil n'élève par sa chaleur une partie de ces vapeurs humides, que pour en imprégner davantage l'atmosphère, la répandre au loin, & en multiplier les pernicieux effets. Les insectes, au contraire, craignent si peu l'humidité, que c'est précisément sur les bords fangeux, à peine abandonnés par la mer & toujours plongés dans des flots de vapeurs & de brouillards épais, qu'ils acquièrent le plus grand volume, & sont parés des couleurs les plus vives.

Mais, quoique les Quadrupèdes ovi-

pares paroiſſent être peu favoriſés à certains égards, ils ſont cependant bien ſupérieurs à de grands ordres d'animaux; & nous devons les conſidérer avec d'autant plus d'attention, que leur nature, pour ainſi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus baſſes claſſes des êtres vivans & organiſés, montre les relations d'un grand nombre de faits importans qui ne paroiſſoient pas analogues & dont on pourra entrevoir la cauſe, par cela ſeul qu'on rapprochera ces faits, & qu'on découvrira les rapports qui les lient.

Le ſéjour de tous ces Quadrupèdes n'eſt pas fixé au milieu des eaux. Pluſieurs de ces animaux préfèrent les terreins ſecs & élevés; d'autres habitent dans des creux de rochers; ceux-ci vivent au milieu des bois & grimpent avec vîteſſe juſqu'à l'extremité des branches les plus hautes : mais preſque tous nagent & plongent avec facilité, & c'eſt en partie ce qui les a fait comprendre, par pluſieurs Naturaliſtes, ſous la dénomination générale d'*amphibies*. Il n'eſt cependant aucun de ces Quadrupèdes qui n'ait beſoin de venir de tems en tems

à la surface de l'eau, dans laquelle il aime à se tenir plongé. Tous les animaux qui ont du sang doivent respirer l'air de l'atmosphère, & si les poissons peuvent demeurer très-long-tems au fond des mers & des rivières, c'est qu'ils ont un organe particulier qui sépare de l'eau tout l'air qu'elle peut contenir, & le fait parvenir jusques à leurs vaisseaux sanguins. Les Quadrupèdes ovipares sont donc forcés de respirer de tems en tems; l'air pénètre ainsi jusques dans leurs poumons; il parvient jusqu'à leur sang; il le revivifie, quoique moins fréquemment que celui des Quadrupèdes vivipares, ainsi que nous l'avons dit; il diminue la trop grande épaisseur de ce fluide & entretient sa circulation. Les Quadrupèdes ovipares périssent donc faute d'air, lorsqu'ils demeurent trop de tems sous l'eau; ce n'est que dans leur état de torpeur qu'ils paroissent pouvoir se passer pendant très-long-tems de respirer, une grande fluidité n'étant pas nécessaire pour le foible mouvement que leur sang doit conserver pendant leur engourdissement.

Les Quadrupèdes

Les Quadrupèdes ovipares, moins sensibles que les autres, moins animés par des passions vives, moins agités au-dedans, moins agissans à l'extérieur, sont en général beaucoup plus à l'abri des dangers ; ils s'y exposent moins, parce qu'ils ont moins d'appétits violens ; & d'ailleurs les accidens sont pour eux moins à craindre. Ils peuvent être privés de parties assez considérables, telles que leur queue & leurs pattes, sans cependant perdre la vie (*o*); quelques-uns d'eux les recouvrent (*p*), sur-tout lorf-

---

(*o*) *Pline, Livre II, Chap. III.* — Voyez aussi l'article des Salamandres à queue plate.

L'on conserve, au Cabinet du Roi, un grand lézard, de l'espèce appellée *Dragonne*, auquel il manque une patte; il paroît qu'il l'avoit perdue par quelqu'accident, lorsqu'il étoit déjà assez gros; car la cicatrice qui s'est formée est considérable. C'est M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & correspondant du Cabinet du Roi, qui l'a envoyé. Il a rencontré, dans l'Amérique méridionale, un lézard d'une autre espèce, & n'ayant également que trois pattes. Il en fait mention dans un recueil d'observations nouvelles & très-intéressantes, qu'il se propose de publier sur l'Histoire naturelle de l'Amérique méridionale.

(*p*) Voyez deux Mémoires de M. Bonnet,

que la chaleur de l'atmosphère en favorise la reproduction; & ce qui paroîtra plus surprenant à ceux qui ne jugent que d'après ce qu'ils ont communément sous les yeux, il est des Quadrupèdes ovipares qui peuvent se mouvoir long-tems après qu'on leur a enlevé la partie de leur corps qui paroît la plus nécessaire à la vie; les tortues vivent plusieurs jours après qu'on leur a coupé la tête (*q*); les grenouilles ne meurent pas tout de suite, quoiqu'on leur ait arraché le cœur; &, dès le tems d'Aristote, on savoit que quelques momens après qu'on avoit disséqué un caméléon, son cœur palpitoit encore (*r*). Ce grand phénomène ne suffiroit-il pas pour démontrer combien les différentes parties des Quadrupèdes ovipares dépendent peu les unes des autres? Il prouve non-seulement que leur systême nerveux n'est pas aussi lié que celui des autres Quadrupèdes,

---

publiés dans le Journal de Physique, l'un en Novembre 1777, & l'autre en Janvier 1779.

(*q*) Voyez l'article de la Tortue, appellée la Greeque.

(*r*) *Conrad. Gesner, Hist. des animaux, Liv. II. des Quadrup. ovip. p. 5, édit. de 1554.*

puiſqu'on peut ſéparer les nerfs de la tête de ceux qui prennent racine dans la moëlle épinière, ſans que l'animal meure tout de ſuite, ni même paroiſſe beaucoup ſouffrir dans les premiers momens; mais ne démontre-t-il pas encore que leurs vaiſſeaux ſanguins ne communiquent pas entre eux autant que ceux des autres Quadrupèdes, puiſque ſans cela tout le ſang s'échapperoit par les endroits où les artères auroient été coupées; & l'animal reſteroit ſans mouvement & ſans vie? Ceci s'accorde très-bien avec la lenteur & la froideur du ſang des Quadrupèdes ovipares; & il ne faut pas être étonné que non-ſeulement ils ne perdent pas la vie au moment que leur tête eſt ſéparée de leur corps, mais encore qu'ils vivent pluſieurs jours ſans l'organe qui leur eſt néceſſaire pour prendre leurs alimens. Ils peuvent ſe paſſer de manger pendant un tems très-long; on a vu même des tortues & des crocodiles demeurer plus d'un an privés de toute nourriture (*s*).

(*s*) Voyez les articles particuliers de leur hiſtoire.

La plupart de ces animaux ſont revêtus d'écailles ou d'enveloppes oſſeuſes, qui ne laiſſent paſſer la tranſpiration que dans un petit nombre de points : ayant d'ailleurs le ſang plus froid, ils perdent moins de leur ſubſtance, & par conſéquent ils doivent moins la réparer. Animés par une moindre chaleur, ils n'éprouvent pas cette grande deſſication, qui devient une ſoif ardente dans certains animaux ; ils n'ont pas beſoin de rafraîchir, par une boiſſon très-abondante, des vaiſſeaux intérieurs, qui ne ſont jamais trop échauffés. Pline, & les Anciens, avoient reconnu que les animaux qui ne ſuent point, & qui ne poſſèdent pas une grande chaleur intérieure, mangent très-peu. En effet, la perte des forces n'eſt-elle pas toujours proportionnée aux réſiſtances ? les réſiſtances ne le ſont-elles pas aux frottemens ; les frottemens à la rapidité des mouvemens ; & cette rapidité ne l'eſt-elle pas toujours à la chaleur intérieure ?

Mais ſi les Quadrupèdes ovipares réſiſtent avec facilité à des coups qui ne portent que ſur certains points de leur

corps, à des chocs locaux, à des léſions particulières, ils ſuccombent bientôt aux efforts des cauſes extérieures, énergiques & conſtantes qui les attaquent dans tout leur enſemble; ils ne peuvent point leur oppoſer des forces intérieures aſſez actives : & comme la cauſe la plus contraire à une foible chaleur interne, eſt un froid extérieur plus ou moins rigoureux, il n'eſt pas ſurprenant que les Quadrupèdes ovipares ne puiſſent réſiſter aux effets d'une atmoſphère plutôt froide que tempérée. Voilà pourquoi on ne rencontre la plupart des tortues de mer, les crocodiles & les autres grandes eſpèces de Quadrupèdes ovipares, que près des zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant dans l'ancien que dans le nouveau Continent; & non-ſeulement ces grandes eſpèces ſont confinées aux environs de la zone torride; mais encore à meſure que les individus & les variétés d'une même eſpèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conſéquent plus froid, leurs dimen-

sions sont beaucoup plus petites (t). Les crocodiles des contrées les plus chaudes l'emportent sur les autres par leur grandeur & par leur nombre; & si ceux qui vivent très-près de la ligne, sont quelquefois moins grands que ceux que l'on trouve à des latitudes plus élevées, comme on le remarque en Amérique, c'est qu'ils sont dans des pays plus peuplés, où on leur fait une guerre plus cruelle, & où ils ne trouvent ni la paix ni la nourriture, sans lesquelles ils ne peuvent parvenir à leur entier accroissement.

La chaleur de l'atmosphère est même si nécessaire aux Quadrupèdes ovipares, que lorsque le retour des saisons réduit les pays voisins des zones torrides, à la froide température des contrées beaucoup plus élevées en latitude, les Quadrupèdes ovipares perdent leur activité; leurs sens s'émoussent; la chaleur de leur sang diminue; leurs forces s'af-

(t) Les plus gros crocodiles, & le plus grand nombre de ces animaux, habitent la zone torride. *Catesbi, Histoire naturelle de la Caroline, volume 2, page 63.*

foibliſſent ; ils s'empreſſent de gagner des retraites obſcures, des antres dans les rochers, des trous dans la vaſe, ou des abris dans les joncs & les autres végétaux qui bordent les grands fleuves. Ils cherchent à y jouir d'une température moins froide, & à y conſerver, pendant quelques momens, un reſte de chaleur prêt à leur échapper. Mais le froid croiſſant toujours, & gagnant de proche en proche, ſe fait bientôt ſentir dans leurs retraites, qu'ils paroiſſent choiſir au milieu de bois écartés, ou ſur des bords inacceſſibles, pour ſe dérober aux recherches & à la voracité de leurs ennemis pendant le tems de leur ſopeur, où ils ne leur offriroient qu'une maſſe ſans défenſe & un appas ſans danger. Ils s'endorment d'un ſommeil profond ; ils tombent dans un état de mort apparente ; & cette torpeur eſt ſi grande, qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, par aucune ſecouſſe, ni même par des bleſſures : ils paſſent inertement la ſaiſon de l'hiver dans cette eſpèce d'inſenſibilité abſolue où ils ne conſervent de l'animal que la

forme, & ſeulement aſſez de mouvement intérieur pour éviter la décompoſition à laquelle ſont ſoumiſes toutes les ſubſtances organiſées réduites à un repos abſolu. Ils ne donnent que quelques foibles marques du mouvement qui reſte encore à leur ſang, mais qui eſt d'autant plus lent, que ſouvent il n'eſt animé par aucune expiration ni inſpiration. Ce qui le prouve, c'eſt qu'on trouve preſque toujours les Quadrupèdes ovipares engourdis dans la vaſe, & cachés dans des creux le long des rivages où les eaux les gagnent & les ſurmontent ſouvent, où ils ſont par conſéquent beaucoup de tems ſans pouvoir reſpirer, & où ils reviennent cependant à la vie dès que la chaleur du printems ſe fait de nouveau reſſentir.

Les Quadrupèdes ovipares ne ſont pas les ſeuls animaux qui s'engourdiſſent pendant l'hiver aux latitudes un peu élevées : les ſerpens, les cruſtacées, ſont également ſujets à s'engourdir ; des animaux bien plus parfaits tombent auſſi dans une torpeur annuelle, tels que les marmottes, les loirs, les chauves-

souris, les hérissons, &c. Mais ces derniers animaux ne doivent pas éprouver une sopeur aussi profonde. Plus sensibles que les Quadrupèdes ovipares, que les serpens & les crustacées, ils doivent conserver plus de vie intérieure; quelqu'engourdis qu'ils soient, ils ne cessent de respirer, & cette action, quoiqu'affoiblie, n'augmente-t-elle pas toujours leurs mouvemens intérieurs?

Si, pendant l'hiver, il survient un peu de chaleur, les Quadrupèdes ovipares sont plus ou moins tirés de leur état de sopeur (*u*); & voilà pourquoi des Voyageurs, qui pendant des journées douces de l'hiver ont rencontré dans certains pays des crocodiles, & d'autres Quadrupèdes ovipares, doués de presque toute leur activité ordinaire, ont assuré, quoiqu'à tort, qu'ils ne s'y engourdissoient point. Ils peuvent aussi être préservés quelquefois de cet engourdissement annuel par la nature de leurs alimens. Une nourriture plus échauffante

(*u*) *Observations sur le crocodile de la Louisiane, par M. de la Coudrenière. Journal de Physique* 1782.

& plus substantielle augmente la force de leurs solides, la quantité de leur sang, l'activité de leurs humeurs, & leur donne ainsi assez de chaleur interne pour compenser le défaut de chaleur extérieure. Il arrive souvent que les Quadrupèdes ovipares sont dans cet état de mort apparente pendant près de six mois, & même davantage ; ce long tems n'empêche pas que leurs facultés suspendues ne reprennent leur activité. Nous verrons dans l'histoire des salamandres aquatiques qu'on a quelquefois trouvé de ces animaux engourdis dans des morceaux de glace tirés des glacières pendant l'été, & dans lesquels ils étoient enfermés depuis plusieurs mois ; lorsque la glace étoit fondue, & que les salamandres étoient pénétrées d'une douce chaleur, elles revenoient à la vie.

Mais, comme tout a un terme dans la nature, si le froid devenoit trop rigoureux ou duroit trop long-tems, les Quadrupèdes ovipares engourdis périroient : la machine animale ne peut en effet conserver qu'un certain tems les mouvemens intérieurs qui lui ont été

communiqués. Non-seulement une nouvelle nourriture doit réparer la perte de la substance qui se dissipe ; mais ne faut-il pas encore que le mouvement intérieur soit renouvellé, pour ainsi dire, par des secousses extérieures, & que des sensations nouvelles remontent tous les ressorts ?

La masse totale du corps des Quadrupèdes ovipares ne perd aucune partie très-sensible de substance pendant leur longue torpeur (*v*) : mais les portions les plus

(*v*) « Le 7 Octobre 1651, M. le Chevalier Georges Ent pesa exactement une tortue terrestre, avant qu'elle ne se cachât sous terre. « Son poids étoit de quatre livres trois onces & « trois drachmes. Le 8 Octobre 1652, ayant tiré « la tortue de la terre où elle s'étoit enfouie la « veille, il trouva qu'elle pesoit quatre livres « six onces & une drachme. Le 16 Mars 1653, « la tortue sortit d'elle-même de sa retraite : elle « pesoit alors quatre livres quatre onces. Le « 4 Octobre 1653, la tortue, qui avoit été quelques jours sans manger, fut retirée du trou « où elle s'étoit enterrée ; son poids étoit de « quatre livres cinq onces. Les yeux, qu'elle avoit « eus long-tems fermés, étoient dans ce moment « ouverts & fort humides. Le 18 Mars 1654, la « tortue sortit de son trou, & mise dans la ba- «

extérieures, plus soumises à l'action desséchante du froid, & plus éloignées du centre du foible mouvement interne qui reste alors aux Quadrupèdes ovipares, subissent une sorte d'altération dans la

---

» lance, pesoit quatre livres quatre onces & deux » drachmes. Le 6 Octobre 1654, étant sur le point » d'hiverner, elle pesoit quatre livres neuf onces » & trois drachmes. Le dernier Février 1655, jour » auquel la tortue avoit abandonné sa retraite, » son poids étoit de quatre livres sept onces & » six drachmes. Ainsi, elle avoit perdu de son » ancien poids une once & cinq drachmes. Le » 2 Octobre 1655, la tortue, avant de se retirer » dans son trou pour y passer l'hiver, pesoit » quatre livres neuf onces. Elle avoit déjà passé » un peu de tems sans prendre de nourriture. Le » 25 Mars 1656, la tortue, au sortir de son trou, » pesoit quatre livres sept onces & deux drachmes. » Le 30 Septembre 1656, la tortue, sur le point » de se retirer dans la terre, pesoit quatre livres » deux onces & quatre drachmes. Enfin, le » 5 Mars 1657, la tortue, de retour sur la terre, » pesoit quatre livres onze onces & deux drachmes » & demie. On peut juger, par ces observations, » combien cet animal, ainsi que tous ceux qui » se cachent sous terre, pour se garantir des » froids de l'hiver, perdent peu de leur substance » par la transpiration, pendant un jeûne absolu » de plusieurs mois. » (*Collection académique, Tome VII, pages* 120 & 121.

plupart de ces animaux. Lorſque cette couverture la plus extérieure de ces Quadrupèdes n'eſt pas une partie oſſeuſe & très-ſolide, comme dans les tortues & dans les crocodiles, elle ſe deſſèche, perd ſon organiſation, ne peut plus être unie avec le reſte du corps organiſé, & ne participe plus ni à ſes mouvemens internes, ni à ſa nourriture. Lors donc que le printems redonne le mouvement aux Quadrupèdes ovipares, la première peau, ſoit nue, ſoit garnie d'écailles, ne fait plus partie en quelque ſorte du corps animé; elle n'eſt plus pour ce corps qu'une ſubſtance étrangère; elle eſt repouſſée, pour ainſi dire, par des mouvemens intérieurs qu'elle ne partage plus. La nourriture qui en entretenoit la ſubſtance ſe porte cependant comme à l'ordinaire vers la ſurface du corps; mais au lieu de réparer une peau qui n'a preſque plus de communication avec l'intérieur, elle en forme une nouvelle qui ne ceſſe de s'accroître au-deſſous de l'ancienne. Tous ces efforts détachent peu-à-peu cette vieille peau du corps de l'animal, achèvent d'ôter toute liaiſon entre les parties intérieures & cette

peau altérée, qui, de plus en plus privée de toute réparation, devient plus soumise aux causes étrangères qui tendent à la décomposer. Attaquée ainsi des deux côtés, elle cède, se fend ; & l'animal revêtu d'une peau nouvelle sort de cette espèce de fourreau, qui n'étoit plus pour lui qu'un corps embarrassant.

C'est ainsi que le dépouillement annuel des Quadrupèdes ovipares nous paroît devoir s'opérer; mais il n'est pas seulement produit par l'engourdissement. Ils quittent également leur première peau dans les pays où une température plus chaude les garantit du sommeil de l'hiver. Quelques-uns la quittent aussi plusieurs fois pendant l'été des contrées tempérées ; le même effet est produit par des causes opposées; la chaleur de l'atmosphère équivaut au froid & au défaut de mouvement; elle dessèche également la peau, en dérange le tissu & en détruit l'organisation (*x*).

(*x*) La note suivante m'a été communiquée par M. de Touchy, Ecuyer, de la Société royale des Sciences de Montpellier, &c. elle est extraite d'un ouvrage que ce Naturaliste se propose de publier, & qui sera intitulé : *Mémoires pour servir à l'His-*

Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares éprouvent aussi cha-

---

toire des fonctions de l'économie animale des oiseaux.
Je pris, le 4 Mai 1785, dit M. de Touchy, «
un lézard vert à taches jaunes & bleuâtres, & «
de dix pouces de long : je le mis vivant dans «
une bouteille couverte d'une toile à jour, & «
posée sur une table de marbre dans une salle «
fraîche au rez-de-chaussée ; ce lézard vécut deux «
mois dans cette espèce de prison, sans prendre «
aucune nourriture. Les premiers jours il fit «
des efforts pour en sortir, mais il fut assez tran- «
quille le reste du tems. Vers le quarante-cin- «
quième jour, je m'apperçus qu'il se disposoit «
à changer de peau, & successivement je vis «
cette peau se sécher, se racornir, se détacher «
par parties fanées & décolorées, pendant que la «
nouvelle peau qui se découvroit avoit une belle «
couleur verte avec des taches bien nettes. Il «
mourut le soixante-troisième jour, sans avoir «
achevé de muer, la vieille peau étant encore «
attachée sur la tête, les pattes & la queue. «
Pendant le tems de la mue, & celui qui le «
précéda, il ne fut jamais dans un état de tor- «
peur ; il marchoit dans sa bouteille, lorsqu'on «
la prenoit dans les mains, & même sans cela «
& de lui-même ; je lui vis quelquefois les yeux «
fermés ; mais il les rouvroit bientôt, & avec «
vivacité. Il étoit à demi arrondi dans cette «
bouteille, dont le cul un peu relevé devoit «
ajouter à la gêne de sa position. Il avoit cer- «
tainement mué avant d'être pris, comme font «

que année, & même à plusieurs époques, une espèce de dépouillement : ils perdent quelques-unes de leurs parties extérieures ; on peut particulièrement le remarquer dans les serpens, dans certains animaux à poils, & dans les oiseaux ; les insectes & les végétaux ne sont-ils pas sujets aussi à une sorte de mue ? Dans quelques êtres qu'on remarque ces grands changemens, on doit les rapporter à la même cause générale. Il faut toujours les attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs, & les causes externes : lorsque ces dernières sont supérieures, elles altèrent & dépouillent ; & lorsque le principe vital l'emporte, il répare & renouvelle. Mais cet équilibre peut être rompu de mille & mille manières, & les effets qui en résultent sont diversifiés suivant la nature des êtres organisés qui les éprouvent.

Il en est donc de cette propriété de se dépouiller, ainsi que de toutes les autres propriétés & de toutes les formes que la

---

» tous les lézards & les serpens, lorsque la cha-
» leur du printems les fait sortir de leurs retraites.
» La fraîcheur de ses couleurs & la délicatesse de
» sa peau me l'avoient prouvé lorsque je le pris. »

Nature diſtribue aux différentes eſpèces, & combine de toutes les manières, comme ſi elle vouloit en tout épuiſer toutes les modifications. C'eſt ſouvent parce que nos connoiſſances ſont bornées, que l'imagination la plus bizarre nous paroît allier des qualités & des formes qui ne doivent pas ſe trouver enſemble. En étudiant avec ſoin la Nature, non-ſeulement dans ſes grandes productions, mais encore dans cette foule immenſe de petits êtres, où il ſemble que la diverſité des figures extérieures ou internes, & par conſéquent celle des habitudes ont pu être plus facilement imprimées à des maſſes moins conſidérables, l'on trouveroit des êtres naturels, dont les produits de l'imagination ne ſeroient ſouvent que des copies. Il y aura cependant toujours une grande différence entre les originaux, & ces copies plus ou moins fidèles: l'imagination, en aſſemblant des formes & des qualités diſparates, ne prépare pas à cette réunion extraordinaire; elle n'emploie pas cette dégradation ſucceſſive de nuances diverſifiées à l'infini qui peuvent rapprocher les objets les plus éloignés, & qui en décelant la vraie puiſ-

sance créatrice, sont le sceau dont la Nature marque ses ouvrages durables, & les distingue des productions passagères de la vaine imagination.

Lorsque les Quadrupèdes ovipares quittent leurs vieilles couvertures, leur nouvelle peau est souvent encore assez molle pour les rendre plus sensibles au choc des objets extérieurs : aussi sont-ils plus timides, plus réservés, pour ainsi dire, dans leur démarche, & se tiennent-ils cahés autant qu'ils le peuvent, jusqu'à que cette nouvelle peau ait été fortifiée par de nouveaux sucs nourriciers & endurcie par les impressions de l'atmosphère.

Les habitudes des Quadrupèdes ovipares sont en général assez douces : leur caractère est sans férocité ; si quelques-uns d'eux, comme les crocodiles, détruisent beaucoup, c'est parce qu'ils ont une grande masse à entretenir (*y*) ; mais ce n'est que dans les articles particuliers de cette Histoire que nous pourrons montrer comment ces mœurs générales & communes

---

(*y*) Voyez particulièrement l'Histoire des Crocodiles.

à tous les Quadrupèdes ovipares, ſont plus ou moins diverſifiées dans chaque eſpèce par leur organiſation particulière, & par les circonſtances de leur vie. Nous verrons, par exemple, les uns ſe nourrir de poiſſons, les autres donner la chaſſe de préférence aux animaux qui rampent ſur la terre, aux petits Quadrupèdes, aux oiſeaux même qu'ils peuvent atteindre ſur les branches des arbres; ceux-ci ſe nourrir uniquement des inſectes qui bourdonnent dans l'atmoſphère; ceux-là ne vivre que d'herbe, & ne choiſir que les plantes parfumées, tant la Nature ſait varier les moyens de ſubſiſtance dans toutes les claſſes, & tant elle les a toutes liées par un grand nombre de rapports. La chaîne preſque infinie des êtres, au lieu de ſe prolonger d'un ſeul côté, & de ne ſuivre, pour ainſi dire, qu'une ligne droite, revient donc ſans ceſſe ſur elle-même, s'étend dans tous les ſens, s'élève, s'abaiſſe, ſe replie, & par les différens contours qu'elle décrit, les diverſes ſinuoſités qu'elle forme, les divers endroits où elle ſe réunit, ne repréſente-t-elle pas une ſorte de ſolide, dont toutes

les parties s'enlacent & se lient étroitement, où rien ne pourroit être divisé sans détruire l'ensemble, où l'on ne reconnoît ni premier ni dernier chaînon, & où même l'on n'entrevoit pas comment la Nature a pu former ce tissu aussi immense que merveilleux?

Les quadrupèdes ovipares sont souvent réunis en grandes troupes; l'on ne doit cependant pas dire qu'ils forment une vraie société. Qu'est-ce en effet qui résulte de leur attroupement? aucun ouvrage, aucune chasse, aucune guerre, qui paroissent concertés. Ils ne construisent jamais d'asyle; &, lorsqu'ils en choisissent sur des rivages, dans des rochers, dans le creux des arbres, &c. ce n'est point une habitation commode qu'ils préparent pour un certain nombre d'individus réunis, & qu'ils tachent d'approprier à leurs différens besoins; mais c'est une retraite purement individuelle, où ils ne veulent que se cacher, à laquelle ils ne changent rien, & qu'ils adoptent également, soit qu'elle ne suffise que pour un seul animal, ou soit qu'elle ait assez d'étendue pour receler plusieurs de ces Quadrupèdes.

Si quelques-uns chassent ou pêchent ensemble, c'est qu'ils sont également attirés par le même appât; s'ils attaquent à-la-fois, c'est parce qu'ils ont la même proie à leur portée; s'ils se défendent en commun, c'est parce qu'ils sont attaqués en même-tems; & si quelqu'un d'eux a jamais pu sauver la troupe entière, en l'avertissant par ses cris de quelqu'embûche, ce n'est point, comme on l'a dit des singes & de quelques autres Quadrupèdes, parce qu'ils avoient été, pour ainsi dire, chargés du soin de veiller à la sûreté commune, mais seulement par un effet de la crainte que l'on retrouve dans presque tous les animaux, & qui les rend sans cesse attentifs à leur conservation individuelle.

Quoique les Quadrupèdes ovipares paroissent moins sensibles que les autres Quadrupèdes, ils n'en éprouvent pas moins, au retour du printems, le sentiment impérieux de l'amour, qui, dans la plupart des animaux, donne tant de force aux plus foibles, tant d'activité aux plus lents, tant de courage aux plus lâches. Malgré le silence habituel de

plusieurs de ces Quadrupèdes, ils ont presque tous des sons particuliers pour exprimer leurs desirs. Le mâle appelle sa femelle par un cri expressif, auquel elle répond par un accent semblable. L'amour n'est peut-être pour eux qu'une flamme légère, qu'ils ne ressentent jamais très-vivement, comme si les humeurs, dont leur corps abonde, les garantissoient de cette chaleur intérieure & productrice, qu'on a comparée avec plus de raison qu'on ne le pense à un véritable feu, & qui est de même amortie ou tempérée par tout ce qui tient au froid élément de l'eau. Il semble cependant que la Nature a voulu suppléer dans le plus grand nombre de ces Quadrupèdes, à l'activité intérieure qui leur manque, par une conformation des plus propres aux jouissances de l'amour. Les parties sexuelles des mâles sont toujours renfermées dans l'intérieur de leur corps jusqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles (z); la chaleur interne,

(z) C'est par l'anus que les mâles des lézards & des tortues font sortir & introduisent leurs parties

qui ne cesse de pénétrer les organes destinés à perpétuer leur espèce, doit ajouter à la vivacité des sensations qu'ils éprouvent ; & d'ailleurs ce n'est pas pendant des instans très-courts, comme la plupart des animaux, que les tortues marines, & plusieurs autres Quadrupèdes ovipares communiquent, & reçoivent la flamme qu'ils peuvent ressentir : c'est pendant plusieurs jours que dure l'union intime du mâle & de la femelle, sans qu'ils puissent être séparés par aucune crainte, ni même par des blessures profondes (*a*).

Les Quadrupèdes ovipares sont aussi féconds que leur union est quelquefois prolongée. Parmi les vivipares, les plus petites espèces sont en général celles dont les portées sont les plus nombreuses ; cette loi constante pour tous ces animaux, ne s'étend pas jusques sur les

---

sexuelles, & que ceux des grenouilles, des crapauds & des raines, répandent leur liqueur fécondante sur les œufs que pondent leurs femelles, ainsi que nous le verrons dans les articles particuliers de leur histoire.

(*a*) Voyez l'article de la Tortue franche.

Quadrupèdes ovipares, dans lesquels sa force est vaincue par la nature de leur organisation. Il paroît même que les grandes espèces de ces derniers Quadrupèdes sont quelquefois bien plus fécondes que les petites, comme on pourra le voir dans l'histoire des tortues marines, &c.

Mais si les Quadrupèdes ovipares semblent éprouver assez vivement l'amour, ils ne ressentent pas de même la tendresse paternelle. Ils abandonnent leurs œufs après les avoir pondus; la plupart, à la vérité, choisissent la place où ils les déposent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent; ils creusent même des trous où ils les renferment & où ils les couvrent de sable & de feuillages; mais que sont tous ces soins en comparaison de l'attention vigilante dont les petits qui doivent éclorre sont l'objet dans plusieurs espèces d'oiseaux? & l'on ne peut pas dire que la conformation de la plupart de ces animaux ne leur permet pas de transporter & de mettre en œuvre des matériaux nécessaires pour construire une espèce de nid

nid plus parfait que les trous qu'ils creusent, &c. Les cinq doigts longs & séparés qu'ont la plupart des Quadrupèdes ovipares, leurs quatre pieds, leur gueule & leur queue, ne leur donneroient-ils pas en effet plus de moyens pour y parvenir, que deux pattes & un bec n'en donnent aux oiseaux?

La grosseur de leurs œufs varie, suivant les espèces, beaucoup plus que dans ces derniers animaux; ceux des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont de deux à trois pouces de longueur. Les embryons qu'ils contiennent se réunissent quelquefois avant d'y être renfermés, de manière à produire des monstruosités, ainsi que dans les oiseaux. On trouve dans Séba la figure d'une petite tortue à deux têtes, & l'on conserve au Cabinet du Roi un très-petit lézard vert qui a deux têtes & deux cous bien distincts (*b*).

(*b*) Il a été envoyé par M. le Duc de la Rochefoucault, qui ne cesse de donner des preuves de ses lumières & de son zèle pour l'avancement des sciences.

L'enveloppe des œufs des Quadrupèdes ovipares n'est pas la même dans toutes les espèces ; dans presque toutes, & particulièrement dans plusieurs tortues, elle est souple, molle, & semblable à du parchemin mouillé ; mais, dans les crocodiles & dans quelques grands lézards, elle est d'une substance dure & crétacée comme les œufs des oiseaux, plus mince cependant, & par conséquent plus fragile.

Les œufs des Quadrupèdes ovipares ne sont donc pas couvés par la femelle. L'ardeur du soleil & de l'atmosphère les fait éclore, & l'on doit remarquer que tandis que ces Quadrupèdes ont besoin pour subsister d'une plus grande chaleur que les oiseaux, leurs œufs cependant éclosent à une température plus froide que ceux de ces derniers animaux. Il semble que les machines animales les plus composées, & par exemple celle des oiseaux, ne peuvent être mises en mouvement que par une chaleur extérieure très-active ; mais que, lorsqu'elles jouent, les frottemens de leurs diverses parties produisent une chaleur interne,

qui rend celle de l'amosphère moins nécessaire pour la conservation de leur mouvement.

Les petits des Quadrupèdes ovipares ne connoissent donc jamais leur mère; ils n'en reçoivent jamais ni nourriture, ni soins, ni secours, ni éducation; ils ne voient, ils n'entendent rien qu'ils puissent imiter; le besoin ne leur arrache pas long-tems des cris, qui n'étant point entendus de leur mère, se perdroient dans les airs, & ne leur procureroient ni assistance ni nourriture; jamais la tendresse ne répond à ces cris; & jamais il ne s'établit parmi les Quadrupèdes ovipares ce commencement d'une sorte de langage si bien senti dans plusieurs autres animaux; ils sont donc privés du plus grand moyen de s'avertir de leurs différentes sensations, & d'exercer une sensibilité qui auroit pu s'accroître par une plus grande communication de leurs affections mutuelles.

Mais si leur sensibilité ne peut être augmentée, leur naturel est souvent modifié. On est parvenu à apprivoiser les crocodiles, qui cependant sont les plus

grands, les plus forts, & les plus dangereux de ces animaux; & à l'égard des petits Quadrupèdes ovipares, la plupart cherchent une retraite autour de nos habitations; certains de ces animaux partagent même nos demeures, où ils trouvent en plus grande abondance les insectes dont ils font leur proie; & tandis que nous recherchons les uns, tels que les petites espèces de tortues, tandis que nous les apportons dans nos jardins, où ils sont soignés, protégés & nourris, d'autres, tels que les lézards gris, présentent quelquefois une sorte de domesticité, moins parfaite, mais plus libre, puisqu'elle est entièrement de leur choix, plus utile, parce qu'ils détruisent plus d'insectes nuisibles, &, pour ainsi dire, plus noble, puisqu'ils ne reçoivent de l'homme ni nourriture préparée, ni retraite particulière.

Presque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur forte, qui ne diffère pas beaucoup de celle du musc, mais qui est moins agréable, & qui par conséquent ressemble un peu à celle qu'exhalent des animaux d'ordres biens dif-

férens, tels que les ſerpens, les fouines, les belettes, les putois, les mouffètes d'Amérique, pluſieurs oiſeaux, tels que la huppe, &c. cette odeur plus ou moins vive eſt le produit de ſecrétions particulières, dont l'organe eſt très-apparent dans quelques Quadrupèdes ovipares, & particulièrement dans le crocodile, ainſi que nous le verrons dans les détails de cette Hiſtoire.

Les Quadrupèdes ovipares vivent en général très-long-tems. On ne peut guère douter, par exemple, que les grandes tortues de mer ne parviennent, ainſi que celles d'eau douce & de terre, à un âge très-avancé; & une très-longue vie ne doit pas étonner dans ces animaux, dont le ſang eſt peu échauffé, qui tranſpirent à peine, qui peuvent ſe paſſer de nourriture pendant pluſieurs mois, qui ont ſi peu d'accidens à craindre, & qui réparent ſi aiſément les pertes qu'ils éprouvent. D'ailleurs ils vivent pendant un bien plus grand nombre d'années que les Quadrupèdes vivipares, ſi l'on ne calcule l'exiſtence que par la durée. Mais ſi l'on veut compter les vrais momens de leur vie,

les ſeuls que l'on doive eſtimer, ceux où ils uſent de leur force & font uſage de leurs facultés, on verra que lorſqu'ils habitent un pays éloigné de la ligne, leur vie eſt bien courte, quoiqu'elle paroiſſe renfermer un grand eſpace de tems. Engourdis pendant près de ſix mois, il faut d'abord retrancher la moitié de leurs nombreuſes années; & pendant le reſte de ces ans, qui paroiſſent leur avoir été prodigués, combien ne faut-il pas ôter de jours pour ce tems de maladie, où dépouillés de leur première peau, ils ſont obligés d'attendre dans une retraite qu'une nouvelle couverture les mette à l'abri des dangers! Combien ne faut-il pas ôter d'inſtans pour ce ſommeil journalier, auquel ils ſont plus ſujets que pluſieurs autres animaux, parce qu'ils reçoivent moins de ſenſations qui les réveillent, & ſur-tout parce qu'ils ſont moins preſſés par l'aiguillon de la faim! Il ne reſtera donc qu'un très-petit nombre d'années où les Quadrupèdes ovipares ſoient réellement ſenſibles & actifs, où ils emploient leurs forces, où ils uſent leur

machine, où ils tendent avec rapidité vers leur dépériſſement. Pendant tout le tems de leur ſopeur, inacceſſibles à toute impreſſion, froids, immobiles & preſque inanimés, ils ſont en quelque ſorte réduits à l'état des matières brutes, dont la durée eſt très-longue parce que le tems n'eſt pour ces ſubſtances qu'une ſucceſſion d'états paſſifs & de poſitions inertes ſans effets productifs, & par conſéquent ſans cauſes intérieures de deſtruction, bien loin de pouvoir être compté par de vives jouiſſances, & par les effets féconds qui déploient mais uſent tous les reſſorts des êtres animés.

Pluſieurs Voyageurs ont écrit que quelques lézards & quelques Quadrupèdes ovipares ſans queue renferment un poiſon plus ou moins actif. Nous verrons dans les articles particuliers de cette Hiſtoire, que l'on ne peut regarder comme venimeux qu'un très-petit nombre de ces Quadrupèdes. D'un autre côté, l'on ſait qu'aucun Quadrupède vivipare & qu'aucun oiſeau ne ſont infectés de venin; ce n'eſt que parmi les ſerpens, les poiſſons, les vers, les

insectes & les végétaux que l'on rencontre plusieurs espèces plus ou moins venimeuses. Il sembleroit donc que l'abondance des sucs mortels, est d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs sont moins échauffées, & que leur organisation intérieure est plus simple.

Maintenant nous allons examiner de plus près les divers Quadrupèdes ovipares dont nous avons remarqué les qualités communes & observé les attributs généraux. Nous commencerons par les diverses espèces de tortues de mer, d'eau douce & de terre; nous considérerons ensuite les crocodiles & les différens lézards; dont les espèces les plus petites, & particulièrement celles des salamandres, ont tant de rapports avec les grenouilles & les autres familles de Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue, & par l'histoire desquels nous terminerons celle de tous ces animaux. Nous ne nous arrêterons cependant beaucoup qu'à ceux qui, par la singularité de leur conformation, l'étendue de leur volume, la grandeur de leur puissance, la pré-

minence de leurs qualités, mériteront un plus grand intérêt & une attention plus marquée ; pour parvenir à peindre la Nature, tâchons de l'imiter ; & de même que les espèces distinguées paroissent avoir été les objets de sa prédilection, qu'elles soient ceux de notre attention particulière, comme réfléchissant vers nous plus de lumière, & comme en répandant davantage sur tout ce qui les environne. Et lorsqu'il s'agira de tracer les limites qui séparent les espèces les unes des autres, lorsque nous serons indécis sur la valeur des caractères qui se présenteront, nous aimerons mieux ne compter qu'une espèce que d'en admettre deux, bien assurés que les individus ne coûtent rien à la Nature, mais que, malgré son immense fécondité, elle n'a point prodigué inutilement les espèces. Ses effets sont sans nombre, mais non pas les causes qu'elle fait agir. Nous croirions donc mal représenter l'auguste simplicité de son plan, & mal parler de sa force, en lui rapportant sans raison une vaine multiplication d'espèces; nous pensons, au contraire, mieux révé-

ler sa puissance, en disant que toutes ces différences qui font la magnificence de l'univers, que toutes ces variétés qui l'embellissent, elle les a souvent produites en modifiant de diverses manières les espèces réellement distinctes. Bien loin d'enrichir la science, ne l'appauvrissons pas; ne la rabaissons pas en la surchargeant d'un poids inutile d'espèces arbitraires; & n'oublions jamais que du haut du trône sublime où siège la Nature, dominant sur le tems & sur l'espace, elle n'emploie qu'un petit nombre de puissances pour animer la matière, développer tous les êtres, & mouvoir tous les corps de ce vaste univers.



LES TORTUES.

La Nature a traité preſque tous les animaux avec plus ou moins de faveur : les uns ont reçu la beauté, d'autres la force ; ceux-ci la grandeur, ou des armes meurtrières ; ceux-là des attributs d'indépendance, la faculté de nager ou celle de s'élever dans les airs. Mais expoſés en naiſſant aux intempéries de l'atmoſphère, les uns ſont obligés de ſe creuſer avec peine des retraites ſouterraines & profondes ; les autres n'ont pour aſyle que les antres ténébreux des hautes montagnes ou des vaſtes forêts ; ceux-ci, plus petits, ſont réduits à ſe tapir dans les creux des arbres & des rochers ou à aller ſe réfugier juſque dans la demeure de leurs plus cruels ennemis, aux yeux deſquels ni leur petiteſſe, ni leur ruſe ne peuvent les dérober long-tems ; ceux-là, plus malheureux, moins bien conformés, ou moins pourvus d'inſtinct, ſont forcés de paſſer triſtement leur vie ſur la terre nue,

& n'ont pour tout abri contre les froids rigoureux & les tempêtes les plus violentes, que quelques branches d'arbres & quelques roches avancées : ceux dont la demeure est la plus commode & la plus sûre, ne jouissent de la douce paix qu'elle leur procure, qu'à force de travaux & de soins ; les tortues seules ont reçu en naissant une sorte de domicile durable. Cet asyle, capable de résister à de très-grands efforts, n'est pas même fixé à un certain espace : lorsque la nourriture leur manque dans les endroits qu'elles préfèrent, elles ne sont pas contraintes d'abandonner un toit construit avec peine, de perdre tout le fruit de longs travaux, pour aller peut-être avec plus de peine encore arranger une habitation nouvelle sur des bords étrangers ; elles portent par-tout avec elles l'abri que la Nature leur a donné, & c'est avec toute vérité qu'on a dit qu'elles traînent leur maison, sous laquelle elles sont d'autant plus à couvert qu'elle ne peut pas être détruite par les efforts de leurs ennemis.

La plupart des tortues retirent quand elles veulent leur tête, leurs pattes & leur queue sous l'enveloppe dure & osseuse qui les

revêt par-dessus & par-dessous, & dont les ouvertures sont assez étroites pour que les serres des oiseaux voraces, ou les dents des Quadrupèdes carnassiers n'y pénètrent que difficilement. Demeurant immobiles dans cette position de défense, elles peuvent quelquefois recevoir sans crainte, comme sans danger, les attaques des animaux qui cherchent à en faire leur proie. Ce ne sont plus des êtres sensibles, qui opposent la force à la force, qui souffrent toujours par la résistance, & qui sont plus ou moins blessés par leur victoire même : mais, ne présentant que leur épaisse enveloppe, c'est en quelque sorte contre une couverture insensible que sont dirigées les armes de leurs ennemis ; les coups qui les menacent ne tombent, pour ainsi dire, que sur la pierre, & elles sont alors aussi à l'abri sous leur bouclier naturel, qu'elles pourroient l'être dans le creux profond & inaccessible d'une roche dure. Ce bouclier impénétrable qui les garantit est composé de deux espèces de tables osseuses plus ou moins arrondies & plus ou moins convexes. L'une est placée



au-dessus, & l'autre au-dessous du corps. Les côtes & l'épine du dos font partie de la supérieure, que l'on appelle *carapace*, & l'inférieure, que l'on nomme *plastron*, est réunie avec les os qui composent le *sternum*. Ces deux couvertures ne se touchent & ne sont attachées ensemble que par les côtés: elles laissent deux ouvertures, l'une devant & l'autre derrière; la première donne passage à la tête & aux deux pattes de devant; la seconde aux deux pattes de derrière, à la queue & à la partie du corps où est situé l'anus. Lorsque les tortues veulent, ou marcher, ou nager, elles sont obligées d'étendre leur tête, leur col & leurs pattes, qui paroissent alors à l'extérieur, & ces divers membres, ainsi que la queue, le devant & le derrière du corps, sont couverts d'une peau qui s'attache au-dessous des bords de la carapace & du plastron, qui forme plusieurs plis, lorsque les pattes & la tête sont retirées, qui est assez lâche pour se prêter à leurs divers mouvemens d'extension, & qui est garnie de petites écailles comme celle des lézards, des serpens &

des poiſſons, avec leſquels elle donne aux tortues un trait de reſſemblance. La tête, dans preſque toutes les eſpèces de ces animaux, eſt un peu arrondie vers le muſeau, à l'extrêmité duquel ſont ſituées les narines : la bouche eſt placée en-deſſous ; ſon ouverture s'étend juſqu'au-delà des oreilles. La mâchoire ſupérieure recouvre la mâchoire inférieure ; elles ne ſont point communément garnies de dents, mais les os qui les compoſent ſont feſtonnés, & aſſez durs pour que les tortues puiſſent briſer aiſément des ſubſtances très-compactes. Cette poſition & cette conformation de leur bouche leur donnent beaucoup de facilité pour brouter les algues & les autres plantes dont elles ſe nourriſſent. Dans preſque toutes les tortues, la place des oreilles n'eſt ſenſible que par les plaques ou écailles particulières qui les recouvrent ; leurs yeux ſont gros & ſaillans.

Le plaſtron eſt preſque toujours plus court que la carapace, qui le déborde & le recouvre pardevant, & ſur-tout parderrière ; il eſt auſſi moins dur, & ſouvent preſque plat. Ces deux boucliers ſont

composés de plusieurs pièces osseuses, dont les bords sont comme dentelés, & qui s'engrènent les unes dans les autres d'une manière plus ou moins sensible; dans certaines espèces, celles du plastron peuvent se prêter à quelques mouvemens. La couverture supérieure, ainsi que l'inférieure, sont garnies de lames ou écailles qui varient par leur grandeur, par leur forme & par leur nombre, non-seulement suivant les espèces, mais même suivant les individus. Quelquefois le nombre & la figure de ces écailles correspondent à ceux des pièces osseuses qu'elles cachent.

On distingue les écailles qui revêtent la circonférence de la carapace d'avec celles qui en recouvrent le milieu; ce milieu est appellé *disque*. Il est le plus souvent couvert de treize ou quinze lames, placées en long sur trois rangs; celui du milieu est de cinq lames, & les deux des côtés sont de quatre. La bordure est communément garnie de vingt-deux ou vingt-cinq lames; le nombre de celles du plastron varie de douze à quatorze dans certaines espèces,

& de vingt-deux à vingt-quatre dans d'autres. Ces écailles tombent quelquefois par l'effet d'une grande dessication, ou de quelqu'autre accident : elles sont à demi-transparentes, pliantes, élastiques ; elles présentent, dans certaines espèces, telles que le caret, &c. des couleurs assez belles pour être recherchées & servir à des objets de luxe ; & ce qui les rend d'autant plus propres à être employées dans les arts, c'est qu'elles se ramollissent & se fondent à un feu assez doux de manière à être réunies, moulées, & à prendre toute sorte de figures.

Les tortues sont encore distinguées des autres Quadrupèdes ovipares par plusieurs caractères intérieurs assez remarquables, & particulièrement par la grandeur très-considérable de la vessie qui manque aux lézards, ainsi qu'aux Quadrupèdes ovipares sans queue. Elles en diffèrent encore par le nombre des vertèbres du cou ; nous en avons compté huit dans la tortue de mer, appellée *la tortue franche*, dans *la grecque* & dans la tortue d'eau douce, que nous

avons nommée *la jaune*, tandis que les crocodiles n'en ont que sept, que la plupart des autres lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre, & que les quadrupèdes ovipares sans queue en sont entièrement privés.

Tels sont les principaux traits de la conformation générale des tortues : nous connoissons vingt-quatre espèces de ces animaux ; elles diffèrent toutes les unes des autres par leur grandeur, & par d'autres caractères faciles à distinguer. La carapace des grandes tortues a depuis quatre jusqu'à cinq pieds de long, sur trois ou quatre pieds de largeur ; le corps entier a quelquefois plus de quatre pieds d'épaisseur verticale à l'endroit du dos, le plus élevé. La tête a environ sept ou huit pouces de long & six ou sept pouces de large ; le cou est à-peu-près de la même longueur, ainsi que la queue. Le poids total de ces grandes tortues excède ordinairement huit cens livres, & les deux couvertures en pèsent à-peu-près quatre cens. Dans les plus petites espèces, au contraire, on ne compte que quelques pouces depuis l'extrémité du museau

jusqu'au bout de la queue, même lorsque toutes les parties de la tortue sont étendues, & tout l'animal ne pèse pas quelquefois une livre.

Les vingt-quatre espèces de tortues diffèrent aussi beaucoup les unes des autres par leurs habitudes : les unes vivent presque toujours dans la mer; les autres, au contraire, préfèrent le séjour des eaux douces ou des terreins secs & élevés. Nous avons cru d'après cela devoir former deux divisions dans le genre des tortues. Nous plaçons dans la première six espèces de ces animaux, les plus grandes de toutes, & qui habitent la mer de préférence. Il est aisé de les distinguer d'avec les autres, en ce que leurs pieds très-alongés & leurs doigts très-inégaux en longueur, & réunis par une membrane, représentent des nageoires dont la longueur est souvent de deux pieds, & égale par conséquent plus du tiers de celle de la carapace. Leurs deux boucliers se touchent d'ailleurs de chaque côtés dans une plus grande portion de leur circonférence : l'ouverture de devant & celle de derrière sont par-là

moins étendues, & ne laissent qu'un passage plus étroit à la griffe des oiseaux de proie & aux dents des caymans, des tigres, des cougars, & des autres ennemis des tortues; mais la plupart des tortues marines ne cachent qu'à-demi leur tête & leur pattes sous leurs carapace, & ne peuvent pas les y retirer en entier, comme les tortues d'eau douce ou terrestres. Les écailles qui revêtent leur plastron, au lieu d'être disposées sur deux rangs, comme celles du plastron des tortues terrestres ou d'eau douce, forment quatre rangées, & leur nombre est beaucoup plus grand.

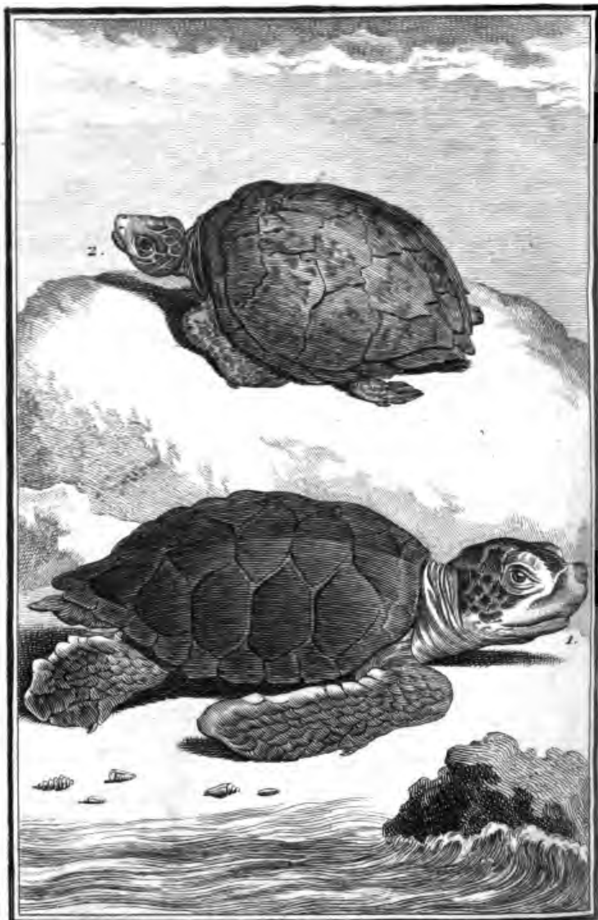
Les tortues marines représentent parmi les Quadrupèdes ovipares, la nombreuse tribu des Quadrupèdes vivipares, composée des morses, des lions marins, des lamantins & des phoques, dont les doigts sont également réunis, & qui tous ont plutôt des nageoires que des pieds: comme cette tribu, elles appartiennent bien plus à l'élément de l'eau qu'à celui de la terre, & elles lient également l'ordre dont elles font partie avec celui des poissons auxquels elles ressemblent par une

partie de leurs habitudes & de leur conformation.

Nous composons la seconde division de toutes les autres tortues qui habitent, tant au milieu des eaux douces que dans les bois & sur des terreins secs; nous y comprenons par conséquent la tortue de terre, nommée la grecque, qui se trouve dans presque tous les pays chauds, & la tortue d'eau douce, appellée la bourbeuse, qui est assez commune dans la France méridionale, & dans les autres contrées tempérées de l'Europe. Toutes les tortues de cette seconde division ont les pieds très-ramassés, les doigts très-courts & presque égaux en longueur : ces doigts, garnis d'ongles forts & crochus, ne ressemblent point à des nageoires; la carapace & le plastron ne sont réunis l'un à l'autre que dans une petite portion de leur contour; ils laissent aux différentes parties des tortues plus de facilité pour leurs divers mouvemens; & cette plus grande liberté leur est d'autant plus utile, qu'elles marchent bien plus souvent qu'elles ne nagent; leur couverture supérieure est

d'ailleurs communément bien plus bombée; aussi, lorsqu'elles sont renversées sur le dos, peuvent-elles la plupart se retourner & se remettre sur leurs pattes, tandis que presque toutes les tortues marines, dont la carapace est beaucoup plus plate, s'épuisent en efforts inutiles lorsqu'elles ont été retournées, & ne peuvent point reprendre leur première position.





De Sève Del. Fr. Jourdan Sculp. 17..

1 LA TORTUE FRANCHE. 2 LE CARET. pag. 134



PREMIÈRE DIVISION.

TORTUES DE MER.

LA TORTUE FRANCHE. (a)

UN des plus beaux préſens que la Nature ait faits aux habitans des contrées équatoriales ; une des productions les plus utiles qu'elle ait dépoſées ſur les confins de la terre & des eaux,

(a) *En latin*, teſtudo marina & mus marinus.
En anglois, the green turtle.
Jurucuby *au Bréſil*.
Tartaruga, *par les Portugais*.
Tortue Mydas. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo Mydas. *Linnæus ſyſtema Naturæ, amphibia reptilia, editio* XIII.ª *teſt. Mydas.* 3.
Ray, ſynopſis Quadrupedum, page 254. Teſtudo marina vulgaris.
Rochefort, Tortue franche.



est la grande tortue de mer, à laquelle on a donné le nom de tortue franche. L'homme emploieroit avec bien moins d'avantage le grand art de la navigation, si vers les rives éloignées, où ses desirs l'appellent, il ne trouvoit dans une nourriture aussi agréable qu'abondante, un remède assuré contre les suites funestes d'un long séjour dans un espace resserré, & au milieu de substances à demi-pu-

---

Mus. ad. fr. 1. *p.* 50. testudo atra.

Du Tertre, tortue franche.

Labat, tortue franche.

Séba, *mus.* 1, *tab.* 79; *fig.* 4, 5, 6.

The green turtle, *Patrick Brown. Natural history of Jamaica*, *p.* 465. Testudo unguibus palmarum duobus, plantarum singularibus.

Hans Sloane. Voyage aux Isles Madère, Barbade, &c. avec l'Histoire naturelle de ces Isles. Londres, 1725. *vol.* 2, *page* 331.

Osbeck. it. 293.

Gesner, *Quadrup. ovip. page* 105. testudo marina.

Aldrov. Quadrup. 712. *tab.* 714.

Olear. mus. 27, *tab.* 17, *fig.* 1.

Bradl. natur. tab. 4, *fig.* 4.

Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, *vol.* 2, *page* 38.

Margrave. Brasil. 241. Jurucuja Brasiliensibus.

Testudo viridis. *Hist. natur. des Tortues*, *par M. Jean Schneider, à Leipsick*, 1783.

tréfiées,

tréfiées, que la chaleur & l'humidité ne cessent d'altérer (*b*). Cet aliment précieux lui est fourni par les tortues franches ; & elles lui sont d'autant plus utiles qu'elles habitent sur-tout ces contrées ardentes, où une chaleur plus vive accélère le développement de tous les germes de corruption. On les rencontre en effet en très-grand nombre, sur les côtes des Isles & des Continens situés sous la zone torride, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde; les bas-fonds qui bordent ces Isles & ces continens, sont revêtus d'une grande quantité d'algues (*c*) & d'autres plantes que la mer couvre de ses ondes,

---

(*b*) « On fait des bouillons de tortues franches, que l'on regarde comme excellens pour les « pulmoniques, les cachectiques, les scorbu- « tiques, &c. La chair de cet animal renferme « un suc adoucissant, nourrissant, incisif & dia- « phorétique, dont j'ai éprouvé de très-bons effets. » *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*c*) *Marc Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, de la Floride, & des Isles de Bahama, revue par M. Edwards. Londres, 1754; vol. 2, page 38.*

mais qui sont assez près de la surface des eaux pour qu'on puisse les distinguer facilement lorsque le tems est calme. C'est sur ces espèces de prairies que l'on voit les tortues franches se promener paisiblement. Elles se nourrissent de l'herbe de ces pâturages (d). Elles ont quelquefois six ou sept pieds de longueur, à compter depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, sur trois ou quatre de largeur & quatre pieds ou environ d'épaisseur, dans l'endroit le plus gros du corps; elles pèsent alors près de 800 livres; elles sont en si grand nombre qu'on seroit tenté de les regarder comme une espèce de troupeau rassemblé à dessein pour la nourriture & le sou-

---

(d) « Dans ces grandes herbes, qui se nomment » *sargasses*, & qui paroissent en divers endroits » sur la surface de la mer, mais dont le grand » nombre est au fond de l'eau & sur les côtes, » on trouve entre plusieurs autres espèces d'ani- » maux marins, une prodigieuse quantité de » tortues. »

Description de l'Isle Espagnole; Hist. générale des voyages, partie 3, livre 5.

lagement des Navigateurs qui abordent auprès de ces bas-fonds : & les troupeaux marins qu'elles forment le cèdent d'autant moins à ceux qui paissent l'herbe de la surface sèche du globe, qu'ils joignent à un goût exquis & à une chair succulente & substantielle, une vertu des plus actives & des plus salutaires.

La tortue franche se distingue facilement des autres par la forme de sa carapace. Cette couverture supérieure, qui a quelquefois quatre ou cinq pieds de long sur trois ou quatre de largeur, est ovale & entourée d'un bord composé de lames, dont les plus grandes sont les plus éloignées de la tête, & qui, terminées à l'extérieur par des lignes courbes, font paroître ce même bord comme ondé : le disque ou le milieu de cette couverture supérieure, est recouvert ordinairement de quinze lames ou écailles, d'un roux plus ou moins sombre, qui tombent souvent ainsi que celles de la bordure, par l'effet d'une grande dessication ou de quelqu'autre accident, & dont la forme & le nombre varient d'ailleurs

ſuivant l'âge & peut-être ſuivant le ſexe; nous nous en ſommes aſſurés en examinant des tortues de différentes tailles *(e)*. Lorſque l'animal eſt dans l'eau, la carapace paroît d'un brun clair tacheté de jaune *(f)*. Le plaſtron eſt moins dur & plus court que la carapace; il eſt garni communément de vingt-trois ou vingt-quatre lames, diſpoſées ſur quatre rangs (*g*); & c'eſt à cauſe des deux boucliers dont la tortue franche eſt armée, qu'on lui a

---

(*e*) « Le nombre des lames dans les tortues franches, varie ſuivant les individus; mais il paroît cependant relatif à l'âge. » *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach, Officier au Bataillon de la Guyane, & Correſpondant du Cabinet du Roi.*

(*f*) *Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences, & que ce ſavant Académicien a bien voulu me communiquer.*

(*g*) Nous croyons devoir rapporter ici les dimenſions d'une jeune tortue franche, qui n'avoit pas encore atteint tout ſon développement, & qui eſt conſervée au Cabinet du Roi.

Dans cette tortue, ainſi que dans celles dont il ſera queſtion dans cet Ouvrage, nous avons meſuré la longueur totale de l'animal, ainſi que

donné le nom de *ſoldat* dans certaines contrées (*h*).

Les pieds de la tortue franche ſont très-alongés ; les doigts en ſont réunis par une membrane ; ils reſſemblent beaucoup à de vraies nageoires ; auſſi lui ſervent-ils à nager bien plus ſouvent qu'à marcher, & lui donnent-ils une nouvelle conformité avec les poiſſons & avec les phoques qui habitent comme elle au milieu des eaux. Sans cette conformation, elle abandon-

---

la longueur & la largeur de la carapace, en ſuivant la convexité de cette couverture ſupérieure.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité poſtérieure de la carapace...	3		
Longueur de la tête..........		7	8
Largeur de la tête...........		3	9
Longueur de la carapace......	1	11	6
Largeur de la carapace.......	1	10	7
Longueur des pattes de devant..	1	2	3
Longueur des pattes de derrière.		11	

Nous avons compté neuf côtes de chaque côté, dans cette jeune tortue.

(*h*) Conrad Geſner, *Quadrup. ovip. Zurich.* 1554, *page* 105.

neroit un élément où elle auroit trop de peine à frapper l'eau avec des pieds qui, présentant une trop petite surface, n'opposeroient à ce fluide presque aucune résistance : elle habiteroit sur la terre sèche, où elle marcheroit avec facilité comme les tortues de terre, que l'on trouve au milieu des bois.

Dans les pieds de derrière, le premier doigt, qui est le plus court, est le seul qui soit garni d'un ongle aigu & bien apparent; le second doigt l'est d'un ongle moins grand & plus arrondi, & les trois autres n'en présentent que de membraneux & peu sensibles, tandis qu'aux pieds de devant, les deux doigts intérieurs sont terminés par des ongles aigus, & les trois autres par des ongles membraneux : au reste, il se peut que la forme, le nombre & la position des ongles varient dans la tortue franche (*i*); mais il n'y en a jamais qu'un d'aigu aux pieds de derrière, & c'est un caractère distinctif de cette espèce.

(*i*) Linn. *amphib. rept. testudo mydas.*

La tête, les pattes & la queue, font recouvertes de petites écailles comme le corps des lézards, des ferpens, & des poiffons, & de même que dans ces animaux, ces écailles font un peu plus grandes fur le fommet de la tête que fur le cou & fur la queue. L'on a prétendu que, malgré fa grandeur des tortues franches, leur cerveau n'étoit pas plus gros qu'une *fève* (*k*); ce qui confirmeroit ce que nous avons dit de la petiteffe du cerveau dans les Quadrupèdes ovipares. La bouche, fituée au-deffous de la partie antérieure de la tête, s'ouvre jufqu'au-delà des oreilles; les mâchoires ne font point armées de dents, mais elles font très-dures & très-fortes; & les os qui les compofent, font garnis de pointes ou d'afpérités. C'eft avec ces mâchoires puiffantes que les tortues coupent l'herbe fur les tapis verts qui revêtent les bas-fonds de certaines côtes, & qu'elles peuvent brifer des pierres, &

(*k*) Voyez les Mémoires pour fervir à l'Hiftoire Naturelle des animaux, article de la tortue de terre de Coromandel.

écraser les coquillages dont elles se nourrissent quelquefois.

Lorsque les tortues ont brouté l'algue au fond de la mer, elles vont à l'embouchure des grands fleuves chercher l'eau douce dans laquelle elles paroissent se plaire, & où elles se tiennent paisiblement la tête hors de l'eau, pour respirer un air dont la fraîcheur semble leur être de tems en tems nécessaire. Mais n'habitant que des côtes dangereuses pour elles, à cause du grand nombre d'ennemis qui les y attendent, & de chasseurs qui les y poursuivent, ce n'est qu'avec précaution qu'elles goûtent le plaisir d'humer l'air frais & de se baigner au milieu d'une eau douce & courante. A peine apperçoivent-elles l'ombre de quelque objet à craindre, qu'elles plongent & vont chercher au fond de la mer une retraite plus sûre.

La tortue de terre a de tous les tems passé pour le symbole de la lenteur ; les tortues de mer devroient être regardées comme l'emblême de la prudence. Cette qualité, qui, dans les animaux, est le fruit des dangers qu'ils ont courus,

ne doit pas étonner dans ces tortues, que l'on recherche d'autant plus, qu'il eſt peu dangereux de les chaſſer, & très-utile de les prendre. Mais ſi quelques traits de leur hiſtoire paroiſſent prouver qu'elles ont une ſorte de ſupériorité d'inſtinct, le plus grand nombre de ces mêmes traits, ne montreront dans ces grandes tortues de mer que des propriétés paſſives, plutôt que des qualités actives. Rencontrant une nourriture abondante ſur les côtes qu'elles fréquentent, ſe nourriſſant de peu & ſe contentant de brouter l'herbe, elles ne diſputent point aux animaux de leur eſpèce un aliment qu'elles trouvent toujours en aſſez grande quantité; pouvant d'ailleurs, ainſi que les autres tortues & tous les Quadrupèdes ovipares, paſſer pluſieurs mois, & même plus d'un an, ſans prendre aucune nourriture, elles forment un troupeau tranquille; elles ne ſe recherchent point, mais elles ſe trouvent enſemble ſans peine, & y demeurent ſans contrainte; elles ne ſe réuniſſent pas en troupe guerrière par un inſtinct carnaſſier pour s'emparer plus aiſément d'une proie

difficile à vaincre, mais conduites aux mêmes endroits par les mêmes goûts & par les mêmes habitudes, elles conservent une union paisible. Défendues par une carapace osseuse, très-forte, & si dure que des poids très-lourds ne peuvent l'écraser, garanties par cette sorte de bouclier, mais n'ayant rien pour nuire, elles ne redoutent point la société de leurs semblables, qu'elles ne peuvent à leur tour troubler par aucune offense.

La douceur & la force pour résister, sont donc ce qui distingue la tortue franche, & c'est peut-être à ces qualités que les Grecs firent allusion lorsqu'ils la donnèrent pour compagne à la beauté, lorsque Phidias la plaça comme un symbole aux pieds de sa Vénus (l).

Rien de brillant dans ses mœurs, non plus que dans les couleurs dont elle est variée: mais ses habitudes sont aussi constantes que son enveloppe a de solidité; plus patiente qu'agissante, elle n'éprouve presque jamais de desirs véhémens; plus prudente que courageuse,

(l) *Pausanias in eliacis.*

elle se défend rarement, mais elle cherche à se mettre à l'abri; & elle emploie toute sa force à se cramponer, lorsque, ne pouvent briser sa carapace, on cherche à l'enlever avec cette couverture.

La constance de ses habitudes paroît se faire sentir jusque dans ses amours. Non-seulement le mâle recherche sa femelle avec ardeur, mais leur union la plus intime dure pendant près de neuf jours; c'est au milieu des ondes qu'ils s'accouplent plastron contre plastron (*m*). Ils s'embrassent fortement avec leurs longues nageoires; ils voguent ensemble, toujours réunis par le plaisir, sans que les flots amortissent la chaleur qui les pénètre; on prétend même que leur espèce de timidité naturelle les abandonne alors; ils deviennent, dit-on, comme furieux d'amour; aucun danger ne les arrête; & le mâle serre encore étroitement sa femelle, lorsque poursuivie par les chasseurs, elle est déja blessée à mort, & répand tout son sang (*n*).

(*m*) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(*n*) « J'ai pris des mâles dans le tems de leur

Cependant leur attachement mutuel passe avec le besoin qui l'avoit fait naître. Les animaux n'ont point, comme l'homme, cette intelligence, qui, en combinant un grand nombre d'idées morales, & en les réchauffant par un sentiment actif, sait si bien prolonger les charmes de la jouissance, & faire goûter encore des plaisirs si grands dans les heureux souvenirs d'une tendresse touchante.

La tortue mâle, après son accouplement, abandonne bientôt la compagne qu'elle paroissoit avoir tant chérie; elle la laisse seule aller à terre, s'exposer à des dangers de toute espèce, pour déposer sur le

» union avec leurs femelles; on perce facilement » le mâle, car il n'est pas sauvage. La femelle, à » la vue d'un canot, fait des efforts pour s'échap- » per; mais il la retient avec ses deux nageoires » (ou pattes) de devant. Lorsqu'on les surprend » accouplés, le plus sûr est de darder la femelle: » on est sûr alors du mâle.» *Dampier, Tome I, page 118.*

M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & Correspondant du Cabinet d'Histoire naturelle, soupçonne que la forme des parties sexuelles du mâle contribue à ce qu'il demeure uni à sa femelle, quoiqu'on les poursuive, les prenne, les blesse, &c. *Note communiquée par ce Naturaliste.*

sable les fruits d'une union qui sembloit devoir être moins passagère.

Il paroît que le tems de l'accouplement des tortues franches, varie dans les différens pays suivant la température, la position en deçà ou au-delà de la ligne, la saison des pluies, &c. C'est vers la fin de Mars ou dans le commencement d'Avril, qu'elles se recherchent dans la plupart des contrées chaudes de l'Amérique septentrionale; & bientôt après les femelles commencent à pondre leurs œufs sur le rivage; elles préfèrent les graviers, les sables dépourvus de vase & de corps marins, où la chaleur du soleil peut plus aisément faire éclore des œufs, qu'elles abandonnent après les avoir pondus (*a*).

Il semble cependant que ce n'est pas par indifférence pour les petits qui

(*a*) Ce fait est contraire à l'opinion d'Aristote & à celle de Pline; mais il a été mis hors de doute par tous les Voyageurs & les Observateurs modernes; il paroît que Pline & Aristote ont eu peu de renseignemens exacts relativement aux Quadrupèdes ovipares, dont ils ne connoissoient qu'un très-petit nombre.

lui devront le jour, que la mère tortue laisse ces œufs sur le sable : elle y creuse, avec ses nageoires, & au-dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de largeur, & deux pieds de profondeur : elle y dépose ses œufs au nombre de plus de cent (*p*); ces œufs sont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les couvre ressemble, en quelque sorte, à du parchemin mouillé (*q*). Ils renferment du blanc qui ne se durcit point, dit-on, à quelque degré de feu qu'on l'expose, & du jaune qui se durcit comme celui des œufs de poule (*r*). Rien ne peut distraire les tortues de leurs soins maternels ; uniquement occupées de leurs œufs, elles ne peuvent êtres troublées par aucune crainte (*s*);

(*p*) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(*q*) *Ray, synopsis animalium.*

(*r*) *Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique, Tome I, page* 304.

(*s*) *Catesby, Hist. natur. de la Caroline, vol.* [illegible], *page* 38.

& comme si elles vouloient les dérober aux yeux de ceux qui les recherchent, elles les couvrent d'un peu de sable, mais cependant assez légèrement pour que la chaleur du soleil puisse les échauffer & les faire éclore. Elles font plusieurs pontes, éloignées l'une de l'autre de quatorze jours ou environ (*t*), & de trois semaines dans certaines contrées (*u*); ordinairement elles en font trois (*v*). L'expérience des dangers qu'elles courent, lorsque le jour éclaire les poursuites de leurs ennemis, & peut-être la crainte qu'elles ont de la chaleur ardente du soleil dans les contrées torrides, font qu'elles choisissent presque toujours le tems de la nuit pour aller déposer leurs œufs, & c'est apparemment d'après leurs petits voyages nocturnes, que les Anciens

(*t*) *Catesby, Hist. natur. de la Caroline*, *v.* 2, *page* 38.

(*u*) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(*v*) « Les tortues renouvellent leur ponte : sur les côtes d'Afrique, il y en a qui pondent « en tout jusqu'à deux cens cinquante œufs; « *Labat*, *Afrique occidentale*, *vol.* 2. La fécondité « de ces Quadrupèdes ovipares est quelquefois plus « grande. »

ont pensé qu'elles couvoient pendant les ténèbres (*x*).

Pour tous leurs petits soins, il leur faut un sable mobile ; elles ont une sorte d'affection marquée pour certains parages plus commodes, moins fréquentés, & par conséquent moins dangereux ; elles traversent mêmes des espaces de mer très-étendus pour y parvenir. Celles qui pondent dans les Isles de Cayman (*y*), voisines de la côte méridionale de Cuba, où elles trouvent l'espèce de rivage qu'elles préfèrent, y arrivent de de plus de cent lieues de distance. Celles qui passent une grande partie de l'année sur les bords des Isles *Gallapagos*, situées sous la ligne & dans la mer du Sud, se rendent pour leurs pontes sur les côtes occidentales de l'Amérique méri-

(*x*) *Pline*, *Livre IX*, *Chapitre XII*.

(*y*) Les Isles de Cayman sont si favorables aux tortues, que, lorsqu'elles furent découvertes, on leur donna le nom espagnol de *Las-Tortugas*, à cause du grand nombre de tortues dont leurs bords étoient couverts. *Histoire générale des Voyages*, *III. Partie*, *Liv. V. Voyage de Christophe & Barthélemi Colomb.*

dionale, qui en sont éloignées de plus de deux cens lieues; & les tortues qui vont déposer leurs œufs sur les bords de l'Isle de l'Ascension, font encore plus de chemin, puisque les terres les plus voisines de cette Isle, sont à trois cens lieues de distance (z).

La chaleur du soleil suffit pour faire éclore les œufs des tortues dans les contrées qu'elles habitent; vingt ou vingt-cinq jours après qu'ils ont été déposés, on voit sortir du sable les petites tortues, qui présentent tout au plus deux ou trois pouces de longueur, sur un peu moins de largeur, ainsi que nous nous en sommes assurés par les mesures que nous avons prises sur des tortues franches enlevées au moment où elles venoient d'éclore; elles sont donc bien éloignées de la grandeur à laquelle elles peuvent parvenir. Au reste, le tems nécessaire pour que les petites tortues puissent éclore, doit varier suivant la température. Froger assure qu'à Saint-Vincent, Isle du Cap-Vert, il ne faut que dix-

(z) *Dampier, tome I.*

sept jours pour qu'elles sortent de leurs œufs; mais elles ont besoin de neuf jours de plus pour devenir capables de gagner la mer (*a*). L'instinct dont elles sont déja pourvues, ou, pour mieux dire, la conformité de leur organisation avec celle de leurs père & mère, les conduisent vers les eaux voisines, où elles doivent trouver la sûreté & l'aliment de leur vie. Elles s'y traînent avec lenteur; mais trop foibles encore pour résister au choc des vagues, elles sont rejetées par les flots sur le sable du rivage, où les grands oiseaux de mer, les crocodiles, les tigres, ou les cougars, se rassemblent pour les dévorer (*b*). Aussi n'en échappe-t-il que très-peu. L'homme en détruit d'ailleurs un grand nombre avant qu'elles ne soient développées. On recherche même dans les Isles où elles abondent, les œufs qu'elles laissent sur le sable, & qui donnent une nouriture aussi agréable que saine.

(*a*) *Froger, relation d'un voyage à la mer du Sud, page 52.*

(*b*) *Idem, ibidem.*

C'eſt depuis le mois d'Avril juſqu'au mois de Septembre, que dure la ponte des tortues franches ſur les côtes des Iſles de l'Amérique, voiſines du golfe du Mexique : mais le tems de leurs diverſes pontes varie ſuivant les pays; ſur la côte *d'Iſſini*, en Afrique, les tortues viennent dépoſer leurs œufs depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Janvier (*c*); pendant toute la ſaiſon des pontes, l'on va non-ſeulement à la recherche des œufs, mais encore à celle des petites tortues que l'on peut ſaiſir avec facilité; lorſqu'on les a priſes, on les renferme dans des eſpaces plus ou moins grands, entourés de pieux, & où la haute mer peut parvenir; & c'eſt dans ces eſpèces de parcs qu'on les laiſſe croître pour en avoir au beſoin, ſans courir les haſards d'une pêche incertaine, & ſans éprouver les inconvéniens qui y ſont quelquefois attachés. Les Pêcheurs choiſiſſent auſſi cette ſaiſon pour prendre les grandes tortues femelles qui leur échappent

(*c*) *Voyage de Loyer à Iſſini ſur la côte d'Or.*

ſur les rivages plus difficilement qu'à la mer, & dont la chair eſt plus eſtimée que celle des mâles, ſur-tout dans le tems de la ponte (*d*).

Malgré les ténèbres dont les tortues franches cherchent, pour ainſi dire, à s'envelopper lorſqu'elles vont dépoſer leurs œufs, elles ne peuvent ſe dérober à la pourſuite de leurs ennemis. A l'entrée de la nuit, ſur-tout lorſqu'il fait clair de lune, les Pêcheurs ſe tenant en ſilence ſur la rive, attendent le moment où les tortues ſortent de l'eau ou reviennent à la mer après avoir pondu; ils les aſſomment à coups de maſſue (*e*), ou ils les retournent rapidement, ſans leur donner le tems de ſe défendre, & de les aveugler par le ſable qu'elles font quelquefois rejaillir avec leurs nageoires. Lorſqu'elles ſont très-grandes, il faut que pluſieurs hommes ſe réuniſſent (*f*), & quelquefois même ſe ſervent

(*d*) *Sloane, à l'endroit déjà cité.*

(*e*) *Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(*f*) *Deſcription des Iſles du Cap-Vert. Hiſt. générale des Voyages, liv. V.*

de pieux comme d'autant de leviers pour les renverser sur le dos. La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir se remettre sur ses pattes, lorsqu'elle a été ainsi *chavirée*, suivant l'expression des Pêcheurs. On a voulu rendre touchant le récit de cette manière de prendre les tortues ; & on a dit que lorsqu'elles étoient retournées, hors d'état de se défendre, & qu'elles ne pouvoient plus que s'épuiser en vains efforts, elles jetoient des cris plaintifs & versoient un torrent de larmes (*g*). Plusieurs tortues, tant marines que terrestres (*h*), font entendre souvent un sifflement plus ou moins fort, & même un gémissement très-distinct, lorsqu'elles éprouvent avec vivacité ou l'amour ou la crainte. Il peut donc se faire que la tortue franche jette des cris lorsqu'elle s'efforce envain de reprendre sa position naturelle & que la frayeur commence à la saisir ; mais on

(*g*) *Ray, Synopsis animalium, page* 255.
(*h*) Voyez l'article de la Caouane.

a exagéré sans doute les signes de sa douleur.

Pour peu que les matelots soient en nombre, ils peuvent, dans moins de trois heures, retourner quarante ou cinquante tortues qui renferment une grande quantité d'œufs.

Ils passent le jour à mettre en pièces celles qu'ils ont prises pendant la nuit; ils en salent la chair, & même les œufs & les intestins (*i*). Ils retirent quelquefois de la graisse des grandes tortues, jusqu'à trente-trois pintes d'une huile jaune ou verdâtre (*k*), qui sert à brûler, que l'on emploie même dans les alimens lorsqu'elle est fraîche, & dont tous les os de ces animaux sont pénétrés, ainsi que ceux des cétacées; ou bien ils les traînent renversées sur leur carapace, jusques dans les parcs où ils veulent les conserver.

(*i*) *Mémoires manuscrits, rédigés & communiqués par Mr de Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences.*

(*k*) *Memoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

Les Pêcheurs des Antilles & des Isles de Bahama, qui vont sur les côtes de Cuba, sur celles des Isles voisines, & principalement des Isles de Cayman, ont achevé de charger leurs navires, ordinairement au bout de six semaines ou de deux mois ; ils rapportent dans leurs Isles les produits de leur pêche (*l*) ; & cette chair de tortue salée, qui sert à la nourriture du peuple & des esclaves, n'est pas moins employée dans les Colonies d'Amérique, que la morue dans les divers pays de l'Europe (*m*).

On peut aussi prendre les tortues franches au milieu des eaux (*n*) : on se sert d'une varre, ou d'une sorte de harpon, pour cette pêche, ainsi que

---

(*l*) *Voyage de Hawkins à la mer du Sud, page* 29.

(*m*) Toutes les Nations qui ont des possessions en Amérique, & particulièrement les Anglois, envoient de petits bâtimens sur la côte de la nouvelle Espagne & des Isles désertes qui en sont voisines, pour y faire la pêche des tortues. *Note communiquée par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.*

(*n*) *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline, tome 2, page 39.*

pour celle de la baleine : on choisit une nuit calme, où la lune éclaire une mer tranquille. Deux pêcheurs montent sur un petit canot que l'un d'eux conduit : ils reconnoissent qu'ils sont près de quelque grande tortue, à l'écume qu'elle produit lorsqu'elle monte vers la surface de l'eau ; ils s'en approchent avec assez de vîtesse, pour que la tortue n'ait pas le tems de s'échapper : un des deux pêcheurs lui lance aussi-tôt son harpon avec tant de force, qu'il perce la couverture supérieure, & pénètre jusqu'à la chair : la tortue blessée, se précipite au fond de l'eau ; mais on lui lâche une corde, à laquelle tient le harpon ; &, lorsqu'elle a perdu beaucoup de sang, il est aisé de la tirer dans le bateau, ou sur le rivage.

On a employé, dans la mer du Sud, une autre manière de pêcher les tortues. Un plongeur hardi se jette dans la mer, à quelque distance de l'endroit où, pendant la grande chaleur du jour, il voit les tortues endormies nager à la surface de l'eau ; il se relève très-près de la tortue, & saisit sa caparace vers

la queue ;

la queue ; en enfonçant ainsi le derrière de l'animal, il le réveille, l'oblige à se débattre, & ce mouvement suffit pour soutenir sur l'eau la tortue & le plongeur qui l'empêche de s'éloigner jusqu'à ce qu'on vienne les pêcher (o).

Sur les côtes de la Guyane, on prend les tortues avec une sorte de filet, nommé *la fole* ; il est large de quinze à vingt

(o) *Voyage d'Anson autour du monde.* Ce fameux Navigateur « admire que sur les côtes de la mer du sud, voisines de Panama, où les vivres ne « sont pas toujours dans la même abondance, les « Espagnols qui les habitent, aient pu se persuader « que la chair de la tortue soit mal-saine, & « qu'ils la regardent comme une espèce de poison. « Il juge que c'est à la figure singulière de l'animal, « qu'il faut attribuer ce préjugé. Les esclaves « indiens & nègres qui étoient à bord de l'escadre, « élevés dans la même opinion que leurs maîtres, « parurent surpris de la hardiesse des Anglois, « qu'ils voyoient manger librement de cette chair, « & s'attendoient à leur en voir bientôt ressentir les « mauvais effets ; mais, reconnoissant enfin qu'ils « s'en portoient mieux, ils suivirent leur exemple, « & se félicitèrent d'une expérience qui les assuroit « à l'avenir de pouvoir faire, avec aussi peu « de frais que de peine, de meilleurs repas que « leurs maîtres. » *Histoire générale des Voyages, pag. 432, vol. 41, édit. in-12, 1753.*

pieds, sur quarante ou cinquante de long. Les mailles ont un pied d'ouverture en quarré, & le fil a une ligne & demie de grosseur. On attache de deux en deux mailles, deux *flots*, d'un demi-pied de longueur, faits d'une tige épineuse, que les Indiens appellent *moucou-moucou*, & qui tient lieu de liège. On attache aussi au bas du filet quatre ou cinq grosses pierres, du poids de quarante ou cinquante livres, pour le tenir bien tendu. Aux deux bouts qui sont à fleur-d'eau, on met des *bouées*, c'est-à-dire de gros morceaux de *moucou-moucou* qui servent à marquer l'endroit où est le filet : on place ordinairement les *foles* fort près des Islots, parce que les tortues vont brouter des espèces de *fucus*, qui croissent sur les rochers, dont ces petites Isles sont bordées.

Les Pêcheurs visitent de tems en tems les filets. Lorsque la *fole* commence à *caler*, suivant leur langage, c'est-à-dire, lorsqu'elle s'enfonce d'un côté plus que de l'autre, on se hâte de la retirer. Les tortues ne peuvent se dé-

gager aiſément de cette ſorte de rets, parce que les lames d'eau, qui ſont aſſez fortes près des Iſlots, donnent aux deux bouts du filet un mouvement continuel qui les étourdit, ou les embarraſſe. Si l'on diffère de viſiter les filets on trouve quelquefois les tortues noyées ; lorſque les requins & les eſpadons rencontrent des tortues priſes dans la *fole*, & hors d'état de fuir & de ſe défendre, ils les dévorent, & briſent le filet (*p*). Le tems de *foler* la tortue franche, eſt depuis Janvier juſqu'en Mai (*q*).

L'on ſe contente quelquefois d'approcher doucement dans un eſquif des tortues franches, qui dorment & flottent à la ſurface de la mer : on les retourne, on les ſaiſit, avant qu'elles n'aient eu le tems de ſe réveiller & de s'enfuir ; on les pouſſe enſuite devant ſoi juſqu'à la rive ; & c'eſt à-peu-près

(*p*) *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*q*) *Hiſtoire gén. des Voy. tome* 54, *pages* 380 & *ſuiv. édit. in-12.*

de cette manière que les Anciens les pêchoient dans les mers de l'Inde (*r*). Pline a écrit qu'on les entend ronfler d'assez loin, lorsqu'elles dorment en flottant à la surface de l'eau. Le ronflement que ce Naturaliste leur attribue, pourroit venir du peu d'ouverture de leur glote, qui est étroite, ainsi que celle des tortues de terre (*s*); ce qui doit ajouter à la facilité qu'ont ces animaux de ne point avaler l'eau dans laquelle ils sont plongés.

Si les tortues demeurent quelque tems sur l'eau exposées pendant le jour à toute l'ardeur des contrées équatoriales, lorsque la mer est presque calme & que les petits flots ne pouvant point atteindre jusqu'au-dessus de leur carapace, cessent de le baigner, le soleil dessèche cette couverture, la rend plus légère, & empêche les tortues de plonger aisément, tant leur légèreté spécifique est voisine de celle de l'eau, & tant elles ont de peine à augmenter

(*r*) *Pline, Liv. IX, Chap. XII.*

(*s*) *Mém. pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la tortue de Coromandel.*

leur poids (*t*). Les tortues peuvent en effet se rendre plus ou moins pesantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, & en augmentant ou diminuant par-là le volume de leur corps, de même que les poissons introduisent de l'air dans leur vessie aërienne lorsqu'ils veulent s'élever à la surface de l'eau; mais il faut que le poids que les tortues peuvent se donner en chassant l'air de leurs poumons ne soit pas très-considérable, puisqu'il ne peut balancer celui que leur fait perdre la dessication de leur carapace, & qui n'égale jamais le seizième du poids total de l'animal, ainsi que nous nous en sommes assurés par l'expérience rapportée dans la note suivante (*u*).

(*t*) *Pline.* [illegible] *chap. XII.*

(*u*) Nous avons pesé avec soin la carapace d'une petite tortue franche : nous l'avons ensuite mise dans un grand vase rempli d'eau, où nous l'avons laissée un mois & demi; nous l'avons pesée de nouveau en la tirant de l'eau, & avant qu'elle eût perdu celle dont elle étoit pénétrée. Son poids a été augmenté par l'imbibition de $\frac{45}{178}$: la dessica-

La deſſication de la carapace des tortues, en les empêchant de plonger, donne aux pêcheurs plus de facilité pour les prendre. Lorſqu'elles ſont très-près du rivage où l'on veut les entraîner, elles ſe cramponent avec tant de force, que quatre hommes ont quelquefois bien de la peine à les arracher du terrein qu'elles ſaiſiſſent : & comme tous leurs doigts ne ſont pas pourvus d'ongles, & que n'étant point ſéparés les uns des autres, ils ne peuvent pas embraſſer les corps, on doit ſuppoſer, dans les tortues, une force très-grande, qui d'ailleurs eſt prouvée par la vigueur de leurs mâchoires, & par la facilité avec laquelle elles portent ſur leur dos autant d'hommes qu'il peut y en tenir (v).

---

tion que la chaleur du ſoleil produit dans la couverture ſupérieure d'une tortue franche, qui flotte à la ſurface de la mer, ne peut donc la rendre plus légère que de $\frac{45}{278}$: la carapace des plus grandes tortues ne peſant guère que 278 livres ou environ, l'ardeur du ſoleil ne doit la rendre plus légère que de 45 livres, qui ſont au-deſſous du ſeizième de 800 livres, poids total des très-grandes tortues.

(v) *Linnæus, ſyſtema Naturæ, amphibia reptilia. Teſtudo Mydas.*

On a même prétendu que, dans l'Océan Indien, il y avoit des tortues assez fortes, & assez grandes, pour transporter quatorze hommes (x) : quelqu'exagéré que puisse être ce nombre, l'on doit admettre, dans la tortue franche, une puissance d'autant plus remarquable, que malgré sa force, ses habitudes sont paisibles.

Lorsqu'au lieu de faire saler les tortues franches, on veut les manger fraîches, & ne rien perdre du bon goût de leur chair, ni de leurs propriétés bienfaisantes, on leur enlève le plastron, la tête, les pattes & la queue, & on fait ensuite cuire leur chair dans la carapace, qui sert de plat. La portion la plus estimée est celle qui touche de plus près cette couverture supérieure, où le plastron. Cette chair ainsi que les œufs de la tortue franche, sont principalement très-salutaires dans les maladies auxquelles les gens de mer sont le plus sujets : on prétend même que leurs sucs ont une

(x) Voyez ce que dit à ce sujet Ray, dans son ouvrage, intitulé : *Synopsis animalium*, pag. 258.

assez grande activité, au moins dans les pays les plus chauds, pour être des remèdes très-puissans dans toutes les maladies qui demandent que le sang soit épuré (y).

Il paroît que c'est la tortue franche que quelques peuples Américains regardent comme un objet sacré, & comme un présent particulier de la Divinité; ils la nomment *poisson de Dieu*, à cause de l'effet merveilleux que sa chair produit, disent-ils, lorsqu'on a avalé quelque breuvage empoisonné.

La chair des tortues franches est quelquefois d'un vert plus ou moins foncé; & c'est ce qui les a fait appeller, par quelques Voyageurs, *Tortues-Vertes*; mais ce nom a été aussi donné à une seconde espèce de tortue marine; & d'ailleurs nous avons cru devoir d'autant moins l'adopter, que cette couleur verdâtre de la chair n'est qu'accidentelle; elle dépend de la différence des plages fréquentées par les tortues; elle peut provenir aussi

(y) *Barrère, essai sur l'Hist. naturelle de la France équinoxiale.*

de la diverſité de la nourriture de ces animaux, & elle n'appartient pas dans les mêmes endroits à tous les individus. On trouve en effet ſur les rivages des petites Iſles voiſines du continent de la nouvelle Eſpagne, & ſituées au midi de Cuba, des tortues franches, dont les unes ont la chair verte, d'autres noire, & d'autres jaune.

Séba avoit dans ſa collection pluſieurs concrétions ſemblables à des bézoards, d'un gris plus ou moins mêlé de jaune, & dont la ſurface étoit hériſſée de petits tubercules. Il en avoit reçu une partie des grandes Indes, & l'autre d'Amérique. On les lui avoit envoyées comme des concrétions très-précieuſes, trouvées dans le corps de grandes tortues de mer. Les Indiens y attachoient encore plus de vertu qu'aux bézoards orientaux, à cauſe de leur rareté, & ils les employoient particulièrement contre la petite vérole, peut-être parce que les tubercules, que leur ſurface préſentoit, reſſembloient aux boutons de la petite vérole (z). La vertu

(z) *Séba, tome 2, page* 141.

de ces concrétions étoit certainement aussi imaginaire que celle des bézoards, tant orientaux qu'occidentaux; mais elles auroient pu être formées dans le corps de grandes tortues marines, d'autres concrétions de même nature ayant été incontestablement produites dans des Quadrupèdes ovipares, ainsi que nous le verrons dans la suite de cette histoire. Mais si les bézoards des tortues marines ne doivent être que des productions inutiles, il n'en est pas de même de tout ce que ces animaux peuvent fournir : non-seulement on recherche leur chair & leurs œufs, mais encore leur carapace a été employée par les Indiens pour couvrir leurs maisons (*a*); & Diodore de Sicile, ainsi que Pline, ont écrit que des peuples voisins de l'Ethiopie & de la mer Rouge s'en servoient comme de nacelles pour naviguer près du continent (*b*).

Dans les tems anciens, lors de l'enfance

(*a*) *Voyez Ælien, & Pline, Hist. naturelle, Liv. IX. Chap. XII.*

(*b*) *Voyez Diodore de Sicile, & Pline à l'endroit déjà cité.*

des sociétés, ces grandes carapaces d'une substance très-compacte, & d'un diamètre de plusieurs pieds, étoient les boucliers de peuples qui n'avoient pas encore découvert l'art funeste d'armer leurs flèches d'un acier trempé plus dur que ces enveloppes osseuses; & les Hordes à demi-sauvages qui habitent de nos jours certaines contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau monde, n'ont pas imaginé de défenses plus solides.

Les diverses grandeurs des tortues franches sont renfermées dans des limites assez éloignées, puisque, de la longueur de deux ou trois pouces, elles parviennent quelquefois à celle de six ou sept pieds; & comme cet accroissement assez grand a lieu dans une couverture très-osseuse, très-compacte, très-dure, & où par conséquent la matière doit être, pour ainsi dire, resserrée, pressée, & le développement plus lent, il n'est pas surprenant que ce ne soit qu'après plusieurs années que les tortues acquièrent tout leur volume.

Elles n'atteignent à-peu-près à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ: & l'on a pu en

juger d'une manière certaine par des tortues élevées dans les espèces de parcs dont nous avons parlé. Si l'on devoit estimer la durée de la vie dans les tortues franches de la même manière que dans les Quadrupèdes vivipares, on trouveroit bientôt, d'après ces vingt ans employés à leur accroissement total, le nombre des années que la Nature leur a destinées ; mais la même proportion ne peut pas être ici employée. Les tortues demeurent souvent au milieu d'un fluide dont la température est plus égale que celle de l'air ; elles habitent presque toujours le même élément que les poissons ; elles doivent participer à leurs propriétés, & jouir de même d'une vie fort longue. Cependant, comme tous les animaux périssent lorsque leurs os sont devenus entièrement solides, & comme ceux des tortues sont bien plus durs que ceux des poissons, & par conséquent beaucoup plus près de l'état d'ossification extrême, nous ne devons pas penser que la vie des tortues soit en proportion aussi longue que celle des poissons ; mais elles ont avec ces animaux un assez grand

nombre de rapports, pour que d'après les vingt ans que leur entier développement exige, on pense qu'elles vivent un très-grand nombre d'années, même plus d'un siècle, & dès-lors on ne doit point être étonné que l'on manque d'observations sur un espace de tems qui surpasse beaucoup celui de la vie des observateurs.

Mais si l'on ne connoît pas de faits précis relativement à la longueur de la vie des tortues franches, on en a recueilli qui prouvent que la tortue d'eau douce, appellée la Bourbeuse, peut vivre au moins quatre-vingts ans, & qui confirment par conséquent notre opinion touchant l'âge auquel les tortues de mer peuvent parvenir. Cette longue durée de la vie des tortues les a fait regarder par les Japonois comme un emblême du bonheur; & c'est apparemment par une suite de cette idée, qu'ils ornent des images plus ou moins défigurées de ces Quadrupèdes, les temples de leurs dieux, & les palais de leurs princes (*c*).

(*c*) *Histoire génér, des Voyages, tom.* 40, *pag.* 381, *édit. in*-12.

Une tortue franche, peut, chaque été, donner l'existence à près de trois cens individus, dont chacun, au bout d'un assez court espace de tems, pourroit faire naître à son tour trois cens petites tortues. On sera donc émerveillé, si l'on pense au nombre prodigieux de ces animaux, dont une seule tortue peut peupler une vaste plage pendant la durée totale de sa vie. Toutes les côtes des zones torrides devroient êtres couvertes de ces Quadrupèdes, dont la multiplication, loin d'être nuisible, seroit certainement bien plus avantageuse que celle de tant d'autres espèces; mais à peine un trentième de petites tortues écloses peuvent parvenir à un certain développement; un nombre immense d'œufs sont d'ailleurs enlevés, avant que les petits aient vu le jour; & parmi les tortues qui ont déjà acquis une grandeur un peu considérable, combien ne sont point la proie des ennemis de toute espèce qui en font la chasse, & de l'homme qui les poursuit sur la terre & sur les eaux? Malgré tous les dangers qui les

environnent, les tortues franches ſont répandues en aſſez grande quantité ſur toutes les plages chaudes, tant de l'ancien que du nouveau Continent (*d*), où les côtes ſont baſſes & ſablonneuſes : on les rencontre dans l'Amérique ſeptentrionale,

(*d*) Elles ſont en ſi grand nombre aux Iſles du Cap-Vert, que pluſieurs vaiſſeaux viennent s'en charger tous les ans, & les ſalent pour les tranſporter aux colonies d'Amérique. * On dit qu'elles y mangent de l'ambre gris, que l'on y rencontre quelquefois ſur les côtes. *Voyage de Georges Robert au Cap-Vert & aux isles de même nom, en* 1721, &c.

Auprès du Cap-Blanc, lès tortues ſont en grand nombre & d'une telle groſſeur, qu'une ſeule ſuffit pour raſſaſier trente hommes ; leur carapace n'a pas moins de quinze pieds de circonférence. *Voyage de Lemaire aux Isles Canaries*, &c.

Dampier a vu des tortues vertes (*tortues franches*) ſur les côtes de l'Iſle de Timor : *Voyage de Guillaume Dampier, aux terres auſtrales.*

M. Cook les a trouvées en très-grande quantité auprès des rivages de la nouvelle Hollande.

A Cayenne, on en prend environ trois cens tous les ans, pendant les mois d'avril, de mai & de Juin, où elles viennent faire leur ponte ſur les amas de ſable. *Note communiquée par M. de la Borde.*

* *Deſcription des îles du Cap-Vert, Hiſt. générale des Voyages, Liv. V.*

jusqu'aux Isles de Bahama, & aux côtes voisines du cap de la Floride *(e)*. Dans toutes ces contrées des deux mondes, distantes de l'équateur de vingt-cinq ou trente degrés, tant au nord qu'au sud, on retrouve la même espèce de tortues franches, un peu modifiée seulement par la différence de la température, & par la diversité des herbes qu'elles paissent, ou des coquillages dont elles se nourrissent; & cette grande & précieuse espèce de tortue ne peut-elle pas passer facilement d'une Isle à une autre? Les tortues franches ne sont-elles pas en effet des habitans de la mer, plutôt que de la terre? pouvant demeurer assez de tems sous l'eau, ayant plus de peine à s'enfoncer dans cet élément qu'à s'y élever, nageant avec la plus grande facilité à sa surface, ne jouissent-elles pas dans leurs migrations de tout l'air qui leur est nécessaire? Ne trouvent-elles pas sur tous les bas-fonds, l'herbe & les coquillages qui leur conviennent? ne peuvent-elles pas d'ailleurs se passer de nourriture

---

(*e*) *Catesby, ouvrage déjà cité*

pendant plusieurs mois ? & cette possibilité de faire de grands voyages n'est-elle pas prouvée par le fait, puisqu'elles traversent plus de cent lieues de mer, pour aller déposer leurs œufs sur les rivages qu'elles préfèrent, & puisque des navigateurs ont rencontré à plus de sept cens lieues de toute terre, des tortues de mer d'une espèce peu différente de la tortue franche (*f*) ? ils les ont même trouvées dans des régions de la mer assez élevées en latitude, où elles dormoient paisiblement en flottant à la surface de l'eau.

Les tortues franches ne sont cependant pas si fort attachées aux zones torrides,

---

(*f*) *Troisième Voyage du Capitaine Cook, Traduction Françoise. Paris, 1782, pag.* 269.

Catesby rapporte qu'étant, le 20 avril 1725, à trente degrés de latitude, & à-peu-près à une distance égale des Isles Açores & de celles de Bahama, il vit harponner une tortue Caouane, qui dormoit sur la surface de la mer. *Histoire Naturelle de la Caroline, vol. 2, pag.* 40.

M. de la Borde a vu beaucoup de tortues qui nageoient sur l'eau à plus de trois cens lieues de terre. *Note communiquée par M. de la Borde.*

qu'on ne les rencontre quelquefois dans les mers voisines de nos côtes. Il se pourroit qu'elles habitent dans la Méditerranée, où elles fréquenteroient de préférence, sans doute, les parages les plus méridionaux, & où les *Caouanes*, qui leur ressemblent beaucoup, sont en très-grand nombre *(g)*. Elles devroient y choisir pour leur ponte les rivages bas, sablonneux, presque déserts & très-chauds qui séparent l'Égypte de la Barbarie proprement dite, & où elles trouveroient la solitude, l'abri, la chaleur & le terrain qui leur sont nécessaires; on n'a du moins jamais vu pondre des tortues marines sur le côtes de Provence ni du Languedoc, où cependant l'on en prend de tems en tems quelques-unes *(h)*. Elles peuvent aussi être quelquefois jetées par des accidens particuliers vers de plus hautes latitudes, sans en périr: Sibbald dit tenir d'un homme digne de foi, qu'on prenoit quelquefois des

(g) Voyez l'article de la *Caouane.*

(h) *Note communiquée par M. de Touchy, de la Société royale de Montpellier.*

tortues marines dans les Orcades *(i)*; & l'on doit présumer que les tortues franches peuvent non-seulement vivre un certain nombre d'années à ces latitudes élevées, mais même y parvenir à tout leur développement *(k)*. Des tempêtes ou d'autres causes puissantes font aussi quelquefois descendre vers les zones tempérées & chassent des mers glaciales, les énormes cétacées qui peuplent cet empire du froid : le hasard pourroit donc faire rencontrer ensemble les grandes tortues franches & ces immenses

(*i*) *Sibbald, Prodomus Hist. Naturalis, Edimburgi*, 1684.

(*k*) M. Bomare a publié, dans son Dictionnaire d'Histoire Naturelle, une lettre qui lui fut adressée, en 1771, par M. de Laborie, Avocat au Conseil supérieur du Cap, Isle Saint Domingue, d'après laquelle il paroît qu'une tortue pêchée, en 1754, dans le pertuis d'Antioche, étoit la même qu'une tortue embarquée fort jeune à Saint-Domingue en 1742, par M. de Laborie le pere. Elle pesoit alors près de vingt-cinq livres; elle s'échappa dans ce même pertuis d'Antioche, au moment où la tempête brisa le vaisseau qui l'avoit apportée, & elle acheva de croître sur les côtes de France. *Diction. d'Histoire Naturelle de M. Valmont de Bomare, article des tortues de mer.*

animaux (*l*); & l'on devroit voir avec intérêt sur la surface de l'antique Océan, d'un côté les tortues de mer, ces animaux accoutumés à être plongés dans les rayons ardens du soleil souverain dominateur des contrées torrides, & de l'autre, les grands cétacées qui, rélégués dans un séjour de glaces & de ténèbres, n'ont presque jamais reçu les douces influences du père de la lumière, & au lieu des beaux jours de la nature, n'en ont presque jamais connu que les tempêtes & les horreurs.

On peut citer sur-tout à ce sujet deux exemples remarquables. En 1752, une tortue fut prise à Dieppe où elle avoit été jetée dans le port, par une tourmente : elle pesoit de huit à neuf cens livres, & avoit à-peu-près six pieds de long, sur quatre pieds de largeur : deux ans après, on pêcha, dans le pertuis d'Antioche une tortue plus

(*l*) On a pris de grandes tortues auprès de l'embouchure de la Loire, & un grand nombre de cachalots ont été jetés sur les côtes de la Bretagne il n'y a que peu d'années.

grande encore; elle avoit huit pieds de long; elle pesoit plus de huit cens livres, & comme ordinairement, dans les tortues, l'on doit compter le poids des couvertures pour près de la moitié du poids total (*m*), la chair de celle du pertuis d'Antioche devoit peser plus de quatre cens livres. Elle fut portée à l'abbaye de Long-veau, près de Vannes en Bretagne; la carapace avoit cinq pieds de long.

Ce n'est que sur les rivages presque déserts, & par exemple sur une partie de ceux de l'Amérique, voisins de la ligne, & baignés par la mer pacifique, que les tortues franches peuvent en liberté parvenir à tout l'accroissement pour lequel la Nature les a fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été destinées.

Les animaux féroces ne sont donc pas les seuls qui, dans le voisinage de l'homme, ne peuvent ni croître ni se multiplier; ce roi de la Nature, qui

---

(*m*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widersbach.*

ſouvent en devient le tyran, non-ſeulement repouſſe dans les déſerts les eſpèces dangereuſes, mais encore ſon inſatiable avidité ſe tourne ſouvent contre elle-même, & relègue ſur les plages éloignées, les eſpèces les plus utiles & les plus douces ; au lieu d'augmenter ſes jouiſſances, il les diminue, en détruiſant inutilement dans des individus, privés trop tôt de la vie, la poſtérité nombreuſe qui leur auroit dû le jour.

On devroit tâcher d'acclimater les tortues franches ſur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres, des endroits un peu ſablonneux, & élevés au-deſſus des plus hautes vagues, pour y dépoſer leurs œufs, & les y faire éclore. L'acquiſition d'une eſpèce auſſi féconde feroit certainement une des plus utiles ; & cette richeſſe réelle, qui ſe conſerveroit & ſe multiplieroit d'elle-même, n'exciteroit pas au moins les regrets de la philoſophie, comme les richeſſes funeſtes arrachées avec tant de ſueurs au ſein des terres équatoriales.

Occupons-nous maintenant des diverſes eſpèces de tortues qui habitent au milieu des mers comme la tortue franche, & qui lui ſont aſſez analogues par leur forme, par leurs propriétés, & par leurs habitudes, pour que nous puiſſions nous contenter d'indiquer les différences qui les diſtinguent.

LA TORTUE ECAILLE-VERTE (*a*).

NOUS NE CONSERVONS PAS à la tortue, dont il eſt ici queſtion, le nom de tortue-verte, qui lui a été donné par pluſieurs Voyageurs, parce qu'on l'a appliqué auſſi à la tortue franche, & que nous ne ſaurions prendre trop de précautions pour éviter l'obſcurité de la nomenclature; nous ne lui donnons pas non plus celui de tortue *Amazone* qu'elle porte dans une grande partie de l'Amérique méridionale, & qui lui vient du grand fleuve des Amazones dont elle fréquente les bords (*b*), parce qu'il paroît que ce nom

(*a*) La tortue verte, *Dampier, tom. I.*

(*b*) La tortue écaille-verte n'eſt pas la ſeule

a été aussi employé pour une tortue qui n'est point de mer, & par conséquent qui est très-différente de celle-ci. Mais nous la nommons *écaille-verte*, à cause de la couleur de ses écailles, plus vertes en effet que celles des autres tortues ; elles sont d'ailleurs très-belles, très-transparentes, très-minces, & cependant propres à plusieurs ouvrages. La tête des tortues écaille-vertes est petite & arrondie. Elles ressemblent d'ailleurs aux tortues franches, par leur forme & par leurs mœurs ; elles ne deviennent pas cependant aussi grandes que ces dernières ; &, en général, elles sont plus petites environ d'un quart (*c*). On les rencontre en assez grand nombre dans la mer du Sud, auprès du cap Blanco, de la nouvelle

---

qui fréquente la grande rivière de l'Amazone. « Les tortues de l'Amazone sont fort recherchées » à Cayenne, comme les plus délicates ; ce fleuve » en nourrit de diverses grandeurs & de diverses » espèces en si grande abondance, que, seules » avec leurs œufs, elles pourroient suffire à la nourriture des habitans de ses bords. *Hist. générale des Voyages, tom. 53, pag. 438, édit. in-12.*

(*c*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach, Correspondant du Cabinet du Roi.*

Espagne

Eſpagne (*d*). Il paroît qu'on les trouve auſſi dans le golfe du Mexique, & qu'elles habitent preſque tous les rivages chauds du nouveau monde, tant en-deçà qu'au-delà de la ligne; mais on ne les a pas encore reconnues dans l'ancien Continent. Leur chair eſt un aliment auſſi délicat & peut-être auſſi ſain que celle des tortues franches; & il y a même des Pays où on les préfère à ces dernières.

(*d*) « J'ai remarqué qu'à *Blanco*, cap de la nouvelle Eſpagne dans la mer du ſud, les tortues vertes (l'eſpèce dont parle ici Dampier, eſt celle que nous nommons écaille-verte), qui ſont les ſeules que l'on y trouve, ſont plus groſſes que toutes celles de la même mer. Elles y pèſent ordinairement deux cens quatre-vingt ou trois cens livres; le gras en eſt jaune, le maigre blanc, & la chair extraordinairement douce. A Bocca-Toro de Verragua, elles ne ſont pas ſi groſſes; leur chair eſt moins blanche, & leur gras moins jaune. Celles des baies de Honduras & de Campêche ſont encore plus petites; le gras en eſt vert, & le maigre plus noir; cependant un Capitaine Anglois en prit une à Port-Royal, dans la baie de Campêche, qui avoit quatre pieds du dos au ventre, & ſix pieds de ventre en largeur. Le gras produiſit huit galons d'huile, qui reviennent à trente-cinq pintes de Paris. » *Dampier, tome I, pag.* 113.

épais & couvert d'une peau lâche, ridée & garnie de distance en distance d'écailles calleuses (*c*); le corps est ovale; & la caparace plus large au milieu & plus étoite parderrière, que dans les autres espèces (*d*). Les bords de cette couverture sont garnis de lames, placées de manière à les faire paroître dentés comme une scie: le disque présente trois rangées longitudinales d'écailles; les pièces de la rangée du milieu se relèvent en bosse & finissent parderrière en pointe; la couverture supérieure paroît d'un jaune tacheté de noir, lorsque l'animal est dans l'eau (*e*). Le plastron se termine du côté de l'anus, par une sorte de bande un peu arrondie par le bout: il est garni communément de vingt-deux ou vingt-quatre écailles. La queue est courte; les pieds qui sont couverts d'écailles épaisses, & dont les doigts sont réunis

(*c*) *Brown, Histoire Naturelle de la Jamaïque*, pag. 465.

(*d*) *Catesby, à l'endroit déjà cité.*

(*e*) *Mémoires manuscrits communiqués par M. Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences.*

par une membrane, ont une forme très-alongée & ressemblent à des nageoires, ainsi que dans la tortue franche; ceux de devant sont plus longs, mais moins larges que ceux de derrière; & ce qui est un des caractères distinctifs de la *Caouane*, c'est que les pieds de derrière, ainsi que ceux de devant, sont garnis de deux ongles aigus.

La Caouane habite les contrées chaudes du nouveau Continent, comme la tortue franche; mais elle paroît se plaire un peu plus vers le Nord, que cette dernière; on la trouve moins sur les côtes de la Jamaïque (*f*); elle habite aussi dans l'ancien monde; on la trouve même très-fréquemment dans la Méditerranée où on en fait des pêches abondantes, auprès de Cagliari en Sardaigne & de Castel-Sardo, vers le quarante-unième degré de latitude; elle y pèse souvent jusqu'à 400 livres (poids de Sardaigne) (*g*). Rondelet,

(*f*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

(*g*) *Histoire Naturelle des amphibies & des poissons de Sardaigne, par M. François Cetti, Sassari,* 1777, *page* 13.

qui habitoit le Languedoc, dit en avoir nourri une chez lui pendant quelque tems, apparemment dans quelque bassin. Elle avoit été prise auprès des côtes de sa Province; elle faisoit entendre un petit son confus, & jetoit des espèces de soupirs semblables à ceux que l'on a attribués à la tortue franche (*h*).

Les lames ou écailles de la Caouane, sont presque de nulle valeur, quoique plus grandes que celles du caret dont on fait dans le commerce un si grand usage; on s'en servoit cependant autrefois pour garnir des miroirs & d'autres grands meubles de luxe; mais maintenant on les rebute, parce qu'elles sont toujours gâtées par une espèce de gale. On a vu des Caouanes (*i*) dont la carapace étoit couverte de mousse & de coquillages, & dont les plis de la peau étoient remplis de petits crustacées.

La Caouane a l'air plus fier que les

(*h*) *Rondelet, Histoire des poissons. Lyon*, 1558, *page* 338.

(*i*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

autres tortues : étant plus grande & ayant plus de force, elle est plus hardie ; elle a besoin d'une nourriture plus substantielle ; elle se contente moins de plantes marines ; elle est même vorace ; elle ose se jeter sur les jeunes crocodiles, qu'elle mutile facilement (*k*) ; on assure que, pour attaquer avec plus d'avantage ces grands Quadrupèdes ovipares, elle les attend dans le fond des creux, situés le long des rivages, où les crocodiles se retirent & où ils entrent à reculons, parce que la longueur de leur corps ne leur permettroit pas de se retourner ; & elle les y saisit fortement par la queue, sans avoir rien à craindre de leurs dents (*l*).

Comme ses alimens, tirés en plus grande abondance du règne animal, sont moins purs & plus sujets à la décomposition que ceux de la tortue franche,

(*k*) *Mémoire de M. de la Coudrenière, Journal de Physique, novembre* 1782.

(*l*) *Note communiquée par M. Moreau de Saint-Méry, Procureur-Général au Conseil supérieur de Saint-Domingue.*

& qu'elle avale sans choix des vers de mer, des mollasses, &c. (*m*) sa chair s'en ressent: elle est huileuse, rance, filamenteuse, coriace & d'un mauvais goût de marine. L'odeur de musc, que la plupart des tortues répandent, est exaltée dans la Caouane (*n*), au point d'être fétide. Aussi cette tortue est-elle peu recherchée. Des Navigateurs en ont cependant mangé sans peine (*o*) & l'ont trouvée très-échauffante: on la sale aussi quelquefois, dit-on, pour l'usage des Nègres (*p*), tant on s'est empressé de saisir toutes les ressources que la terre & la mer pouvoient offrir, pour accroître le produit des travaux de ces infortunés. L'huile qu'on retire des Caouanes est fort abondante; elle ne peut être employée pour les alimens, parce qu'elle sent très-mauvais; mais elle est bonne

(*m*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

(*n*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach.*

(*o*) *Brown, Hist. Nat. de la Jamaïque, page 466.*

(*p*) *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique, tome I, page 308.*

à brûler ; elle sert aussi à préparer les cuirs, & à enduire les vaisseaux qu'elle préserve, dit-on, des vers peut-être à cause de la mauvaise odeur qu'elle répand.

La Caouane n'est donc point si utile que la tortue franche : aussi a-t-elle été moins poursuivie, a-t-elle eu moins d'ennemis à craindre, & est-elle répandue en plus grand nombre sur certaines mers. Naturellement plus vigoureuse que les autres tortues, elle voyage davantage : on l'a rencontrée à plus de huit cens lieues de terre, ainsi que nous l'avons déjà rapporté. D'ailleurs, se nourrissant quelquefois de poissons, elle est moins attachée aux côtes où croissent les algues. Elle rompt avec facilité de grandes coquilles, de grands buccins, pour dévorer l'animal qui y est contenu ; &, suivant les pêcheurs de l'Amérique septentrionale, on trouve souvent de très-grands coquillages, à demi-brisés par la Caouane (q).

Il est quelquefois dangereux de cher-

(q) *Catesby, vol. II, page 40.*

cher à la prendre. Lorsqu'on s'approche d'elle pour la retourner, elle se défend avec ses pattes & sa gueule ; & il est très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a saisi avec ses mâchoires. Cette grande résistance qu'elle oppose à ceux qui veulent la prendre, lui a fait attribuer une sorte de méchanceté : on lui a reproché, pour ainsi dire, une juste défense : on a condamné l'usage qu'elle fait de ses armes pour sauver sa vie : mais ce n'est pas la première fois que le plus fort a fait un crime au plus foible de ce qui a retardé ses jouissances ou mêlé quelques dangers à sa poursuite.

Suivant Catesby, on a donné le nom de *Coffre* à une tortue marine assez rare, qui devient extrêmement grande, qui est étroite, mais fort épaisse, & dont la couverture supérieure, est beaucoup plus convexe que celle des autres tortues marines (*r*). C'est certainement la même

(*r*) Testudo arcuata, tortue appellée coffre. *Catesby, vol. II, page 40.*

que la tortue dont Dampier (*s*) fait sa première espèce, & que ce Voyageur appelle *grosse-tortue*, tortue à *bahut* ou *coffre*. Toutes deux sont plus grosses que les autres tortues de mer, ont la carapace plus relevée, sont de mauvais goût & répandent une odeur désagréable, mais fournissent une grande quantité d'huile bonne à brûler. Nous les plaçons à la suite des Caouanes, auxquelles elles nous paroissent appartenir, jusqu'à ce que de nouvelles observations nous obligent à les en séparer.

(*s*) *Histoire générale des Voyages*, *tome* 48, *p.* 344 & *suiv.*



LA TORTUE NASICORNE (a).

LES NATURALISTES ont confondu cette espèce avec la Caouane, quoiqu'il soit bien aisé de la distinguer par un caractère assez saillant, qui manque aux véritables Caouanes, & dont nous avons tiré le nom que nous lui donnons ici. C'est un tubercule d'une substance molle, qui s'élève au-dessus du museau, & dans lequel les narines sont placées. La Nasicorne se trouve dans les mers du nouveau Continent, voisines de l'équateur; nous manquons d'observations pour parler plus en détail de cette nouvelle espèce de tortue; mais nous nous regardons comme très-fondés à la séparer

(a) C'est à cette tortue qu'il faut rapporter celle qui est décrite dans Gronovius. Mus. 2, page 85, N.° 69, & que M. Linné a regardé comme étant la même que sa tortue caret, qui est notre caouane. Cette tortue de Gronovius a au-dessus du museau le tubercule qui distingue la Nasicorne.

de la Caouane, avec laquelle elle a même moins de rapports qu'avec la tortue franche, suivant un des Correspondans du Cabinet du Roi (*b*) : on la mange comme cette dernière, tandis qu'on ne se nourrit presque point de la chair de la Caouane. Nous invitons les Voyageurs à s'occuper de cette tortue, qui pourroit être la *tortue bâtarde* des pêcheurs d'Amérique, ainsi qu'à observer celles qui ne sont pas encore connues; il est d'autant plus important d'examiner les diverses espèces de ces animaux, que quoiqu'elles ne soient distinguées à l'extérieur que par un très-petit nombre de caractères, il paroît qu'elles ne se mêlent point ensemble, & que par conséquent elles sont très-différentes les unes des autres (*c*).

(*b*) *M. le Chevalier de Widerspach.*

(*c*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach.*



LE CARET (*a*).

LE PHILOSOPHE mettra toujours au premier rang la tortue franche, comme celle qui fournit la nourriture la plus agréable & la plus salutaire ; mais ceux

(*a*) La Tuilée. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Testudo imbricata. 2. *Linn. amph. reptilia.*

Tortue caret. *Rochefort.*

Testudo imbricata, *Hist. Natur. des Tortues*, *par M. Jean Schneider.*

Testudo caretta. *Catesby*, *Hist. Nat. de la Caroline*, *vol. II*, *page* 39.

Gronov. Zooph. 72.

Ray, *Synopsis animalium quadrupedum*, *page* 258, Testudo caretta dicta.

Bont. jav. 82, Testudo squamata.

The hawk's-bill Turtle. Testudo 1 major, unguibus utrinque quatuor. *Brown*, *Histoire Naturelle de la Jamaïque*, *Londres*, 1756, *page* 465.

Séba, *mus.* 1, *tab.* 80, *fig.* 9.

Testudo caretta, *Sloane. Voyage aux Isles Madère*, *Barbade*, *&c. vol.* 2.

Caret. *Du Tertre*, *tome* 2, *page* 229, *N.°* 24.

Caret, *Labat*, *p.* 315.

Caret, *Diction. d'Histoire Naturelle*, *par M. Valmont de Bomare.*

qui ne recherchent que ce qui brille, préféreront la tortue à laquelle nous conservons le nom de *Caret*, qui lui est généralement donné dans les pays qu'elle habite ; c'est principalement cette tortue que l'on voit revêtue de ces belles écailles qui, dès les siècles les plus reculés, ont décoré les palais les plus somptueux : effacées dans des tems plus modernes par l'éclat de l'or & par le feu que la taille a donné aux pierres dures & transparentes, on ne les emploie presque plus qu'à orner les bijoux simples, mais élégans de ceux dont la fortune est plus bornée, & peut-être le goût plus pur. Si elles servent quelquefois à parer la beauté, elles sont cachées par des ornemens plus éblouissans ou plus recherchés qu'on leur préfère, & dont elles ne sont que les supports. Mais si les écailles de la tortue Caret ont perdu de leur valeur par leur comparaison avec des substances plus éclatantes, & parce que la découverte du nouveau monde en a répandu une grande quantité dans l'ancien, leur usage est devenu plus général : on s'en

ſert d'autant plus qu'elles coûtent moins : combien de bijoux & de petits ouvrages ne ſont point garnis de ces écailles que tout le monde connoît, & qui réuniſſent à une demi-tranſparence l'éclat de certains criſtaux colorés, & une ſoupleſſe que l'on a eſſayé envain de donner au verre !

Il eſt aiſé de reconnoître la tortue Caret au luiſant des écailles placées ſur ſa carapace, & ſur-tout à la manière dont elles ſont diſpoſées. Elles ſe recouvrent comme les ardoiſes qui ſont ſur nos toits ; elles ſont d'ailleurs communément au nombre de treize ſur le diſque, & elles y ſont placées ſur trois rangs, comme dans la tortue franche ; le bord de la carapace, qui eſt beaucoup plus étroit que dans la plupart des tortues de mer, eſt garni ordinairement de vingt-cinq lames.

La couverture ſupérieure arrondie par le haut, & pointue par le bas, a preſque la forme d'un cœur : le Caret eſt d'ailleurs diſtingué des autres tortues marines par ſa tête & ſon cou, qui ſont beaucoup plus longs que dans les

autres eſpèces; la mâchoire ſupérieure avance aſſez ſur l'inférieure, pour que le muſeau ait une ſorte de reſſemblance avec le bec d'un oiſeau de proie; & c'eſt ce qui l'a fait appeller par les Anglois *bec à faucon* (*b*). Ce nom a un peu ſervi à obſcurcir l'hiſtoire des tortues; lorſque les Naturaliſtes ont tranſporté celui de *Caret* à la Caouane, ils n'en ont point ſéparé celui de *bec à faucon*, qu'ils lui ont auſſi appliqué (*c*); &, en hiſtoire naturelle, lorſque les noms ſont les mêmes, on n'eſt que trop porté à croire que les objets ſe reſſemblent. On rencontre le Caret, ainſi que la plupart des autres tortues, dans les contrées chaudes de l'Amérique (*d*); mais on on le trouve dans les mers de l'Aſie. C'eſt de ces dernières qu'on apportoit ſans doute les écailles fines dont ſe ſervoient les anciens, même avant le tems de Pline, & que les Romains devoient

---

(*b*) *Catesby, Hiſtoire Naturelle de la Caroline, vol. II, p.* 39.

(*c*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

(*d*) Suivant Dampier, on n'en voit point dans la mer du Sud.

d'autant plus estimer, qu'elles étoient plus rares & venoient de plus loin; car il semble qu'ils n'attachoient de valeur qu'à ce qui étoit pour eux le signe d'une plus grande puissance, & d'une domination plus étendue.

Le Caret n'est point aussi grand que la tortue franche; ses pieds ont également la forme de nageoires, & sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles. La saison de sa ponte est communément, dans l'Amérique septentrionale, en Mai, Juin & Juillet; il ne dépose pas ses œufs dans le sable, mais dans un gravier mêlé de petits cailloux: ces œufs sont plus délicats que ceux des autres espèces de tortues, mais sa chair n'est point du tout agréable; elle a même, dit-on, une forte vertu purgative (*e*); elle cause des vomissemens violens; ceux qui en ont mangé sont bientôt couverts de petites tumeurs, & attaqués d'une fièvre violente, mais qui est une crise salutaire lorsqu'ils ont assez de vigueur pour résister à l'activité

(*e*) *Dampier, tome I.*

du remède. Au reste, Dampier prétend que les bonnes ou mauvaises qualités de la chair de la tortue, dépendent de l'aliment qu'elle prend, & par conséquent très-souvent du lieu qu'elle habite.

Le Caret, quoique plus petit de beaucoup que la tortue franche, doit avoir plus de force, puisqu'on l'a cru plus méchant; il se défend avec plus d'avantage, lorsqu'on cherche à le prendre; & ses morsures sont vives & douloureuses; sa converture supérieure est plus bombée, & ses pattes de devant sont en proportion de sa grandeur, plus longues que celles des autres tortues de mer; aussi, lorsqu'il a été renversé sur le dos, peut-il, en se balançant, s'incliner assez d'un côté ou de l'autre, pour que ses pieds saisissent la terre, qu'il se retourne, & qu'il se remette sur ses quatre pattes. Les belles écailles qui recouvrent sa carapace pèsent ordinairement toutes ensemble de trois à quatre livres (*f*), & quelquefois même de sept à huit (*g*). On

(*f*) *Dampier, tome I.*

(*g*) *Ray, Synopsis quadrupedum, p.* 258.

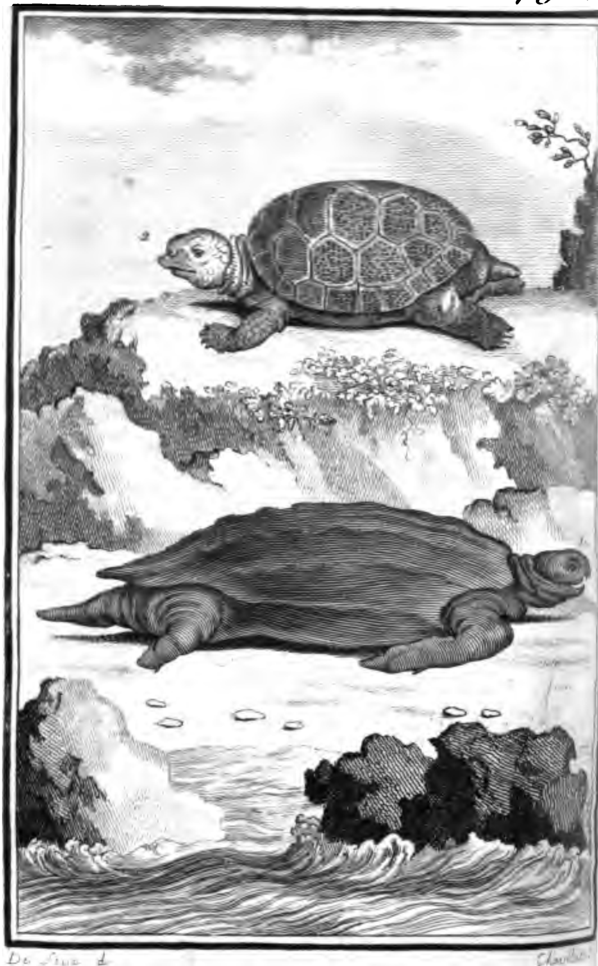
estime le plus celles qui sont épaisses, claires, transparentes, d'un jaune doré, & jaspées de rouge & de blanc, ou d'un brun presque noir (*h*). Lorsqu'on veut les façonner, on les ramollit dans de l'eau chaude, on les met dans un moule dont on leur fait prendre aisément la forme, à l'aide d'une forte presse de fer; on les polit ensuite, & on y ajoute les ciselures d'or & d'argent, & les autres ornemens étrangers avec lesquels on veut en relever les couleurs.

On prétend que, dans certaines contrées, & particulièrement sur les côtes orientales & humides de l'Amérique méridionale, le Caret se plaît moins dans la mer que dans les terres noyées, où il trouve apparemment une nourriture plus abondante ou plus convenable à ses goûts (*i*).

(*h*) *Mémoires manuscrits, rédigés & communiqués par M. Fougeroux.*

(*i*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widersрach, Correspondant du Cabinet du Roi.*

« On dit que les tortues caret se nourrissent » principalement d'une espèce de *fungus*, que les Américains nomment *oreille de Juif.* » *Catesby, à l'endroit déjà cité.*



1. LE LUTH. 2. LA RONDE. pag. 158.

LE LUTH (a).

LA PLUPART DES TORTUES MARINES, dont nous avons parlé, ne s'éloignent pas beaucoup des régions équatoriales ; la Caouane n'eſt cependant pas la ſeule que l'on trouve dans une des mers qui baignent nos contrées ; on rencontre auſſi dans la méditerranée, une eſpèce de ces Quadrupèdes ovipares, qui ſurpaſſe même quelquefois par ſa longueur les plus grandes tortues franches. On la nomme le Luth ; elle fréquente de préférence, au moins dans le tems de la ponte, les rivages déſerts & en partie ſablonneux, qui avoiſinent les

(a) *En latin*, lyra.

Rat de mer, & *tortue à clin*, par les pêcheurs de pluſieurs contrées.

Tortue luth. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Teſtudo Coriacea. 1. *Linn. amphibia reptilia*.

Tortue couverte comme de cuir, ou tortue mercuriale, *Rondelet*, *Hiſtoire des poiſſons. Lyon*, 1558.

Teſtudo coriacea. *Vandell. ad Linn.*, *Patav*, 1761. 4.

Teſtudo coriacea ; *Hiſt. Naturelle des Tortues*, *par M. Schneider*.

Etats barbaresques ; elle s'avance peu dans la mer Adriatique, & si elle parvient rarement jusqu'à la mer Noire, c'est qu'elle doit craindre le froid des latitudes élevées. Elle est distinguée de toutes les autres tortues, tant marines que terrestres, en ce qu'elle n'a point de plastron apparent. Sa carapace est placée sur son dos comme une sorte de grande cuirasse, mais elle ne s'étend pas assez pardevant & parderrière pour que la tortue puisse mettre sa tête, ses pattes & sa queue à couvert sous cette sorte d'arme défensive. La tortue Luth paroît se rapprocher par-là des crocodiles, & des autres grands Quadrupèdes ovipares qui peuplent les rivages des mers. La couverture supérieure est convexe, arrondie dans une partie de son contour, mais terminée parderrière en pointe si aigue & si alongée, qu'on croiroit voir une seconde queue placée au-dessus de la véritable queue de l'animal; le long de cette carapace, s'étendent cinq arêtes assez élevées, & dont celle du milieu est sur-tout très-saillante; quelques Naturalistes ont compté sept arêtes, parce qu'ils ont compris dans ce nombre les

deux lignes qui terminent la carapace de chaque côté. Cette couverture supérieure n'est point garnie d'écailles comme dans les autres tortues marines ; mais cette espèce de cuirasse ainsi que tout le corps, la tête, les pattes & la queue, est revêtue d'une peau épaisse, qui, par sa consistance & sa couleur, ressemble à un cuir dur & noir. Aussi Linné a-t-il appellé la tortue Luth, *la tortue couverte de cuir* ; & a-t-elle plus de rapport que les autres tortues marines, avec les lamantins & les phoques dont les pieds sont recouverts d'une peau noirâtre & dure ; le dessous du corps est aplati ; les pattes, ou plutôt les nageoires, de la tortue Luth, sont dépourvues d'ongles, suivant la plupart des Naturalistes ; mais j'ai remarqué une membrane en forme d'ongle aux pattes de derrière de celle que l'on conserve dans le Cabinet du Roi ; la partie supérieure du museau est fendue de manière à recevoir la partie inférieure qui est recourbée en haut. Rondelet dit avoir vu une tortue de cette espèce prise à Frontignan, sur les côtes du Languedoc, longue de cinq

coudées, large de deux, & dont on retira une grande quantité de graisse ou d'huile bonne à brûler (*b*). M. Amoureux, le fils, de la Société royale de Montpellier, a donné la description d'une tortue de cette espèce, pêchée au port de Cette, en Languedoc, & dont la longueur totale étoit de sept pieds cinq pouces (*c*). Celle qui a servi à notre description, & dont nous rapportons les dimensions dans la note suivante (*d*), est à-peu-près de la même grandeur.

(*b*) *Rondelet, à l'endroit cité.*

(*c*) *Journal de Physique*, 1778.

(*d*) Dimensions d'une tortue Luth.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale............	7	3	2
Grosseur..................	7		1
Epaisseur.................	1	8	
Longueur de la carapace.....	4	8	2
Largeur de la carapace.......	4	4	
Longueur du cou & de la tête.	1	5	
Longueur des mâchoires.....		8	6
Grosseur du cou............	2	11	
Grand diamètre des yeux.....		2	
Longueur des pattes de devant.	3	1	
Grosseur des pattes de devant..	1	11	6
Longueur des pattes de derrière.	1	6	
Grosseur des pattes de derrière.	1	7	10
Longueur de la queue.......	1	1	

Les tortues

Les tortues Luth n'habitent pas seulement dans la Méditerranée; on les trouve aussi sur les côtes du Pérou, du Mexique, & sur la plupart de celles d'Afrique, qui sont situées dans la zone torride (*e*) : il paroît qu'elles s'avancent vers les hautes latitudes de notre hémisphère, au moins pendant les grandes chaleurs. Le quatre Août, de l'année 1729, on prit, à treize lieues de Nantes, au nord de l'embouchure de la Loire, une tortue qui avoit sept pieds un pouce de long, trois pieds sept pouces de large & deux pieds d'épaisseur. M. de la Font, Ingénieur en chef à Nantes, en envoya une description à M. de Mairan; tous les caractères qui y sont rapportés, sont entièrement conformes à ceux de la tortue Luth, conservée au Cabinet du Roi; à la vérité, il y est parlé de dents, qui ne se trouvent dans aucune tortue connue; mais il est aisé de prendre pour des dents, les grandes éminences formées par les échan-

(*e*) *Mémoires manuscrits, rédigés par M. de Fougeroux.*

crures profondes des deux mâchoires de la tortue Luth; d'ailleurs la forme & la position de ces éminences répondent à celles des prétendues dents de la tortue pêchée auprès de Nantes. Cette dernière tortue Luth poussoit d'horribles cris, suivant M. de la Font, quand on lui cassa la tête à coup de crochet de fer, ses hurlemens auroient pu être entendus à un quart de lieue; & sa gueule écumante de rage, exhaloit une vapeur très-puante (*f*).

En 1756, un peu après le milieu de l'été, on prit aussi, une assez grande tortue Luth, sur les côtes de Cornouaille, en Angleterre (*g*). M. Pennant a donné, dans les transactions philosophiques, la description & la figure d'une très-petite tortue marine de trois pouces trois lignes de long, sur un pouce & demi de large. Il est évident, d'après la figure & la description, que cette très-jeune tortue étoit de l'espèce du Luth, &

(*f*) *Histoire de l'Académie des Sciences, année* 1729.

(*g*) *Zoologie Britannique, Londres,* 1776, *vol. II.*

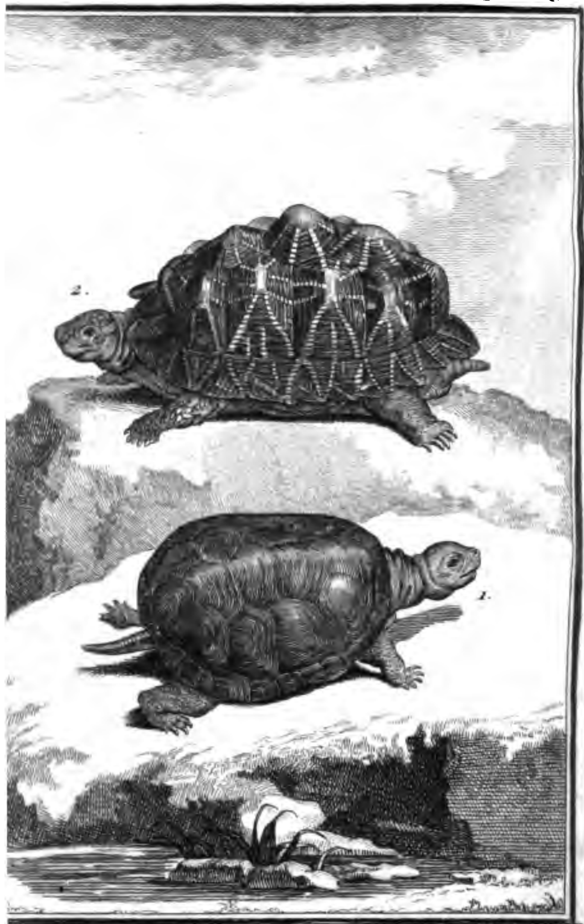
avoit été prise peu de tems après sa sortie de l'œuf, ainsi que le soupçonne M. Pennant. Ce Naturaliste avoit vu cette tortue chez un Marchand de Londres, qui ignoroit d'où on l'avoit apportée (*h*)

La tortue *Luth*, est une de celles que les anciens Grecs ont le mieux connues, parce qu'elle habitoit leur patrie : tout le monde sait que dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays situés sur les bords de la Méditerranée, la carapace d'une grande tortue fut employée par les inventeurs de la musique comme un corps d'instrument, sur lequel ils attachèrent des cordes de boyaux ou de métal. On a écrit qu'ils choisirent la couverture d'une tortue *Luth* ; & telle fut la première lyre grossière qui servit à faire goûter à des peuples peu civilisés encore, le charme d'un art dont ils devoient tant accroître la puissance. Aussi la tortue *Luth* a-t-elle été, pour ainsi dire, consacrée à Mercure, que

(*h*) *Transactions philosophiques*, *année* 1771, *vol.* 61.

l'on a regardé comme l'inventeur de la lyre. Les Modernes l'ont même souvent, à l'exemple des Anciens, appellée *Lyre*, ainsi que *Luth*; & il convenoit que son nom rappellât le noble & brillant usage que l'on fit de son bouclier, dans les premiers âges des belles régions baignées par les eaux de la Méditerranée.





LA BOURBEUSE. 2. LA GÉOMÉTRIQUE. pag. 195.

SECONDE DIVISION.

TORTUES
D'EAU DOUCE ET DE TERRE.

LA BOURBEUSE *(a)*.

LES DIFFÉRENTES TORTUES dont nous avons déjà écrit l'hiſtoire, non-ſeulement vivent au milieu des eaux

(a) En latin, mus aquatilis.
En Japonois, jogame, *ou* doogame, *ou* doocame.
La Bourbeuſe. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo lutaria, 7. *Linn. amphib. rept.*
Ray, *Synopſis quadrupedum*, *page* 254, Teſtudo aquarum dulcium, ſeu lutaria.
Rondelet, *Hiſtoire des poiſſons. Lyon*, 1558, *ſeconde partie*, *page* 170.
Teſtudo lutaria, 9. *Schneider.*

salées de la mer, mais recherchent encore l'eau douce des fleuves qui s'y jettent: elles vont aussi quelquefois à *terre*, soit pour y déposer leurs œufs, soit pour y paître les plantes qui y croissent. On ne peut donc pas les regarder comme entièrement reléguées au milieu des grandes eaux de l'Océan; de même on doit dire qu'aucune des tortues dont il nous reste à parler, n'habite exclusivement l'eau douce ou les terrains élevés: toutes peuvent vivre, sur la terre, toutes peuvent demeurer pendant plus ou moins de tems au milieu de l'onde douce & de l'onde amère, & l'on ne doit entendre ce que nous avons dit de la demeure des tortues de mer, & ce que nous ajouterons de celles des tortues d'eau douce & des tortues de terre, que comme l'indication du séjour qu'elles préfèrent, plutôt que d'une habitation exclusive. Tout ce qu'on peut assurer relativement à ces trois familles de tortues, c'est que le plus souvent on trouve la première au milieu des eaux salées, la seconde au milieu des eaux douces, la troisième sur les hauteurs, ou dans les

bois ; & leur habitation particulière a été déterminée par leur conformation tant intérieure qu'extérieure, ainsi que par la différence de la nourriture qu'elles recherchent, & qu'elles ne peuvent trouver que sur la terre, dans les fleuves ou dans la mer.

La Bourbeuse est une des tortues que l'on rencontre le plus souvent au milieu des eaux douces ; elle est beaucoup plus petite qu'aucune tortue marine, puisque sa longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, n'excède pas ordinairement sept ou huit pouces, & sa largeur trois ou quatre. Elle est aussi beaucoup plus petite que la tortue terrestre, appellée la Grecque : communément le tour de la carapace est garni de vingt-cinq lames, bordées de stries légères ; le disque l'est de treize lames striées de même, foiblement pointillées dans le centre, & dont les cinq de la rangée du milieu se relèvent en arête longitudinale. Cette couverture supérieure est noirâtre & plus ou moins foncée.

La partie postérieure du plastron est terminée par une ligne droite ; la cou-

leur générale de la peau de cette tortue tire sur le noir, ainsi que celle de la carapace; les doigts sont très-distincts l'un de l'autre, mais réunis par une membrane; il y en a cinq aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de devant est communément sans ongle; la queue est à-peu-près longue comme la moitié de la couverture supérieure; au lieu de la replier sous sa carapace, ainsi que la plupart des tortues de terre, la Bourbeuse la tient étendue lorsqu'elle marche (*b*); & c'est de-là que lui vient le nom de *rat aquatique, mus aquatilis*, que les anciens lui ont donné (*c*); lorsqu'on la voit marcher, on croiroit avoir devant les yeux un lézard dont le corps seroit caché sous un bouclier plus ou moins étendu. Ainsi que les autres tortues, elle fait entendre quelquefois un sifflement entrecoupé.

On la trouve non-seulement dans

(*b*) *Histoire Naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne, page* 12.

(*c*) *Rondelet, à l'endroit déjà cité.*

les climats tempérés & chauds de l'Europe (*d*), mais encore en Asie, au Japon (*e*), dans les grandes Indes, &c. On la rencontre à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer: on l'a pêchée quelquefois dans les rivières de la Silésie; mais cependant elle ne supporteroit que très-difficilement un climat très-rigoureux, & du moins elle ne pourroit pas y multiplier. Elle s'engourdit pendant l'hiver, même dans les pays tempérés. C'est à terre qu'elle demeure pendant sa torpeur: dans le Languedoc, elle commence vers la fin de l'automne à préparer sa retraite; elle creuse pour cela un trou, ordinairement de six pouces de profondeur; elle emploie plus d'un mois à cet ouvrage. Il arrive souvent qu'elle passe l'hiver sans être entièrement cachée, parce que la terre ne retombe pas toujours sur

(*d*) Elle est en grand nombre dans toutes les rivières de la Sardaigne. *Histoire Naturelle des amphibies & des poissons de ce Royaume, par M.* François *Cetti. A Sassari*, 1777, *page* 12.

(*e*) *Histoire générale des Voyages, tome* 40, *p.* 382, *édition in*-12.

elle, lorsqu'elle s'est placée au fond de son trou. Dès les premiers jours du printems elle change d'asyle; elle passe alors la plus grande partie du tems dans l'eau; elle s'y tient souvent à la surface, & sur-tout lorsqu'il fait chaud, & que le soleil luit. Dans l'été, elle est presque toujours à terre. Elle multiplie beaucoup dans plusieurs endroits aquatiques du Languedoc, ainsi qu'auprès du Rhône, dans les marais d'Arles, & dans plusieurs endroits de la Provence (*f*). M. le Président de la Tour d'Aygue, dont les lumières & le goût pour les Sciences naturelles sont connus, a bien voulu m'apprendre qu'on trouva une si grande quantité de tortues Bourbeuses dans un marais d'une demi-lieue de surface, situé dans la plaine de la Durance, que ces animaux suffirent pendant plus de trois mois à la nourriture des paysans des environs.

Ce n'est qu'à terre que la Bourbeuse

(*f*) Ces faits m'ont été communiqués par M. de Touchy, de la Société royale de Montpellier.

pond ses œufs ; elle les dépose, comme les tortues de mer, dans un trou qu'elle creuse, & elle les recouvre de terre ou de sable ; la coque en est moins molle, que celle des œufs des tortues franches, & leur couleur est moins uniforme. Lorsque les petites tortues sont écloses, elles n'ont quelquefois que six lignes ou environ de largeur (*g*). La Bourbeuse ayant les doigts des pieds plus séparés, & une charge moins pesante que la plupart des tortues, & sur-tout que la tortue terrestre, appellée la Grecque, il n'est pas surprenant qu'elle marche avec bien moins de lenteur lorsqu'elle est à terre, & que le terrain est uni.

Les Bourbeuses, ou les tortues d'eau douce proprement dites, croissent pendant très-long-tems, ainsi que les tortues de mer ; mais le tems qu'il leur faut pour atteindre à leur entier développement est moindre que celui qui est nécessaire aux tortues franches, attendu qu'elles

(*g*) *Note communiquée par M. le Président de la Tour d'Aygue.*

ſont plus petites : auſſi ne vivent-elles pas ſi long-tems. On a cependant obſervé que lorſqu'elles n'éprouvent point d'accidens, elles parviennent juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans & plus ; & ce grand nombre d'années ne prouve-t-il pas la longue vie que nous avons cru devoir attribuer aux grandes tortues de mer ?

Le goût que la tortue d'eau douce a pour les limaçons, pour les vers, & pour les inſectes dépourvus d'ailes qui habitent les rives qu'elle fréquente, ou qui vivent ſur la ſurface des eaux, l'a rendue utile dans les jardins, qu'elle délivre d'animaux nuiſibles, ſans y cauſer aucun dommage. On la recherche d'ailleurs à cauſe de l'uſage qu'on en fait en médecine, ainſi que de quelques autres tortues : elle devient comme domeſtique ; on la conſerve dans des baſſins pleins d'eau, ſur les bords deſquels on a ſoin de mettre une planche qui s'étend juſqu'au fond, quand ces mêmes bords ſont trop eſcarpés, afin qu'elle puiſſe ſortir de ſa retraite, & aller chercher ſa petite proie. Lorſque l'on peut craindre qu'elle ne trouve pas

une nourriture assez abondante, on y supplée par du son & de la farine. Au reste, elle peut, comme les autres Quadrupèdes ovipares, vivre pendant long-tems sans prendre aucun aliment, & même quelque tems après avoir été privée d'une des parties du corps qui paroissent le plus essentielles à la vie, après avoir eu la tête coupée. (h)

Autant on doit la multiplier dans les jardins que l'on veut garantir des insectes voraces, autant on doit l'empêcher de pénétrer dans les étangs & dans les autres endroits habités par les poissons. Elle attaque même, dit-on, ceux qui sont d'une certaine grosseur; elle les saisit sous le ventre; elle les y mord, & leur fait des blessures assez profondes, pour qu'ils perdent leur sang, & s'affoiblissent bientôt; elle les entraîne alors au fond de l'eau, & elle les y dévore avec tant d'avidité, qu'elle n'en laisse que les arêtes, & quelques

(h) Ray, *Synopsis animalium*, Londres, 1693, page 254.

parties cartilagineuses de la tête : elle rejette aussi quelquefois leur vessie aérienne, qui s'élève à la surface de l'eau, & par le moyen des vessies à air, que l'on voit nager sur les étangs, l'on peut juger que le fond est habité par des tortues bourbeuses.

LA RONDE (a).

C'est dans l'Europe méridionale, suivant M. Linné, que l'on trouve cette tortue : sa carapace est presque entièrement ronde, & c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*orbiculaire*. Les bords de cette carapace sont recouverts de vingt-trois lames, dans deux individus conservés au Cabinet du Roi, & le disque l'est de treize. Ces lames sont très-unies, & leur couleur, assez claire, est semée de très-petites taches rousses, plus ou moins foncées. Le plastron est échancré par derrière, & recou-

(a) La Ronde. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Testudo orbicularis, 5. *Linn. amphib. rept.*

Testudo europæa, 5. *Schneider.*

vert de douze lames. Le muſeau ſe termine par une pointe forte & aigue, en forme de très-petite corne. La queue eſt très-courte. Les pieds ſont ramaſſés, arrondis; & les doigts réunis par une membrane commune, ne ſont, en quelque ſorte, ſenſibles que par des ongles aſſez forts & aſſez longs. Ces ongles ſont au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans les pieds de derrière. La tortue Ronde habite de préférence au milieu des rivières & des marais, & ſes habitudes doivent reſſembler plus ou moins à celles de la Bourbeuſe, ſuivant le plus ou le moins d'égalité de leurs forces.

On rencontre les tortues Rondes, non-ſeulement dans les pays Méridionaux de l'Europe, mais encore en Pruſſe (*b*): les Payſans de ce Royaume les prennent & les gardent dans des vaiſſeaux, qui contiennent la nourriture deſtinée à leurs cochons; ils penſent que ces derniers animaux s'en portent mieux & en engraiſſent davantage : les tortues Rondes

(*b*) *Ichthyologia, cum amphibiis regni Boruſſici methodo Linnæana diſpoſita à Johan. Chriſtoph. Wulff.*

vivent quelquefois plus de deux ans dans cette sorte d'habitation extraordinaire (*c*).

Il se pourroit que la Ronde parvînt à une grandeur un peu considérable, malgré la petite taille des deux individus que nous avons décrits, & qui n'ont pas plus de trois pouces neuf lignes de longueur totale, sur deux pouces cinq lignes de largeur, parce que ces deux petites tortues présentent tous les signes du premier âge & d'un développement très-peu avancé. Si cela étoit, nous serions tentés de la regarder comme une variété de la Terrapène, dont nous allons parler. Mais, jusqu'à ce que nous ayons recueilli un plus grand nombre d'observations, nous les séparerons l'une de l'autre.

Les petites tortues Rondes, que nous avons examinées, nous ont présenté un fait intéressant : les avant-dernières pièces de leur plastron étoient séparées & laissoient passer la peau nue du ventre, qui formoit une espèce de poche ou

(*c*) Wulff, *ouvrage déjà cité.*

de gonflement plus considérable dans l'une que dans l'autre, & au milieu duquel on distinguoit, dans une sur-tout, l'origine du cordon ombilical. Nous invitons les Naturalistes à remarquer si, dans les autres espèces, les très-jeunes tortues présentent cette scissure du plastron, & cette marque d'un âge peu avancé. L'on a observé dans le crocodile & dans quelques lézards, un fait analogue que l'on retrouvera peut-être dans un très-grand nombre de Quadrupèdes ovipares.

LA TERRAPÈNE (a).

NOUS CONSERVONS à cette tortue de marais ou d'eau douce, le nom de *Terrapène* qui lui a été donné par Brown. On la trouve aux Antilles, & particulièrement à la Jamaïque; elle

(a) The Terrapin, testudo quarta minima lacustris, unguibus palmarum quinis, plantarum quaternis, testa depressa. *Brown, Hist. Nat. de la Jamaïque, page* 466.

y eſt très-commune dans les lacs & dans les marais où elle habite parmi les plantes aquatiques qui y croiſſent. Son corps, dit Brown, eſt en général, ovale & comprimé ; ſa longueur excède quelquefois huit ou neuf pouces. Sa chair eſt regardée comme un mets auſſi ſain que délicat (*b*).

Il paroît que cette tortue eſt la même que celle que Dampier a cru devoir nommer *hécate*. Suivant ce Voyageur, cette dernière aime en effet l'eau douce ; elle cherche les étangs & les lacs, d'où elle va rarement à terre. Son poids eſt de douze ou quinze livres. Elle a les pattes courtes, les pieds plats, le cou long & menu. Sa chair eſt un fort bon aliment (*c*). Tous ces caractères ſemblent convenir à la Terrapène.

(*b*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*
(*c*) *Dampier, tome I.*



LA SERPENTINE (a).

Il est aisé de distinguer cette tortue de toutes les autres, par la longueur de sa queue, qui égale presque celle de la carapace. Cette couverture supérieure est un peu relevée en arête longitudinale, & comme découpée parderrière en cinq pointes aigues. Les doigts des pieds sont peu séparés les uns des autres. La Serpentine habite au milieu des eaux douces de la chine.

Il paroît que ses mœurs se rapprochent de celles de la Bourbeuse; & que non-seulement elle détruit les insectes, mais encore qu'elle se nourrit de poissons.

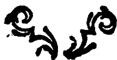
(a) La tortue serpentine. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Testudo serpentina, 15. *Linn. amphib. rept.*
Testudo serpentina, 8. *Schneider.*



LA ROUGEATRE.

Nous donnons ici la notice d'une tortue envoyée de Pensylvanie, sous le nom de tortue de marais, & décrite par M. Edwards (*a*). Le bout de sa queue est garni d'une pointe aigue & cornée comme celle de plusieurs tortues Grecques & de la tortue Scorpion. Ses doigts sont réunis par une membrane. Sa couleur générale est brune, mais les lames qui garnissent ses côtés, & les écailles qui recouvrent le tour de ses mâchoires & de ses yeux, sont d'un jaune rougeâtre que l'on retrouve aussi sur son plastron.

(*a*) *Glanures d'Histoire Naturelle, par Georges Edwards. Londres, 1764, seconde partie, chap.* LXXVII, *planche* 287.



LA TORTUE SCORPION (a).

C'est à Surinam qu'habite cette tortue; sa carapace est ovale, d'une couleur très-foncée, & relevée sur le dos par trois arêtes longitudinales; le disque est garni de treize lames, dont les cinq du milieu sont très-alongées, & on en compte communément vingt-trois sur les bords : douze lames recouvrent le plastron, qui n'est presque point échancré; la tête est couverte pardevant d'une peau calleuse, qui se divise en trois lobes sur le front. La tortue Scorpion a cinq doigts à chaque pied; ils sont un peu séparés, & garnis d'ongles, excepté les doigts extérieurs des pieds de derrière : mais ce qui lui a fait imposer son nom, & ce qui sert à la faire reconnoître, c'est une arme dure, en

(a) La tortue scorpion. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Testudo scorpioides, 8. *Linn. amphib. rept.*
Testudo fimbriata, 12. *Schneider.*

forme de corne ou d'ongle crochu, qu'elle porte au bout de la queue, & qui a une sorte de ressemblance avec l'aiguillon du scorpion. M. Linné a fait connoître cette tortue, dont on conserve au Cabinet du Roi plusieurs carapaces & plastrons. Ils ont été envoyés comme ayant appartenu à une petite tortue de marais qui habite dans les savanes de la Guyane, & qui ne parvient jamais à une taille plus considérable que celle qui est indiquée par les couvertures envoyées au Cabinet du Roi : les plus grandes de ces carapaces ont six ou sept pouces de longueur, sur quatre ou cinq de largeur. Voilà donc une espèce de tortue d'eau douce ou de marais, dont la queue est garnie d'une callosité ; nous remarquerons un caractère presque semblable dans plusieurs tortues grecques ou tortues terrestres proprement dites, & particulièrement dans celles qui ont atteint leur entier développement.

Tom. I. Pl. I.

De Seve del.

LA JAUNE

LA JAUNE.

Nous avons vu vivans plusieurs individus de cette espèce de tortue d'eau douce, qui n'a encore été décrite par aucun des Naturalistes dont les ouvrages sont le plus répandus. On les avoit fait venir d'Amérique dans des baquets remplis d'eau, pour les employer dans divers remèdes. Cette jolie tortue parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues Bourbeuses. Une carapace, qui avoit appartenu à un individu de cette espèce, & qui fait partie de la collection du Roi, a sept pouces neuf lignes de longueur. La tortue jaune est agréablement peinte d'un vert d'herbe un peu foncé, & d'un jaune qui imite la couleur de l'or. Ces couleurs règnent non-seulement sur la carapace, mais encore sur sa tête, ses pattes, sa queue & tout son corps. Le fond de la couleur est vert, & c'est sur ce fond agréable que sont distri-

buées un très-grand nombre de très-petites taches d'un beau jaune, placées fort près les unes des autres, se touchant en quelques endroits, imitant ailleurs des rayons par leur disposition, & formant par-tout un mêlange très-doux à la vue; le disque est ordinairement recouvert de treize lames, & les bords de la carapace le sont de vingt-cinq. Le plastron est garni de douze lames, & la partie postérieure de cette couverture est terminée par une ligne droite, comme dans la Bourbeuse, avec laquelle *la Jaune* a beaucoup de rapports. La forme générale de la tête est agréable; les pattes sont déliées; les doigts un peu réunis par une membrane, & armés chacun d'un ongle long, aigu & crochu. La queue est menue, & presque aussi longue que la moitié de la carapace; lorsque la tortue marche, elle la porte droite & étendue comme la Bourbeuse. Elle se meut avec moins de lenteur que les tortues de terre, & elle est aussi agréable à voir par la nature de ses mouvemens, que par la beauté de ses couleurs. Lorqu'elle va s'accou-

pler,

pler, elle fait entendre un petit gémiſſement, un petit cri d'amour. Un individu de cette eſpèce a été envoyé au cabinet du Roi, ſous le nom de tortue terreſtre. Ce qui a pu induire en erreur, c'eſt que toutes les tortues d'eau douce paſſent une très-grande partie de l'année à terre, ainſi que nous l'avons dit de la Bourbeuſe. On ne la rencontre pas ſeulement en Amérique; on la trouve encore dans l'Iſle de l'Aſcenſion, d'où il eſt arrivé un individu de cette eſpèce au Cabinet du Roi; elle habite auſſi dans les eaux douces de l'Europe, & n'y varie que par ſes couleurs, qui ſont quelquefois moins vives.



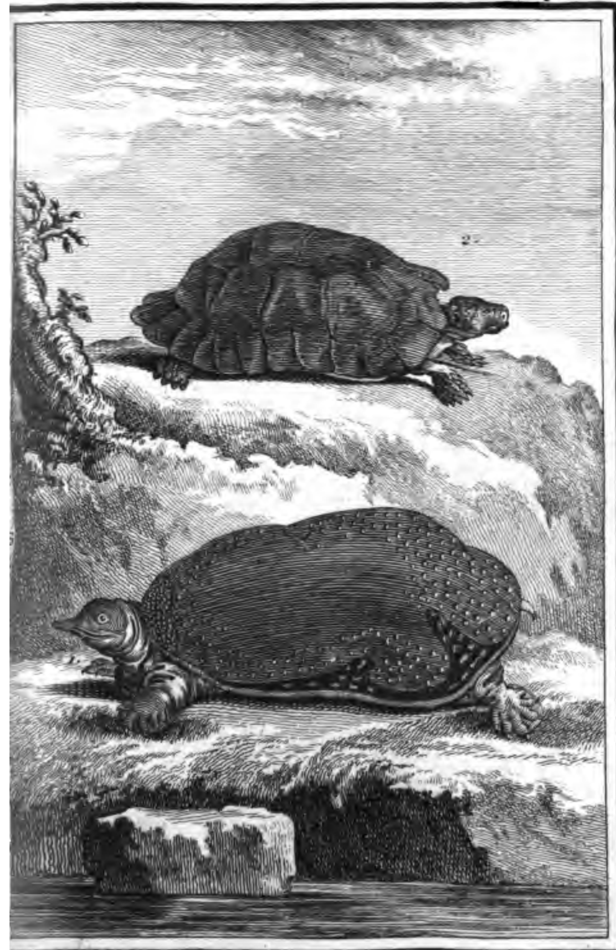
LA MOLLE (a).

Cette tortue est la plus grande des tortues d'eau douce; sa taille approche de celle des petites tortues marines. M. Pennant est le premier qui en ait parlé (b); il avoit reçu cet animal de la Caroline méridionale. Le Docteur Garden, à qui on avoit apporté deux individus de cette espèce, en avoit envoyé un à M. Ellis, & l'autre à M. Pennant. Cette tortue se trouve dans les rivières du sud de la Caroline: on l'y appelle tortue à *écailles molles*; mais comme elle n'a point d'écailles proprement dites, nous avons préféré de l'appeller simplement la *Molle*. Elle habite en grand nombre dans les rivières

(a) Testudo cartilaginea, *Petri Boddaert, epistola de testudine cartilaginea, ex museo Joan. Albert. Schlosseri, Amsterd.* 1772.

Testudo ferox, *G. Schneider.*

(b) *Transactions philosophiques, année* 1771, *vol.* 61.



1. LA MOLLE. 2. LA GRECQUE. *pag. 175.*

de Savannah & d'Alatamaha ; & l'on avoit dit à M. Garden qu'elle étoit auſſi très-commune dans la Floride orientale. Elle parvient à une grandeur conſidérable, & pèſe quelquefois juſqu'à ſoixante-dix livres. Une de celles que M. Garden avoit chez lui, peſoit de vingt-cinq à à trente livres ; ce Naturaliſte la garda près de trois mois, pendant leſquels il ne s'apperçut pas qu'elle eût rien mangé d'un grand nombre de choſes qu'on lui avoit préſentées.

La carapace de cet individu avoit vingt pouces de long, & quatorze de large ; la couleur générale en étoit d'un brun foncé, avec une teinte verdâtre ; le milieu de cette couverture ſupérieure, étoit dur, fort & oſſeux ; mais les bords, & particulièrement la partie poſtérieure étoient cartilagineux, moux, plians, reſſemblant à un cuir tanné, cédant aux impreſſions dans tous les ſens, mais cependant aſſez épais & aſſez forts, pour défendre & garantir l'animal. Cette carapace étoit couverte vers la queue de petites élévations unies & oblongues, & vers la tête d'élévations un peu plus grandes.

Le plastron étoit d'une belle couleur blanchâtre ; il étoit plus avancé de deux à trois pouces que la carapace, de telle sorte que lorsque l'animal retiroit sa tête, il pouvoit la reposer sur la partie antérieure, qui étoit pliante & cartilagineuse. La partie postérieure du plastron étoit dure, osseuse, relevée & conformée de manière à représenter, selon M. Garden, une *selle de cheval*.

La tête étoit un peu triangulaire & petite, relativement à la grandeur de l'animal ; elle s'élargissoit du côté du cou, qui étoit épais, long de treize pouces & demi, & que la tortue pouvoit retirer facilement sous la carapace.

Les yeux étoient placés dans la partie antérieure & supérieure de la tête, assez près l'un de l'autre ; les paupières étoient grandes & mobiles ; la prunelle étoit petite ; & l'iris entièrement rond, & d'un jaune très-brillant, faisoit paroître les yeux très-vifs. Cette tortue avoit une membrane clignotante, qui se fermoit lorsqu'elle éprouvoit quelque crainte, ou qu'elle s'endormoit.

La bouche étoit située dans la partie

inférieure de la tête, ainsi que dans les autres tortues : chaque mâchoire étoit d'un seul os : mais un des caractères les plus particuliers à cette tortue, étoit la forme & la position de ses narines. Le dessus de la mâchoire supérieure se terminoit par une production cartilagineuse un peu cilindrique, longue au moins de trois quarts de pouce, ressemblant au groin d'une taupe, mais tendre, menue & un peu transparente; à l'extrémité de cette production étoient placées les ouvertures des narines qui s'ouvroient aussi dans le palais.

Les pattes étoient épaisses & fortes; celles de devant avoient cinq doigts, dont les trois premiers étoient plus forts, plus courts que les deux autres, & garnis d'ongles crochus. A la suite du cinquième doigt, étoient deux espèces de faux doigts, qui servoient à étendre une assez grande membrane qui les réunissoit tous. Les pattes de derrière étoient conformées de même, excepté qu'il n'y avoit qu'un faux doigt, au lieu de deux; elles étoient, ainsi que celles de devant, recouvertes d'une peau ridée,

d'une couleur verdâtre & sombre. La tortue molle a beaucoup de force; & comme elle est farouche, il arrive souvent que lorsqu'elle est attaquée, elle se lève sur ses pattes, s'élance avec furie contre son ennemi, & le mord avec violence.

La queue de l'individu apporté à M. Garden étoit grosse, large & courte. Cette tortue étoit femelle; elle pondit quinze œufs, & on en trouva à-peu-près un pareil nombre dans son corps lorsqu'elle fut morte : ces œufs étoient parfaitement ronds, & à-peu-près d'un pouce de diamètre.

La tortue Molle est très-bonne à manger; & l'on dit même que sa chair est plus délicate que celle de la tortue franche.

Nous présumons qu'à mesure que l'on connoîtra mieux les animaux du nouveau continent, on retrouvera dans plusieurs rivières de l'Amérique, tant septentrionale que méridionale, la tortue Molle que l'on a vue dans celles de la Caroline & de la Floride. Pendant que M. le Chevalier de Widerspach, Corres-

pondant du Cabinet du Roi, étoit sur les bords de l'Oyapock dans l'Amérique méridionale, ses nègres lui apportèrent la tête & plusieurs autres parties d'une tortue d'eau douce qu'ils venoient de dépecer, & qu'il a cru reconnoître depuis dans la tortue Molle, dont M. Pennant a publié la description.

LA GRECQUE,

ou

LA TORTUE DE TERRE COMMUNE (*a*).

ON NOMME ainsi la tortue terrestre la plus commune dans la Grèce, & dans plusieurs contrées tempérées de l'Europe.

(*a*) *En grec*, χελωνη χερσαῖα.
En Languedoc, tortuga dë Garriga.
En Japonois, Isicame *ou* Sanki.
La Grecque. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Ray, Synopsis animalium, page 253. *Londres*, 1693. Testudo terrestris vulgaris.
Linn. systema naturæ, édit. XIII, pag. 352. Tes-

On l'a, pendant très-long-tems, appellée simplement tortue *terrestre* ; mais comme cette épithète ne désigne que la nature de son habitation qui est la même que celle de plusieurs autres espèces, nous avons préféré la dénomination adoptée par les Naturalistes modernes. On la rencontre dans les bois, & sur les terres élevées ; il n'est personne qui ne l'ait vue, ou qui ne la connoisse de nom ; depuis les anciens jusqu'à nous, tout le monde a parlé de sa lenteur : le philosophe s'en est servi dans ses raisonnemens, le poëte dans ses images, le peuple dans ses proverbes. La tortue grecque peut, en effet, passer pour un des plus lents des Quaprupèdes ovipares. Elle emploie beaucoup de tems pour parcourir le plus petit espace : mais si elle ne s'avance que lentement, les mouvemens des diverses parties de son corps sont quelquefois assez agiles ; nous lui avons vu remuer la tête, les pattes

---

tudo græca pedibus subdigitatis, testa postice gibba, margine laterali obtusissimo scutellis planiusculis.

Testudo græca, 16. *Schneider*.

& la queue, avec un peu de vivacité. Et même ne pourroit-on pas dire que la pesanteur de son bouclier, la lourdeur du poids dont elle est chargée, & la position de ses pattes placées trop à côté du corps, & trop écartées les unes des autres, produisent presque seules la lenteur de sa marche ? Elle a en effet le sang aussi chaud que plusieurs Quadrupèdes ovipares qui s'élancent avec promptitude jusques au sommet des arbres les plus élevés ; & quoique ses doigts ne soient pas séparés, comme ceux des lézards qui courent avec vîtesse, ils ne sont cependant pas conformés de manière à lui interdire une marche facile & prompte.

Les tortues Grecques ressemblent, à beaucoup d'égards, aux tortues d'eau douce; leur taille varie beaucoup, suivant leur âge & les Pays qu'elles habitent ; il paroît que celles qui vivent sur les montagnes, sont plus grandes que les tortues de plaine. Celle que nous avons décrite vivante, & que nous avons mesurée en suivant la courbure de la carapace, avoit près de quatorze pouces

de longueur totale, sur près de dix de largeur. La tête avoit un pouce dix lignes de long, sur un pouce deux lignes de largeur & un pouce d'épaisseur. Le dessus en étoit aplati & triangulaire. Les yeux étoient garnis d'une membrane clignotante ; la paupière inférieure étoit seule mobile, ainsi que l'a dit Pline, qui a appliqué faussement aux crocodiles & aux Quadrupèdes ovipares en général, cette conformation que nous avons observée dans la tortue Grecque. Les mâchoires étoient très-fortes & crénelées ; & l'intérieur en étoit garni d'aspérités que l'on a prises faussement pour des dents. La peau recouvroit les trous auditifs ; la queue étoit très-courte ; elle n'avoit que deux pouces de longueur. Les pattes de devant avoient trois pouces six lignes jusqu'à l'extrémité des doigts ; & celles de derrière deux pouces six lignes. Une peau grenue, & des écailles inégales, dures & d'une couleur plus ou moins brune, couvroient la tête, les pattes & la queue. Quelques-unes de ces écailles qui garnissoient l'extrémité des pattes

étoient assez grandes, assez détachées de la peau & assez aiguës pour être confondues au premier coup-d'œil avec des ongles. Les pieds étoient ramassés, & comme ils étoient réunis & recouverts par une membrane, on ne pouvoit les distinguer que par les ongles qui les terminoient (*b*).

Les ongles des tortues Greques sont communément plus émoussés que ceux des tortues d'eau douce, parce que la Grecque les use par un frottement plus continuel, & par une pression plus forte. Lorsqu'elle marche, elle frotte les ongles des pieds de devant séparément & l'un après l'autre contre le terrein, en sorte que, lorsqu'elle pose un des pieds de devant à terre, elle appuie d'abord sur l'ongle intérieur,

(*b*) Il est bon d'observer que, d'après cette conformation, M. Linné n'auroit pas dû employer l'expression *pedes subdigitati*, dont il s'est servi pour désigner les pieds de la grecque; cette remarque a déjà été faite par M. François Cetti, dans son Histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, imprimée à Sassari, en 1777, page 8.

ensuite sur celui qui vient après, & ainsi sur tous successivement jusqu'à l'ongle extérieur : son pied fait, en quelque sorte, par-là l'effet d'une roue; comme si la tortue cherchoit à élever très-peu ses pattes, & à s'avancer par une suite de petits pas successifs, pour éprouver moins de résistance de la part du poids qu'elle traîne. Treize lames, striées dans leur contour, recouvrent la carapace; les bords sont garnis de vingt-quatre lames, toutes, & sur-tout celles de derrière, beaucoup plus grandes en proportion que dans la plupart des autres espèces de tortues; & par la manière dont elles sont placées les unes relativement aux autres, elles font paroître dentelée la circonférence de la couverture supérieure. Le plastron est ordinairement revêtu de douze ou treize lames; il y en avoit treize dans la tortue que nous avons décrite. Les lames, qui recouvrent la carapace, sont marbrées de deux couleurs, l'une plus ou moins foncée, & l'autre blanchâtre.

La couverture supérieure de la Grecque est très-bombée; l'individu que nous

avons décrit avoit quatre pouces trois lignes d'épaisseur; & c'est ce qui fait que lorsqu'elle est renversée sur le dos, elle peut reprendre sa première situation, & ne pas rester en proie à ses ennemis, comme les tortues franches. Ce n'est pas seulement à l'aide de ses pattes qu'elle s'efforce de se retourner; elle ne peut pas assez les écarter pour atteindre jusqu'à terre: elle se sert uniquement de sa tête & de son cou, avec lesquels elle s'appuie fortement contre le terrein, cherchant, pour ainsi dire, à se soulever, & se balançant à droite & à gauche jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le côté du terrein qui est le plus incliné, & qui lui oppose le moins de résistance. Alors, au lieu de faire des efforts dans les deux sens, elle ne cherche plus qu'à se renverser du côté favorable, & à se retourner assez pour rencontrer la terre avec ses pattes, & se remettre entièrement sur ses pieds. Il paroît qu'on peut distinguer les mâles d'avec les femelles, en ce que celles-ci ont leur plastron presque plat, au lieu que les

mâles l'ont plus ou moins concave (*c*).

L'élément dans lequel vivent les tortues de mer & les tortues d'eau douce, rend leur charge plus légère, car tout le monde sait qu'un corps plongé dans l'eau perd toujours de son poids; mais celle des tortues de terre n'est pas ainsi diminuée. Le fardeau que la Grecque supporte est donc une preuve de la force dont elle jouit : cette force est d'ailleurs confirmée par la grande facilité avec laquelle elle brise dans sa gueule des corps très-durs; ses mâchoires sont mues par des muscles si vivaces, que l'on a remarqué dans une petite tortue, dont la tête avoit été coupée une demi-heure auparavant, qu'elles claquoient encore avec un bruit assez sensible; &, dès le tems d'Aristote, on regardoit la tortue comme l'animal qui avoit en proportion le plus de force dans les mâchoires.

Mais ce fait n'est pas le seul phénomène remarquable que les tortues Grecques

(*c*) *Histoire Naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti*, page 10.

présentent relativement à la difficulté que l'on éprouve lorſqu'on veut ôter la vie aux Quadrupèdes ovipares. François Rédi a fait à ce ſujet, en Toſcane, des expériences dont nous allons rapporter les principaux réſultats (*d*). Il prit une tortue Grecque au commencement du mois de Novembre; il fit une large ouverture dans le crâne, & en enleva la cervelle, ſans en laiſſer aucune portion dans la cavité qui la contenoit, & qu'il nettoya, pour ainſi dire, avec ſoin. Dès le moment que la cervelle fut enlevée, les yeux de la tortue ſe fermèrent pour ne plus ſe rouvrir : mais l'animal ayant été mis en liberté, continua de ſe mouvoir, & de marcher comme s'il n'avoit reçu aucun mal. A la vérité il ne s'avançoit, en quelque ſorte, qu'en tâtonnant, parce qu'il ne voyoit plus. Après trois jours, une nouvelle peau couvrit l'ouverture du crâne, & la tortue vécut

(*d*) *Oſſervazioni di Francisco Redi, intorno Agli animali viventi, che ſi trovano negli animali viventi. Napoli*, 1687, *p.* 126.

ainsi, en exécutant tous ses mouvemens ordinaires jusqu'au milieu du mois de Mai, c'est-à-dire, à-peu-près pendant six mois. Lorsqu'elle fut morte Rédi examina la cavité du crâne d'où il avoit ôté la cervelle, & il n'y trouva qu'un petit grumeau de sang sec & noir; il répéta cette expérience sur plusieurs tortues, tant terrestres que d'eau douce, & même de mer; & tous ces divers animaux vécurent sans cervelle pendant un nombre de jours plus ou moins considérable. Rédi coupa ensuite la tête à une grosse tortue Grecque, & après que tout le sang qui pouvoit s'écouler des veines du cou se fut épanché, la tortue continua de vivre pendant plusieurs jours, ce dont il fut facile de s'appercevoir par les mouvemens qu'elle se donnoit, & la manière dont elle remuoit les pattes de devant & celles de derrière. Ce grand Physicien coupa aussi la tête à quatre autres tortues, & les ayant ouvertes douze jours après cette opération, il trouva que leur cœur palpitoit encore; que le sang qui restoit à l'animal y entroit & en sortoit, & par consé-

quent que la tortue étoit encore en vie. Ces expériences, qui ont été depuis répétées par plusieurs Physiciens, ne prouvent-elles pas ce que nous avons déjà dit de la nature des Quadrupèdes ovipares (a)?

La tortue Grecque se nourrit d'herbes, de fruits & même de vers, de limaçons & d'insectes; mais comme elle n'a pas l'habitude d'attaquer des animaux qui aient du sang, & de manger des poissons comme la Bourbeuse que l'on trouve dans les fleuves & dans les marais, où la Grecque ne va point, les mœurs de cette tortue de terre sont assez douces; elle est aussi paisible que sa démarche est lente; & la tranquillité de ses habitudes en fait aisément un animal domestique, que l'on peut nourrir avec du son & de la farine, & que l'on voit avec plaisir dans les jardins, où elle détruit les insectes nuisibles.

Comme les autres tortues, & tous

(a) Voyez, à la tête de ce volume, le Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

les Quadrupèdes ovipares, elle peut se passer de manger pendant très-long-tems. Gérard Blasius garda chez lui une tortue de terre, qui, pendant dix mois, ne prit absolument aucune espèce de nourriture ni de boisson. Elle mourut au bout de ce tems; mais elle ne périt pas faute d'alimens, puisqu'on trouva ses intestins encore remplis d'excrémens, les uns noirâtres, & les autres verts & jaunes: elle succomba seulement à la rigueur du froid (*f*).

Les Tortues Grecques vivent très-long-temps: M. François Cetti en a vu une en Sardaigne qui pesoit quatre livres, & qui vivoit depuis soixante ans dans une maison, où on la regardoit comme un vieux domestique (*g*). Aux latitudes un peu élevées, les Grecques passent l'hiver dans des trous souterrains, qu'elles creusent même quelquefois, & où elles sont plus ou moins engourdies, suivant

---

(*f*) *Observations anatomiques de Gérard Blasius*, *page* 64.

(*g*) *Histoire Naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne*, *p.* 9.

la rigueur de la ſaiſon. Elles ſe cachent ainſi en Sardaigne vers la fin de Novembre (*h*).

Elles ſortent de leur retraite au printems; & elles s'accouplent plus ou moins de tems après la fin de leur torpeur, ſuivant la température des pays qu'elles habitent : on a écrit & répété bien des fables (*i*) touchant l'accouplement de ces tortues, l'ardeur des mâles, les craintes des femelles, &c. La ſeule choſe que l'on auroit dû dire, c'eſt que les mâles des tortues grecques, ont reçu des organes très-grands pour la propagation de leur eſpèce; auſſi paroiſſent-ils rechercher leurs femelles avec ardeur, & reſſentir l'amour avec force; on a même prétendu que, dans les contrées de l'Afrique où elles ſont en très-grand nombre, les mâles ſe battent ſouvent pour la libre poſſeſſion de leurs femelles; & que dans ces combats, animés par un des ſentimens les plus impérieux, ils

(*h*) *Hiſtoire Naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne, p. 9.*

(*i*) *Conrad Geſner.*

s'avancent avec courage, quoiqu'avec lenteur, les uns contre les autres, & s'attaquent vivement à coups de tête (*k*).

Le tems de la ponte des tortues Grecques varie avec la chaleur des contrées où on les trouve. En Sardaigne, c'est vers la fin de Juin qu'elles pondent leurs œufs; ils sont au nombre de quatre ou de cinq, & blancs comme ceux de pigeon. La femelle les dépose dans un trou qu'elle a creusé avec ses pattes de devant; & elle les recouvre de terre. La chaleur du soleil fait éclore les jeunes tortues qui sortent de l'œuf dès le commencement de Septembre, n'étant pas encore plus grosses qu'*une coque de noix* (*l*).

La tortue Grecque ne va presque jamais à l'eau; cependant elle est conformée à l'intérieur comme les tortues de mer (*m*):

(*k*) *M. Linné, à l'endroit déjà cité.*

(*l*) *Histoire Naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne, p.* 10.

(*m*) Gérard Blasius, en disséquant une tortue de terre, trouva son péricarde rempli d'une quantité considérable d'eau limpide. * Nous verrons

* *Observations anatomiques de Gérard Blasius, page* 63.

si elle n'est point amphibie de fait & par ses mœurs, elle l'est donc jusqu'à un certain point par son organisation.

On trouve la tortue Grecque dans presque toutes les régions chaudes & même tempérées de l'ancien Continent, dans l'Europe méridionale, en Macédoine, en Grèce, à Amboine, dans l'Ile de Ceylan, dans les Indes, au Japon (*n*), dans l'Isle de Bourbon (*o*), dans celle de l'Ascension, dans les déserts de l'Afrique : c'est sur-tout en Libie & dans les Indes que la chair de la tortue de terre est plus délicate & plus saine que celle de plusieurs autres tortues ; & l'on ne voit pas pourquoi il a pu être défendu

dans l'article du crocodile, que le péricarde d'un alligator, disséqué par Sloane, étoit également rempli d'eau.

(*n*) *Histoire générale des Voyages, tome* 40, *p.* 382, *édit. in*-12.

(*o*) « L'Isle de Bourbon abondoit autrefois en tortues de terre ; mais les vaisseaux en ont tant « détruit, qu'il ne s'en trouve plus aujourd'hui « que dans la partie occidentale, où les habitans « même n'ont la permission d'en tuer que pen- « dant le carême. » *Voyage de la Barbinais-le-Gentil autour du monde.*

aux Grecs modernes & aux Turcs de s'en nourrir.

Ce n'est que d'après des observations qui manquent encore que l'on pourra déterminer si les tortues terrestres de l'Amérique méridionale, sont différentes de la Grecque (*p*); si elles y sont naturelles, ou si elles y ont été portées d'ailleurs. Dans cette même partie du monde, où elles sont très-communes, on les prend avec des chiens dressés à les chasser. Ils les découvrent à la piste, & lorsqu'ils les ont trouvées, ils aboient jusqu'à ce que les chasseurs soient arrivés. On les emporte en vie; elles peuvent peser de cinq à six livres, & au-delà. On les met dans un jardin, ou dans une espèce de parc; on les y nourrit avec des herbes & des fruits; & elles y multiplient beaucoup. Leur chair, quoiqu'un peu co-

(*p*) « Il y a des tortues de terre qui se nomment » *Sabutis* dans la langue du Brésil, & que les habi- » tans du Para préfèrent aux autres espèces. Toutes » se conservent plusieurs mois hors de l'eau sans » nourriture sensible. » *Histoire générale des Voyages, tome 53, page 438, édit. in-12.*

riaee, eſt d'aſſez bon goût; les petites tortues croiſſent pendant ſept ou huit ans; les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, mais les mâles ont atteint preſque tout leur développement lorſqu'ils s'uniſſent à leurs femelles; ce qui paroîtroit prouver que, dans cette eſpèce, les femelles ont plus de chaleur que les mâles (*q*), & ce qui ſembleroit contraire l'ardeur que les Anciens ont attribuée aux mâles, ainſi qu'à l'eſpèce de retenue qu'ils ont ſuppoſée dans les femelles.

A l'égard de l'Amérique ſeptentrionale, & des Iſles qui l'avoiſinent, il paroît que les tortues Grecques s'y trouvent avec quelques légères différences dépendantes de la diverſité du climat.

Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe eſt bien au-deſſous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde. On a apporté de la côte de Coromandel, une tortue Grecque qui étoit longue de quatre pieds

(*q*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

& demi, depuis l'extrémité du museau jusques au bout de la queue, & épaisse de quatorze pouces. La tête avoit sept pouces de long sur cinq de large, le cerveau & le cervelet n'avoient en tout que seize lignes de longueur sur neuf de largeur; la langue, un pouce de longueur, quatre lignes de largeur, une ligne d'épaisseur; la couverture supérieure, trois pieds de long sur deux pieds de large. Cette tortue étoit mâle, & avoit le plastron concave; la verge, qui étoit enfermée dans le rectum, avoit neuf pouces de longueur, sur un pouce & demi de diamètre : la vessie étoit d'une grandeur extraordinaire; on y trouva douze livres d'une urine claire & limpide.

La queue étoit très-grosse; elle avoit six pouces de diamètre à son origine, & quatorze pouces de long. Après la mort de l'animal, elle étoit tellement inflexible, qu'il fût impossible de la redresser; ce qui doit faire croire que la tortue pouvoit s'en servir pour frapper avec force. Elle étoit terminée par une pointe d'une substance dure comme de

la corne,

la corne (*r*), & aſſez ſemblable à celle que l'on remarque au bout de la queue de la tortue Scorpion. Les grandes tortues de terre ont donc reçu, indépendamment de leurs boucliers, des armes offenſives aſſez fortes : elles ont des mâchoires dures & tranchantes, une queue & des pattes qu'elles pourroient employer à attaquer ; mais comme elles n'en abuſent pas, & qu'il paroît qu'elles ne s'en ſervent que pour ſe défendre, rien ne contredit, & au contraire tout confirme la douceur des habitudes, & la tranquillité des mœurs de la Grecque.

L'on conſerve, au Cabinet du Roi, la dépouille de deux tortues Grecques, qui étoient auſſi très-grandes ; la carapace de l'une a près de deux pieds cinq pouces de longueur, & la ſeconde, près de deux pieds quatre pouces. Nous avons remarqué au bout de la queue de la première, une calloſité ſemblable à celle de la tortue de Coromandel : nous ne croyons cependant pas que cette calloſité ſoit un

(*r*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle des animaux, article de la tortue de Coromandel.*

attribut de la grandeur dans les tortues Grecques ; nous avons vu en effet une dureté semblable au bout d'une tortue vivante, qui étoit à-peu-près de la taille de celle que nous avons décrite au commencement de cet article : à la vérité, comme elle en différoit par la couleur verdâtre & assez claire de ses écailles, il pourroit se faire que cet individu, sur lequel nous n'avons pu recueillir aucun renseignement particulier, constituât une variété constante, dont la queue seroit garnie d'une callosité beaucoup plutôt que dans les tortues Grecques ordinaires (*s*).

Le Cabinet du Roi renferme aussi une tête de tortue de terre apportée de l'isle Rodrigue, & qui a près de cinq pouces de longueur.

(*s*) Voyez l'Histoire Naturelle des tortues, par M. Schneider, imprimée à Leipsick en 1783, page 348, & l'observation de M. Hermann, savant Professeur de Strasbourg, qui y est rapportée.



LA GÉOMÉTRIQUE (a).

CETTE TORTUE TERRESTRE a beaucoup de rapports avec la Grecque; ses doigts bien loin d'être divisés, sont réunis par une peau couverte de petites écailles, de manière à n'être pas distingués les uns des autres & à ne former qu'une patte épaisse & arrondie, au-devant de laquelle leurs extrémités sont seulement indiquées par les ongles. Ces ongles sont au nombre de cinq dans les pieds de devant & de quatre dans les pieds de derrière; d'assez grandes écailles recouvrent le bas des pattes, & comme elles n'y tiennent que

(a) La Géométrique. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Testudo geometrica, 13. *Linn. amphib. rept.*

Testudo picta seu stellata, *Wormius, mus.* 317. *Ray, Synopsis quadr. page* 259, testudo tessellata minor.

Testudo testa tessellata major. *Grew. mus.* 36, *tab.* 3, *fig.* 1 & 2.

Seba. mus 1, *tab.* 80, *fig.* 3 & 8.

Testudo geometrica, 13. *Schneider.*

par leur base, & qu'elles sont épaisses & quelquefois arrondies à leur sommet, on les prendroit pour des ongles attachés à divers endroits de la peau. L'individu que nous avons décrit, avoit dix pouces de long, huit pouces de large & près de quatre pouces d'épaisseur. La couverture supérieure de la tortue Géométrique est des plus convexes. Les couleurs dont elle est variée, la rendent très-agréable à la vue. Les lames qui revêtent les deux couvertures, & qui sont communément au nombre de treize sur le disque, de vingt-trois sur les bords de la carapace, & de douze sur le plastron, se relèvent en bosse dans leur milieu; elles sont fortement striées, séparées les unes des autres par des espèces de sillons assez profonds, & la plupart hexagones. Leur couleur est noire; leur centre présente une tache jaune à six côtés, d'où partent plusieurs rayons de la même couleur; elles montrent ainsi une sorte de réseau de couleur jaune, formé de lignes très-distinctes, dessinées sur un fond noir, & ressemblant à des figures gr ométriques; & c'est de-là qu'a été tiré

le nom que l'on donne à l'animal. On trouve cette tortue en Asie, à Madagascar, dans l'Isle de l'Ascension, d'où elle a été envoyée au Cabinet du Roi, & au Cap de Bonne-espérance, où elle pond depuis douze jusqu'à quinze œufs (*b*). Plusieurs tortues Géométriques diffèrent de celle que nous venons de décrire, par le nombre & la disposition des rayons jaunes que présentent les écailles, par l'élévation de ces mêmes pièces, par une couleur jaunâtre plus ou moins uniforme sur le plastron, & par le peu de saillie des lames qui garnissent cette couverture inférieure. Nous ignorons si ces variétés sont constantes; si elles dépendent du sexe ou du climat, &c. Quoi qu'il en soit, nous croyons devoir rapporter à quelqu'une de ces variétés, jusqu'à ce que de nouvelles observations fixent les idées à ce sujet, la tortue terrestre appellée *hécate* par Brown (*c*). Cette dernière est, sui-

(*b*) *Note communiquée par M. Bruyère, de la Société royale de Montpellier.*

(*c*) Brown, *Histoire Naturelle de la Jamaïque, page* 466.

vant ce Voyageur, naturelle au continent de l'Amérique, mais cependant très-commune à la Jamaïque où on en porte fréquemment. Sa carapace est épaisse & a souvent un pied & demi de long : la surface de cette couverture est divisée en hexagones oblongs ; des lignes déliées partent de leurs circonférences & s'étendent jusqu'à leurs centres qui sont jaunes.

Nous pensons aussi que cette hécate de Brown, ainsi que la Géométrique sont peut-être la même espèce que la *Terrapène* de Dampier. Les *Terrapènes* de ce Navigateur sont beaucoup moins grosses que les tortues qu'il nomme *hécates*, & qui sont les Terrapènes de Brown, ainsi que nous l'avons dit. Elles ont le dos plus rond, quoique d'ailleurs elles leur ressemblent beaucoup. Leur carapace est comme *naturellement taillée*, dit ce Voyageur ; elles aiment les lieux humides & marécageux. On estime leur chair ; il s'en trouve beaucoup sur les côtes de l'Isle des Pins, qui est entre le continent de l'Amérique & celle de Cuba ; elles pénètrent dans les forêts, où les chasseurs ont peu de peine à les

prendre. Ils les portent à leurs cabanes; &, après leur avoir fait une marque sur la carapace, ils les laissent aller dans les bois, bien assurés de les retrouver à si peu de distance, qu'après un mois de chasse, chacun reconnoît les siennes, & les emporte à Cuba (*d*). Au reste, nous ne cesserons de le répéter, l'histoire des tortues demande encore un grand nombre d'observations pour être entièrement éclaircie; nous ne pouvons qu'indiquer les places vuides, montrer la manière de les remplir, & fixer les points principaux autour desquels il sera aisé d'arranger ce qui reste à découvrir.

(*d*) *Description de la nouvelle Espagne. Histoire générale des Voyages, troisième Partie, livre V.*



LA RABOTEUSE (a).

CETTE PETITE ESPÈCE de tortue est terrestre, suivant Séba ; son museau se termine en pointe ; les yeux, ainsi que dans les autres tortues, sont placés obliquement ; la carapace est presque aussi large que longue ; les bords en sont unis pardevant & sur les côtés, mais inégalement dentelés sur le derrière : les écailles qui les garnissent, sont lisses & planes, excepté celles du dos, dont le milieu est rehaussé de manière à former une arête longitudinale. Leur couleur est blanchâtre, traversée en divers sens par de très-petites bandes noirâtres, qui la font paroître marbrée ; le plastron est fes-

(a) La tortue Raboteuse. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

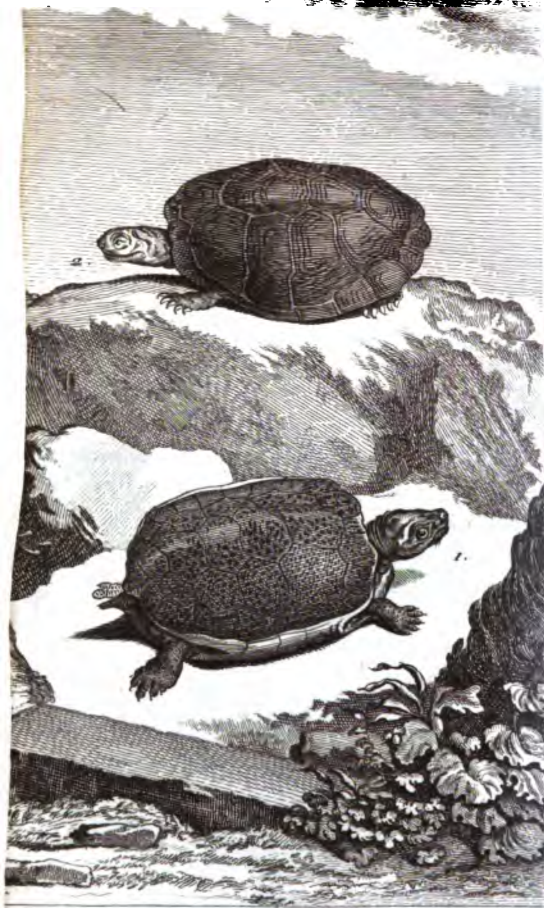
Testudo scabra, *Linn.*

Testudo pedibus palmatis, testa planiuscula, scutellis omnibus intermediis dorsatis. *Linn. amphib. rept. Testud.* 6.

Gronovius Zoophit. 74.

Seba musæum, 1, *tab.* 79, *fig.* 1, 2. Testudo terrestris Amboinensis minor.

Pl. VI. pag. 2



A RABOTEUSE . 2 . LA ROUSSATRE . pag. 2

tonné pardevant ; le milieu en étoit un peu concave dans l'individu que nous avons décrit, & qui avoit près de trois pouces de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, sur près de deux pouces de largeur (*b*). Suivant Séba, la Raboteuse ne devient jamais plus grande.

Cette tortue a cinq ongles aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière, dont le cinquième doigt est sans ongles ; la queue est courte ; la couleur de la tête, des pattes & de la queue ressemble beaucoup à celle de la carapace ; elle est d'un blanc tirant sur le jaune, varié par des bandes & des taches brunes, mais plus larges en certains endroits, & sur-tout sur la tête, que celle que l'on voit sur la couverture supérieure. C'est dans les Indes orientales, & particulièrement à Amboine qu'habite cette tortue, qui appartient aussi au nouveau monde, & y vit dans la Caroline.

(*b*) Cet individu fait partie de la collection du Cabinet du Roi.

LA DENTELÉE (a).

CETTE TORTUE n'est connue que par ce qu'en a rapporté M. Linné; ses doigts, au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans ceux de derrière, ne sont pas séparés les uns des autres; ils se réunissent de manière à former une patte ramassée & arrondie, comme celles de beaucoup de tortues terrestres. La couverture supérieure a un peu la forme d'un cœur; son diamètre est ordinairement d'un ou deux pouces; les bords en sont dentelés, & comme déchirés. Les lames qui la couvrent sont hexagones, relevées par des points saillans; & leur couleur est d'un blanc sale. On trouve cette tortue dans la Virginie.

(a) La Dentelée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Testudo denticulata, 9, *Linn. amphib. reptil.*
Testudo denticulata, 17, *Schneider.*



LA BOMBÉE (a).

ON RENCONTRE dans les pays chauds, suivant M. Linné, cette tortue qui doit être terrestre, & qui est distinguée des autres en ce que les doigts de ses pieds ne sont pas réunis par une membrane, que sa couverture supérieure est bombée, que les quatre lames antérieures qui garnissent le dos sont relevées en arête, & que le plastron ne présente aucune échancrure. Nous avons vu, dans la collection de M. le Chevalier de la Marck, une carapace & un plastron de cette tortue. La carapace avoit six pouces de long, sur six pouces & demi de large. L'animal devoit avoir deux pouces sept lignes d'épaisseur; le disque étoit garni de treize lames légèrement striées, les bords de vingt-cinq, & le plastron de douze. La

(a) La Bombée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Testudo carinata, 12. *Linn. amph. rept.*

Testudo carinata, 18. *Schneider.*

carapace étoit d'un brun verdâtre, sur lequel des raies jaunes s'étendoient en tout sens. Les couleurs de la *tortue Jaune* sont presque semblables, mais elles sont disposées par taches, & non pas par raies, comme celles de la Bombée; le plastron étoit jaunâtre.

LA VERMILLON (*a*).

Au cap de Bonne-espérance, habite une petite tortue de terre, que Worm a vue vivante, & qu'il a nourrie pendant quelque tems dans son jardin. Des mar-

(*a*) La Bande blanche. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Testudo pusilla, 14. *Linn. amphib. rept.*

Testudo terrestris pusilla, ex Indiâ orientali, *Worm. mus.* 313.

Testudo virginea, *Grew. mus.* 38, *Tab.* 3, *f.* 3. *Ray, Synopsis quadrupedum, page* 259. Testudo terrestris pusilla ex India orientali.

George Edwards, Histoire Naturelle des Oiseaux, Londres, 1751. Testudo tessellata minor Africana. The African land Tortoise.

Testudo pusilla, 15. *Schneider.*

chands la lui avoient vendue comme venant des grandes Indes, où il se peut en effet qu'on la trouve. La couverture supérieure de cette petite & jolie tortue, est à peine longue de quatre doigts; les lames en sont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre & de jaune; & lorsqu'elles s'exfolient, la carapace présente à leur place du jaune noirâtre. Le plastron est blanchâtre, & sur le sommet de la tête, dont on a comparé la forme à celle de la tête d'un perroquet, s'élève une protubérance d'une couleur de vermillon mélangé de jaune. C'est de ce dernier caractère, par lequel elle a quelque rapport avec la nasicorne, que nous avons tiré le nom que nous lui donnons. Les pieds de cette tortue sont garnis de quatre ongles, & d'écailles très-dures; les cuisses sont revêtues d'une peau qui ressemble à du cuir; la queue est effilée & très-courte. La Nature a paré cette tortue avec soin; elle lui a donné la beauté: mais, en la réduisant à un très-petit volume, elle lui a ôté presque tout l'avantage du bouclier naturel sous lequel

elle peut se renfermer : car il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb de la tortue de terre du Cap de Bonne-espérance. Suivant ce Voyageur, les grands aigles de mer, nommés *Orfraie*, sont très-avides de la chair de la tortue : malgré toute la force de leur bec & de leurs serres, ils ne pourroient briser sa dure enveloppe ; mais ils l'enlèvent aisément ; ils l'emportent au plus haut des airs, d'où ils la laissent tomber à plusieurs reprises sur des rochers très-durs : la hauteur de la chûte & la très-grande vîtesse qui en résulte, produisent un choc violent ; & la couverture de la tortue bientôt brisée, livre en proie à l'aigle carnacier l'animal qu'elle auroit mis à couvert, si un poids plus considérable avoit résisté aux efforts de l'aigle, pour l'élever dans les nues (*b*).

De tous les tems on a attribué le même instinct aux aigles de l'Europe, pour parvenir à dévorer les tortues grecques ; & tout le monde sait que les anciens se sont plu à raconter la mort

(*b*) *Voyage de Kolb ou Kolben*, vol. 2, p. 198.

ſingulière du fameux poëte Eſchyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle laiſſa tomber de très-haut ſur ſa tête nue (*c*).

La tortue Vermillon n'habite pas ſeulement aux environs du Cap de Bonne-eſpérance ; il paroît qu'on la rencontre auſſi dans la partie ſeptentrionale de l'Afrique. M. Edwards a décrit un individu de cette eſpèce, qui lui avoit été apporté de *Sancta-Crux*, dans la Barbarie occidentale (*d*).

(*c*) *Voyez Conrad Geſner, livre II des Quadrupèdes ovipares, article des Tortues.*

(*d*) *George Edwards, ouvrage déjà cité, p.* 204.



LA COURTE-QUEUE (*a*).

On trouve à la Caroline cette tortue terrestre, dont la tête & les pattes sont recouvertes d'écailles dures, semblables à des callosités. Les doigts sont réunis; elle a cinq ongles aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière. Un de ses caractères distinctifs, est d'avoir la queue des plus courtes; mais elle n'est pas absolument sans queue, ainsi que l'a dit M. Linné. La couverture supérieure échancrée pardevant en forme de croissant, n'offre point de dentelures sur les

(*a*) La Courte-queue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

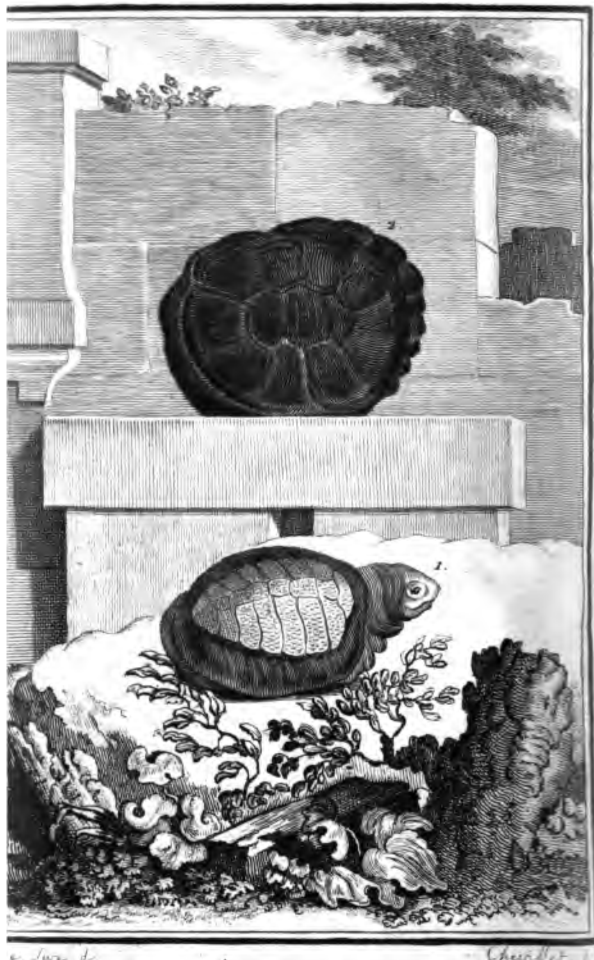
Testudo carolina, 11, *Linn. amphib. rept.*

George Edwards, Histoire Naturelle des oiseaux, p. 205. Testudo tessellata minor Carolinensis.

Testudo pedibus digitatis calloso-squamosis, testa ovali subconvexa, scutellis planis striatis medio punctatis. *Gron. Zooph.*, 17. N.° 77.

Seba muf. 1. *Tab.* 80, *fig.* 1, Testudo terrestris major Americana.

Testudo carolina, 7, *Schneider.*



1. LA CHAGRINÉE. 2. LA NOIRATRE. pag. 219.

bords, & les lames qui la garnissent, sont larges, bordées de stries, & pointillées dans leur milieu. Il paroît que la Courte-queue devient assez grande. On conserve au Cabinet du Roi une carapace de cette tortue ; elle a dix pouces six lignes de long, & huit pouces dix lignes de large.

LA CHAGRINÉE.

NOUS DONNONS ce nom à une nouvelle espèce de tortue apportée des grandes Indes au Cabinet du Roi, par M. Sonnerat. Elle est très-remarquable par la conformation de sa carapace qui ne ressemble à celle d'aucune tortue connue. Cette couverture supérieure a trois pouces neuf lignes de longueur, sur trois pouces six lignes de largeur ; elle paroît composée, pour ainsi dire, de deux carapaces placées l'une sur l'autre, & dont celle de dessus seroit plus étroite & plus courte. Cette espèce de seconde carapace, qui représente le disque, est longue de deux pouces huit lignes, large de deux

pouces, un peu saillante, osseuse, parsemée d'une grande quantité de petits points qui la font paroître *Chagrinée ;* & c'est de-là que nous avons tiré le nom de l'animal. Ce disque est composé de vingt-trois pièces, qui ne sont recouvertes d'aucune écaille. Seize de ces pièces, plus larges que les autres, sont placées sur deux rangs séparés vers la tête par une troisième rangée de six pièces plus petites ; & ces trois rangs se réunissent à une dernière pièce, qui forme la partie antérieure du disque. Les bords de la carapace sont cartilagineux & à demi-transparens ; ils laissent appercevoir les côtes de l'animal, le long desquelles cette partie cartilagineuse est un peu relevée, & qui sont au nombre de huit de chaque côté ; ces bords sont par-derrière presque aussi large que le disque.

Le plastron est plus avancé pardevant & parderrière que la couverture supérieure ; il est un peu échancré pardevant, cartilagineux, transparent & garni de sept plaques osseuses, chagrinées, semblables aux pièces du disque, différentes entr'elles par leur grandeur & par leur

figure, placées trois vers le devant, deux vers le milieu, & deux vers le derrière du plastron.

La tête ressemble à celle des tortues d'eau douce ; les rides de la peau qui environne le cou, montrent que l'animal peut l'alonger facilement. Comme nous n'avons rien appris relativement aux habitudes de cette tortue, & comme les pattes & la queue manquoient à l'individu que nous venons de décrire, nous ne pouvons point dire si la Chagrinée est terrestre ou d'eau douce. Cependant comme sa couverture supérieure n'est presque pas bombée, nous présumons que cette tortue singulière est plutôt d'eau douce que de terre.



LA ROUSSATRE.

Cette nouvelle espèce de tortue a été apportée de l'Inde au Cabinet du Roi, ainsi que la Chagrinée, par M. Sonnerat; sa carapace est aplatie, longue de cinq pouces six lignes, & large d'autant; le disque est recouvert de treize lames; les bords le sont de douze. Ces écailles sont minces, légèrement striées, unies dans le centre, d'une couleur roussâtre très-semblable à celle du marron: & c'est de-là que nous avons tiré le nom que nous lui donnons. Le plastron est échancré parderrière, & revêtu de treize lames; la tête est plus plate que celle de la plupart des autres tortues: les cinq doigts des pieds de devant, ainsi que de ceux de derrière, sont garnis d'ongles longs & pointus. La queue manquoit à l'individu apporté par M. Sonnerat. Mais, quoique nous n'ayons pu juger de la forme de cette partie, nous présumons, d'après l'aplatissement de la carapace, & sur-tout d'après les ongles qui

ne font point émoussés, que la tortue roussâtre est plutôt d'eau douce que terrestre. L'individu que nous avons décrit étoit femelle; aussi son plastron étoit-il plat. Nous avons trouvé dans son intérieur plusieurs œufs d'une substance molle, ovales & longs d'un pouce.

LA NOIRATRE.

Nous nommons ainsi une tortue dont il n'est fait mention dans aucun des Naturalistes & Voyageurs dont les ouvrages sont le plus connus, & dont nous ne pouvons donner qu'une description incomplète, parce que nous n'en avons vu que la carapace & le plastron, conservés au Cabinet du Roi. Cette carapace a cinq pouces quatre lignes de long sur à-peu-près autant de large; elle est un peu bombée, d'une couleur très-foncée & noirâtre. Le disque est recouvert de treize écailles épaisses, striées dans leur contour, & si polies dans tout le reste de leur surface, qu'elles paroissent

onctueuses au toucher. Les cinq écailles de la rangée du milieu sont un peu relevées, de manière à former une arête longitudinale ; les bords sont garnis de vingt-quatre lames ; le plastron est échancré parderrière, & revêtu de treize écailles. Nous ignorons si cette tortue est terrestre ou d'eau douce, & dans quel lieux on la trouve.



DES LÉZARDS.

Le genre des lézards eſt le plus nombreux de ceux qui forment l'ordre des Quadrupèdes ovipares. Après avoir comparé les uns avec les autres, les divers animaux qui le compoſent, tant d'après nos obſervations que d'après celles des Voyageurs & des Naturaliſtes, nous avons cru devoir en compter cinquante-ſix eſpèces toutes différenciées par leurs habitudes naturelles, & par des caractères extérieurs. On peut diſtinguer facilement les lézards des autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'ils ne ſont pas couverts d'une carapace, comme les tortues, & parce qu'il ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point. Leur corps eſt revêtu d'écailles plus ou moins fortes, ou de tubercules plus ou moins ſaillans. Leur grandeur varie depuis la longueur de deux ou trois pouces, juſqu'à celle de vingt-ſix ou même trente pieds. La

forme & la proportion de leur queue varient auſſi : dans les uns, elle eſt aplatie ; dans les autres, elle eſt ronde. Dans quelques eſpèces ſa longueur égale trois fois celle du corps ; dans quelques autres, elle eſt très-courte : dans tous, elle s'étend horizontalement, & eſt preſque auſſi groſſe à ſon origine que l'extrémité du corps à laquelle elle eſt attachée.

Les pattes de derrière des lézards ſont plus longues que celles de devant. Les uns ont cinq doigts à chaque pied, d'autres n'en ont que quatre ou même trois aux pieds de derrière, ou à ceux de devant. Dans la plupart de ces animaux, les cinq doigts des pieds de derrière ſont inégaux, le troiſième & le quatrième ſont les plus longs, & l'extérieur eſt ſéparé des autres, comme une eſpèce de pouce, tandis qu'au contraire dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt qui repréſente le pouce, eſt le doigt intérieur.

Les phalanges des doigts ne ſont pas toujours au nombre de trois ou de deux, comme dans les vivipares, mais quelquefois au nombre de quatre, ainſi que dans

dans pluſieurs eſpèces d'oiſeaux ; ce qui donne aux lézards plus de facilité pour ſaiſir les branches des arbres ſur leſquels ils grimpent.

Les habitudes de ces animaux ſont auſſi diverſifiées que leur conformation extérieure : les uns paſſent leur vie dans l'eau, ou ſur les bords déſerts des grands fleuves & des marais. D'autres, bien loin de fuir les endroits habités, les choiſiſſent de préférence pour leur demeure : ceux-ci vivent au milieu des bois, & y courent avec vîteſſe ſur les rameaux les plus élevés ; ceux-là ont leurs côtés garnis de membranes en forme d'ailes, par le moyen deſquelles ils franchiſſent avec facilité des eſpaces étendus, & réuniſſent ainſi à la faculté de nager, & à celle de grimper aiſément juſqu'au ſommet des arbres, le pouvoir de s'élancer & de voler, pour ainſi dire, de branche en branche.

Pour mettre de l'ordre dans l'expoſition de ce grand nombre d'eſpèces de lézards, nous avons cru devoir réunir celles qui ſe reſſemblent le plus par leur grandeur, par leur conformation extérieure, & par

leurs habitudes. Nous avons formé par-là huit diviſions dans ce genre : la première, qui renferme onze eſpèces, comprend les *crocodiles*, les *fouette-queues*, les *dragonnes* & les autres lézards, qui ont tous la queue aplatie, & qui, preſque tous, parviennent à une longueur de pluſieurs pieds.

Dans la ſeconde diviſion ſe trouvent les *iguanes* & d'autres lézards moins grands, mais qui cependant ont quelquefois quatre ou cinq pieds de longueur, & qui ſont diſtingués d'avec les autres par des écailles relevées en forme de crêtes au-deſſus de leur dos. Cette ſeconde diviſion renferme cinq eſpèces.

Dans la troiſième, nous plaçons le *lézard gris* ſi commun dans nos contrées, le *lézard vert* que l'on trouve en très-grand nombre dans nos provinces méridionales, & cinq autres eſpèces de lézards tous diſtingués, en ce qu'ils n'ont point de crêtes ſur le dos, que leur queue eſt ronde, & que le deſſous de leur corps eſt revêtu d'écailles aſſez grandes, diſpoſées en bandes tranſverſales.

Ces bandes transverſales manquent, ainſi que les crêtes, aux lézards de la quatrième diviſion ; ce défaut, joint à la rondeur de leur queue, ſuffit pour les faire reconnoître ; & ils forment vingt-&-une eſpèces, parmi leſquelles nous remarquerons principalement le *Caméléon*, le *Scinque* fauſſement appellé *crocodile terreſtre*, &c.

Le *Gecko*, le *Geckotte*, & une troiſième & nouvelle eſpèce de lézard compoſent la cinquième diviſion ; & leur caractère diſtinctif eſt d'avoir le deſſous des doigts garni de larges écailles, placées les unes ſur les autres, comme les ardoiſes qui couvrent les toits.

La ſixième diviſion comprend le *Seps* & le *Chalcide*, qui n'ont l'un & l'autre que trois doigts tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière.

Les lézards de la ſeptième diviſion ſont remarquables par les membranes, en forme d'ailes, dont nous venons de parler. Nous n'avons compté dans cette diviſion qu'une ſeule eſpèce, à laquelle nous avons rapporté tous les lézards ailés, décrits par les Voyageurs : on en

verra les raisons à l'article particulier du *Dragon*.

La huitième division enfin comprend six espèces de lézards, parmi lesquelles nous rangeons la Salamandre terrestre & la Salamandre aquatique. Toutes les six sont distinguées des autres, en ce qu'elles ont trois ou quatre doigts aux pieds de devant ; & quatre ou cinq aux pieds de derrière. Nous laissons exclusivement à ces animaux, le nom de *Salamandre*, qui a été souvent attribué à plusieurs lézards, très-différens des vraies Salamandres, & même très-différens les uns des autres ; ils ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue ; ils leur ressemblent non-seulement par leur peau dénuée d'écailles apparentes, mais encore par leurs habitudes, par les espèces de métamorphoses qu'ils subissent avant de devenir adultes, & par le séjour, plus ou moins long, qu'ils font au milieu des eaux. Ils s'en rapprochent encore par leurs parties intérieures, & par la forme & le nombre de leurs os. S'ils ont des vertèbres cer-

vicales, de même que les autres lézards, ils manquent presque tous de côtes, comme les grenouilles, & ils sont ainsi la nuance qui réunit les Quadrupèdes ovipares qui ont une queue avec ceux qui en sont privés : presque tous les lézards n'ont que deux ou quatre vertèbres cervicales ; mais le crocodile placé, par sa grandeur & par sa puissance, à la tête de ces animaux, & occupant, dans la chaîne qui les réunit, l'extrémité opposée à celle où se trouvent les Salamandres, a sept vertèbres au cou, comme tous les Quadrupèdes vivipares. Il lie par-là les lézards avec ces animaux mieux organisés, pendant que, d'un autre côté, il les rapproche des tortues de mer par une grande partie de ses habitudes & de sa conformation.





PREMIERE DIVISION.



LÉZARDS

Dont la queue est aplatie, & qui ont cinq doigts aux pieds de devant.



LES CROCODILES.

Lorsqu'on compare les relations des Voyageurs, les observations des Naturalistes, & les descriptions des Nomenclateurs, pour déterminer si l'on doit compter plusieurs espèces de crocodile, ou si les différences qu'on a remarquées dans les individus, ne tiennent qu'à l'âge, au sexe & au climat, on rencontre beaucoup de contradictions, tant sur la forme, que sur la couleur, la taille,

les mœurs & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards très-différens du crocodile, par leur conformation & par leurs habitudes; ils lui en ont même donné les noms. Ils ont dit que le crocodile s'appelloit tantôt *Ligan*, tantôt *Guan* (*a*); noms qui ne sont que des contractions de celui du lézard *Iguane*. C'est d'après ces diversités de noms, de forme & de mœurs, qu'ils ont voulu regarder les crocodiles comme formant plusieurs espèces distinctes: mais tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied. En examinant donc uniquement tous les grands lézards qui présentent ces caractères, & en observant attentivement les différences des divers individus, tant d'après les crocodiles que nous avons vus nous-mêmes, que d'après les descriptions des

(*a*) *Histoire générale des Voyages, Livre VII.*

Auteurs, & les récits des Voyageurs; nous avons cru ne devoir compter que trois espèces parmi ces énormes animaux.

La première est le crocodile ordinaire ou proprement dit, qui habite les bords du Nil; on l'appelle *Alligator*, principalement en Afrique, & l'on pourroit le désigner par le nom de *Crocodile vert*, qui lui a déjà été donné. La seconde est le *Crocodile noir*, que M. Adanson a vu sur la grande rivière du Sénégal; & la troisième, le crocodile qui habite les bords du Gange, & auquel nous conservons le nom de *Gavial*, qui lui a été donné dans l'Inde. Ces trois espèces se ressemblent, par par les caractères distinctifs des crocodiles, que nous venons d'indiquer; mais elles diffèrent les unes des autres par d'autres caractères que nous rapporterons dans leurs articles particuliers.

On a donné aux crocodiles d'Amérique le nom de *Cayman*, que l'on a emprunté des Indiens; nous en avons comparé avec soin plusieurs individus de différens âges, avec des crocodiles du Nil, & nous avons pensé qu'ils sont abolument

de la même espèce que ces crocodiles d'Egypte ; ils ne présentent aucune différence remarquable, qui ne puisse être rapportée à l'influence du climat. En effet, si leurs mâchoires sont quelquefois moins alongées, elles ne diffèrent jamais assez, par leur raccourcissement, de celles des crocodiles du Nil, pour que les Caymans constituent une espèce distincte, d'autant plus que cette différence est très-variable, & que les crocodiles d'Amérique ressemblent autant à ceux du Nil par le nombre de leurs dents, qu'un individu ressemble à un autre parmi ces derniers crocodiles. On a prétendu que le cri des Caymans étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins considérable ; mais cela n'est vrai tout au plus que des crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, & particulièrement des côtes de la Guiane. Ceux de la Louisiane font entendre une sorte de mugissement pour le moins aussi fort que celui des crocodiles de l'ancien continent, qu'ils surpassent quelquefois par leur grandeur & par leur hardiesse, tandis

que nous voyons d'un autre côté, dans l'ancien monde, plusieurs pays où les crocodiles sont presque muets, & présentent une sorte de lâcheté & de douceur de mœurs égales, pour le moins, à celles des crocodiles de la Guiane.

Les crocodiles du Nil, & ceux d'Amérique ne forment donc qu'une espèce, dont la grandeur & les habitudes varient dans les deux continens, suivant la température, l'abondance de la nourriture, le plus ou moins d'humidité, &c. Cette première espèce est donc commune aux deux mondes, pendant que le crocodile noir n'a été encore vu qu'en Afrique, & le Gavial sur les bords du Gange.

Les Voyageurs, qui sont allés sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, disent que l'on y rencontre de grands Quadrupèdes ovipares, qu'ils regardent comme une petite espèce de cayman, bien distincte de l'espèce ordinaire. Cette prétendue espèce de cayman est celle d'un grand lézard, que l'on nomme *dragonne*, & qui parvient quelquefois à la longueur de cinq ou six

pieds. Notre opinion à ce ſujet a été confirmée par un fort bon Obſervateur, qui arrivoit de la Guiane, à qui nous avons montré la dragonne, & qui l'a reconnue pour le lézard qu'on y appelle *la petite eſpèce de cayman.*

Le Navigateur Dampier a auſſi voulu regarder comme une nouvelle eſpèce de crocodile, de très-grands lézards que l'on trouve dans la nouvelle Eſpagne, ainſi que dans d'autres contrées de l'Amérique (*b*), & auxquels les Eſpagnols ont donné également le nom de cayman. Mais il nous paroît que les Quadrupèdes ovipares, déſignés par Dampier ſous les noms de *crocodile* & de *cayman*, ſont de l'eſpèce des grands lézards que l'on a nommés *Fouette-queues.* Ils préſentent en effet le caractère diſtinctif de ces derniers; lorſqu'ils courent, ils portent, ſuivant Dampier lui-même, leur queue retrouſſée & repliée par le bout en forme d'arc, tandis que les vrais crocodiles ont toujours la queue preſque traînante.

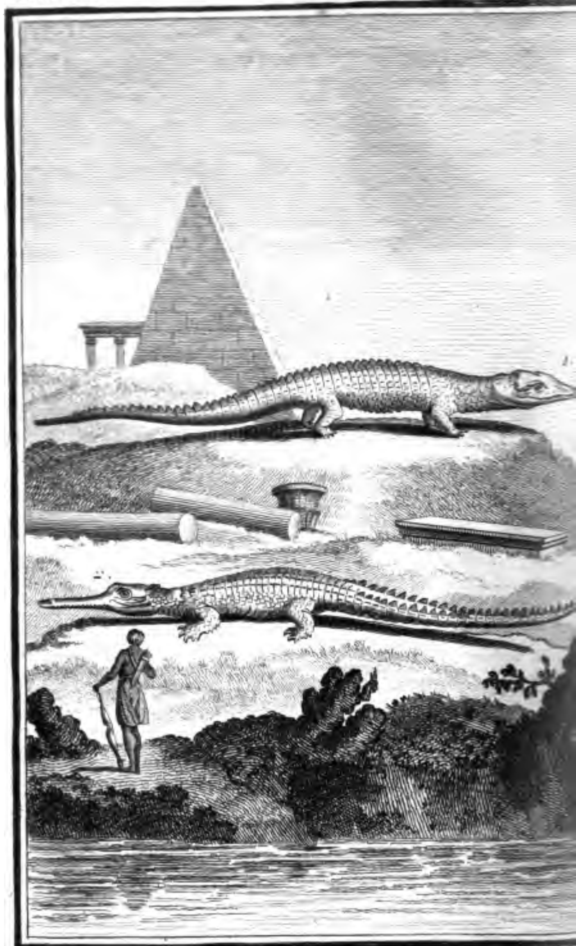
D'ailleurs les vrais crocodiles ont, dans

(*b*) *Dampier, Tome 3, pages 287 & ſuivantes.*

tous les pays, quatre glandes qui répandent une odeur de musc bien sensible. Les grands lézards que Dampier a voulu comprendre parmi ces animaux, n'en ont point, suivant lui ; nous avons donc une nouvelle preuve que ces lézards de Dampier ne forment pas une quatrième espèce de crocodiles.

Nous allons examiner de près les trois espèces que nous croyons devoir compter parmi ces lézards géans, en commençant par celle qui habite les bords du Nil, & qui est la plus anciennement connue.





1. LE CROCODILE. 2. LE GAVIAL. *pag.* 28

LE CROCODILE,

ou

LE CROCODILE PROPREMENT DIT (a).

LA NATURE, en accordant à l'aigle les hautes régions de l'atmoſphère, en donnant au lion, pour ſon domaine, les

---

(a) Κροκοδειλος & Νειλοκροκοδειλος, *en grec.*

Crocodilus, *en latin.*

Alligator, *ſur les côtes d'Afrique.*

Dialik, *par les Nègres du Sénégal.*

Cayman, en Amérique.

Takaie, *par les Siamois.*

Lagarto, *dans l'Inde, par les Portugais.*

Jacaré, *au Bréſil.*

Kimbuta, *dans l'Iſle de Ceylan, ſelon Ray.*

Leviathan de l'écriture, ſuivant Scheuchzer, *phyſique de Job.*

Champſan, *en Egypte.*

Kimſak, *en certaines provinces de la Turquie.*

Le crocodile. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta crocodilus. 1. *Linn. amphib. reptil.*

Gronov. mus. page 74, N.° 47, crocodilus.

Conradi Geſneri, Hiſtoria animalium, lib. II, de Quadrup. ovip. crocodilus.

Aldrov. aquat. 677, crocodilus.

Séba. 1. *Tab.* 103 & 104.

vaſtes déſerts des contrées ardentes, a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides. Cet animal énorme, vivant ſur les confins de la terre & des eaux, étend ſa puiſſance ſur les habitans des mers, & ſur ceux que la terre nourrit. L'emportant en grandeur ſur tous les

---

Bellon. aquat. 41, crocodilus.
Crocodilus, *Brown, page* 461.
Crocodilus, *Barrère,* 152.
Crocodilus, *Jobi Ludolphi commentarius.*
Crocodilus, *Proſper Alpin, Lugduni Batavorum* 1735, *tome* 1, *chap. V.*
Jonſt. Quadr., tab. 79, *fig.* 3, crocodilus.
Crocodilus Niloticus, crocodilus Americanus, crocodilus Africanus, crocodilus terreſtris. *Laurenti ſpecimen medicum, &c. Vienne,* 1768, *pages* 53 & 54. (M. Laurenti, ſavant Naturaliſte, qui a fait connoître pluſieurs eſpèces nouvelles de Quadrupèdes ovipares, auroit certainement regardé, comme de la même eſpèce, les quatre individus que nous venons d'indiquer, s'il ne s'en étoit point rapporté à Séba).
Ray, Quadr. 261, Lacertus Maximus.
Bont. jav. tab. 55, crocodilus cayman.
Olear. mus. 8, *tab.* 7, *fig.* 3, crocodilus.
Vallisni. Nat. 1, *tab.* 43.
Catesby, Hiſtoire Naturelle de la Caroline, vol. 2, Lacertus Maximus.

animaux de ſon ordre, ne partageant ſa ſubſiſtance ni avec le vautour, comme l'aigle, ni avec le tigre, comme le lion, il exerce une domination plus abſolue que celle du lion & de l'aigle; & il jouit d'un empire d'autant plus durable, qu'appartenant à deux élémens, il peut échapper plus aiſément aux pièges; qu'ayant moins de chaleur dans le ſang, il a moins beſoin de réparer des forces qui s'épuiſent moins vîte; & que pouvant réſiſter plus long-tems à la faim, il livre moins ſouvent des combats haſardeux.

Il ſurpaſſe, par la longueur de ſon corps, & l'aigle & le lion, ces fiers rois de l'air & de la terre; & ſi l'on excepte les très-grands quadrupèdes, comme l'éléphant, l'hippopotame, &c. & quelques ſerpens démeſurés, dans leſquels la Nature paroît ſe complaire à prodiguer la matière, il ſeroit le plus grand des animaux, ſi, dans le fond des mers dont il habite les bords, cette Nature puiſſante n'avoit placé d'immenſes cétacées. Il eſt à remarquer qu'à meſure que les animaux ſont deſtinés à fendre l'air avec rapidité, à marcher ſur la terre, ou à cingler au

milieu des eaux, ils sont doués d'une grandeur plus considérable. Les aigles & les vautours sont bien éloignés d'égaler en grandeur le tigre, le lion, & le chameau ; à mesure même que les quadrupèdes vivent plus près des rivages, il semble que leurs dimensions augmentent, comme dans l'éléphant & dans l'hippopotame, & cependant, la plupart des animaux quadrupèdes, dont le volume est le plus étendu, sont moins grands que les crocodiles qui ont atteint le dernier degré de leur développement. On diroit que la Nature auroit eu de la peine à donner à de très-grands animaux des ressorts assez puissans pour les élever au milieu d'un élément aussi léger que l'air, & même pour les faire marcher sur la terre, & qu'elle n'a accordé un volume, pour ainsi dire gigantesque, aux êtres vivans & animés, que lorsqu'ils ont dû fendre l'élément de l'eau, qui, en leur cédant par sa fluidité, les a soutenus par sa pesanteur. L'art de l'homme, qui n'est qu'une application des forces de la nature, a été contraint de suivre la même progression ; il n'a pu faire

rouler sur la terre que des masses peu considérables; il n'en a élevé dans les airs que de moins grandes encore; & ce n'est que sur la surface des ondes qu'il a pu diriger des machines énormes.

Mais cependant comme le crocodile ne peut vivre que dans les climats très-chauds, & que les grandes baleines, &c. fréquentent de préférence, au contraire, les régions polaires, le crocodile ne le cède en grandeur qu'à un petit nombre des animaux qui habitent les mêmes pays que lui. C'est donc assez souvent sans trouble qu'il exerce son empire sur les Quadrupèdes ovipares. Incapable de desirs très-ardens, il ne ressent pas la férocité (*b*). S'il se nourrit de proie; s'il dévore les autres animaux; s'il attaque même quelquefois l'homme, ce n'est pas, comme on l'a dit du tigre, pour assouvir un appétit cruel, pour obéir à une soif de sang que rien ne peut étancher, mais uniquement pour satisfaire des besoins d'autant plus impérieux, qu'il doit entretenir une masse plus considérable. Roi dans son domaine,

(*b*) Aristote est le premier Naturaliste qui l'ait reconnu.

comme l'aigle & le lion dans les leurs. il a, pour ainsi dire, leur noblesse, en même-tems que leur puissance. Les baleines, les premiers des cétacées auxquels nous venons de le comparer, ne détruisent également que pour se conserver ou se reproduire; & voilà donc les quatre grands dominateurs des eaux, des rivages, des déserts & de l'air, qui réunissent à la supériorité de la force, une certaine douceur dans l'instinct, & laissent à des espèces inférieures, à des tirans subalternes, la cruauté sans besoin.

La forme générale du crocodile est assez semblable, en grand, à celle des autres lézards. Mais si nous voulons saisir les caractères qui lui sont particuliers, nous trouverons que sa tête est alongée, aplatie, & fortement ridée; le museau gros & un peu arrondi; au-dessus est un espace rond, rempli d'une substance noirâtre, molle & spongieuse, où sont placées les ouvertures des narines; leur forme est celle d'un croissant, & leurs pointes sont tournées en arrière. La gueule s'ouvre jusqu'au-delà des oreilles; les mâchoires ont quelquefois plusieurs

pieds de longueur ; l'inférieure est terminée de chaque côté par une ligne droite ; mais la supérieure est comme festonnée ; elle s'élargit vers le gosier ; de manière à déborder de chaque côté la mâchoire de dessous ; elle se retrécit ensuite, & la laisse dépasser jusqu'au museau ; où elle s'élargit de nouveau, & enferme, pour ainsi dire, la mâchoire inférieure.

Il arrive de-là que les dents placées aux endroits où une mâchoire déborde l'autre, paroissent à l'extérieur comme des crochets ou des espèces de dents canines : telles sont les dix dents qui garnissent le devant de la mâchoire supérieure. Au contraire, les deux dents les plus antérieures de la mâchoire inférieure, non-seulement s'enfoncent dans la mâchoire de dessus lorsque la gueule est fermée, mais elles y pénètrent si avant, qu'elles la traversent en entier, & s'élèvent au-dessus du museau, où leurs pointes ont l'apparence de petites cornes ; c'est ce que nous avons trouvé dans tous les individus d'une longueur un peu considérable que nous avons examinés. Cela est

même très-sensible dans un jeune crocodile du Sénégal, de quatre pieds trois ou quatre pouces de long, que l'on conserve au Cabinet du Roi. Ce caractère remarquable n'a cependant été indiqué par personne, excepté par les Mathématiciens Jésuites, que Louis XIV envoya dans l'Orient, & qui décrivirent un crocodile dans le Royaume de Siam (c).

Les dents sont quelquefois au nombre de trente-six dans la mâchoire supérieure, & de trente dans la mâchoire inférieure; mais ce nombre doit souvent varier. Elles sont fortes, un peu creuses, striées, coniques, pointues, inégales en longueur (d), attachées par de grosses racines, placées de chaque côté sur un seul rang, & un peu courbées en arrière, principalement celles qui sont vers le bout du museau. Leur disposition est telle que, quand la gueule est fermée, elles passent les unes entre les autres: les pointes de plusieurs dents inférieures

(c) *Mémoire pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, tome* 3.

(d) Ce sont les plus longues que Pline appelle Canines. *Histoire Naturelle, liv. XI, chap.* LXI.

occupent alors des trous creusés dans les gencives de dessus, & réciproquement. MM. les Académiciens qui disséquèrent un très-jeune crocodile, amené en France en 1681, arrachèrent quelques dents, & en trouvèrent de très-petites, placées dans le fond des alvéoles ; ce qui prouve que les premières dents du crocodile tombent, & sont remplacées par de nouvelles, comme les dents incisives de l'homme & de plusieurs Quadrupèdes vivipares (*e*).

La mâchoire inférieure est la seule mobile dans le crocodile, ainsi que dans les autres Quadrupèdes. Il suffit de jeter les yeux sur le squelette de ce grand lézard, pour en être convaincu, malgré tout ce qu'on a écrit à ce sujet (*f*).

Dans la plupart des vivipares, la mâchoire inférieure, indépendamment du mouvement de haut en bas, a un mouvement de droite à gauche, & de gauche à droite, nécessaire pour la tri-

---

(*e*) *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, tome* 3, *article du crocodile.*

(*f*) *Labat, vol.* 2, *p.* 344.
Ray, Synopsis animalium, p. 262.

turation de la nourriture. Ce mouvement a été refusé au crocodile, qui d'ailleurs ne peut mâcher que difficilement sa proie, parce que les dents d'une mâchoire ne sont pas placées de manière à rencontrer celles de l'autre : mais elles retiennent ou déchirent avec force les animaux qu'il saisit, & qu'il avale le plus souvent sans les broyer (*g*) : il a par-là avec les poissons un trait de ressemblance, auquel ajoutent la conformation & la position des dents de plusieurs chiens de mer, assez semblables à celles des dents du crocodile.

Les anciens (*h*), & même quelques modernes (*i*), ont pensé que le crocodile n'avoit pas de langue ; il en a une cependant fort large, & beaucoup plus

---

(*g*) « Le crocodile avale ses alimens sans les » mâcher & sans les mêler aveo de la salive : il » les digère cependant avec facilité, parce qu'il » a en proportion une plus grande quantité de bile & de sucs digestifs qu'aucun autre animal. » *Voyez le Voyage en Palestine, par Hasselquist, p.* 346.

(*h*) *Voyez Pline, liv. XI, chap.* LXV.

(*i*) *Histoire naturelle de la Jamaïque, page* 461.

considérable en proportion que celle du bœuf, mais qu'il ne peut pas alonger ni darder à l'extérieur, parce qu'elle est attachée aux deux bords de la mâchoire inférieure, par une membrane qui la couvre. Cette membrane est percée de plusieurs trous, auxquels aboutissent des conduits qui partent des glandes de la langue (*k*).

Le crocodile n'a point de lèvres; aussi, lorsqu'il marche ou qu'il nage avec le plus de tranquillité, montre-t-il ses dents, comme par furie; & ce qui ajoute à l'air terrible que cette conformation lui donne, c'est que ses yeux étincelans, très-rapprochés l'un de l'autre, placés obliquement, & présentant une sorte de regard sinistre, sont garnis de deux paupières dures, toutes les deux mobiles (*l*), fortement ridées, surmontées par un rebord dentelé, &, pour ainsi dire, par un sourcil menaçant. Cet

---

(*k*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du crocodile.*

(*l*) Pline a écrit que la paupière inférieure du crocodile étoit seule mobile; mais l'observation est contraire à cette opinion.

aspect affreux n'a pas peu contribué, sans doute, à la réputation de cruauté insatiable que quelques Voyageurs lui ont donnée : ses yeux sont aussi, comme ceux des oiseaux, défendus par une membrane clignotante, qui ajoute à leur force (*m*).

Les oreilles, situées très-près & au-dessus des yeux, sont recouvertes par une peau fendue & un peu relevée, de manière à représenter deux paupières fermées, & c'est ce qui a fait croire à quelques Naturalistes que le crocodile n'avoit point d'oreilles, parce que plusieurs autres lézards en ont l'ouverture plus sensible. La partie supérieure de la peau qui ferme les oreilles, est mobile ; & lorsqu'elle est levée, elle laisse appercevoir la membrane du tambour. Certains Voyageurs auront apparemment pensé que cette peau, relevée en forme de paupières, recouvroit des yeux ; & voilà pourquoi l'on a écrit que l'on avoit tué des crocodiles à quatre yeux (*n*). Quel-

(*m*) *Brown, Histoire naturelle de la Jamaïque*, page 461.

(*n*) *Histoire des Moluques, liv. II, page* 116.

que peu proéminentes que soient ces oreilles, Hérodote dit que les habitans de Memphis attachoient des espèces de pendans à des crocodiles privés qu'ils nourrissoient.

Le cerveau des crocodiles est très-petit (o).

La queue est très-longue; elle est, à son origine, aussi grosse que le corps dont elle paroît une prolongation; sa forme aplatie, & assez semblable à celle d'un aviron, donne au crocodile une grande facilité pour se gouverner dans l'eau, & frapper cet élément de manière à y nager avec vîtesse. Indépendamment de ce secours, les doigts des pieds de derrière sont réunis par des membranes, dont il peut se servir comme d'espèces de nageoires: ces doigts sont au nombre de quatre; ceux des pieds de devant, au nombre de cinq; dans chaque pied, il n'y a que les trois doigts intérieurs qui soient garnis d'ongles, & la longueur de ces ongles est ordinairement d'un ou deux pouces.

La Nature a pourvu à la sûreté des

(o) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du crocodile.*

crocodiles, en les revêtant d'une armure presque impénétrable ; tout leur corps est couvert d'écailles, excepté le sommet de la tête, où la peau est colée immédiatement sur l'os. Celles qui couvrent les flancs, les pattes & la plus grande partie du cou, sont presque rondes, de grandeurs différentes, & distribuées irrégulièrement. Celles qui défendent le dos & le dessus de la queue, sont quarrées, & forment des bandes transversales. Il ne faut donc pas, pour blesser le crocodile, le frapper de derrière en avant, comme si les écailles se recouvroient les unes les autres, mais dans les jointures des bandes qui ne présentent que la peau. Plusieurs Naturalistes ont écrit que le nombre de ces bandes varioit, suivant les individus. Nous les avons comptées avec soin sur sept crocodiles de différentes grandeurs, tant de l'Afrique que de l'Amérique : l'un avoit treize pieds neuf pouces six lignes de long, depuis le bout du museau, jusqu'à l'extrémité de la queue ; le second neuf pieds ; le troisième & le quatrième huit pieds ; le cinquième quatre ; le sixième deux ; le

ſeptième étoit mort en ſortant de l'œuf. Ils avoient tous le même nombre de bandes, excepté celui de deux pieds, qui paroiſſoit, à la rigueur, en préſenter une de plus que les autres.

Ces écailles quarrées ont une très-grande dureté, & une flexibilité qui les empêche d'être caſſantes (*p*); le milieu de ces lames préſente une ſorte de crête dure, qui ajoute à leur ſolidité (*q*);

(*p*) « Les écailles du crocodile ſont à l'épreuve de la balle, à moins que le coup ne ſoit tiré « de très-près, ou le fuſil très-chargé. Les Nègres « s'en font des bonnets, ou plutôt des caſques, « qui réſiſtent à la hache. » *Labat, vol. 2, p.* 347; *Voyage d'Atkins, Hiſtoire générale des Voyages, liv. VII.* La dureté de ces écailles doit être cependant relative à l'âge, aux individus, & peut-être au ſexe. M. de la Borde aſſure que la croûte dont les crocodiles ſont revêtus, ne peut être percée par la balle qu'au-deſſous des épaules. Suivant M. de la Coudrenière, on peut auſſi la percer à coup de fuſil ſous le ventre & vers les yeux. *Obſervations ſur le crocodile de la Louiſiane, par M. de la Coudrenière. Journal de Phyſique,* 1782.

(*q*) Les crêtes voiſines des flancs ne ſont pas plus élevées que les autres, & ne peuvent point oppoſer une plus grande réſiſtance à la balle, ainſi qu'on l'a écrit. Je m'en ſuis aſſuré par l'inſpection de pluſieurs crocodiles de divers pays.

&, le plus souvent, elles sont à l'épreuve de la balle. L'on voit sur le milieu du cou, deux rangées transversales de ces écailles à tubercules, l'une de quatre pièces, & l'autre de deux; & de chaque côté de la queue, s'étendent deux rangs d'autres tubercules, en forme de crêtes, qui la font paroître hérissée de pointes, & qui se réunissent à une certaine distance de son extrémité, de manière à n'y former qu'un seul rang. Les lames qui garnissent le ventre, le dessous de la tête, du cou, de la queue, des pieds, & la face intérieure des pattes, dont le bord extérieur, est le plus souvent dentelé, forment également des bandes transversales; elles sont quarrées & flexibles, comme celles du dos, mais bien moins dures & sans crêtes. C'est par ces parties plus foibles, que les cétacées & les poissons voraces attaquent le crocodile; c'est par-là que le dauphin lui donne la mort, ainsi que le rapporte Pline, & lorsque le chien de mer, connu sous le nom de *poisson-scie*, lui livre un combat qu'ils soutiennent tous deux avec furie, le poisson-scie ne pouvant percer

les écailles tuberculeuses qui revêtent le dessus du corps de son ennemi, plonge & le frappe au ventre (*r*).

La couleur des crocodiles tire sur le jaune verdâtre, plus ou moins nuancé d'un vert foible, par taches & par bandes, ce qui représente assez bien la couleur du bronze un peu rouillé. Le dessous du corps, de la queue & des pieds, ainsi que la face intérieure des pattes, sont d'un blanc jaunâtre : on a prétendu que le nom de ces grands animaux venoit de la ressemblance de leur couleur, avec celle du safran, en latin *crocus*, & en grec κρόκος. On a écrit aussi qu'il venoit de *crocos* & de *deilos*, qui signifie *timide*, parce qu'on a cru qu'ils avoient horreur du safran (*s*). Aristote paroît penser que les crocodiles sont noirs : il y en a en effet de très-bruns sur la rivière du Sénégal, ainsi que nous l'avons dit, mais ce grand Philosophe ne devoit pas les connoître.

Les crocodiles ont quelquefois cin-

(*r*) *Hist. gén. des Voyages, tome* 39, *p.* 35, *édit. in-*12.

(*s*) *Gesner, de Quadrup. ovip. p.* 18.

quante-neuf vertèbres ; sept dans le cou ; douze dans le dos, cinq dans les lombes, deux à la pace de l'os sacrum & trente-trois dans la queue : mais le nombre de ces vertèbres est variable. Leur œsophage est très-vaste & susceptible d'une grande dilatation ; ils n'ont point de vessie comme les tortues ; leurs uretères se déchargent dans le rectum ; l'anus est situé au-dessous & à l'extrémité postérieure du corps ; les parties sexuelles des mâles sont renfermées dans l'intérieur du corps, jusqu'au moment de l'accouplement, ainsi que dans les autres lézards & dans les tortues ; & ce n'est que par l'anus qu'ils peuvent les faire sortir. Ils ont deux glandes ou petites poches au-dessous des mâchoires & deux autres auprès de l'anus : ces quatre glandes contiennent une matière volatile, qui leur donne une odeur de musc assez forte (*t*).

(*t*) *Voyez le Voyage aux Isles Madère, Barbade, de la Jamaïque, &c. par Sloane, tome 2, p.* 332. On y trouve une description des parties intérieures du crocodile, que nous traduisons en partie ici, attendu qu'elle a été faite sur un assez grand individu, sur un alligator de seize pieds de long. « La trachée-artère étoit fléchie : elle pré-
» sentoit une division avant d'entrer dans les pou-

La taille des crocodiles varie suivant la température des diverses contrées dans lesquelles on les trouve. La longueur des plus grands ne passe guère 25 ou 29 pieds dans les climats qui leur conviennent le mieux; il paroît même que, dans certaines contrées qui leur sont moins

mons, qui n'étoient que des vésicules, entremêlées « de vaisseaux sanguins, & qui étoient composés de « deux grands lobes, un de chaque côté de l'épine « du dos. Le cœur étoit petit; le péricarde ren- « fermoit une grande quantité d'eau. Le dia- « phragme paroissoit membraneux, ou plutôt ten- « dineux & nerveux. Le foie étoit long & trian- « gulaire : il y avoit une grande vésicule du fiel, « pleine d'une bile jaune & claire. Je n'observai « point de rate (c'est toujours Sloane qui parle) : « les reins placés auprès de l'anus, étoient larges « & attachés à l'épine.... *Ce crocodile n'avoit point* « *de langue* (ceci ne doit s'entendre que d'une « langue libre & dégagée de toute membrane) : « l'estomac, qui étoit fort large & garni inté- « rieurement d'une membrane dure, contenoit « plusieurs pierres rondes & polies, du gravier « tel qu'on le trouve sur le bord de la mer, & « quelques arêtes.... Les yeux étoient sphériques, « & garnis tous les deux d'une forte membrane « clignotante; la pupille étoit alongée comme « celle des chats. » On peut comparer ces détails avec ceux que donne Hasselquist dans son Voyage en Palestine, *page* 344 *& suiv.*

favorables, comme les côtes de la Guiane; leur longueur ordinaire ne s'étend pas au-delà de treize ou quatorze pieds (*u*).

(*u*) Brown prétend que les crocodiles parviennent souvent à la longueur de quatorze à vingt-quatre pieds. *Hist. nat. de la Jamaïque*, *p.* 461.

Les crocodiles, ou alligators, sont très-communs sur les côtes & dans les rivières profondes de la Jamaïque, où on en prit un de dix-neuf pieds de long, dont on offrit la peau comme une rareté à Sloane. *Voyage aux Isles Madère, Barbade, de la Jamaïque, &c. par Sloane, vol.* 2, *page* 332.

« La rivière du Sénégal abonde, auprès de » *Ghiam*, en crocodiles, beaucoup plus gros & plus » dangereux que ceux qui se trouvent à l'em» bouchure. Les laptôts du Général en prirent un » de vingt-cinq pieds de long, à la joie extrême » des habitans, qui se figurèrent que c'étoit le » père de tous les autres, & que sa mort jetteroit l'effroi parmi tous les monstres de sa race. » *Second Voyage du sieur Brue sur le Sénégal. Histoire générale des Voyages.*

Quelques Voyageurs ont attribué une grandeur plus considérable au crocodile. Barbot dit qu'il s'en est trouvé dans le Sénégal & dans la Gambie, qui n'avoient pas moins de trente pieds de long: suivant Smith, ceux de Sierra-Léona ont la même longueur. Jobson parle aussi d'un crocodile de trente-trois pieds de long; mais comme il n'avoit mesuré que la trace que cet animal avoit laissée sur le sable, son témoignage ne doit pas être compté. *Smith, voyage en Guinée. Voyage du Cap.*

Un individu de cette longueur, dont la peau est conservée au Cabinet du Roi,

---

Jobson. Histoire générale des Voyages, Livre VII.

On trouve, suivant Catesby, à la Jamaïque, & dans plusieurs endroits du continent de l'Amérique septentrionale, des crocodiles de plus de vingt pieds de long. On peut voir dans Gesner, liv. II, article du crocodile, tout ce que les anciens ont écrit touchant la grandeur de cet animal, auquel quelques-uns d'eux ont attribué une longueur de vingt-six coudées.

Hasselquist dit, dans son voyage en Palestine, page 347, que les œufs de crocodile qu'il décrit, avoient appartenu à une femelle de trente pieds.

« Sur le bord d'une rivière qui se jette dans la baie de Saint-Augustin, Isle de Madagascar, « les gens du Capitaine Keeling tuèrent à coup « de fusils un alligator, espèce de crocodile, qu'ils « virent marcher fort lentement sur la rive. « Quoique mort d'un grand nombre de coups, « les mouvemens convulsifs qui lui restoient « encore étoient capables d'inspirer de la frayeur. « avoit seize pieds de long; & sa gueule étoit « si large, qu'il ne parut pas surprenant qu'elle « pût engloutir un homme. Keeling fit trans- « porter ce monstre jusqu'à son vaisseau, pour « en donner le spectacle à tous ses gens. On » l'ouvrit : l'odeur qui s'en exhala parut fort « agréable; mais, quoique la chair ne le fût pas « moins à la vue, les plus hardis matelots n'osèrent « en goûter. » *Voyage du Capitaine William Keeling à Bantam & à Banda, en 1607.*

a plus de quatre pieds de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps, ce qui suppose une circonférence de huit à neuf pieds dans les plus grands crocodiles. Au reste, on pourra juger des proportions de ce grand Quadrupède ovipare, par la note suivante (v) qui pré-

	pieds.	pouc.	lign.
(v) Longueur totale.......	13	9	6
Longueur de la tête..........	2	3	
Longueur depuis l'entre-deux des yeux, jusqu'au bout du museau..................	1	6	6
Longueur de la mâchoire supérieure.................	1	10	
Longueur de la partie de la mâchoire qui est armée de dents.	1	7	
Distance des deux yeux......		2	
Grand diamètre de l'œil......		1	3
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.........	4	4	6
Largeur de la tête derrière les yeux......................	1	1	6
Largeur du museau à l'endroit le plus étroit..............		8	
Longueur des pattes de devant jusqu'au bout des doigts...	1	9	
Longueur des pattes de derrière jusqu'au bout des doigts,...	2	2	3
Longueur de la queue.......	6		3
Circonférence de la queue à son origine.................	2	10	

ſente les principales dimenſions de l'individu dont nous venons de parler.

C'eſt au commencement du printems que l'amour fait éprouver ſes feux au crocodile. Cet énorme Quadrupède ovipare s'unit à ſa femelle, en la renverſant ſur le dos, ainſi que les autres lézards; & leurs embraſſemens paroiſſent très-étroits. On ignore la durée de leur union intime; mais, d'après ce que l'on a obſervé, touchant les lézards de nos contrées, leur accouplement, quoique bien plus court que celui des tortues, doit être plus prolongé, ou du moins plus ſouvent renouvellé que celui de pluſieurs vivipares; & lorſqu'il a ceſſé, l'attention du mâle pour ſa compagne ne paſſe pas tout-à-fait avec ſes deſirs, & il aide à ſe remettre ſur ſes pattes.

On a cru, pendant long-tems, que les crocodiles ne faiſoient qu'une ponte; mais M. de la Borde nous apprend que, dans l'Amérique méridionale, la femelle fait deux & quelquefois trois pontes éloignées l'une de l'autre de peu de jours; chaque ponte eſt de vingt à vingt-quatre

œufs (*x*), & par conséquent il est possible que le crocodile en ponde en tout soixante-douze, ce qui se rapproche de l'assertion de M. Linné, qui a écrit que les œufs du crocodile étoient quelquefois au nombre de cent.

La femelle dépose ses œufs sur le sable, le long des rivage qu'elle fréquente; dans certaines contrées comme aux environs de Cayenne & de Surinam (*y*), elle prépare assez près des eaux qu'elle habite, un petit terrain élevé, & creux dans le milieu; elle y ramasse des feuilles & des débris de plantes, au milieu desquels elle fait sa ponte; elle recouvre ses œufs avec ces mêmes feuilles; il s'excite une sorte de fermentation dans ces végétaux, & c'est la chaleur qui en provient, jointe à celle de l'atmosphère, qui fait éclore les œufs. Le tems de la ponte commence aux environs de Cayenne, en même-tems que celui de la ponte des tortues, c'est-à-dire, dès le mois d'Avril; mais il

(*x*) *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & Correspondant du Cabinet de Sa Majesté.*

(*y*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

eſt plus prolongé. Ce qui eſt très-ſingulier, c'eſt que l'œuf d'où doit ſortir un animal auſſi grand que l'alligator, n'eſt guère plus gros que l'œuf d'une poule d'Inde, ſuivant Cateſby (z). Il y a, au Cabinet du Roi, un œuf d'un crocodile de quatorze pieds de longueur, tué dans la haute Egypte, au moment où il venoit de pondre. Il eſt ovale & banchâtre; ſa coque eſt d'une ſubſtance crétacée, ſemblable à celle des œufs de poule, mais moins dure; la tunique intérieure qui touche à l'enveloppe crétacée, eſt plus épaiſſe & plus forte que dans la plupart des œufs d'oiſeaux. Le grand diamètre n'eſt que de deux pouces cinq lignes, & le petit diamètre d'un pouce onze lignes. J'en ai meſuré d'autres, pondus par des crocodiles d'Amérique, qui étoient plus alongés, & dont le grand diamètre, étoit de trois pouces ſept lignes, & le petit diamètre de deux pouces.

Les petits crocodiles ſont repliés ſur eux-mêmes dans leurs œufs; ils n'ont que

---

(z) Cateſby, *Hiſtoire Naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

fix ou fept pouces de long lorfqu'ils brifent leur coque. On a obfervé que ce n'eft pas toujours avec leur tête, mais quelquefois avec les tubercules de leur dos qu'ils la caffent. Lorfqu'ils en fortent ils traînent attaché au cordon ombilical, le refte du jaune de l'œuf, entouré d'une membrane, & une efpèce d'arrière-faix, compofé de l'enveloppe dans laquelle ils ont été renfermés. Nous l'avons obfervé dans un jeune crocodile, pris en fortant de l'œuf, & confervé au Cabinet du Roi. Quelque tems après qu'ils font éclos, on remarque encore fur le bas de leur ventre, l'infertion du cordon ombilical (*a*) qui difparoît avec le tems; & les rangs d'écailles qui étoient féparés, & formoient une fente longitudinale par où il paffoit, fe réuniffent infenfiblement. Ce fait eft analogue à ce que nous avons remarqué dans de jeunes tortues, de l'efpèce appellée *la Ronde*, dont le plaftron étoit fendu, & dont on voyoit au-dehors la portion du ventre où le cordon ombilical avoit été attaché.

(*a*) *Séba*, *vol.* 1, *page* 162 *& fuiv.*

Les crocodiles ne couvent donc pas leurs œufs ; on auroit dû le présumer d'après leur naturel, & l'on auroit dû, indépendamment du témoignage des Voyageurs, refuser de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, suivant ce grand Naturaliste, couve, ainsi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus (*b*). Si nous jetons en effet les yeux sur les animaux ovipares qui sont susceptibles d'affections tendres & de soins empressés ; si nous observons les oiseaux, nous verrons que les espèces les moins ardentes en amour, sont celles où le mâle abandonne sa femelle après en avoir joui : ensuite viennent les espèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il la soulage dans la recherche des matériaux dont elle se sert pour le construire, où il veille attentif auprès d'elle pendant qu'elle couve, où il paroît charmer sa peine par son chant : & enfin celles qui ressentent le plus vivement les feux de l'amour, sont les espèces où le mâle partage entièrement avec sa compagne le soin de couver les œufs.

(*b*) *Pline, liv. X, chap. LXXXIII.*

Le crocodile devroit donc être regardé comme très-tendrement amoureux, si le mâle couvoit les œufs, ainsi que la femelle. Mais comment attribuer cette vive, intime & constante tendresse à un animal qui, par la froideur de son sang, ne peut éprouver presque jamais, ni passions impétueuses, ni sentiment profond? La chaleur seule de l'atmosphère, ou celle d'une sorte de fermentation, fait donc éclore les œufs des crocodiles; les petits ne connoissent donc point de parens en naissant (*c*) : mais la Nature leur a donné assez de force, dès les premiers momens de leur vie, pour se passer de soins étrangers. Dès qu'ils sont éclos, ils courent d'eux-mêmes se jeter dans l'eau, où ils trouvent plus de sûreté & de nourriture (*d*). Tant qu'ils sont encore jeunes, ils sont cependant dévorés non-

---

(*c*) Cependant, suivant M. de la Borde, à Surinam, la femelle du crocodile se tient toujours à une certaine distance de ses œufs, qu'elle garde, pour ainsi dire, & qu'elle défend avec une sorte de fureur, lorsqu'on veut y toucher.

(*d*) *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline, &c. vol. 2, page 63.*

ſeulement par les poiſſons voraces, mais encore quelquefois par les vieux crocodiles, qui, tourmentés par la faim, font alors par beſoin, ce que d'autres animaux ſanguinaires paroiſſent faire uniquement par cruauté.

On n'a point recueilli aſſez d'obſervations ſur les crocodiles, pour ſavoir préciſément quelle eſt la durée de leur vie; mais on peut conclure qu'elle eſt très-longue, d'après l'obſervation ſuivante, que M. le Vicomte de Fontange, Commandant pour le Roi dans l'Iſle Saint-Domingue, a eu la bonté de me communiquer. M. de Fontange a pris à Saint-Domingue de jeunes crocodiles qu'il a vus ſortir de l'œuf; il les a nourris, & a eſſayé de les amener vivans en France; le froid qu'ils ont éprouvé dans la traverſée les a fait périr. Ces animaux avoient déjà vingt-ſix mois, & ils n'avoient encore qu'à-peu-près vingt pouces de longueur. On devroit donc compter vingt-ſix mois d'âge pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles, ſi leur accroiſſement ſe faiſoit toujours ſuivant la même proportion;

mais, dans presque tous les animaux; le développement est plus considérable dans les premiers tems de leur vie. L'on peut donc croire qu'il faudroit supposer bien plus de vingt-six mois pour chaque vingt pouces de la longueur d'un crocodile. Ne comptons cependant que vingt-six mois, parce qu'on pourroit dire que, lorsque les animaux ne jouissent pas d'une liberté entière, leur accroissement est retardé, & nous trouverons qu'un crocodile de vingt-cinq pieds n'a pu atteindre à tout son développement qu'au bout de trente-deux ans & demi. Cette lenteur dans le développement du crocodile, est confirmée par l'observation des Missionnaires mathématiciens que Louis XIV envoya dans l'Orient, & qui, ayant gardé un très-jeune crocodile en vie pendant deux mois, remarquèrent que ses dimensions n'avoient pas augmenté, pendant ce tems, d'une manière sensible (*e*). Cette même lenteur a fait naître, sans doute, l'erreur d'Aristote & de Pline, qui pensoient que le crocodile

(*e*) *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, tome* 3.

croiſſoit juſqu'à ſa mort; & elle prouve combien la vie de cet animal peut être longue. Le crocodile habitant en effet au milieu des eaux, preſque autant que les tortues marines, n'étant pas revêtu d'une croûte plus dure qu'une carapace, & croiſſant pendant bien plus de tems que la tortue franche, qui paroît être entièrement développée après vingt ans, ne doit-il pas vivre plus long-tems que cette grande tortue, qui cependant vit plus d'un ſiècle ?

Le crocodile fréquente de préférence les rives des grands fleuves, dont les eaux ſurmontent ſouvent leurs bords, & qui, couvertes d'une vaſe limonneuſe, offrent en plus grande abondance les teſtacées, les vers, les grenouilles, les lézards dont il ſe nourrit (*f*). Il ſe plaît

---

(*f*) « Les crocodiles de l'Amérique ſeptentrionale fréquentent non-ſeulement les rivières « ſalées proche de la mer, mais auſſi le courant « des eaux douces plus avant dans les terres, & « les lacs d'eaux ſalées & d'eaux douces. Ils ſe « tiennent cachés ſur leurs bords, parmi les roſeaux, « pour ſurprendre le bétail & les autres animaux. » *Catesby, Hiſtoire Naturelle de la Caroline, volume 2, page 63.*

ſur-tout dans l'Amérique méridionale (*g*); au milieu des lacs marécageux & des ſavanes noyées. Cateſby, dans ſon *Hiſtoire Naturelle de la Caroline* (*h*), nous repréſente les bords fangeux, baignés par les eaux ſalées, comme couverts de forêts épaiſſes d'arbres de banianes, parmi leſquels des crocodiles vont ſe cacher. Les plus petits s'enfoncent dans des buiſſons épais, où les plus grands ne peuvent pénétrer, & où ils ſont à couvert de leurs dents meurtrières. Ces bois aquatiques ſont remplis de poiſſons deſtructeurs, & d'autres animaux qui ſe dévorent les uns les autres. On y rencontre auſſi de grandes tortues; mais elles ſont le plus ſouvent la proie de ces poiſſons carnaciers, qui, à leur tour, ſervent d'aliment aux crocodiles, plus puiſſans qu'eux tous. Ces forêts noyées préſentent les débris de cette ſorte de carnage, & l'on y voit flotter des reſtes de carcaſſes d'animaux à demi-dévorés.

(*g*) *Obſervations communiquées par M. de la Borde.*

(*h*) *Catesby, vol. 2, page 63.*

C'eſt dans ces terrains fangeux, que, couvert de boue, & reſſemblant à un arbre renverſé, il attend immobile, & avec la patience que doit lui donner la froideur de ſon ſang, le moment favorable de ſaiſir ſa proie. Sa couleur, ſa forme alongée, ſon ſilence trompent les poiſſons, les oiſeaux de mer, les tortues, dont il eſt très-avide. Il s'élance auſſi ſur les beliers, les cochons (*i*), & même ſur les bœufs : lorſqu'il nage, en ſuivant le cours de quelque grand fleuve, il arrive ſouvent qu'il n'élève au-deſſus de l'eau que la partie ſupérieure de ſa tête; dans cette attitude, qui lui laiſſe la liberté des yeux, il cherche à ſurprendre les grands animaux qui s'approchent de l'une ou de l'autre rive; & lorſqu'il en voit quelqu'un qui vient pour y boire, il plonge, va juſqu'à lui en nageant entre deux eaux, le ſaiſit par les jambes, & l'entraîne au large pour l'y noyer. Si la faim le preſſe, il dévore auſſi les hommes (*k*), & particulièrement les Nègres,

(*i*) *Catesby, Hiſtoire Naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

(*k*) Dans l'Egypte ſupérieure, ils dévorent

ſur leſquels on a écrit qu'il ſe jette de préférence (*l*). Les très-grands crocodiles ſur-tout ayant beſoin de plus d'alimens, pouvant être apperçus & évités plus facilement par les petits animaux, doivent éprouver plus ſouvent & plus violemment le tourment de la faim, & par conſéquent être quelquefois très-dangereux, principalement dans l'eau. C'eſt en effet dans cet élément que le crocodile jouit de toute ſa force, & qu'il ſe remue avec agilité, malgré ſa lourde maſſe, en faiſant ſouvent entendre une eſpèce de murmure ſourd & confus. S'il a de la peine à ſe tourner avec promptitude, à cauſe de la longueur de ſon corps, c'eſt toujours avec la plus grande vîteſſe qu'il fend l'eau devant lui pour ſe précipiter ſur ſa proie : il la renverſe d'un coup de ſa queue raboteuſe, la ſaiſit avec ſes griffes, la déchire, ou la partage en

---

très-ſouvent les femmes qui viennent puiſer de l'eau dans le Nil, & les enfans qui ſe jouent ſur le bord du fleuve. *Haſſelquiſt, Voyage en Paleſtine, page* 347.

(l) Obſervations ſur le crocodile de la Louiſiane, par M. de la Coudrenière, Journal de Phyſique, 1782.

deux avec ſes dents fortes & pointues, & l'engloutit dans une gueule énorme, qui s'ouvre juſqu'au-delà des oreilles pour la recevoir. Lorſqu'il eſt à terre, il eſt plus embarraſſé dans ſes mouvemens, & par conſéquent moins à craindre pour les animaux qu'il pourſuit : mais, quoique moins agile que dans l'eau, il avance très-vîte, quand le chemin eſt droit & le terrain uni. Auſſi, lorſqu'on veut lui échapper, doit-on ſe détourner ſans ceſſe. On lit, dans la deſcription de la nouvelle Eſpagne (*m*), qu'un voyageur Anglois fut pourſuivi avec tant de vîteſſe par un monſtrueux crocodile ſorti du lac de *Nicaragua*, que ſi les Eſpagnols, qui l'accompagnoient, ne lui euſſent crié de quitter le chemin battu, & de marcher en tournoyant, il auroit été la proie de ce terrible animal. Dans l'Amérique méridionale, ſuivant M. de la Borde, les grands crocodiles ſortent des fleuves plus rarement que les petits ; l'eau des lacs qu'ils fréquentent venant quelquefois à s'évaporer, ils demeurent ſouvent pen-

(*m*) *Hiſtoire générale des Voyages, cinquième Partie.*

dant quelques mois à sec, sans pouvoir regagner aucune rivière, vivant de gibier, ou se passant de nourriture, & étant alors très-dangereux.

Il y a peu d'endroits peuplés de crocodiles un peu gros, où l'on puisse tomber dans l'eau, sans risquer de perdre la vie (*n*). Ils ont souvent, pendant la nuit, grimpé ou sauté dans des canots, dans lesquels on étoit endormi, & ils en ont dévoré tous les passagers. Il faut veiller avec soin lorsqu'on se trouve le long des rivages habités par ces animaux. M. de la Borde en a vu se dresser contre les très-petits bâtimens. Au reste, en comparant

(*n*) « Les crocodiles sont plus dangereux dans » la grande rivière de Macassar, que dans aucune » autre rivière de l'Orient; ces monstres ne se » bornent point à faire la guerre aux poissons, » s'assemblent quelquefois en troupes, & se » tiennent cachés au fond de l'eau, pour attendre » le passage des petits bâtimens. Ils les arrêtent, » &, se servant de leur queue comme d'un croc, » ils les renversent, & se jettent sur les hommes » & les animaux, qu'ils entraînent dans leurs » retraites. » *Description de l'Isle Célèbes, ou Macassar. Histoire générale des Voyages, tome 39, page 248, édit. in-12.*

les relations

les relations des Voyageurs, il paroît que la voracité & la hardiesse des crocodiles augmentent, diminuent, & même passent entièrement, suivant le climat, la taille, l'âge, l'état de ces animaux, la nature, & sur-tout l'abondance de leurs alimens. La faim peut quelquefois les forcer à se nourrir d'animaux de leur espèce, ainsi que nous l'avons dit; & lorsqu'un extrême besoin les domine, le plus foible devient la victime du plus fort; mais, d'après tout ce que nous avons exposé, l'on ne doit point penser, avec quelques Naturalistes, que la femelle du crocodile conduit à l'eau ses petits lorsqu'ils sont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas se traîner. Nous avons vu que la chaleur du soleil ou de l'atmosphère faisoit éclore leurs œufs; que les petits alloient d'eux-mêmes à la mer; & les crocodiles n'étant jamais cruels que pour assouvir une faim plus cruelle, ne doivent point être accusés de l'espèce de choix barbare qu'on leur a imputé.

Malgré la diversité des alimens que recherche le crocodile, la facilité que

la lenteur de sa marche donne à plusieurs animaux pour l'éviter, le contraint quelquefois à demeurer beaucoup de tems & même plusieurs mois sans manger (*o*) : il avale alors de petites pierres & de petits morceaux de bois capables d'empêcher ses intestins de se resserrer (*p*).

Il paroît, par les récits des Voyageurs, que les crocodiles, qui vivent près de l'équateur, ne s'engourdissent dans aucun tems de l'année ; mais ceux qui habitent vers les tropiques ou à des latitudes plus élevées, se retirent, lorsque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivages, & y sont, pendant l'hiver, dans un état de torpeur. Pline a écrit que les crocodiles passoient quatre mois

---

(*o*) Brown dit que l'on a observé plusieurs fois des crocodiles qui ont vécu plusieurs mois sans prendre de nourriture, & qu'on s'en est assuré, en leur liant le museau avec un fil de métal, & en les laissant ainsi liés dans des étangs, où ils venoient de tems en tems à la surface de l'eau pour respirer. *Histoire Naturelle de la Jamaïque*, page 461.

(*p*) *Brown, Histoire Naturelle de la Jamaïque, p.* 461.

de l'hiver dans des cavernes, & sans nourriture, ce qui suppose que les crocodiles du Nil, qui étoient les mieux connus des Anciens, s'engourdissoient pendant la saison du froid (q). En Amérique, à une latitude aussi élevée que celle de l'Egypte, & par conséquent sous une température moins chaude, le nouveau continent étant plus froid que l'ancien, les crocodiles sont engourdis pendant l'hiver. Ils sortent dans la Caroline de cet état de sommeil profond, en faisant entendre, dit Catesby, des mugissemens horribles qui retentissent au loin (r). Les rivages habités par ces animaux, peuvent être entourés d'échos qui réfléchissent les sons sourds formés par ces grands Quadrupèdes ovipares, & en augmentent la force de manière à justifier, jusqu'à un certain point, le récit de Catesby. D'ailleurs M. de la Coudrenière dit que, dans la Louisiane, le cri de ces animaux

(q) *Pline, liv. VIII, chapitre XXXVIII.* L'engourdissemens des crocodiles paroît encore indiqué par ce que dit Pline, livre XI, chapitre 91.

(r) *Catesby, Hist. naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

n'est jamais répété plusieurs fois de suite, mais que leur voix est aussi forte que celle d'un taureau (*s*). Le Capitaine Jobson assure aussi que les crocodiles, qui sont en grand nombre dans la rivière de Gambie en Afrique, & que les Nègres appellent *Bumbos*, y poussent des cris que l'on entend de fort loin : ce Voyageur ajoute que l'on diroit que ces cris sortent du fond d'un puits, ce qui suppose, dans la voix du crocodile, beaucoup de tons graves qui la rapprochent d'un mugissement bas & comme étouffé (*t*). Et enfin le témoignage de M. de la Borde que nous avons déjà cité, vient encore ici à l'appui de l'assertion de Catesby.

Si le crocodile s'engourdit à de hautes latitudes comme les autres Quadrupèdes ovipares, sa couverture écailleuse n'est point de nature à être altérée par le froid & la disette, ainsi que la peau du plus

---

(*s*) *Observations sur le crocodile de la Louisiane. Journal de Physique*, 1782.

(*t*) *Voyage du Capitaine Jobson à la rivière de Gambie. Hist. gén. des Voyages, Livre VII.*

grand nombre de ces animaux; & il ne se dépouille pas comme ces derniers.

Dans tous les pays où l'homme n'est pas en assez grand nombre pour le contraindre à vivre dispersé, il va par troupes nombreuses; M. Adanson a vu, sur la grande rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de plus de deux cens, nageant ensemble la tête hors de l'eau, & ressemblant à un grand nombre de troncs d'arbres, à une forêt que les flots entraîneroient. Mais cet attroupement des crocodiles n'est point le résultat d'un instinct heureux: ils ne se rassemblent pas comme les castors, pour s'occuper en commun de travaux combinés; leurs talens ne sont pas augmentés par l'imitation, ni leurs forces par le concert; ils ils ne se recherchent pas comme les phoques & les lamantins par une sorte d'affection mutuelle, mais ils se réunissent parce que des appétits semblables les attirent dans les mêmes endroits: cette habitude d'être ensemble est cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer aux crocodiles; & ce qui confirme qu'ils ne sont pas

féroces, c'est la flexibilité de leur naturel. On est parvenu à les apprivoiser. Dans l'isle de Bouton, aux Moluques, on engraisse quelques-uns de ces animaux devenus par-là en quelque sorte domestiques ; dans d'autres pays, on les nourrit par ostentation. Sur la côte des Esclaves, en Afrique, le Roi de Saba a, par magnificence, deux étangs remplis de crocodiles. Dans la rivière de *Rio-San-Domingo*, également près des côtes occidentales de l'Afrique, où les habitans prennent soin de les nourrir, des enfans osent, dit-on, jouer avec ces monstrueux animaux (*u*). Les anciens connoissoient

(*u*) « On a remarqué, avec étonnement, dans » la rivière de *Rio-San-Domingo*, que les caymans » ou les crocodiles, qui sont ordinairement des » animaux si terribles, ne nuisent ici à personne. » Les enfans en font leur jouet, jusqu'à leur monter sur le dos, & les battre même sans en recevoir aucune marque de ressentiment. Cette » douceur leur vient peut-être du soin que les » habitans prennent de les nourrir & de les bien » traiter. Dans toutes les autres parties de l'Afrique, ils se jettent indifféremment sur les » hommes & sur les animaux. Cependant il se » trouve des Nègres assez hardis pour les attaquer

cette facilité avec laquelle le crocodile se laisse apprivoiser : Aristote a dit que, pour y parvenir, il suffisoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut seul peut le rendre très-dangereux (*v*).

Mais si le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de plusieurs autres animaux de proie, avec lesquels il a plusieurs rapports, & qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas assez de chaleur intérieure pour avoir la fierté de leur courage : aussi Pline a-t-il écrit qu'il fuit devant ceux qui le poursuivent, qu'il se laisse même gouverner par les

à coup de poignard. Un Laptôt du Fort Saint- «
Louis s'en faisoit tous les jours un amusement, «
qui lui avoit long-tems réussi ; mais il reçut «
enfin tant de blessures dans ce combat, que sans «
le secours de ses compagnons, il auroit perdu «
la vie entre les dents du monstre. » *Voyage du sieur Brue aux Isles de Bissao, &c. Histoire générale des Voyages.*

(*v*) M. de la Borde a vu à Cayenne, des caymans conservés avec des tortues dans un bassin plein d'eau. Ils y vivent long-tems sans faire même aucun mal aux tortues. On les nourrit avec les restes des cuisines. *Note communiquée par M. de la Borde.*

hommes assez hardis pour se jeter sur son dos, & qu'il n'est redoutable que pour ceux qui fuient devant lui (*x*). Cela pourroit être vrai des crocodiles que Pline ne connoissoit point, qui se trouvent dans certains endroits de l'Amérique, & qui, comme tous les autres grands animaux de ces contrées nouvelles où l'humidité l'emporte sur la chaleur, ont moins de courage & de force que les animaux qui les représentent dans les pays secs de l'ancien continent (*y*); &

(*x*) *Pline, Histoire Naturelle, liv. VIII, chapitre XXXVIII.*

On peut aussi voir, dans Prosper Alpin, ce qu'il raconte de la manière dont les paysans d'Egypte saisissoient un crocodile, lui lioient sa gueule & les pattes, le portoient à des acheteurs, le faisoient marcher quelque tems devant eux après l'avoir délié, rattachoient ensuite ses pattes & sa gueule, l'égorgeoient pour le dépouiller, &c. *Prosper Alpin, Histoire Naturelle de l'Egypte, à Leyde,* 1755, in-4.° *tome* 1, *chapitre* V.

(*y*) « Dans l'Amérique méridionale, aux envi-
» rons de Cayenne, les Nègres prennent quel-
» quefois de petits caymans, de cinq à six pieds
» de long. Ils leur attachent les pattes, & ces
» animaux se laissent alors manier & porter, même
» sans menacer de mordre. Les plus prudens leur

cette chaleur est si nécessaire aux crocodiles, que non-seulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempérés (z), mais encore que leur grandeur diminue à mesure qu'ils habitent des latitudes élevées. On les rencontre cependant dans les deux mondes à plusieurs degrés au-dessus des tropiques (a) : l'on a même

---

attachent les deux mâchoires, ou leur mettent « une grosse lame dans la gueule. Mais dans certaines rivières de Saint-Domingue, où le crocodile ou cayman est assez doux, les Nègres « le poursuivent ; l'animal cache sa tête & une « partie de son corps dans un trou. On passe un « nœud coulant, fait avec une grosse corde, à « une de ses pattes de derrière ; plusieurs Nègres « le tirent ensuite, & le traînent par-tout jusque « dans les maisons, sans qu'il témoigne la moindre « envie de se défendre. » *Note communiquée par M. de la Borde.*

(z) *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, article du crocodile.*

(a) « Les rivières de la Corée sont souvent infestées de crocodiles, ou alligators, qui ont » quelquefois dix-huit ou vingt aunes de long. » *Relation de Hamel, Hollandois, & description de la Corée. Histoire générale des Voyages, tome 24, page 244, in-12, 1749.*

Les rivages de la terre des Papous sont aussi peuplés de crocodiles. *Voyage de Fernand Mendez*

trouvé des pétrifications de crocodiles à plus de cinquante pieds sous terre dans les mines de Thuringe, ainsi qu'en An-

---

Pinto, Histoire générale des Voyages, seconde partie, livre II.

Dampier a rencontré des alligators sur les côtes de l'Isle de Timor. *Voyage de Guillaume Dampier aux terres Australes.*

« Il y a beaucoup de crocodiles dans le conti- » nent de l'Amérique, dix degrés plus avant vers » le nord que le tropique du Cancer, particu- » lièrement aussi loin que la rivière *Neus* dans la » Caroline septentrionale, environ au trente-troi- » sième degré de latitude : je n'ai jamais ouï parler » d'aucun de ces animaux au-delà. Cette latitude » répond à-peu-près aux parties de l'Afrique les plus septentrionales, où on en trouve aussi. » *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline, volume 2, page* 63.

« Les crocodiles sont fort communs dans tout » le cours de l'Amazone, & même dans la plu- » part des rivières que l'Amazone reçoit. On » assura M. de la Condamine qu'il s'y en trouve » de vingt pieds de long, & même de plus grands. » Il en avoit déjà vu un grand nombre, de » douze, quinze pieds & plus sur la rivière du » Guyaquil. Comme ceux de l'Amazone sont » moins chassés & moins poursuivis, ils craignent » peu les hommes. Dans le tems des inondations, » ils entrent quelquefois dans les cabanes des Indiens. » *Histoire générale des Voyages, tome* 53, *page* 439, *édition* in-12.

gleterre (*b*) ; mais ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner le rapport de ces oſſemens foſſiles avec les révolutions qu'ont éprouvées les diverſes parties du globe.

Quelque redoutable que paroiſſe le crocodile, les Nègres des environs du Sénégal oſent l'attaquer pendant qu'il eſt endormi, & tâchent de le ſurprendre dans des endroits où il n'a pas aſſez d'eau pour nager ; ils vont à lui audacieuſement, le bras gauche enveloppé dans un cuir ; ils l'attaquent à coups de lance ou de zagaye ; ils le percent de pluſieurs coups au goſier & dans les yeux ; ils lui ouvrent la gueule, la tiennent ſous l'eau, & l'empêchent de ſe fermer en plaçant leur zagaye entre les mâchoires, juſqu'à ce que le crocodile ſoit ſuffoqué par l'eau qu'il avale en trop grande quantité (*c*).

(*b*) On a découvert dans la province de Nortingam, le ſquelette entier d'un crocodile. *Bibliothèque angloiſe, tome* 6, *page* 406.

(*c*) *Labat, vol.* 2, *page* 337.

« Un de mes Nègres tua un crocodile de ſept pieds de long : il l'avoit apperçu endormi dans « les brouſſailles, au pied d'un arbre, ſur le bord «

En Egypte, on creuse sur les traces de cet animal démesuré un fossé profond, que l'on couvre de branchages & de terre ; on effraie ensuite à grands cris le crocodile qui, reprenant pour aller à la mer le chemin qu'il avoit suivi pour s'écarter de ses bords, passe sur la fosse, y tombe, & y est assommé ou pris dans des filets. D'autres attachent une forte corde par une extrémité à un gros arbre ; ils lient à l'autre bout un crochet & un agneau, dont les cris attirent le cro-

---

» d'une rivière. Il s'en approcha assez doucement » pour ne le pas éveiller, & lui porta fort adroi- » tement un coup de couteau dans le côté du » col, au défaut des os de la tête & des écailles, » & le perça, à peu de chose près, de part en » part. L'animal, blessé à mort, se repliant sur » lui-même, quoiqu'avec peine, frappa les jambes » du Nègre d'un coup de sa queue, qui fut si » violent, qu'il le renversa par terre. Celui-ci, » sans lâcher prise, se releva dans l'instant, &, » afin de n'avoir rien à craindre de la gueule » meurtrière du crocodile, il l'enveloppa d'une » pagne, pendant que son camarade lui retenoit » la queue : je lui montai aussi sur le corps pour » l'assujettir. Alors le Nègre retira son couteau, & lui coupa la tête, qu'il sépara du tronc. » *Voyage de M. Adanson au Sénégal, page* 148.

codile, qui, en voulant enlever cet appas, se prend au crochet par la gueule. A mesure qu'il s'agite, le crochet pénètre plus avant dans la chair : on suit tous ses mouvemens en lâchant la corde, & on attend qu'il soit mort, pour le tirer du fond de l'eau.

Les Sauvages de la Floride ont une autre manière de le prendre ; ils se réunissent au nombre de dix ou douze ; ils s'avancent au-devant du crocodile, qui cherche une proie sur le rivage ; ils portent un arbre qu'ils ont coupé par le pied ; le crocodile va à eux la gueule béante ; mais en enfonçant leur arbre dans cette large gueule, ils l'ont bientôt renversé & mis à mort.

On dit aussi qu'il y a des gens assez hardis pour aller en nageant jusque sous le crocodile, lui percer la peau du ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer.

Mais l'homme n'est pas le seul ennemi que le crocodile ait à craindre : les tigres en font leur proie : l'hippopotame le poursuit, & il est pour lui d'autant plus dangereux, qu'il peut le suivre avec acharnement jusqu'au fond de la mer. Les Cougars, quoique plus foibles

naviguant dans un canot, le long des rivages orientaux de l'Amérique méridionale, il rencontra une douzaine de gros caymans à l'embouchure d'une petite rivière dans laquelle il vouloit entrer; il leur tira plusieurs coups de fusil, sans qu'ils changeassent de place; il fut tenté de faire passer son canot par-dessus ces animaux; il fut arrêté cependant, par la crainte qu'ils ne fissent chavirer son petit bâtiment, & qu'ils ne le dévorassent lorsqu'il seroit tombé dans l'eau. Il fut obligé d'attendre près de deux heures, après lesquelles les caymans s'éloignèrent, & lui laissèrent le passage libre (*g*).

Heureusement un grand nombre de crocodiles, sont détruits avant d'éclore. Indépendamment des ennemis puissans dont nous avons déja parlé, des animaux trop foibles pour ne pas fuir à l'aspect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs sur les rivages où ils les déposent; la mangouste, les singes, les sagouins, les sapajous & plusieurs espèces d'oiseaux

(*g*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

d'eau, s'en nourrissent avec avidité (*h*), & en cassent même un très-grand nombre, en quelque sorte pour le plaisir de se jouer.

Ces mêmes œufs, ainsi que la chair du crocodile, sur-tout celle de la queue & du bas-ventre, servent de nourriture aux Nègres de l'Afrique, ainsi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique (*i*). Ils trouvent délicate & succulente cette chair qui est très-blanche; mais il paroît que presque tous les Européens qui ont voulu en manger, ont été rebutés par l'odeur de musc dont elle est imprégnée. M. Adanson cependant dit qu'il goûta celle d'un jeune crocodile, tué sous ses yeux au Sénégal, & qu'il ne la trouva pas mauvaise. Au reste, la saveur de cette chair doit varier beaucoup suivant l'âge, la nourriture & l'état de l'animal.

On trouve quelquefois des bézoards dans le corps des crocodiles, ainsi que

---

(*h*) *Description de l'Isle espagnole. Histoire générale des Voyages, troisième Partie, Livre V.*

(*i*) *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

dans celui de plusieurs autres lézards. Séba, avoit dans sa collection, plusieurs de ces bézoards qui lui avoient été envoyés d'Amboine & de Ceylan; les plus grands étoient gros comme un œuf de canard, mais un peu plus longs, & leur surface présentoit des éminences de la grosseur des plus petits grains de poivre. Ces concrétions étoient composées comme tous les bézoards, de couches placées au-dessus les unes des autres; leur couleur étoit marbrée & d'un cendré obscur plus ou moins mêlé de blanc (*k*).

Les anciens Romains ont été long-tems sans connoître les crocodiles par eux-mêmes : ce n'est que cinquante-huit ans avant l'Ere chrétienne, que l'Edile Scaurus en montra cinq au peuple (*l*). Auguste lui en fit voir un grand nombre vivans, contre lesquels il fit combattre des hommes. Héliogabale en nourrissoit. Les tyrans du monde faisoient venir à grands frais de l'Afrique, des crocodiles, des tigres, des lions : ils s'empressoient de

---

(k) Séba, vol. 2, page 139.
(l) Pline, livre VIII, Chap. XL.

réunir autour d'eux ce que la terre paroît nourrir de plus féroce.

Les crocodiles étoient donc, pour les Romains & d'autres anciens peuples, des animaux très-redoutables : ils venoient de loin : il n'est pas surprenant qu'on leur ait attribué des vertus extraordinaires. Il n'y a presqu'aucune partie dans les crocodiles, à laquelle on n'ait attaché la vertu de guérir quelque maladie. Leurs dents (*m*), leurs écailles, leur chair, leurs intestins, tout en étoit merveilleux (*n*). On fit plus dans leur pays natal. Ils y inspiroient une grande terreur; ils y répandoient quelquefois le ravage ; la crainte dégrada la raison, on en fit des Dieux; on leur donna des Prêtres; la ville d'Arcinoë leur fut consacrée (*o*) ; on

---

(*m*) *Pline, livre XXVIII, Chap. XXVIII.*

(*n*) Voyez, dans le voyage en Palestine d'Hasselquist, page 347, quelles propriétés vraies ou fausses, les Egyptiens & les Arabes attribuent encore au fiel, à la graisse, & aux yeux des crocodiles.

(*o*) *Encyclopédie méthodique. Dictionnaire d'antiquités, par M. l'abbé Mongez l'aîné, Garde du Cabinet d'Antiques & d'Histoire Naturelle de Sainte-Geneviève ; de l'Academie des Inscriptions, &c.*

renfermoit religieusement leurs cadavres dans de hautes Pyramides, auprès des tombeaux des Rois; & maintenant dans ce même pays, où on les adoroit *il y* a deux mille ans, on a mis leur tête à prix; & telle est la vicissitude des opinions humaines.

LE CROCODILE NOIR.

SECONDE ESPÈCE.

CETTE SECONDE ESPÈCE diffère de la première, en ce que sa couleur est presque noire au lieu d'être verdâtre ou bronzée comme celle des crocodiles du Nil; c'est M. Adanson qui a fait connoître ces crocodiles noirs, qu'il a vus sur la grande rivière du Sénégal (*a*). Leurs mâchoires sont plus alongées que celles des alligators ou crocodiles proprement dits. Ils sont d'ailleurs plus carnaciers que ces derniers, & pourroient

(*a*) *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page* 73.

par conséquent en différer aussi par des caractères intérieurs, la diversité des mœurs étant très-souvent fondée sur celle de l'organisation interne. L'on ne peut pas dire qu'ils sont de la même espèce que le crocodile du Nil, qui auroit subi dans sa couleur, & dans quelques parties de son corps, l'influence du climat, puisque, suivant le même M. Adanson, la rivière du Sénégal nourrit aussi un grand nombre de crocodiles verts, entièrement semblables à ceux d'Egypte. Non-seulement on n'a point encore observé ces crocodiles noirs dans le nouveau monde; mais aucun voyageur n'en a parlé que M. Adanson, & ce savant Naturaliste ne les a trouvés que sur le grand fleuve du Sénégal.



LE GAVIAL,

ou LE CROCODILE A MACHOIRES ALONGÉES.

TROISIÈME ESPÈCE.

Cette troisième espèce de crocodile se trouve dans les grandes Indes : elle y habite les bords du Gange, où on l'a nommée *Gavial* ; elle ressemble aux crocodiles du Nil par la couleur, & par les caractères généraux & distinctifs des crocodiles. Le Gavial a, comme les alligators, cinq doigts aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière ; il n'a d'ongle qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied ; mais il diffère des crocodiles d'Egypte, par des caractères particuliers & très-sensibles. Ses mâchoires sont plus alongées & beaucoup plus étroites, au point de paroître comme une sorte de long bec qui contraste avec la grosseur de la tête ; les dents ne sont pas inégales en grosseur & en longueur comme celles des crocodiles pro-

prement dits ; elles ſont plus nombreuſes, & l'on conſerve, au cabinet du Roi, un individu de cette eſpèce, qui a environ douze pieds de long, & qui a cinquante-huit dents à la mâchoire ſupérieure, & cinquante à la mâchoire inférieure.

Le nombre des bandes tranſverſales & tuberculeuſes qui garniſſent le deſſus du corps, eſt plus conſidérable de plus d'un quart, dans les crocodiles du Gange que dans l'alligator ; d'ailleurs elles ſe touchent toutes, & les écailles carrées qui les compoſent, ſont plus relevées dans leurs bords, ſans l'être autant dans leur centre, que celles du crocodile du Nil. Ces différences avec le crocodile proprement dit, ſont plus que ſuffiſantes pour conſtituer une eſpèce diſtincte.

Les crocodiles du Gange parviennent à une grandeur très-conſidérable, ainſi que ceux du Nil. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, une portion de mâchoire de ces crocodiles des grandes Indes, d'après laquelle nous avons trouvé que l'animal auquel elle

a appartenu devoit avoir trente pieds [illegible] pouces de longueur (*a*). Au reste, no[illegible] ne pouvons donner une idée plus ne[illegible] de ces énormes animaux qu'en renvoya[illegible] à la figure & à la note précédente, [illegible]

(*a*) Dimensions d'un crocodile à tête alongée	pieds.	pouc.	lig.
Longueur totale.............	11	10	6
Longueur de la tête.........	2	1	[illegible]
Longueur depuis l'entre-deux des yeux, jusqu'au bout du museau...............	1	7	[illegible]
Longueur de la mâchoire supérieure................	2		6
Longueur de la partie de la mâchoire qui est armée de dents.	1	6	
Distance des deux yeux......		3	3
Grand diamètre de l'œil		2	
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros..........	3	6	
Circonférence de la tête derrière les yeux.............	2		
Circonférence du museau à l'endroit le plus étroit........		6	[illegible]
Longueur des pattes de devant jusqu'au bout des doigts...	1	3	[illegible]
Longueur des pattes de derrière jusqu'au bout des doigts....	1	8	
Longueur de la queue.......	5	1	
Circonférence de la queue à son origine..............	2	8	

nou

nous rapportons les principales dimensions de l'individu de près de douze pieds, dont nous venons de parler.

C'est apparemment de cette espèce qu'étoient les crocodiles vus par Tavernier sur les bords du Gange, depuis *Toutipour* jusqu'au bourg d'*Acérat*, qui en est à vingt-cinq *cosses*. Ce Voyageur apperçut un très-grand nombre de ces animaux, couchés sur le sable ; il tira sur eux ; le coup donna dans la mâchoire d'un grand crocodile, & fit couler du sang ; mais l'animal se retira dans le fleuve. Le lendemain, Tavernier, en continuant de descendre le Gange, en vit un aussi grand nombre, également étendus sur le rivage ; il tira sur deux de ces animaux deux coups de fusil chargé à trois balles, au même instant ils se renversèrent sur le dos, ouvrirent la gueule, & expirèrent (*b*).

Il paroît que le Gavial n'étoit point inconnu des anciens, puisqu'au rapport d'Elien, on disoit de son tems que l'on

(*b*) *Voyage de Tavernier, Hist. générale des Voyages*, *Partie 2, Livre II.*

trouvoit sur les bords du Gange des crocodiles qui avoient une espèce de corne au bout du museau. Mais M. Edwards est le premier Naturaliste moderne qui ait parlé du gavial; il publia, en 1756, la figure & la description d'un individu de cette espèce, dont il a comparé les mâchoires longues & étroites au bec du harle, & qu'il a nommé *crocodile à bec alongé* (*c*). Cet individu, qui présentoit tous les signes d'un développement peu avancé, avoit au-dessous du ventre une poche ou bourse ouverte; nous n'avons trouvé aucune marque d'une poche semblable dans le crocodile du Gange dont nous venons de donner les dimensions, ni dans un jeune crocodile de la même espèce, & long de deux pieds trois pouces, qui fait aussi partie de la collection du Cabinet du Roi. Peut-être cette poche s'efface-t-elle à mesure que l'animal grandit, & n'est-elle qu'un reste de l'ouverture par laquelle s'insère le cordon ombilical; ou peut-être l'individu de M. Edwards étoit-il d'un sexe dif-

(*c*) *Transactions philosophiques*, *année* 1756.

fèrent de ceux dont nous avons vu la dépouille.

L'on conserve au Cabinet du Roi une portion de mâchoire garnie de dents, à demi-pétrifiée, renfermée dans une pierre calcaire trouvée aux environs de Dax en Gascogne, & envoyée au Cabinet par M. de Borda. Elle nous a paru, d'après l'examen que nous en avons fait, avoir appartenu à un gavial.

LE FOUETTE-QUEUE (a).

LE NOM de Fouette-queue a été employé par différens Naturalistes, pour désigner diverses espèces de lézards qui peuvent donner à leur queue des mouvemens semblables à ceux d'un fouet : ce

(a) Le Fouette-queue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta caudi-verbera, 2. *Linn. amphib. rept.*

Séba, mus 1, *tab.* 106, *fig.* 1.

Caudi-verbera peruviana. *Laurenti specimen medicum, Vien.* 1768, *page* 37.

Feuillée 2, *page* 319.

nom a été particulièrement appliqué au lézard dont il est ici question, & à la dragonne dont nous parlerons dans l'article suivant : il en est résulté une *obscurité* d'autant plus grande dans les faits rapportés par les Voyageurs, relativement aux lézards, que le nom de cordyle a été aussi donné par plusieurs auteurs, à la dragonne, & qu'ensuite le nom de fouette-queue a été lié avec celui de cordyle, de manière à être attribué non-seulement à la dragonne, qui a réellement la propriété de faire mouvoir sa queue comme un fouet, mais encore à d'autres espèces de lézards, privées de cette faculté, & désignées également par le nom de cordyle. Nous croyons donc, pour éviter toute confusion, *devoir conserver* uniquement au lézard, dont il s'agit ici, le nom de fouette-queue.

Il habite les climats chauds de l'Amérique méridionale, & on le trouve particulièrement au Pérou. Il a quelquefois plusieurs pieds de longueur. Son dos est couvert de plaques carrées & d'écailles ovales qui garnissent aussi ses côtés. Sa queue, qui paroît dentelée par les bords,

& qu'il a la facilité d'agiter comme un fouet, l'assimile un peu à la dragonne; & la forme applatie de cette même queue, ainsi que ses pieds palmés, le rapprochent du crocodile; dont il est cependant bien aisé de le distinguer, parce que le crocodile n'a que quatre doigts aux pieds de derrière, tandis que le fouette-queue en a cinq à chaque pied. C'est ce qui nous a déterminés à regarder comme un fouette-queue l'animal représenté dans la planche cent sixième du premier volume de Séba: M. Linné l'a rapporté au crocodile; mais il a cinq doigts aux pieds de derrière; &, d'un autre côté, il ne peut pas être confondu avec la dragonne, puisque ses pieds sont palmés. D'ailleurs Séba donne l'Amérique pour patrie à ce grand lézard, ce qui s'accorde fort bien avec ce que M. Linné lui-même a dit de celle du Fouette-queue (*b*). Nous croyons devoir observer aussi que le lézard représenté dans Séba, *tome 1, planche 103, figure 2*, & que M. Linné a indiqué

(*b*) *M. Linné, à l'endroit déjà cité.*

comme un Fouette-queue, est une dragonne, attendu que quoique le dessinateur lui ait donné des membranes aux pieds de derrière, il est dit dans le texte qu'il n'en a point.

Le Fouette-queue nous paroît être, ainsi que nous l'avons déja dit (*c*), le lézard que Dampier regardoit comme une seconde espèce de cayman d'Amérique.

Il y a, dans l'Isle de Ceylan, un grand lézard, qui, par sa forme, ressemble beaucoup au crocodile; mais il en diffère par sa langue bleue & fourchue, qu'il alonge d'une manière effrayante, lorsqu'il la tire pour siffler, ou seulement pour respirer. On le nomme *Kobbera-Guion*. Il a communément six *pieds de* longueur; sa chair est d'un assez mauvais goût; il plonge souvent dans l'eau, mais sa demeure ordinaire est sur la terre où il se nourrit des oiseaux, & des divers animaux qu'il peut saisir. Il craint l'homme, & n'ose rien contre lui; mais il écarte sans peine les chiens & plusieurs des animaux qui veulent l'attaquer, en les frap-

(*c*) *Article des crocodiles.*



LA DRAGONE.

pant violemment avec sa queue, qu'il agite & secoue comme un long fouet. Nous ignorons si les doigts de ses pieds sont réunis par des membranes : s'ils le sont, il doit être regardé comme de la même espèce que le Fouette-queue du Pérou, qui peut-être aura subi l'influence d'un nouveau climat; sinon il faudra le considérer comme une dragonne.

LA DRAGONNE (a).

LA DRAGONNE ressemble beaucoup, par sa forme, au crocodile; elle a, comme lui, la gueule très-large, des tubercules

(a) La Dragonne. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique. Hist. Naturelle des Quadrupèdes ovipares.*

Lacerta Dracœna 3. *Linnæus.*

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 270. Lacertus indicus.

Seba, locupletissimi rerum naturalium Thesauri accurata descriptio, tome 1, *planche* 101, *fig.* 1. Lacerta maxima caudi-verbera, cordylus.

Musæum Wormianum, Chap. XXII, *page* 313. Lacertus indicus.

sur le dos, & la queue aplatie; sa grandeur égale quelquefois celle des jeunes caymans : sa couleur d'un jaune roux foncé, & plus ou moins mêlé de verdâtre, est semblable aussi à celle de ces animaux; c'est ce qui a fait que, sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, elle a été prise pour une petite espèce de crocodiles ou de caymans (*b*). Mais la Dragonne en diffère principalement, parce que, au lieu d'avoir les pieds palmés, ses doigts, au nombre de cinq à chaque pied, sont très-séparés les uns des autres, comme ceux de presque tous les lézards. Ils sont d'ailleurs tous garnis d'ongles aigus & crochus; la tête, aplatie par-dessus, & comprimée par les côtés, a un peu la forme d'une pyramide à quatre faces, dont le museau seroit le sommet; elle ressemble par-là à celle de plusieurs serpens, ainsi que la langue qui est fourchue, & qui loin d'être cachée & presque immobile comme celle du crocodile, peut être dardée avec faci-

---

(*b*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widersbach.*

lité. Les yeux sont gros & brillans ; l'ouverture des oreilles est grande, & entourée d'une bordure d'écailles ; le corps épais, arrondi, couvert d'écailles dures, osseuses comme celles du crocodile, & presque toutes garnies d'une arête saillante ; plusieurs de celles du dos sont plus grandes que les autres, & relevées par des tubercules en forme de crêtes, dont les plus hauts sont les plus voisins de la queue, sur laquelle les lignes qu'ils forment sont prolongées par d'autres tubercules. Ceux-ci sont plus aigus, & produisent deux dentelures semblables à celle d'une scie, & réunies en une seule vers l'extrémité de la queue, qui est très-longue. La Dragonne, ainsi que le Fouette-queue, a la facilité de la remuer vivement, & de l'agiter comme un fouet. Cette faculté lui a fait donner le nom de *Fouette-queue*, que nous avons conservé uniquement à l'espèce précédente ; & que nous n'emploierons jamais en parlant de la Dragonne, pour éviter toute confusion : on l'a aussi appellée *Cordyle* : mais nous réservons ce nom pour un lézard différent de celui que

nous décrivons, & auquel on l'a déjà donné.

C'est principalement dans l'Amérique méridionale que l'on rencontre la Dragonne; il y a au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce, qui a été envoyé de Cayenne par M. de la Borde, & d'après lequel nous avons fait la description que l'on vient de lire (*c*); elle est assez conforme à ce que dit Wormius de cette espèce de grand lézard, dont il avoit un individu long de quatre pieds romains (*d*). Clusius connoissoit aussi le

(*c*) Principales dimensions d'une Dragonne qui est au Cabinet du Roi.	pieds.	pouc.	lign
Longueur totale.....	2	5	4
Contour de la gueule........		4	4
Distance des deux yeux.....		1	
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros........		7	6
Longueur des pattes de devant, jusqu'au bout des doigts....		3	10
Longueur des pattes de derrière, jusqu'au bout de doigts....		5	6
Longueur de la queue........	1	4	6
Circonférence de la queue à son origine..................		5	8

(*h*) *Musæum Wormianum; de pedestribus*, Cap. 22, fol. 313.

même animal (*e*), & Séba l'avoit dans sa collection.

Wormius a parlé du nombre & de la forme des dents de la Dragonne; il a dit que ce lézard en a dix-sept de chaque côté de la mâchoire inférieure; que celles de devant sont petites & aigues, & celles de derrière, grosses & obtuses. Nous avons remarqué la même chose dans la Dragonne du Cabinet du Roi. On a reproché à Pline de s'être trompé touchant la forme des dents du crocodile, en les distinguant en dents incisives, en canines, & en molaires (*f*). Nous avons déjà vu ce qu'entendoit ce grand Naturaliste par les dents canines du crocodile (*g*); & à l'égard des dents molaires, il pourroit se faire que son erreur est venue de la méprise de ceux qui lui ont fourni des observations. Il se peut en effet que la Dragonne habite dans les contrées orientales que les anciens connoissoient; que ses grosses dents aient été

(*e*) *Clusius. Livre V. Chap. xx.*
(*f*) *Mémoires pour servir à l'Hist. Nat. des animaux*
(*g*) *Article du crocodile.*

regardées comme des dents molaires, & que l'animal lui-même ait été pris pour un vrai crocodile. C'est ainsi que dans des tems très-récens, la confusion que plusieurs voyageurs ont faite des espèces de grands lézards, voisines de celles du crocodile, a produit plus d'une erreur, relativement à la forme & aux habitudes naturelles de ce dernier animal.

La grande ressemblance de la Dragonne avec le crocodile, feroit penser au premier coup-d'œil que leurs mœurs sont semblables : mais ces deux lézards diffèrent par un de ces caractères dont la présence ou l'absence a la plus grande influence sur les habitudes des animaux. M. de Buffon a montré dans l'histoire naturelle des oiseaux, combien la forme de leurs becs détermine l'espèce de nourriture qu'ils peuvent prendre, les force à habiter de préférence l'endroit où ils trouvent aisément cette subsistance, & produit ou modifie par-là leurs principales habitudes. La faculté de voler qu'ils ont reçue, leur donne la plus grande facilité de changer de place, & les rend par conséquent moins dépendans de la

forme de leurs pieds : cependant nous voyons certaines classes d'oiseaux, dont les habitudes sont produites par les pieds palmés, avec lesquels ils peuvent nager aisément, ou bien par les griffes aigues & fortes qui leur servent à attaquer & à se défendre. Mais il n'en est pas de même des Quadrupèdes, tant vivipares qu'ovipares ; la nature de leurs alimens est non-seulement déterminée par la forme de leur gueule ou de leurs dents, mais encore par celle de leurs pieds, qui leur fournissent des moyens plus ou moins puissans de saisir leur proie ; d'aller avec vîtesse d'un endroit à un autre ; d'habiter le milieu des eaux, les rivages, les plaines ou les forêts, &c. Une gueule plus ou moins fendue ; quelques dents de plus ou de moins ; des ongles aigus ou obtus ; des doigts réunis ou divisés ; en voilà plus qu'il n'en faut pour faire varier leurs mœurs souvent du tout au tout. On en peut voir des exemples dans les Quadrupèdes vivipares, parmi lesquels la plupart des animaux qui ont des habitudes communes, qui habitent des lieux semblables,

ou qui se nourrissent des mêmes substances, ont leurs dents, leur gueule ou leurs pieds conformés à-peu-près de la même manière, quelque différens qu'ils soient d'ailleurs par la forme générale de leur corps, par leur force & par leur grandeur. La Dragonne & le crocodile en sont de nouvelles preuves : la Dragonne ressemble beaucoup au crocodile ; mais elle en diffère par ses doigts, qui ne sont pas palmés : dès-lors elle doit avoir des habitudes différentes : elle doit nager avec plus de peine ; marcher avec plus de vîtesse ; retenir les objets avec plus de facilité ; grimper sur les arbres ; se nourrir quelquefois des animaux des bois ; & c'est en effet ce qui est conforme aux observations que nous avons recueillies. M. de la Borde, qui a nommé cet animal *Lézard-cayman*, parce qu'il le regarde, avec raison, comme faisant la nuance entre les crocodiles & les petits lézards, dit qu'il fréquente les savanes noyées, & les terrains marécageux ; mais qu'il se tient à terre, & au soleil, plus souvent que dans l'eau. Il est assez difficile à prendre, parce qu'il

se renferme dans des trous ; il mord cruellement ; il darde presque toujours sa langue comme les serpens. M. de la Borde a gardé chez lui, pendant quelque tems, une Dragonne en vie ; elle se tenoit des heures entières dans l'eau ; elle s'y cachoit lorsqu'elle avoit peur ; mais elle en sortoit souvent pour aller se chauffer aux rayons du soleil (*h*).

La grande différence entre les mœurs de la Dragonne & celles du crocodile, n'est cependant pas produite par un sens de plus ou de moins, mais seulement par une membrane de moins, & quelques ongles de plus. On remarque des effets semblables dans presque tous les autres animaux, & il en seroit de même dans l'homme, & des différences très-peu sensibles dans la conformation extérieure, produiroient une grande diversité dans ses habitudes, si l'intelligence humaine, accrûe par la société, n'avoit pas inventé les arts pour compenser les défauts de nature.

Les animaux, qui attaquent le croco-

(*h*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

dile, doivent aussi donner la chasse à la Dragonne, qui a bien moins de force pour leur résister, & qui même est souvent dévorée par les grands caymans.

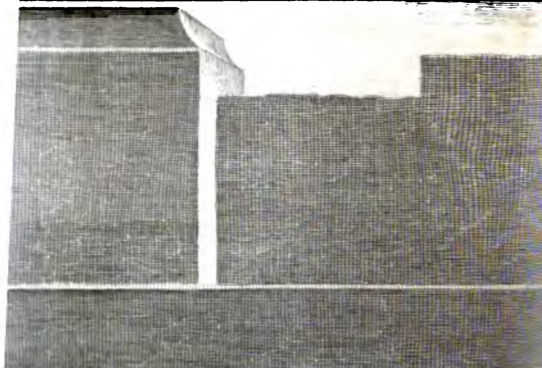
Sa manière de vivre peut donner à sa chair un goût différent de celui de la chair du crocodile : il ne seroit donc pas surprenant qu'elles fût aussi bonne à manger que le disent les habitans des Isles Antilles, où on la regarde comme très-succulente, & où on la compare à celle d'un poulet. On recherche aussi à Cayenne les œufs de ce grand lézard, qui a de nouveaux rapports avec le crocodile par sa fécondité, la femelle pondant ordinairement plusieurs douzaines d'œufs (*i*).

On trouve au Brésil, & particulièrement auprès de la rivière de *Saint-François*, une sorte de lézard nommé *Ignarucu*, qui ressemble beaucoup au crocodile, grimpe facilement sur les arbres, & paroît ne différer de la Dragonne que par une couleur plus foncée, & des ongles moins forts (*k*). Si les Voyageurs

---

(*i*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*k*) *Voyez, dans le Dictionnaire d'Histoire Naturelle de M. Bomare, l'article Ignarucu.*





Seve Del

LE TUPINAMBIS.

ne se sont point trompés à ce sujet, l'on ne doit regarder l'ignarucu que comme une variété de la Dragonne.

LE TUPINAMBIS (*a*).

CE LÉZARD habite également les contrées chaudes de l'ancien & du nouveau Continent. On a prétendu que sur les bords de la rivière des Amazones, auprès de

---

(*a*) Tupinambis, *en Amérique.*
Galtabé, *au Sénégal.*
Cayman, guano, ligan, ligans, par certains Voyageurs; ce qui l'a fait confondre avec les iguanes, ainsi qu'avec les crocodiles.
Tilcuetz Pallin, *dans la nouvelle Espagne.*
Lézard moucheté. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta monitor, 6. *Linn. amph. rept.*
Seba, 1, *tab.* 94, *fig.* 1, 2, 3. *tab.* 96, *fig.* 1, 2, 3. *tab.* 97, *fig.* 2.
1, *tab.* 99, *fig.* 1. *tab.* 100, *fig.* 3.
2, *tab.* 30, *fig.* 2. *tab.* 49, *fig.* 2. *tab.* 86, *fig.* 2. *tab.* 105, *fig.* 1.
Stellio Saurus, 89. *Laurenti, specimen medicum, page* 56.
Stellio Salvator, 90. *Laurenti, specimen medicum, page* 56.

Surinam & des pays voisins, le Tupinambis acquerroit une grande taille & parvenoit jusqu'à la longueur de douze pieds : mais on aura sûrement pris des caymans pour des Tupinambis ; & l'on doit ranger cette fable parmi tant d'autres qui ont défiguré l'histoire des Quadrupèdes ovipares. Le Tupinambis a tout au plus une longueur de six ou sept pieds dans les contrées où il trouve la nourriture la plus abondante & la température la plus favorable. L'individu que nous avons décrit & qui est au Cabinet du Roi, a trois pieds huit pouces de long en y comprenant la queue (*b*) ; il a été

(*b*) Principales dimensions du Tupinambis.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur totale	3	8	
Contour de la gueule		4	8
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros	1	1	8
Longueur des pattes de devant, jusqu'au bout des doigts		5	9
Longueur des pattes de derrière, jusqu'au bout des doigts		6	9
Longueur de la queue	1	10	6
Circonférence de la queue à son origine		7	10

envoyé du Cap de Bonne-eſpérance. J'ai vû un autre individu de cette eſpèce, apporté du Sénégal, & dont la longueur totale étoit de quatre pieds dix pouces. La queue du Tupinambis eſt aplatie & à-peu-près de la longueur du corps. Il a à chaque pied cinq doigts aſſez longs, ſéparés les uns des autres & tous armés d'ongles forts & crochus. La queue ne préſente pas de crête comme celle de la Dragonne, mais le deſſus & le deſſous du corps, la tête, la queue, & les pattes ſont garnies de petites écailles qui ſuffiroient pour diſtinguer le Tupinambis des autres grands léſards à queue plate. Elles ſont ovales, dures, un peu élevées, preſque toutes entourées d'un cercle de petits grains durs, placées à côté les unes des autres, & diſpoſées en bandes circulaires & tranſverſales. Leur grand diamètre eſt à-peu-près d'une demi-ligne dans l'individu, envoyé du Cap de Bonne-eſpérance au Cabinet du Roi (*c*). La

(*c*) L'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, un Tupinambis mâle, tué dans le tems de ſes amours; ſes parties ſexuelles ſont hors

manière dont elles ſont colorées, donne au Tupinambis une ſorte de beauté; ſon corps préſente de grandes taches ou bandes irrégulières d'un blanc aſſez éclatant qui le font paroître comme marbré, & forment même ſur les côtés une eſpèce de dentelle. Mais, en le revêtant de cette parure agréable, la nature ne lui a fait qu'un préſent funeſte; elle l'a placé trop près du crocodile ſon ennemi mortel, pour lequel ſa couleur doit être comme un ſigne qui le fait reconnoître de loin. Il a, en effet, trop peu de force pour ſe défendre contre les grands animaux. Il n'attaque point l'homme; il ſe nourrit d'œufs d'oiſeaux (*d*), de lézards beaucoup plus petits que lui, ou de poiſſons qu'il va cher-

de l'anus; les deux verges, très-ſéparées l'une de l'autre, ont un pouce trois lignes de longueur. L'animal a deux pieds huit pouces de longueur totale.

(*d*) « Mademoiſelle Mérian trouva plus d'une » fois un ſauve-garde (un tupinambis) mangeant des œufs dans ſa baſſe-cour. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome* 54, *page* 480, *édit.* in-12.

cher au fond des eaux ; mais, n'ayant pas la même grandeur, les mêmes armes, ni par conséquent la même puissance que le crocodile, & pouvant manquer de proie bien plus souvent, il ne doit pas être si difficile dans le choix de sa nourriture ; il doit d'ailleurs chasser avec d'autant plus de crainte, que le crocodile auquel il ne peut résister est en très-grand nombre dans les pays qu'il habite. On rapporte même que la présence des caymans, inspire une si grande frayeur au Tupinambis, qu'il fait entendre un sifflement très-fort. Ce sifflement d'effroi est une espèce d'avertissement pour les hommes qui se baignent dans les environs ; il les garantit, pour ainsi dire, de la dent meurtrière du crocodile, & c'est de-là qu'est venu au Tupinambis le nom de *Sauvegarde* ou *Sauveur*, qui lui a été donné par plusieurs Voyageurs & Naturalistes. Il dépose ses œufs comme les caymans, dans des trous qu'il creuse dans le sable sur le bord de quelque rivière ; le soleil les fait éclore ; ils sont assez gros & ovales ; & les Indiens s'en

nourriſſent ſans peine (*e*) ; la chair du Tupinambis eſt auſſi très-ſucculente pour ces mêmes Indiens, & pluſieurs Européens qui en avoient mangé tant en Amérique qu'en Afrique, m'ont dit l'avoir trouvée délicate.

Cet animal produit des bézoards, ainſi que le crocodile & d'autres lézards; ces concrétions reſſemblent aux bézoards des crocodiles, quant à leur forme extérieur; elles ſont de la groſſeur d'un œuf de pigeon & d'une couleur cendrée claire tachetée de noir. On leur a attribué les mêmes vertus chimériques qu'aux autres Bézoards, & particulièrement à ceux du crocodile & de l'iguane (*f*).

La diſette que le Tupinambis éprouve fréquemment, a dû altérer ſes *goûts*, tant la faim & la miſère dénaturent les habitudes. Il ſe nourrit ſouvent de corps infects & de ſubſtances à demi-pourries; &, lorſque cet aliment abject lui manque, il le remplace par des

(*e*) *Hiſtoire générale des Voyages*, *tome* 54, *page* 430, *édit.* in-12.

(*f*) *Séba*, *volume* 2, *page* 140.

mouches & par des fourmis. Il va chasser ces insectes au milieu des bois qu'il fréquente ainsi que les bords des eaux : la conformation de ses pieds dont les doigts sont très-séparés les uns des des autres, lui donne une grande facilité de grimper sur les arbres où il cherche des œufs dans les nids, mais où il ne peut souvent que vivre misérablement en poursuivant avec fatigue des animaux bien plus agiles que lui. Le seul Quadrupède ovipare qu'on a cru devoir appeller *Sauve-garde*, souffre donc une faim cruelle, ne peut se procurer qu'avec peine & inquiétude la nourriture dégoûtante à laquelle il est fréquemment réduit, & finit presque toujours par être la victime du plus fort.

Le Tupinambis est le même animal que le lézard du Brésil, appellé *Téjuguacu* & *Temapara Tupinambis*, & dont Ray ainsi, que d'autres Auteurs, ont parlé (*g*). Marcgrave en a vu un vivre sept mois, sans rien manger; quelqu'un ayant marché sur la queue de ce Tupi-

(*g*) *Ray, Synopsis animalium, page* 265.

nambis, & en ayant brisé une partie; elle repoussa de deux doigts : au reste, il est important de remarquer que ces noms de *Téjucuacu* & de *Temapara* ont été donnés à plusieurs lézards d'espèces différentes, ce qui n'a pas peu augmenté la confusion qui a régné dans l'histoire des Quadrupèdes ovipares.

LE SOURCILLEUX (a).

On trouve dans l'Isle de Ceylan, dans celle d'Amboine, & vraisemblablement dans d'autres régions des grandes Indes, dont la température ne diffère pas beaucoup de celles de ces Isles, un lézard auquel on a donné le nom de *Sourcilleux*, parce que sa tête est relevée au-dessus des yeux par une arête saillante, garnie de petites écailles en forme de

(a) Le Sourcilleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta superciliosa. 4 *Linn. amphibia reptilia.*

Seba, musæum, tome 1, planche 109, fig. 4, & planche 94, fig. 4.

sourcils,

sourcils. Cet animal est aussi remarquable par une crête composée d'écailles ou de petites lames droites, qui orne le derrière de sa tête, & qui se prolonge en forme de peigne ou de dentelure, jusqu'au bout de la queue. Les yeux sont grands, ainsi que les ouvertures des oreilles; le museau est pointu, la gueule large, la queue aplatie & beaucoup plus longue que le corps; ce lézard a les doigts très-séparés les uns des autres, & très-longs, sur-tout ceux des pieds de derrière, dont le quatrième doigt égale la tête en longueur; les ongles sont forts & crochus; les écailles, dont tout le corps est recouvert, sont très-petites, inégales en grandeur, mais toutes relevées par une arête longitudinale, & placées les unes au-dessus des autres, comme les écailles de plusieurs poissons. La couleur générale des *Sourcilleux* est d'un brun clair tacheté de rouge plus ou moins foncé; la longueur totale de l'individu que nous avons décrit, & que l'on conserve au Cabinet du Roi, est d'un pied. Comme les doigts de ces lézards sont très-longs & très-divisés,

leurs habitudes doivent approcher à beaucoup d'égards de celles de la Dragonne. On dit qu'ils poussent des cris, qui leur servent à se rallier (*b*).

Au reste, ce caractère très-apparent d'écailles relevées, cette sorte d'armure, qui donne un air distingué au lézard qui en est revêtu, & que nous trouvons ici pour la seconde fois, n'a pas été uniquement accordé au Sourcilleux & à la Dragonne. Il en est de ce caractère comme de tous les autres, dont chacun est presque toujours exprimé avec plus ou moins de force, dans plusieurs espèces différentes. Cette crête, que nous venons de remarquer dans le Sourcilleux, sert aussi à *défendre* ou parer la tête-fourchue, l'iguane, le basilic, &c. Non-seulement même elle a des formes différentes dans chacun de ces lézards; non-seulement elle présente tantôt des rayons alongés, tantôt des lames aigues, larges & très-courtes, &c. mais encore elle varie par sa position : elle s'élève en rayons sur tout le corps du *basilic*, depuis le sommet de la

(*b*) *Séba, premier volume, page* 173.

tête jusqu'à l'extrémité de la queue; elle orne de même la queue du *porte-crête*, & garnit ensuite son dos en forme de dentelure; elle revêt non-seulement le corps, mais encore une partie de la membrane du cou de l'*iguane*; elle s'étend le long du dos du mâle de la *salamandre à queue plate*; elle paroît comme une crénelure sur celui du *plissé*; à peine sensible sur le dessous de la gorge du *marbré*, elle défend, dans le *galéote*, la tête & la partie antérieure du dos; elle se trouve aussi sur cette partie antérieure dans l'*agame*; elle se présente, pour ainsi dire, sur chaque écaille dans le *stellion*, l'*azuré*, le *téguixin*; elle règne le long de la tête, du corps & du ventre du *caméléon*; elle paroît à l'extrémité de la queue du *cordyle*; &, pour ne pas rapprocher ici un plus grand nombre de Quadrupèdes ovipares, elle est composée d'écailles clair-semées sur le lézard appellé *tête-fourchue*; elle occupe le dessus du corps, de la tête & de la queue dans le *Sourcilleux*; & nous avons vu qu'elle ne s'étendoit que sur la queue de la *dragonne*.

LA TÊTE-FOURCHUE (a).

DANS L'ISLE D'AMBOINE, & par conséquent dans le même climat que le sourcilleux, on trouve un lézard qui ressemble beaucoup à ce Quadrupède ovipare. Il a comme lui, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, des aiguillons courts en forme de dentelure, mais qui sont sur le dos, plus séparés les uns des autres que dans le sourcilleux. La queue comprimée, comme celle du crocodile, est tout au plus de la longueur du corps. Le dessus de la tête qui est très-courte & très-convexe, présente deux éminences qui ont une sorte de ressemblance avec des cornes. Suivant Séba, la pointe du museau est garnie d'un gros tubercule entouré d'autres tubercules blanchâtres ; le cou est

(a) L'occiput Fourchu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta scutata, 5. *Linn. amphib. rept.*
Iguana clamosa, 74. *Laurenti specimen medicum.*
Seba, 1, *planche* 109, *figure* 3.

goîtreux, & le corps semé de boutons blancs, ronds, élevés, que l'on retrouve encore au-dessous des yeux & de la mâchoire inférieure. Les cuisses, les jambes & les doigts sont longs & déliés. Ce lézard & l'espèce précédente ont trop de caractères extérieurs communs pour ne pas se ressembler beaucoup par leurs habitudes naturelles, d'autant plus qu'ils préfèrent l'un & l'autre les contrées chaudes de l'Inde. Aussi leur attribue-t-on à tous les deux la faculté de se rallier par des cris (*b*).

(*b*) *Séba, volume* 1, *page* 173.



LE LARGE-DOIGT (a).

LES CARACTÈRES DISTINCTIFS de ce lézard, qui se trouve dans les Indes, sont d'avoir la queue deux fois plus longue que le corps, comprimée, un peu relevée en carène pardessus; striée pardessous, & divisée en plusieurs portions, composées chacune de cinq anneaux de très-petites écailles. Il a, sous le cou, une membrane assez semblable à celle de l'iguane, mais qui n'est point dentelée. A chaque doigt, tant des pieds de devant que des pieds de derrière, l'avant-dernière articulation est pardessous plus large que les autres, & c'est de-là que M. d'Aubenton a tiré le nom que nous lui conservons. La tête est plate, & comprimée par les côtés; le museau très-délié; les ouvertures des narines sons très-petites, ainsi que les trous des oreilles.

(a) Le Large-doigt. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta principalis, 7. *Linn. amphib. rept.*

LE BIMACULÉ.

NOUS DEVONS la connoiſſance de cette nouvelle eſpèce de lézard à M. Sparrman, ſavant Académicien de Stockolm, qui en a décrit pluſieurs individus envoyés de l'Amérique ſeptentrionale, par M. le Docteur Acrélius, à M. le Baron de Géer (*a*); quelques-uns de ces individus avoient le deſſus du corps ſemé de taches noires; tous avoient deux grandes taches de la même couleur ſur les épaules, & c'eſt ce qui leur a fait donner, par M. Sparrman, le nom de *Bimaculés.* La tête de ces lézards eſt aplatie par les côtés; la queue eſt comprimée & deux fois plus longue que le corps. Tous les doigts des pieds de devant & de ceux de derrière, excepté les doigts extérieurs, ſont garnis de lobes ou de membranes qui en élargiſſent la ſurface,

(*a*) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm, année 1784. Troiſième Trimeſtre, page 169.*

& qui donnent au Bimaculé un nouveau rapport avec le large-doigt.

Suivant M. le Docteur Acrélius, le Bimaculé n'est point méchant, il se tient souvent dans les bois, où il fait entendre un sifflement plus ou moins fréquent. On le prend facilement dans un piège fait avec de la paille, qu'on approche de lui en sifflant, & dans lequel il saute & s'engage de lui-même. La femelle dépose ses œufs dans la terre. On le trouve à Saint-Eustache & dans la Pensilvanie. Le fond de sa couleur varie : il est quelquefois d'un bleu noirâtre.



LE SILLONÉ (a).

ON TROUVE, dans les Indes, un assez petit lézard gris dont nous plaçons ici la notice, parce qu'il a des écailles convexes en forme de tubercules sur les flancs, & parce que sa queue est aplatie par les côtés comme celle du crocodile & des autres lézards dont nous venons de donner l'histoire. Son corps n'est point garni d'aiguillons; il n'a point de crête au-dessous du cou; mais on voit sur son dos deux stries très-sensibles. Il a les deux côtés du corps comme plissés, & relevés en arête: son ventre présente vingt-quatre rangées transversales d'écailles; chaque rangée est composée de six pièces; la queue, à peine plus longue que la moitié du corps, est striée par dessous, lisse par les côtés, & relevée en dessus par une double saillie.

(a) Le Silloné. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.
Lacerta bicarinata. Linn. amphibia reptilia.

SECONDE DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont la queue ronde, cinq doigts à chaque pied, & des écailles élevées sur le dos en forme de crête.

L'IGUANE (a).

DANS CES CONTRÉES de l'Amérique méridionale, où la Nature plus active fait descendre à grands flots, du sommet des hautes cordillières, des fleuves im-

(a) Leguana.
En anglois, the Guana.
Senembi.
Tamacolin, en Amérique, *suivant Séba*.



L'IGUANE.

mienses ; dont les eaux s'étendant en liberté, inondent au loin des campagnes

---

L'Iguane. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lac. Iguana, 26. *Linn. amphibia reptilia.*

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 265. Lacertus indicus Senembi & Iguana dictus.

Iguana delicatissima, 71. Iguana tuberculata, 72. *Laurenti specimen medicum.*

Leguana. *Dictionnaire d'Histoire Naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

Seba, 1 *table* 95, *fig.* 1, 2, *planche* 96, *figure* 4, *planche* 97, *figure* 3, *planche* 98, *figure* 1.

The Guana. *Brown, Histoire Naturelle de la Jamaïque.*

Lacerta, 1. Major squamis dorsi lanceolatis erectis è nuchâ ad extremitatem caudæ porrectis, *Idem.*

Grand lézard ou Guanas. *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline, volume* 2, *page* 64.

Grand lézard. *Dutertre, page* 308.

Gros lézard, nommé Iguane. *Rochefort, p.* 144.

Gros lézard, *Labat, tome* 1, *page* 314.

Guana. *Sloane, vol.* 2.

Iguana. *Gronov. mus* 2, *page* 82, N.° 60.

Marcgr. Bras. 236, *fig.* 236. Senembi seu Iguana.

Jonst. Quadrup. tab. 77, *fig.* 5.

Olear. mus, tab. 6, *fig.* 1. Yvâna.

Bont. jav. 56, *tab.* 56. Lacerta Leguan.

Nieremberg nat. 271, *tab.* 271.

Worm. musæum. 313.

Clus. exot. 116. Yvana.

nouvelles, & où la main de l'homme n'a jamais opposé aucun obstacle à leur course; sur les rives limonneuses de ces fleuves rapides, s'élèvent de vastes & antiques forêts. L'humidité chaude & vivifiante qui les abreuve, devient la source intarissable d'une verdure toujours nouvelle pour ces bois touffus, images sans cesse renaissantes d'une fécondité sans bornes, & où il semble que la Nature, dans toute la vigueur de la jeunesse, se plaît à entasser les germes productifs. Les végétaux ne croissent pas seuls au milieu de ces vastes solitudes; la Nature a jeté sur ces grandes productions, la variété, le mouvement & la vie. En attendant que l'homme vienne régner au milieu de ces forêts, elles sont le domaine de plusieurs animaux, qui, les uns par la beauté de leurs écailles, l'éclat de leurs couleurs, la vivacité de leurs mouvemens, l'agilité de leur course; les autres, par la fraîcheur de leur plumage, l'agrément de leur parure, la rapidité de leur vol; tous, pas la diversité de leurs formes, font, des vastes contrées du nouveau monde, un grand & magnifique tableau,

une scène animée, aussi variée qu'immense. D'un côté, des ondes majestueuses roulent avec bruit; de l'autre, des flots écumans se précipitent avec fracas de roches élevées, & des tourbillons de vapeurs réfléchissent au loin les rayons éblouissans du soleil; ici l'émail des fleurs se mêle au brillant de la verdure, & est effacé par l'éclat plus brillant encore du plumage varié des oiseaux; là, des couleurs plus vives, parce qu'elles sont renvoyées par des corps plus polis, forment la parure de ces grands Quadrupèdes ovipares, de ces gros lézards que l'on est tout étonné de voir décorer le sommet des arbres, & partager la demeure des habitans ailés.

Parmi ces ornemens remarquables & vivans dont on se plaît à contempler, dans ces forêts épaisses, la forme agréable & piquante, & dont on suit avec plaisir les divers mouvemens au milieu des rameaux & des fleurs, la dragonne & le tupinambis attirent l'attention; mais le lézard dont nous traitons dans cet article, se fait distinguer bien davantage par la

beauté de ses couleurs, l'éclat de ses écailles, & la singularité de sa conformation.

Il est aisé de reconnoître l'Iguane à la grande poche qu'il a au-dessous du cou, & sur-tout à la crête dentelée qui s'étend depuis la tête, jusqu'à l'extrémité de la queue, & qui garnit aussi le devant de la gorge. La longueur de ce lézard, depuis le museau, jusqu'au bout de la queue, est assez souvent de cinq ou six pieds (*b*); celui que nous avons décrit, & qui a été envoyé de Cayenne au Cabinet du Roi

(*b*) « Pendant le séjour que Brue fit à Kayor » sur le Sénégal, on lui fit voir un *Guana* (Iguane) » long de trois pieds, depuis le museau *jusqu'à* » la queue, qui devoit avoir encore deux pieds de plus. » L'on doit croire que la queue de ce lézard avoit éprouvé quelque accident, les Iguanes ayant la queue plus longue que le corps). « Sa peau » étoit couverte de petites écailles de différentes » couleurs, jaunes, vertes & noires, si vives » qu'elles paroissoient colorées d'un beau vernis. Il » avoit les yeux fort grands, rouges, ouverts » jusqu'au sommet de la tête. On les auroit pris » pour du feu, lorsqu'il étoit irrité : alors sa gorge s'enfloit aussi, comme celle d'un pigeon. » *Histoire générale des Voyages, livre VII, chapitre 18.*

ır M. Sonini, a quatre pieds de long (*c*).
La tête est comprimée par les côtés, : aplatie pardessus; les dents sont aigues, : assez semblables, par leur forme, à elle des lézards verts de nos provinces éridionales. Le museau, l'entre-deux es yeux, & le tour des mâchoires sont

(*c*) Principales dimensions d'un Iguane, conservé au Cabinet du Roi.	pieds.	pouc.	lign.
ongueur totale	4		
rconférence dans l'endroit le plus gros du corps	1		4
rconférence à l'origine de la queue		5	9
ontour de la mâchoire supérieure		3	3
ongueur de la plus grande écaille des côtés de la tête		1	
ongueur de la poche qui est au-dessous du cou		3	4
argeur de la poche		1	10
ongueur des plus grandes écailles de la crête		1	10
ongueur de la queue	2	7	4
ongueur des pattes de devant, jusqu'à l'extrémité des doigts		7	1
ongueur des pattes de derrière		9	9
ongueur du plus grand ongle			8

garnis de larges écailles très-colorées; très-unies & très-luisantes; trois écailles plus larges que les autres, sont placées de chaque côté de la tête, au-dessous des oreilles; la plus grande des trois est ovale, & son éclat, semblable à celui des métaux polis relève la beauté des couleurs de l'Iguane; les yeux sont gros; l'ouverture des oreilles est grande; des tubercules qui ont la forme de pointes de diamans, sont placés au-dessus des narines sur le sommet de la tête, & de chaque côté du cou. Une espèce de crête, composée de grandes écailles saillantes, & qui, par leur figure, ressemblent un peu à des fers de lance, s'étend depuis la pointe de la mâchoire inférieure, jusques sous la gorge, où elle garnit le devant d'une grande poche, que l'Iguane peut gonfler à son gré.

De petites écailles revêtent le corps, la queue & les pattes: celles du dos sont relevées par une arête.

La crête remarquable, qui s'étend, ainsi que nous l'avons dit, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, est composée d'écailles très-

longues, très-aigues & placées verticalement ; les plus hautes sont sur le dos, & leur élévation diminue insensiblement, à mesure qu'elles sont plus près du bout de la queue, où on les distingue à peine.

La queue est ronde, au lieu d'être aplatie comme celle des crocodiles.

Les doigts sont séparés les uns des autres, au nombre de cinq à chaque pied, & garnis d'ongles forts & crochus ; dans les pieds de devant, le premier doigt, ou le doigt intérieur, n'a qu'une phalange ; le second en a deux, le troisième trois, le quatrième quatre & le cinquième deux. Dans les pieds de derrière, le premier doigt n'a qu'une phalange ; le second en a deux, le troisième trois, le quatrième quatre ; & le cinquième, qui est séparé comme un pouce, en a trois.

Au-dessous des cuisses s'étend, de chaque côté, un cordon de quinze tubercules creux & percés à leur sommet, comme pour donner passage à quelques sécrétions : nous retrouverons ces tubercules dans plusieurs espèces de lézards ; il seroit

intéressant d'en connoître exactement l'usage particulier.

La couleur générale des Iguanes est ordinairement verte, mêlée de jaune, ou d'un bleu plus ou moins foncé; celle du ventre, des pattes & de la queue est quelquefois panachée; la queue de l'individu, que nous avons décrit, présentoit plusieurs couleurs disposées par bandes annulaires & assez larges; mais les teintes de l'Iguane varient, suivant l'âge, le sexe, & le pays (*d*).

Ce lézard est très-doux; il ne cherche point à nuire; il ne se nourrit que de végétaux & d'insectes. Il n'est cependant pas surprenant que quelques Voyageurs aient trouvé son aspect effrayant, lorsque agité par la colère, & animant son regard, il a fait entendre son sifflement, secoué sa longue queue, gonflé sa gorge,

---

(*d*) Nous nous en sommes assurés par l'inspection d'un grand nombre d'individus des deux sexes de différens pays & de différens âges, & c'est ce qui explique les différences que l'on trouve dans les descriptions que les Voyageurs & les Naturalistes ont données de l'Iguane.

redressé ses écailles, & relevé sa tête hérissée de callosités.

La femelle de l'Iguane est ordinairement plus petite que le mâle; ses couleurs sont plus agréables, ses proportions plus sveltes; son regard est plus doux, & ses écailles présentent souvent l'éclat d'un très-beau vert. Cette parure & ces sortes de charmes ne lui ont pas été donnés envain; on diroit que le mâle a pour elle une passion très-vive; non-seulement, dès les premiers beaux jours de la fin de l'hiver, il la recherche avec empressement, mais il la défend avec fureur. Sa tendresse change son naturel; la douceur de ses mœurs, cette douceur si grande, qu'elle a été comparée à la stupidité, fait place à une sorte de rage. Il s'élance avec hardiesse, lorsqu'il craint pour l'objet qu'il aime; il saisit avec acharnement ceux qui approchent de sa femelle; sa morsure n'est point venimeuse; mais pour lui faire lâcher prise, on est obligé de le tuer, ou de le frapper violemment sur les narines (*e*).

(*e*) *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline, volume* 2, *page* 64.

C'eſt environ deux mois après la fin de l'hiver que les Iguanes femelles deſcendent des montagnes, ou ſortent des bois, pour aller dépoſer leurs œufs ſur le ſable du bord de la mer. Ces œufs ſont preſque toujours en nombre impair, depuis treize, juſqu'à ving-cinq. Ils ne ſont pas plus gros, mais plus longs que ceux de pigeons; la coque en eſt blanche & ſouple, comme celle des œufs des tortues marines, auxquels ils reſſemblent plus qu'à ceux des crocodiles. Le dedans en eſt blanchâtre & ſans glaire. Ils donnent, diſent la plupart des Voyageurs qui ſont allés en Amérique, un excellent goût à toutes les ſauces, & valent mieux que ceux de poules.

L'Iguane, ſuivant pluſieurs Auteurs, a de la peine à nager, quoiqu'il fréquente de préférence les rivages de la mer ou des fleuves. Cateſby rapporte que lorſqu'il eſt dans l'eau, il ne ſe conduit preſque qu'avec la queue, & qu'il tient ſes pattes colées contre ſon corps (*f*). Cela s'accorde fort bien avec

(*f*) *Catesby, Hiſtoire Naturelle de la Caroline.*

la difficulté qu'il éprouve pour se mouvoir au milieu des flots ; & cela ne montre-t-il pas combien les Quadrupèdes ovipares, dont les doigts sont divisés, nagent avec peine, ainsi que nous l'avons dit, & combien cette conformation influe sur la nature de leurs habitudes ?

Dans le printems, les Iguanes mangent beaucoup de fleurs & de feuilles des arbres auxquels on a donné le nom de *mahot*, & qui croissent le long des rivières : ils se nourrissent aussi d'*anones*, ainsi que de plusieurs autres végétaux (*g*); & Catesby a remarqué que leur graisse prend la couleur des fruits qu'ils ont mangés les derniers ; ce qui confirme ce que j'ai dit des diverses couleurs que donne à la chair des tortues de mer l'aliment qu'elles préfèrent.

Les Iguanes descendent souvent des arbres pour aller chercher des vers de terre, des mouches & d'autres insectes (*h*).

(g) Catesby, à l'endroit déjà cité.

(g) Note communiquée par M. de la Borde.

Quoique pourvus de fortes mâchoires, ils avalent ce qu'ils mangent presque sans le macher (*i*).

Ils se retirent dans des creux de rochers, ou dans des trous d'arbres (*k*). On les voit s'élancer avec une agilité surprenante jusqu'au plus haut des branches, autour desquelles ils s'entortillent, de manière à cacher leur tête au milieu des replis de leur corps (*l*). Lorsqu'ils sont repus, ils vont se reposer sur les rameaux qui avancent au-dessus de l'eau. C'est ce moment que l'on choisit au Brésil pour leur donner la chasse. Leur douceur naturelle, jointe peut-être à l'espèce de torpeur à laquelle les lézards sont sujets, *ainsi* que

---

(i) Catesby, à l'endroit déjà cité.

(k) Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline.

(l) « Une espèce de jasmin d'une excellente » odeur, qui croît de toutes parts, en buisson, dans » les campagnes de Surimam, est la retraite » ordinaire des serpens & des lézards, sur-tout de » l'Iguane ; c'est une chose admirable que la » manière dont ce dernier reptile s'entortille au » pied de cette plante, cachant sa tête au milieu » de tous ses replis. » *Histoire générale des Voyages, tome 54, page 411, édit. in-12.*

les serpens, lorsqu'ils ont avalé une grande quantité de nourriture, leur donne cette sorte d'apathie & de tranquillité remarquée par les Voyageurs, & avec laquelle ils voient approcher le danger, sans chercher à le fuir, quoiqu'ils soient naturellement très-agiles. On a de la peine à les tuer, même à coups de fusil : mais on les fait périr très-vîte, en enfonçant un poinçon, ou seulement un tuyau de paille dans leurs naseaux (*m*); on en voit sortir quelques gouttes de sang, & l'animal expire.

La stupidité que l'on a reprochée aux Iguanes, ou plutôt leur confiance aveugle, presque toujours le partage de ceux qui ne font point de mal, va si loin, qu'il est très-facile de les saisir en vie. Dans plusieurs contrées de l'Amérique, on les chasse avec des chiens dressés à les poursuivre; mais on peut aussi les prendre aisément au piège (*n*). Le chasseur qui va à la recherche du

---

(*m*) *Histoire générale des Voyages, Livre VII, Chapitre XVII.*

(*n*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

lézard, porte une longue perche, au bout de laquelle est une petite corde, nouée en forme de lac (*o*). Lorsqu'il découvre un Iguane étendu sur des branches & s'y pénétrant de l'ardeur du soleil, il commence à siffler : le lézard, qui semble prendre plaisir à l'entendre, avance la tête ; peu-à-peu le chasseur s'approche, & en continuant de siffler, il chatouille avec le bout de sa perche les côtés & la gorge de l'Iguane, qui non-seulement souffre sans peine cette sorte de caresse, mais se retourne doucement, & paroît en jouir avec volupté. Le chasseur le séduit, pour ainsi dire, en sifflant & en le chatouillant, au point de l'engager à porter sa tête hors des branches, assez avant pour embarrasser son cou dans le lac : aussitôt il lui donne une violente secousse, qui le fait tomber à terre ; il le saisit à l'origine de la queue ; il lui met un pied sur le corps ; & ce qui prouve bien que la stupidité de l'Iguane n'est pas aussi grande qu'on le dit, c'est que lorsque sa confiance est trompée, & qu'il se sent

(*o*) *Voyages du P. Labat en Afrique & en Amérique.*

pris,

pris, il a recours à la force, dont il n'avoit pas voulu user. Il s'agite avec violence; il ouvre la gueule; il roule des yeux étincelans; il gonfle sa gorge; mais ses efforts sont inutiles: le chasseur, en le tenant sous ses pieds, & en l'accablant du poids de tout son corps, parvient bientôt à lui attacher les pattes, & à lui lier la gueule, de manière que ce malheureux animal ne puisse ni se défendre, ni s'enfuir (*p*).

On peut le garder plusieurs jours en vie sans lui donner aucune nourriture (*q*); la con-

---

(*p*) *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline.*

(*q*) Brown dit avoir gardé chez lui un Iguane adulte pendant plus de deux mois. Dans le commencement il étoit fier & méchant; mais, au bout de quelques jours, il devint plus doux: à la fin, il passoit la plus grande partie du jour sur un lit, mais il couroit toujours pendant la nuit. « Je n'ai jamais observé, continue ce Voyageur, que cet « Iguane ait mangé autre chose que les particules « imperceptibles qu'il lapoit dans l'air, (ces par- « ticules étoient sûrement de très-petits insectes). « Quand il se promenoit, il dardoit fréquemment « sa langue, comme le caméléon. La chair de « l'Iguane est recherchée par beaucoup de gens, « & lorsquelle est servie en fricassée, elle est préférée « à celle de la meilleure volaille. L'Iguane peut «

trainte semble d'abord le révolter ; il est fier ; il paroît méchant ; mais bientôt il s'apprivoise ; il demeure dans les jardins ; il passe même la plus grande partie du jour dans les appartemens ; il court pendant la nuit, parce que ses yeux, comme ceux des chats, peuvent se dilater de manière que la plus foible lumière lui suffise, & parce qu'il prend aisément alors les insectes dont il se nourrit. Quand il se promène, il darde souvent sa langue ; il vit tranquille, il devient familier (r).

On ne doit pas être surpris de l'acharnement avec lequel on poursuit cet animal doux & pacifique qui ne recherche que quelques feuilles inutiles, ou quelques insectes malfaisans, qui n'a besoin pour son habitation que de quelques trous de rocher, ou de quelques branches presque sèches, & que la nature a placé dans les grandes forêts pour en faire

---

» être aisément apprivoisé, quand il est jeune ; il est alors un animal aussi innocent que beau. » *Histoire Naturelle de la Jamaïque par Brown, Londres, 1756, page 462.*

(r) *Note communiquée par M. de la Borde.*

l'ornement. Sa chair est excellente à manger, sur-tout celle des femelles qui est plus tendre & plus grasse (*s*); les habitans de Bahama en faisoient même une espèce de commerce, ils le portoient en vie à la Caroline & dans d'autres contrées, où ils le faisoient saler pour leur usage (*t*); dans certaines Isles où ils sont rares, on les réserve pour les meilleures tables (*u*); & l'homme ne s'est jamais tant exercé à détruire les animaux nuisibles, qu'à faire sa proie de ceux qui peuvent flatter son appétit. D'ailleurs on trouve quelquefois dans le corps de l'Iguane, ainsi que dans les crocodiles & dans les tupinambis, des concrétions semblables aux bézoards des Quadrupèdes vivipares, & particulièrement à ceux que l'on a nommés bézoards occidentaux. M. Dombey a apporté de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi,

(*s*) On dit que la chair de l'Iguane est nuisible à ceux dont le sang n'est point pur, & M. de la Borde la croit difficile à digérer.

(*t*) *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline.*

(*u*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

un de ces bézoards d'Iguane. Cette concrétion représente assez exactement la moitié d'un ovoïde un peu creux; elle est composée de couches polies, formées de petites aiguilles, & qui présentent comme d'autres bézoards, une espèce de cristallisation. Elle est convexe d'un côté, & concave de l'autre; elle ne doit cependant pas être regardée comme la moitié d'un bézoard plus considérable, les couches qui la composent étant placées les unes au-dessus des autres sur les bords de la cavité, ainsi que sur la partie convexe. Le noyau, qui a servi à former ce bézoard, devoit donc avoir à-peu-près la même forme que cette concrétion. La surface de la cavité qu'elle présente, n'est point polie comme celle des parties relevées, qui ont pu subir un frottement plus ou moins considérable. Le grand diamètre de ce bézoard est de quinze lignes, & le petit diamètre à-peu-près de quatorze.

Séba avoit, dans sa collection, plusieurs bézoards d'*Iguanes*, de la grosseur d'un œuf de pigeon, & d'un jaune cendré avec des taches foncées. Ces con-

crétions sont appellées *Beguan* par les Indiens, qui les estiment plus que beaucoup d'autres bézoards (*v*). Elles peuvent avoir été connues des Anciens, l'Iguane habitant dans les Indes orientales, ainsi qu'en Amérique; & comme cet animal n'a point été particulièrement indiqué par Aristote ni par Pline, & que les Anciens n'en ont vraisemblablement parlé que sous le nom de *Lézard-vert*, ne pourroit-on pas croire que la pierre, appellée par Pline *Sauritin*, à cause du mot *Saurus* (*Lézard*) & que l'on regardoit, du tems de ce Naturaliste, comme se trouvant dans le corps d'un lézard-vert, n'est autre chose que le bézoard de l'Iguane, & qu'elle n'étoit précieuse que par ce qu'on lui attribuoit les fausses propriétés des autres bézoards (*x*); ce qui confirme notre opinion, à ce sujet, c'est que ce mot *Sauritin* n'a été appliqué par les anciens, ni par les modernes à

(*v*) *Séba, vol.* 2, *page* 140.

(*x*) Sauritin in ventre viridis lacerti arundine dissecti tradunt inveniri. *Pline, Livre XXXVII, Chapitre LXVII.*

aucun autre corps, tant du règne animal que du règne minéral.

Les Iguanes sont très-communs à *Surinam*, ainsi que dans les bois de la Guiane, aux environs de Cayenne (*y*) & dans la nouvelle Espagne. Ils sont assez rares aux Antilles, parce qu'on y en a détruit un grand nombre, à cause de la bonté de leur chair (*z*). On trouve aussi l'Iguane dans l'ancien continent en Afrique, ainsi qu'en Asie (*a*); il est par-tout confiné dans les climats chauds; ses couleurs varient suivant le sexe, l'âge & les diverses régions qu'il habite; mais il est toujours remarquable par ses habitudes, sa forme & l'émail de ses écailles.

(*y*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*z*) *Idem.*

(*a*) Auprès de la Baye des chiens marins, dans la nouvelle Hollande, le Voyageur Dampier trouva des *Guanos* ou Iguanes, qui, lorsqu'on s'aprochoit d'eux, s'arrêtoient & sifloient sans prendre la fuite. *Voyage de Guillaume Dampier, aux terres Australes, Amsterdam* 1705.



LE BASILIC (a).

L'ERREUR s'est servie de ce nom de Basilic, pour désigner un animal terrible, qu'on a tantôt représenté comme un serpent, tantôt comme un petit dragon, & dont le regard perçant donnoit la mort. Rien de plus fabuleux que cet animal, au sujet duquel on a répandu tant de contes ridicules, qu'on a doué de tant de qualités merveilleuses, & dont la réputation sert encore à faire admirer entre les mains des Charlatans, par un peuple ignorant & crédule, une peau de raie desséchée, contournée d'une manière bizarre, & que l'on décore du nom fameux de cet animal chimérique (b).

(a) Le Basilic. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Basiliscus 25, *Linn. amphib. rept.*

Dragon d'Amérique, amphibie qui vole, Basilic. *Séba.* 1, *planche* 100, *figure* 1.

Basilicus Americanus, 75. *Laurenti specimen medicum.*

(b) « Le Basilic, que les Charlatans & les Saltinbanques exposent tous les jours avec tant

Nous ne conserverions pas ce nom de Basilic, dont on a tant abusé, à l'animal réel dont nous parlons, de peur que l'existence d'un lézard, appellé *Basilic*, ne pût faire croire à la vérité de quelques-unes des fables attachées à ce nom, si elles n'étoient aussi absurdes que risibles, si par-là nous n'étions bien rassurés sur la croyance qu'on leur accorde, & d'ailleurs si ce nom de Basilic n'avoit pas été donné au lézard dont il est question dans cet article, par tous les Naturalistes qui s'en sont occupés.

Le lézard basilic habite l'Amérique méridionale; aucune espèce n'est aussi facile à distinguer, à cause d'une crête très-exhaussée qui s'étend depuis le sommet de la tête, jusqu'au bout de la queue, & qui est composée d'écailles en forme de rayons, un peu séparées les unes des autres. Il a d'ailleurs une

---

d'appareil, aux yeux du public, pour l'attirer & lui en imposer, n'est qu'une sorte de petite raie, qui se trouve dans la méditerrannée, & qu'on fait dessécher sous la bizarre configuration qu'on y remarque. » *Dictionnaire d'Histoire Naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

sorte de capuchon qui couronne sa tête; & c'est de-là que lui vient son nom de *Basilic*, qui signifie *petit roi.* Cet animal parvient à une taille assez considérable; il a souvent plus de trois pieds de longueur, en comptant celle de la queue. Ses doigts, au nombre de cinq à chaque pied, ne sont réunis par aucune membrane. Il vit sur les arbres, comme presque tous les lézards, qui ayant les doigts divisés peuvent y grimper avec facilité, & en saisir aisément les branches. Non-seulement il peut y courir assez vîte, mais remplissant d'air son espèce de capuchon, déployant sa crête, augmentant son volume, & devenant par-là plus léger, il saute & voltige, pour ainsi dire, avec agilité de branche en branche. Son séjour n'est cependant pas borné au milieu des bois; il va à l'eau sans peine, & lorsqu'il veut nager il enfle également son capuchon, & étend ses membranes.

La crête, qui distingue le Basilic, & qui peut lui servir d'une petite arme défensive, est encore pour lui un bel ornement. Bien loin de tuer par son regard, comme l'animal fabuleux dont

il porte le nom, il doit être considéré avec plaisir, lorsqu'animant la solitude des immenses forêts de l'Amérique, il s'élance avec rapidité de branche en branche, ou bien lorsque dans une attitude de repos, & tempérant sa vivacité naturelle, il témoigne une sorte de satisfaction à ceux qui le regardent, se pare, pour ainsi dire, de sa couronne, agite mollement sa belle crête, la baisse, la relève, & par les différens reflets de ses écailles, renvoie aux yeux de ceux qui l'examinent, de douces ondulations de lumière.



LE PORTE-CRÊTE (*a*).

NOUS CONSERVONS à ce lézard le nom de Porte-crête, qui lui a été donné par M. d'Aubenton. Cet animal présente en effet une crête qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. Le plus souvent elle est composée sur le dos de soixante-dix petites écailles plates, longues & pointues ; &, à l'origine de la queue, elle s'élève & représente une nageoire très-longue, très-large, formée de quatorze ou quinze rayons cartilagineux, & garnie à son bord supérieur de petites écailles aigues, penchées souvent en arrière. C'est dans l'Isle d'Amboine & dans

(*a*) Bin jawacok jancur eckor, *par les Malaies, suivant M. Hornstedt.*

Le Porte-crête. *M. d'Aubenton, Encyclop. méthodique.*

Lacerta Amboinensis. *Schlosser de Lacerta Amboinensi, Amsterdam*, 1778, in-4.° (L'individu, décrit par M. Schlosser, fut acheté par feû M. le Baron de Géer, & appartenoit, en 1785, à l'Académie de Stockolm).

l'Isle de Java (*b*), qu'on trouve le Porte-crête. M. Schlosser est le premier Naturaliste qui en ait parlé (*c*). Ce lézard est dans l'Asie le représentant du Basilic qui habite le nouveau continent; il a aussi de grands rapports avec la Dragonne, & les autres grands lézards à queue comprimée, dont le dos paroît dentelé, en ce que sa tête est presque quadrangulaire, revêtue de tubercules & de grandes écailles; il a les yeux grands, & les narines élevées; les ouvertures des oreilles laissent voir la membrane nue du tympan; le dessous de la tête présente une sorte de poche aplatie & très-plissée, à laquelle on a donné le nom de collier. La langue est épaisse, charnue, & légèrement fendue; les dents sont serrées, pointues, & d'autant plus grandes qu'elles sont plus éloignées du devant des mâchoires, où l'on en rencontre huit en haut & six en bas arrondies, courtes, aigues, tournées obliquement en-dehors & séparées par un petit inter-

---

(*b*) *M Hornstedt. Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année* 1785, *tom.* 2, *page* 130.

(*c*) *Schlosser, ouvrage déjà cité.*

valle, des plus grosses ou des molaires (*d*). Le Porte-crête en a ainsi de deux sortes, comme la Dragonne à laquelle il ressemble encore par la forme & la disposition des dents.

Les cinq doigts de chaque pied sont garnis d'ongles, & présentent de chaque côté un rebord aigu, dentelé comme une scie. La queue est près de trois fois plus longue que le corps. La couleur de la tête & du collier est verdâtre, avec des lignes blanches ; la crête & le dos sont d'un fauve plus ou moins foncé, le ventre est d'un gris blanchâtre, & chaque côté du corps présente des taches ou bandes blanches, qui s'étendent jusque sur les pieds ; il paroît que, dans plusieurs individus, la couleur générale du Porte-crête est verdâtre, avec des raies noires, & le ventre blanchâtre (*e*). Le mâle diffère de la femelle par une crête beaucoup plus élevée, & par des couleurs plus vives.

(*d*) *M. Hornstedt. Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année* 1785, *trim.* 2, *page* 130.

(*e*) *M. Hornstedt, à l'endroit déjà cité.*

Ce lézard n'est pas seulement beau ; il est assez grand, puisqu'il a quelquefois trois ou quatre pieds de long ; sa gueule & ses doigts sont bien armés ; son dos & sa queue présentent une sorte de défense ; ses pieds conformés de manière à lui permettre de grimper sur les arbres, laissent moins de ressources à sa proie pour lui échapper ; sa tête tuberculeuse & garnie de grandes écailles, paroît être à l'abri des blessures ; d'après tous ces attributs, on croiroit que le Porte-crête est vorace, carnacier, & dangereux pour plusieurs petits animaux. Mais nous avons encore ici un exemple de la réserve avec laquelle on doit juger de l'ensemble du naturel, d'après les caractères particuliers de la conformation extérieure, tant l'organisation interne, & même un concours de circonstances locales, plus ou moins constantes, agissent quelquefois avec force sur les habitudes.

Le Porte-crête habite de préférence sur le bord des grands fleuves : mais ce n'est point en embuscade qu'on l'y trouve : il ne fait point la guerre aux animaux plus foibles que lui : il se

nourrit tout au plus de quelques petits vers : il passe tranquillement sa vie sur les rives peu fréquentées ; il dépose ses œufs sur les bancs de sable & les petites Isles, comme s'il cherchoit à les y mettre en sûreté : il grimpe sur les arbres qui s'élèvent au bord de l'eau, & y cherche en paix les fruits & les graines dont il fait sa principale nourriture. Il n'a donc usé presque jamais de toute sa force, qui peut-être même n'est pas très-considérable : aussi s'alarme-t-il aisément. Il fuit au moindre bruit sans chercher à se défendre, comme si l'habitude de la défense tenoit le plus souvent à celle de l'attaque. Il se jette dans l'eau lorsqu'il redoute quelqu'ennemi ; il nage avec d'autant plus de vîtesse que la membrane élevée de sa queue, lui sert à frapper l'eau avec facilité ; & il se cache à la hâte sous les roches.

Les fruits dont ce lézard se nourrit, lui donnent un naturel doux & paisible, & communiquent à sa chair une saveur supérieure à celle qu'elle auroit, s'il choisissoit un aliment moins pur. Mal-

heureusement pour cet innocent lézard, le bon goût de sa chair, qu'on dit être préférable à celle de l'Iguane, est assez connu des habitans des contrées qu'il habite, pour qu'on le poursuive jusqu'au milieu des eaux, & sous les roches avancées qui lui servent de dernier asile. Il s'y laisse même prendre à la main, sans jeter aucun cri, sans faire le moindre mouvement pour se défendre. Cette espèce d'abandon de sa vie ne provient peut-être que du naturel tranquille de cet animal frugivore, qui n'a jamais essayé ses armes, ni senti tout ce qu'il peut pour sa conservation. On a cependent donné à sa douceur le nom de stupidité ; mais combien de fois n'a-t-on pas désigné, par un nom de mépris, les qualités paisibles & peu brillantes !





LA GALÉOTE.

LE GALÉOTE (a).

Ce lézard a, depuis la tête jusqu'au milieu du dos, une crête produite par des écailles séparées l'une de l'autre, grandes, minces & terminées en pointe. Quelques écailles semblables s'élèvent d'ailleurs vers le derrière de la tête, au-dessous des ouvertures des oreilles. Mais cette crête hérissée ne s'étend pas sur la gorge, & depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, comme dans l'Iguane. Toutes les autres

(a) Par les Grecs, *Kolotes* & *Askalabotes*.
Par les Latins, *Ophiomacus*.
Le Galéote. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Galiote. *Dictionnaire d'Histoire Naturelle*, *par M. Valmont de Bomare*.
Séba. 1. *Tab*. 89, *fig*. 2, *tab*. 93, *fig*. 2, *tab*. 95, *fig*. 3, 4, *tom*. 2, *tab*. 76, *fig*. 5.
Iguana calotes, 73. *Laurenti specimen medicum*.
Iguana chalcidica, 69. *Idem*, *ibidem*.
Lacerta calotes, 27. *Linn. amphib. rept.*
Edwards, *av*. 74, *t*. 245.

écailles qui revêtent le Galéote, présentent une arète saillante & aigue, qui le fait paroître couvert d'une multitude de stries disposées dans le sens de sa longueur.

La tête est aplatie, très-large par derrière, & assez semblable par-là à celle du caméléon; les yeux sont gros; les ouvertures des oreilles grandes; la gorge est un peu renflée, ce qui lui donne un petit trait de ressemblance avec l'Iguane; les pattes sont assez longues, ainsi que les doigts qui sont très-séparés les uns des autres; le dos des ongles est noir. La queue est effilée, & plus de trois fois aussi longue que le corps. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a trois pouces dix lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la queue a quatorze pouces de longueur. Quelquefois la couleur du dos est azurée, & celle du ventre blanchâtre.

Le Galéote se trouve dans les contrées chaudes de l'Asie, particulièrement dans l'Isle de Ceylan, en Arabie, en Espagne, &c. il court dans les maisons & sur les

:oits, où il donne la chasse aux araignées: on prétend même qu'il est assez fort pour faire sa proie de petits rats, contre les dents desquels il pourroit être un peu défendu, par ses écailles aiguës, & par la crête qui règne le long de son dos. Ce qui est bien certain, c'est que ses longs doigts, très-divisés, doivent lui donner beaucoup de facilité pour se cramponner sur les toits, & y poursuivre les rats & les araignées. Il se bat contre les petits serpens, ainsi que le lézard vert & plusieurs autres lézards.



L'AGAME (a).

On trouve en Amérique un lézar qui a beaucoup de rapports avec Galéote. Le derrière de la tête & cou sont garnis d'écailles aiguës. Cel qui couvrent le dessus du corps, & sur tout celles qui revêtent la queue, so relevées en carêne & terminées par un épine, ce qui donne une forme angu leuse à la queue, qui d'ailleurs est menu & longue. Le dos présente, vers la partie antérieure, une crête composée d'écailles droites, plates & aiguës. Le dessous de la gueule est couvert d'une peau lâche, en forme de petit fanon. Ce qui le distingue principalement du

(a) L'Agame. *M. d'Aubenton, Encyclopédie médi-dique.*

Lacerta Agama, 28. *Linn. amphib. rept.*

Gronov. Zooph. 13, N. 54.

Séba. Tome 1, *planche* 107, *fig.* 1, 2, 3.

Iguana Cordylina 67; & Iguana Salamandrina, 68. *Laurenti specimen medicum.*

Galéote, avec lequel il eſt aiſé de le confondre, c'eſt que ſes couleurs paroiſſent plus pâles, que ſon ventre ſemble moins ſtrié, que les écailles, qui garniſſent le derrière de la tête, ſont comme renverſées, & tournées vers le muſeau. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce que ſa crête eſt compoſée d'écailles plus grandes, & ſe prolonge davantage ſur le dos. D'ailleurs il n'y a point d'épines latérales ſur le cou de la femelle; mais on en voit de très-petites ſur les côtés du corps, & celles qui défendent la queue & les parties antérieures du dos, ſont plus aiguës que ſur le mâle. Suivant Séba, ce lézard ſe plaît au milieu des eaux. Nous préſumons que c'eſt à cette eſpèce qu'il faut rapporter le lézard, repréſenté dans l'ouvrage de Sloane, *planche 273, figure 2* (b),

(b) *Lacertus major è viridi cinereus, dorſo criſta breviori donato.* Ce lézard ſe trouve en très-grand nombre dans les bois de la Jamaïque; il diffère très-peu du *Guana* (Iguane); mais il eſt plus petit; ſa couleur eſt plus verte, & il a, le long du dos, une crête plus courte. Il pond des œufs

ainsi que celui que Brown a dit être commun à la Jamaïque, & dont il fait une cinquième espèce (*c*). Nous croyons devoir encore regarder, comme un Agame, le lézard bleu d'Edwards (*d*);

---

moins gros que les œufs de pigeon. *Sloane, vol.* 2, *page* 333.

(*c*) *Lacerta*, 5 *minor viridis cauda squamis erectis cristata.* The Guana lizard; and blue lizard of Edwards. Ce lézard est très-commun à la Jamaïque; il paroît en général d'un beau vert; mais sa couleur change suivant sa position, ainsi que celle des animaux de son genre; il semble même qu'elle est plus variable que celle des autres lézards, & qu'elle prend plutôt les différentes nuances qu'elle présente, suivant l'endroit où il se trouve. Son corps est couvert d'écailles légères; mais celles qui sont au-dessus de la queue, sont relevées, & forment une petite crête qui a quelques rapports avec celle du *Guana* (Iguane); sa longueur excède rarement neuf ou dix pouces; il est très-doux. *Brown, page* 463.

(*d*) « Le lézard bleu est fort particulier, à » cause de la structure de ses doigts, qui ont de » petites membranes qui s'étendent de chaque » côté, non pas de la nature de celles que les oi» seaux aquatiques ont aux pattes; mais plutôt » comme certaines sortes de mouches en ont, » qui agissent par voie de suction: ainsi, je con» çois que ces membranes leur servent à se tenir

& ces trois lézards ne nous paroissent être tout au plus que des variétés de celui dont il est question dans cet article.

& à marcher sur la surface unie des grandes «
feuilles des arbres & des plantes : il a une petite «
élévation sur le dos, en forme de sillon, qui «
règne tout du long, jusqu'à la queue, où elle «
devient dentelée : tout le dessus du corps est «
bleuâtre, varié transversalement de nuances «
plus claires & plus foncées : le dessous en est «
d'une couleur de chair pâle. » *Glanures d'Histoire Naturelle, par Edwards, page* 74, *planche* 245. Le lézard, décrit par Edwards, ayant été apporté dans de l'esprit-de-vin, de l'Isle de Nevis, dans les Indes occidentales, il ne feroit pas surprenant que sa couleur eût été altérée, & de verte fût devenue bleue; j'ai vu souvent la couleur de plusieurs lézards conservés dans de l'esprit-de-vin, changer ainsi du vert au bleu.

Fin du Tome premier.

